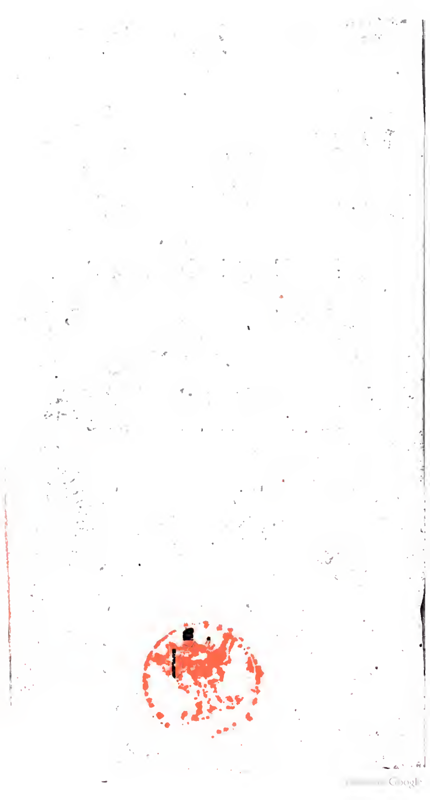



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
L1
B
21
NAPOLI



HISTOIRE
DES EMPIRES
ET DES REPUBLIQUES,
DEPUIS LE DELUGE
JUSQU'A JESUS-CHRIST.

TOME TROISIÈME.



HISTOIRE
DES EMPIRES ET DES REPUBLIQUES,

DEPUIS LE DELUGE JUSQU'A JESUS-CHRIST.

Où l'on voit dans celle d'Egypte & d'Asie la liaison de l'Histoire Sainte avec la profane; & dans celle de la Gréce, le raport de la Fable avec l'Histoire.

Par M. L'ABBE' GUYON.

TOME TROISIE'ME.

PERSES.

A PARIS, ruë S. Jacques,

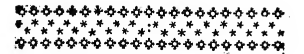
Chez { HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, à Saint Thomas d'Aquin.
JEAN VILLETTE Fils, à Saint Bernard.
CHARLES J. B. DELESPINE le Fils, à la Victoire. }

M. DCC. XXXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.







AVERTISSEMENT.

S'IL m'étoit permis de juger suivant la regle commune : Qu'il n'y a que les bons ouvrages qui soient lûs & critiqués par les Sçavans ; j'aurois tout lieu de m'aplaudir des quatre premiers volumes de mon Histoire des Empires. Des Maîtres en érudition se sont donné la peine de les lire tout entiers, & avec assez d'attention pour faire leurs Remarques sur des endroits qui ne leur ont pas paru exacts. *Le Journal des Savans* en a donné quatre extraits ; celui de *Trévoux* autant ; l'Auteur de celui de *Verdun* a donné son jugement sur un point de l'ouvrage en l'annonçant ; l'Auteur des *Antiquités Phéniciennes* m'a honoré d'une grande notte dans son second volume ; j'occupe 10 pages dans les *Observations periodiques* ; enfin l'on m'a attaqué par une Lettre fort aigre dans le *Mercure François.* Il ne me manqueroit que le *Pour & Contre* pour avoir passé par tous les Tribunaux critiques

de France. L'Auteur modeste du *Spectateur Anglois*, auroit été bien flatté d'un tel acceüil, lui qui bornoit son ambition à être lû seulement des Dames de Londres, pendant qu'elles prendroient leur Thé le matin.

Peut-être aussi qu'il n'auroit pas été content d'essuïer tant de critiques. Tel demande à être lû dans l'esperance de receüillir des suffrages, qui voudroit n'avoir jamais écrit quand on vient à lui découvrir ses fautes. Pour moi, je ne sais par quel principe, mais j'avouë que je ne suis pas si sensible ; & je me rassûre en partie sur l'étenduë, les difficultés & les épines qui se rencontrent dans les matieres que j'ai traitées.

Personne n'ignore l'obscurité qui a regné jusqu'à présent pour le commun du monde dans les quatre mille ans qui ont précédé l'avénement de J. C. sur tout dans ces siécles reculés qui sont remplis de fables & de contradictions. Cependant quel est l'esprit médiocrement curieux qui ne souhaite de voir clair dans ces antiquités instructives & amusantes ? L'Histoire des Egyptiens qui commence à Merès petit fils de Noë, & ne finit que

vers le tems d'Alexandre, renferme une infinité de choses singulieres, & n'avoit jamais été donnée dans cette étenduë, ni suivant la succession de ses Rois. Celles d'Argos, de Mycènes, de Lacédémone, d'Athènes & de Thébes comprennent presque tout le corps de la Fable, à la réserve des grandes Divinités, que je crois antérieures. J'ose encore dire que personne ne les avoit écrites depuis leur origine jusqu'à leur décadence; ni, ce qui est de plus essentiel, montré le raport de la Fable avec l'Histoire dans un ordre chronologique. Il en est à peu près de même des grandes Monarchies de l'Asie pour la liaison de l'Histoire sainte avec la profane, dont l'une ne s'entend point sans l'autre. Aïant entrepris d'écrire sur des sujets aussi neufs & aussi épineux, est-il étonnant qu'il me soit échapé des fautes particulieres? il le seroit que je ne voulusse pas les reconnoître. Rien n'est plus éloigné de mon esprit que de vouloir me comparer aux Scaliger, aux Pétau, aux Usserius, aux Marsham & à tant d'autres grands hommes qui ont donné des chronologies succintes de ces anciennes Monarchies; & dans com-

bien d'erreurs grossieres ne sont-ils pas tombés & pour les faits & pour les tems ? Leurs ouvrages en sont-ils pour cela méprisés ? les critiques réïterées qu'on en a faites ont-elles préjudicié à la réputation de ces Auteurs ? Non. Ils n'en sont pas moins estimés. Le dernier trait qui devoit faire leur gloire étoit d'avoüer leurs fautes & de les corriger.

Puisque j'ai écrit dans le même genre, quoiqu'avec des disparités infinies, j'obéïs à la loi qu'ils ont suivie. J'avouë que je me suis trompé en quelques ocasions particulieres ; & je remercie mes Censeurs de me l'avoir fait remarquer. Heureusement, aucun n'a attaqué le plan ou le fond de l'ouvrage ; d'où je conclus qu'il est juste & bien conçu. Je fais tant de cas de leurs observations que l'on ne trouvera plus dans les exemplaires qui se debiteront par la suite, les fautes notables dont ils m'ont repris, & que les autres moins importantes seront corrigées dans *l'errata* de chaque volume.

Ma reconnoissance à l'égard de quelques-uns seroit plus pure, s'ils avoient observé plus de bonne foi & moins d'aigreur ou de malignité dans leurs

critiques. Penſoient-ils leur donner du poids en mettant du même côté de la balance des Satyres piquantes, ou des injures groſſieres ? Je croirois me dèshonnorer ſi je leur répondois ſur le même ton. *Nos talem conſuetudinem non habemus.* Je me rapelle quatre vers de Ronſard que l'on pourroit apliquer à ces Cenſeurs univerſels.

L'un lit ce Livre pour aprendre,
L'autre le lit en envieux.
Il eſt bien aiſé de reprendre,
Mai. mal aiſé de faire mieux.

Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui entreprennent de critiquer les Auteurs vivans, craigniſſent un peu plus de les offenſer, & qu'ils vouluſſent prendre pour modele la ſavante & ſolide cenſure de l'Hiſtoire des Juifs. Après que le célébre M. Prideaux l'eut fait imprimer, M. Moyle lui écrivit pluſieurs lettres ſur differens points qu'il croïoit faux. Mais il le fit avec toute la bienſéance & la politeſſe imaginables. Je ſuis fâché que l'Editeur de ces lettres en ait ſuprimé les commencemens; la leçon étoit plus importante qu'il ne ſe le perſuadoit. Voici comment M. Moyle s'exprime dans la ſeconde,

» Ce que vous dites, Monsieur, de » Zoroastre est si attachant & si bien » narré que j'ai tout le penchant pos- » sible à le croire vrai : mais il s'y » rencontre des circonstances si in- » compatibles avec les relations des » Auteurs Grecs & Latins, qu'elles » donnent juste sujet de révoquer en » doute toute cette Histoire. Mon » cher cousin, répond M. Prideaux, » je vous remercie de vos lettres obli- » geantes, & de la peine que vous » vous êtes donnée à l'égard de mon » Livre. J'aurois été ravi d'avoir au- » près de moi un ami aussi savant à » qui j'eusse pu communiquer cette » Histoire avant que de la faire im- » primer. Mais à présent vos remar- » ques viennent trop tard pour être » de quelqu'usage à la correction des » fautes qui peuvent s'y rencontrer. » Je serois pourtant bien aise d'avoir » toutes les observations que vous » avez faites, & si je vis assez pour » en voir une autre édition, je ne » manquerai pas d'examiner tous les » endroits où vous aurez trouvé quel- » que chose à redire, & de les corri- » ger, suivant que cela me paroîtra » nécessaire. « L'aveu que ce grand

homme fait dans sa quatriéme lettre est encore plus digne de son savoir & de sa modestie. « Je vous remercie, dit-il, mon cher cousin, « de votre obligeante lettre, sur tout « à cause de vos remarques sur les « fautes que j'ai faites dans la derniere « partie de mon Histoire. Il faut « avoüer que ce que j'ai dit de la posterité d'Octavius en est une très- « grande; c'est un véritable effet de « la vieillesse. Je suis ravi qu'un Lec- « teur aussi éclairé que vous l'êtes « n'en ait pas aperçu davantage; ce « qui me fait esperer qu'il ne m'en a « pas échapé un plus grand nombre « de cette espèce. J'ai corrigé & celle- « là & toutes les autres que vous « avez marquées; seulement, &c. « Je vais suivre la conduite de M. Prideaux; j'invite les critiques de nos jours à imiter celle de M. Moyle.

Je n'ai qu'à me loüer du Journal des Savans & de celui de Trévoux. Le premier a fait un paralelle de *l'Histoire des Empires* avec *l'Histoire Ancienne*, dont j'ai d'autant plus sujet d'être flatté qu'il paroît me donner la préférence pour l'ordre, les recherches & l'étenduë de l'ouvrage. M. l'Abbé

du Resnel ne m'en reléve pas moins quand il le croit nécessaire. La politesse avec laquelle il porte ses coups n'ôte rien à leur force pour quiconque veut entendre ; elle ne fait qu'adoucir le chagrin & la petite confusion que l'Auteur en pourroit sentir ; je ne négligerai point l'usage que je dois faire de ses avertissemens.

Cette maniere obligeante de dire des vérités critiques lui est commune avec le R. P. Charlevoix qui s'est donné la peine de faire mes Extraits dans le Journal de Trévoux. Je ne crois pas qu'il soit possible de mieux prendre l'esprit d'un volume & d'en faire une analyse plus complette & en même tems plus succinte. Comme il oublie peu de traits importans, il lui échape aussi peu de fautes de celles qui méritent d'être reprises ; mais il les releve avec avec tant de ménagement qu'il en rend la censure aimable par les adoucissemens qu'il y aporte, quoiqu'il découvre l'erreur toute entiere. J'espere cependant qu'il ne trouvera pas mauvais que je me justifie de quelques reproches qu'il me fait. 1°. Il auroit voulu que je me fusse plus étendu sur la Fable. J'avois suivi

son goût en composant mon Histoire; mais quelques personnes à qui je la communiquai manuscrite, m'en firent retrancher une partie, & abréger d'autres endroits qu'elles jugeoient trop longs, & qui auroient sans doute été comme il le souhaiteroit. Depuis l'impression il s'est trouvé des Lecteurs qui ont dit que j'étois encore trop diffus sur ce point. Comment plaire à tout le monde dans cette contradiction de jugemens ? 2°. Il prétend que je n'ai pas satisfait au titre de ma Dissertation sur les Propheties, en évitant les discussions de critique. Mon plan ne le demandoit pas. Il étoit uniquement de mon ressort de faire voir la liaison de l'Histoire sainte avec la profane, d'éclaircir l'une & l'autre en raprochant le jour que les Prophetes donnent aux Historiens profanes, & celui que les Historiens profanes, rendent aux Prophetes. Les Dissertations litterales & grammaticales étoient absolument étrangeres à mon sujet. 3°. Le R. P. Charlevoix s'étonne que je n'aïe pas dit un seul mot de la fameuse Esther dans l'Histoire des Medes. J'aurois fait une faute réelle, si j'avois placé cet événement sous la

Monarchie des Medes. L'Assuerus d'Ester est certainement Darius Hystaspe quatriéme Roi des Perses, dont l'Empire s'étendoit jusqu'aux Indes, ce qui ne convient à aucun Roi des Medes. On verra cette Histoire toute entiere dans ce volume.

L'Auteur du *Journal de Verdun* m'a fait une querelle de n'avoir pas donné dans un sentiment dont je le crois Auteur, sur l'origine de la Fable. Jusqu'à ce jour, tout le monde avoit cru que la Fable avoit son fondement ou dans l'Histoire sainte, ou dans celle des nations particulieres. M. de la Barre ne veut ni l'un ni l'autre. Il prétend que toute la mythologie est un Roman inventé par Hesiode, Evhemere, & quelqu'autres Grecs qui ont fait passer leurs visions pour des réalités. Je sais beaucoup de raisons qui détruisent ce sistême naissant; mais je n'en vois aucunes sur lesquelles on puisse l'apuïer. L'Auteur rendroit un service à la République des lettres, s'il vouloit désabuser le monde d'une erreur générale.

Le célébre M. Fourmond, Professeur Roïal en langue Chinoise, a aussi trouvé mauvais que j'ai restraint

l'autorité absoluë qu'il donne au fragment de Sanchoniaton. Selon lui ce morceau est si authentique, qu'il doit servir de suplément à la Genese. C'est ce que je n'ai jamais pu me persuader & que peu de gens croiront; du moins personne ne l'a crû jusqu'à présent. Quoique le public ait trouvé que je me suis expliqué assez clairement sur cet article, M. Fourmond m'accuse de ne pas savoir raisonner, d'être obscur & inintelligible. Le reproche est vif; je ne l'attendois pas de l'Auteur des *Antiquités Phéniciennes.* Au reste, cette petite dispute litteraire n'a point alteré l'amitié qui est entre nous.

J'ai essuïé une plus longue & plus vive critique dans les *Observations sur les Ecrits modernes.* L'Auteur, dont le goût pour la censure est connu de tout le monde, n'a donné l'extrait que de deux volumes, & j'en sais la raison. Il traite ce qui me regarde personnellement avec cette délicatesse d'esprit qui lui est propre. Pour adoucir sur la fin les traits satyriques qu'il m'a lancés, & qui font le but principal des Observations périodiques, il m'adresse un compliment indirect, dont je n'avois pas besoin pour me consoler. « L'ou- «

» vrage, dit-il, entrepris par M.... eſt » en même tems ſi conſiderable & ſi » pénible, que vous ne devez point » être ſurpris que ces fautes lui ſoient » échapées. Sont-elles capables de » nuire à ſa réputation ? N'en repro- » che-t-on pas de pareilles à pluſieurs » Hiſtoriens eſtimés ? » Il eſt vrai que ſi dans cette longue énumeration on en excepte quatre ou cinq qui regardent des faits particuliers & indépendans du corps de l'ouvrage, toutes les autres peuvent être apellées de vraies minuties, qui ne paroiſſent point aſſez ſérieuſes pour un Auteur auſſi grave. Ce ne ſont que des mots ou des phraſes qui lui déplaiſent. Cependant je le contenterai, & ſa critique puiſqu'il le ſouhaite, me rendra déſormais plus attentif.

Par cet aveu, je reconnois donc la juſteſſe d'une partie de ſes réflexions ; mais il en eſt d'autres ſur leſquelles j'eſpere qu'il ne trouvera pas mauvais que je me juſtifie. *Mes remarques pourront à leur tour ſervir d'errata* aux Obſervations. M. l'Abbé Desfontaines me demande où j'ai vû ces ſtatuës prodigieuſes de Mœris & de ſa femme qui s'élevoient de trois cens piés au-

dessus de l'eau : la réponse est toute simple : c'est dans Diodore ; & pour m'exprimer avec noblesse, j'ai emploïé les propres termes de M. Bossuet.

Il trouve mauvais que j'ai rendu ce passage de la Genese : *auferet caput tuum* par ces mots : le Roi vous fera couper la tête. Ce sont les propres termes de M. de Sacy. L'Auteur m'a renvoïé au Pere Calmet ; je l'ai consulté exprès, & j'ai trouvé la même traduction mot pour mot, qui est confirmée dans la note, où il n'y a rien de ce qu'on lui fait dire. J'ai de la peine à comprendre comment on peut hazarder une critique décisive, qu'on assûre être fondée sur un Auteur qui dit tout le contraire, & qui est entre les mains de tout le monde.

« On trouve à la page 280 de « l'Histoire d'Egypte, dit M. l'Abbé « Desfontaines, une déclamation de « jeune Rethoricien sur les ténébres « de l'Egypte. Il semble que ce soit « une Ode en Prose. » Je ne croïois pas qu'un Prêtre qui a été chargé de la conduite des ames eût été capable de faire une pareille bévûë. Qu'est-ce que c'est que cette déclamation de jeune Réthoricien ? C'est précisément le dix-

ſeptiéme chapitre du Livre de la Sageſſe que j'ai mis preſque tout entier comme il eſt traduit par M. de Sacy, à l'exception de quelques verſets que j'ai paſſés pour n'être pas ſi long, Il eſt d'autant plus étonnant qu'on s'y ſoit mépris que j'ai cité l'endroit au bas de la page, & que j'ai dit : » La » triſte peinture qu'en fait le S. Eſprit » eſt ſeule capable de porter l'effroi » dans le cœur. » Si je voulois rendre ironie pour ironie, la choſe me ſeroit bien facile, avec cet avantage que j'aurois pour moi la vérité, & l'honneur du Texte ſacré à deffendre.

Cette faute peut venir d'inattention ; mais en voici d'autres qui me paroiſſent moins excuſables, parce qu'elles montrent, ce ſemble, de la mauvaiſe foi, & de l'envie de trouver du ridicule dans les endroits mêmes qui en ſont exempts. M. l'Abbé Desfontaines pouvoit-il avoir d'autres vûës quand il a copié ſimplement le premier membre d'une de mes phraſes, où j'ai peut-être mis une expreſſion un peu forte, mais qui eſt expliquée & adoucie par les paroles qui ſuivent immédiatement ? Il me fait dire : » *Amuſis* (il falloit dire Amaſis) *fit*

» *aporter d'Eléphantine à Saïs une car-*
» *riere.* » Et il en demeure là. Ce ne sont point mes paroles ; les voici, & je demande en quoi elles sont répréhensibles. « Témoin encore cette « carriere qu'il fit aporter d'Eléphan- « tine à Saïs ; je crois qu'on peut « apeller ainsi une seule pierre qui fut « trois ans à faire sur l'eau un trajet de « vingt jours, quoiqu'il y eût deux « mille hommes pour la conduire. Elle « portoit de face trente piés, vingt de « largeur & douze de haut. » Il me semble que ce correctif meritoit bien l'attention d'un homme sincere, & alors je n'étois plus sujet à la critique.

Il y a encore peu de bonne foi dans cette phrase que l'on raporte comme de moi & qui n'en est pas : *Cimon avoit épousé Elpinice sa sœur, voyant qu'il ne vouloit pas la mesalier.* C'est me faire à plaisir parler comme un Iroquois. J'ai dit, *Cimon avoit épousé Elpinice sa sœur, voïant que sa pauvreté avoit éloigné tous les partis convenables, &c.* Quelle ressemblance y a-t-il entre ces deux phrases ? Je ne me suis pas mieux reconnu dans une autre maniere de parler que M. l'Abbé Desfontaines me prête. *Il est dangereux que le Conseil ne*

tombe; voilà mes termes selon lui, dans lesquels j'avouë qu'il n'y a ni sens ni raison ; & les voici tels qu'ils sont dans l'endroit qu'il cite. *Themistocle fit voir qu'il étoit dangereux que tout le reste de la Grece venant à être banni de l'assemblée des Amphyctions, le Conseil ne tombât en la disposition de deux ou trois Villes puissantes.* Après ces exemples d'une critique aussi peu sincere, je ne sais qui sera désormais à couvert du ridicule qu'on voudra lui donner dans le monde. On n'a qu'à changer, mutiler, renverser, abréger les phrases, & l'ouvrage le mieux écrit sera sur le champ proscrit du public, s'il a la foiblesse de croire aveuglément un Censeur qui ne veut laisser subsister que lui même. Je veux que les *Observations sur les Ecrits modernes* aïent atteint la cime de l'éloquence, je n'ai qu'à les défigurer comme on a fait certains endroits de mon Histoire, & je suis assûré de leur faire tort & aux deux Auteurs, dans l'esprit de ceux qui ne les auront jamais lûës.

Voilà ce me semble des fautes aussi graves que celles dont on me reprend, quoique d'un autre genre. A l'égard des autres reproches qui me sem-

blent de vraïes minuties au deſſous d'une cenſure ſerieuſe, en voici quelques exemples, dont pluſieurs ſont viſiblement des fautes d'impreſſions. *Olympe* pour *Olympie*; *Proſoptis* pour *Proſopitis*; *Troglotite* pour *Troglodyte*; *en Eretrie* pour *à Eretrie*; *Cambyſe enfonça ſon poignard dans l'épaule du Dieu Apis*; ce n'étoit pas *l'épaule*, me dit-on, c'étoit *la cuiſſe*. *A peine les projets de cette révolte étoient-ils éclattez*. Il faut *avoient-ils*, & autres ſemblables, qui ne méritent pas d'être répétées.

L'Auteur me reprend d'avoir dit qu'on *devoit brûler le ſein droit aux jeunes Amazones*, & il me demande ſi elles ont deux ſeins. Tout ce que je ſçai, c'eſt que dans l'uſage du monde on dit qu'une femme a un cancer au ſein, & que par cette expreſſion l'on entend l'une ou l'autre mamelle. On dit même que c'eſt au ſein droit ou au ſein gauche, mais l'uſage n'eſt pas de dire qu'une femme a un cancer à la mamelle; ainſi le terme que j'ai emploïé m'a paru plus convenable, & plus uſité.

Ces remarques quoiqu'en aparence peu dignes d'un homme auſſi judicieux & auſſi occupé, ſont néanmoins

du goût de M. l'Abbé Desfontaines. Pour perfectionner les Lettres, il faut des critiques de toutes les façons; les uns, qui, bornez à un genre d'étude, examinent solidement le fonds des choses qui sont de leur ressort, & d'autres qui châtient le stile d'un Auteur négligent pour la diction. Ce sont ces hommes qu'un Ancien apelloit *Vocum Aucupes*, gens qui vont à la chasse aux mots. Le service qu'ils rendent à notre langue est plus grand qu'on ne se l'imagine, & c'est un des talens de l'Auteur des *Observations*, comme on l'a vû par differens ouvrages que tout le monde connoît. Il m'a fait un dernier reproche en ce genre sur lequel il faut encore que je me justifie, je finis son article.

Il me fait un crime d'avoir défiguré plusieurs mots grecs en changeant quelque chose de l'ortographe. Si c'est une faute j'avouë qu'elle est en partie de moi, & en partie de l'Imprimeur; car jamais je n'ai écrit Xenophont, Palemont, ni Strimont; aussi les *t* ne sont-ils qu'en très-peu d'occasions, & ils m'ont échapé, je ne sais comment,

en lisant les épreuves. Cette surprise doit d'autant moins surpendre M. l'Abbé Desfontaines, que dans l'endroit même où il me reprend, son Imprimeur a fait une faute en imprimant Pirritoüs & Clistene avec un *y*, cependant il corrige lui-même ses épreuves; ainsi nous sommes dans le même cas. Rien n'est plus aisé que de se méprendre pour l'iota, ou l'upsilon dans les mots qui viennent du Grec; & je crois qu'il seroit beaucoup mieux de retrancher entierement l'*y* lors qu'on écrit en François, excepté dans cette seule occasion, il *y a*. C'étoit le sentiment de M. l'Abbé Fleury, qui disoit qu'en faveur des Etimologistes, il falloit mettre quelquefois un *y* & en faveur de notre langue un *i* simple, afin d'y accoûtumer les ïeux peu à peu; comme on a changé insensiblement l'ancienne ortographe, au travers de laquelle on voïoit le Grec & le Latin. Il a suivi cette méthode dans les volumes qu'il a fait imprimer de son Histoire Ecclésiastique; vous y trouverez *Egipte*, *Lidie*, *Theophilacte*, *Polieucte*, *Hipodrome*, *Chrisostome*, & autres semblables. Pourquoi ne lui en a-t'on jamais fait

de reproche ? Voici sa raison : ou le Lecteur sait le Grec & le Latin, ou il ne le sait pas ; s'il le sait, il voit bien sans le secours d'un y de quelle langue un mot est tiré ; s'il ne le sait pas, il est inutile de mettre en François une lettre Grecque par sa nature, tandis que nous en avons de plus simples, qui nous sont familieres. Au reste il faut avoir passé par l'impression pour savoir combien l'ortographe françoise est difficile. En voilà assez sur les Observations ; j'espere que l'Auteur ne trouvera pas mauvais que je me sois justifié dans les endroits où je n'ai pas tort, rien n'est plus juste que la deffense ; je me réformerai dans ceux où il m'a bien repris.

On voit par ce que je viens de dire qu'il ne m'a pas fait beaucoup de grace ; cependant il m'a trop ménagé si l'on en croit l'Auteur anonime d'une Lettre que l'on a mise dans le Mercure à mon sujet. Je ne crois pas que l'on puisse parler d'un homme en termes plus insultans & plus amers que ceux dont il se sert à mon égard ; il ne dissimule point que son dessein étoit de me perdre de réputation, non-seulement en France ; mais encore dans

les Païs étrangers. Cependant quoique nous ne nous connussions encore alors ni l'un ni l'autre, il s'en falloit bien que j'eusse démerité auprès de lui. A quoi aboutissent tous ces grands mots où la bienséance n'est pas même gardée ? C'est à me dire qu'il a remarqué un nombre considérable de fautes dans ces quatres volumes, & la seule qu'il articule, c'est que j'ai mis qu'on sortoit à dix ans de la premiere classe d'éducation chez les Perses, au lieu que c'étoit à seize. Je conviens que je me suis trompé je ne sais comment, car l'endroit est clair dans Xénophon, & celui qui m'attaque avec tant de mépris ne peut nier que je n'aie débroüillé des points de chronologie plus épineux & plus neufs que celui-ci où il n'y a aucune difficulté, & qui est manifestement une distraction d'esprit ; mais l'erreur n'étoit pas assez importante pour mériter que l'on diffamât & la personne & le Livre. Au reste, je ne nomme point l'Auteur de cette Lettre parce que je croirois lui faire tort, & je suis prêt à recevoir ses remarques, ou immédiatement, ou par la voïe des Libraires; elles contribuëront à la perfection de l'ouvrage.

SOMMAIRES
DE L'HISTOIRE
DES PERSES.

LIVRE PREMIER.

SORT des Empires. Elam fondateur des Perses. Codorlahomor Roi des Elamites. Colonie des Elamites. Etenduë de leur domination. Elamites mêmes que les Perses. Origine du nom des Perses. Caractere du Païs & de la Nation. Adoration du Soleil. Feu Sacré. Autres Divinités. Point de Temple ni de Statuës. Lieu & Rit des Sacrifices. Cyrus Roi de Perses. Daniel lui lit les Propheties qui le regardent. Il rend la liberté aux Juifs. Ils retournent en Judée. Prophetie sur la succession des Empires. Mort & tombeau de Cyrus. Cambyse. Interruption de la Construction du Temple. Guerre contre l'Egypte. Préparatifs de la guerre. Stratagême de Cambyse. Cruauté de ce Prince. Il veut faire la guerre en Ethiopie. Son armée périt dans les sables. Son in-

ceste. Nouveau trait d'emportement. Il perce le fils de Prexaspe. Crésus l'avertit. Il veut le tuer. Intrusion du faux Smerdis. Mort de Cambise. Conduite du faux Smerdis. Il est découvert. Conspiration des Grands contre lui. Prexaspe révéle l'iniquité. Smerdis assassiné. Massacre des Mages. Conseil sur la nature du gouvernement. Darius fils d'Hystaspe déclaré Roi. Sa reconnoissance. Affaires des Juifs. On reprend la construction du Temple. Elle est traversée. Edit favorable de Darius. Histoire d'Intapherne & de sa femme. Histoire de Democede Médecin. Il guérit Atossa. Il obtient de retourner en sa patrie. Histoire de Cyloson. Revolte des Babiloniens. Cruauté de leurs précaution. Zéle & stratagême de Zopire. Prise de Babilone. Récompense de Zopire. Babilone punie. Préparatifs pour la guerre des Scythes. Darius passe le Bosphore. Premiers exploits dans la Thrace. Conduite des Scythes. Menaces des Scythes. Stratagême. Leurs Heraults. Retraite de Darius. Miltiade propose de rompre le Pont. Darius arrive à Sardes. Pythius lui donne la vigne & le plane d'or. Il donne des terres à son chameau. Il récompense Histiée & Coës. Il révoque Histiée. Ravages des Scythes. Conquête des Indes,

Etenduë de la Monarchie. Histoire d'Esther. Conspiration découverte par Mardochée. Ambition d'Aman. Il obtient un Edit pour faire périr les Juifs. Mardochée en avertit Esther. Elle paroit devant le Roi. Honneurs rendus à Mardochée. Darius mange chez Esther. Sort d'Aman. Elevation de Mardochée. Guerre de Naxe. Elle réussit mal par la mesintelligence des Généraux. Révolte d'Aristagore. Il est rejetté à Sparte & bien reçû à Athènes. Incendie de Sardes. Colere de Darius. Histiée le trompe. Lui-même est trahi. Révolte & défaite des Cypriots. Guerre en Carie. Guerre en Eolie. Guerre en Ionie. Fuite & mort d'Aristagore. Nouveaux efforts des Ioniens. Leur flotte coulée à fonds. Leur Ville ruinée. Histiée fait prisonnier. Sa mort. Réglement d'Artapherne. Préparatifs contre Athènes. Mauvais succès de Mardonius. Ambassadeurs jettés dans un puit & dans une fosse. Vengeance de Darius. Ses troupes en Eubée. Elles entrent dans l'Attique. Les Athéniens seuls contre les Perses. Ceux-ci sont vaincus à Marathon. Ressentiment de Darius. Révolte des Egyptiens. Difficultés pour le successeur à la Couronne. Mort de Darius. Changement dans les mœurs. Causes de ce relâchement. Effets

qu'il

qu'il produit. Adoration des Rois. Ils se montrent rarement. Changement dans leurs tables. Nourriture des premiers Rois. Sensualité de leurs successeurs. Préparatifs de leurs repas. Leur dissolution. Inceste des Perses. Amour des Perses pour les parfums. Luxe dans les habits. Vanité des parures. Faste dans les Armées.

LIVRE II.

Xercès confirme les privileges des Juifs. Reduction des Egyptiens. Resolutions de guerre contre les Grecs. Il la propose à son Conseil. Mardonius excite le Roi. Artabaze l'en détourne. Alliance avec les Carthaginois. Xercès fait percer le Mont Athos. Il séjourne chez Pythius. Il arrive à Sardes. Il envoïe frapper l'Hellespont. Sa cruauté envers Pythius. Marche de Xercès. Exercice d'un combat naval. Remontrance d'Artabane. Passage de l'Hellespont. Revuë de l'Armée. Demarat parle à Xercès avec sincerité. Marche de l'Armée. Grecs qui se rendent. Assemblée des autres. Ils vont aux Thermopyles. Ils rejettent les propositions de Xercès. Bataille aux Thermopyles. Mort glorieuse des Lacedemoniens. Cruauté de Xercès. Tempête qu'essuie sa flotte. Etat des Grecs, leur premiere victoire. Secon-

de victoire. Xercès ravage la Phocide & l'Attique. Abandon & prise d'Athenes. La flotte des Grecs se fortifie. Dissention entre les Chefs. Artemise dissuade les Perses d'un combat naval. Defaite des Perses à Salamine. Effets de cette nouvelle à Suse. Mardonius encourage Xercès. Artémise persuade à Xercès de se retirer. Les Grecs le poursuivent, Ils demandent réparation à Xercès. Malheurs dans sa retraite. Mardonius recommence la guerre. Bataille de Platée. Mort de Mardonius. Défaite des Perses. Grecs qui poursuivent les Perses. Bataille de Mycale. Fuite de Xercès en Perse. Il détruit les Temples. Celui de Babylone pillé & démoli. Fermeté d'une Dame Persienne. Foiblesse de sa fille. Jalousie d'Amestris. Sa cruauté. Vie molle & oisive de Xercès. Sa mort funeste. Son portrait.

LIVRE III.

Artaxercès Roi. Comment il s'établit sur le trône. Il reçoit Themistocle. Provinces enlevées aux Perses. Faveurs accordées aux Juifs. Esdras assemble le peuple. Il part & arrive à Jerusalem. Sa douleur & la réformation du peuple. Révolte de l'Egypte. Défaite des Egyptiens. Lacédémone refuse l'alliance des Perses.

Themistocle ne veut point marcher contre les Grecs. Il se donne la mort. Artabaze & Megabyse Chefs de l'Armée. Continuation de la guerre. Défaite des Egyptiens. Edit pour rétablir les murs de Jerusalem. Guerre de Cypre. Défaite des Perses. Paix entre les Perses & les Athéniens. Paix dans le Royaume. La peste s'y éleve. Hyppocrate refuse de venir en Perse. Les Lacédémoniens demandent du secours aux Perses. Mort & caractere d'Artaxercès. Xercès son successeur égorgé. Sogdien s'empare du Trône, conjuration contre lui. Il meurt par le suplice des cendres. Darius Nothus Roi. Sa cruauté & celle de Parysatis. Révolte de Pisuthne. Conjuration d'Artaxare. L'Egypte secouë le joug des Perses. Ligue contre Athenes. Dispute entre les Généraux. Le jeune Cyrus commandant l'Armée. Son ambition. Il est exclus du trône. Mort de Darius Nothus. Artaxercès Mnemon Roi. Conspiration de Cyrus découverte. Histoire tragique. Cyrus prépare les voïes de sa révolte. Il s'attache aux Lacédémoniens. Il gagne Lysandre. Leur entretien. Il leve des troupes. On fait périr Alcibiade. Alliance avec Clearque. Desseins de Cyrus découverts. Départ de son Armée pour la Perse. Il force Siennensis en Cilicie. Fourberie de

Clearque. Il passe le mur de Syrie. Passage de l'Eufrate. Aproche des deux armées. Bataille de Sitace. Mort de Cyrus, jugement qu'on doit porter sur lui Triste situation des Grecs. Ils refusent de donner leurs armes. Retraite des Dix-mille. Artaxercès leur propose la paix. Discours trompeurs de Tisapherne. Comment il trahit les Grecs. Meurtres des principaux. Xenophon ranime les autres. Ils continuent leur marche : Difficultés qui se rencontrent. Ils arrivent à Trebizonde. Expedition contre les Dorilliens. Départ de Trébizonde. Guerre contre les Nœsineciens. Embarquement de l'armée. On veut élire Xenophon pour Général. Il le refuse. Chririsophe l'est pour quelques jours. Xenophon attache les Grecs à Seuthe. Repas qu'il leur donne. Succès de Seuthe. Mauvaise foi de son Ministre. Les Dix-mille se joignent aux Lacédémoniens. Valeur & générosité de Xenophon. Fin de la Retraite des Dix-mille. Vanité d'Artaxercès. Vengeance de Parysatis. Comment elle empoisonne Statira.

LIVRE. IV.

Guerre des Lacédémoniens contre les Perses. Exploits de Thimbron. Il met les Dix-mille dans son armée. Dercilidas

Général des Lacédémoniens. Conon se joint aux Perses. Artaxercès le reçoit dans ses troupes. Fraïeur des Perses cause de la tréve. Dissention entre Phanabaze & Tisapherne. Agesilas en Asie. Ses victoires. Conon à la Cour de Perse. Il refuse d'adorer le Roï. Il est cependant nommé Général. Nouveaux progrès d'Agesilas. Son entrevuë avec Pharnabaze. Artaxercès souleve la Grece contre Sparte. Victoire de Conon. Il rétablit les ruines d'Athenes. Honteuses propositions des Lacédémoniens. Mort de Conon. Le Roi se déclare pour les Athéniens. Embarras des Lacédémoniens. Evagoras Roi de Cypre. Artaxercès lui déclare la guerre. Paix d'Antalcidas. Suite de la guerre contre Evagoras. Il perd ses premieres victoires. Tiribaze disgracié. Eloge d'Evagoras. On instruit le procès de Tiribaze, son apologie. Il est absous. Guerre contre les Cadusiens. Disette des Perses. Un stratageme de Tiribaze les en délivre. Générosité d'Artaxercès. Traits de sa sagesse. Son caractere. Il rapelle Parysatis. Elle lui inspire d'épouser ses propres filles. Révolte de Goas & de Tacos. Artaxercès arbitre des Grecs. Guerre d'Egypte. Elle réussit mal par la faute de Pharnabaze. Artaxercès termine les guerres de la Grece.

Pelopidas Ambassadeur en Perse. Il obtient tout ce qu'il demande. Molesse de Timagoras. Bagoas persecute les Juifs. Soulevement dans les Provinces. Batame fait Thyus prisonnier. Guerre d'Egypte. Darius nommé successeur de la couronne. Il conspire contre son pere. Il est surpris & mis à mort. Ochus lui succede par le crime. Mort d'Artaxercès-Mnemon.

LIVRE V.

Ochus tient cachée la mort de son pere. Sa cruauté inoüie. Belles actions de Datame. Elles causent de la jalousie. Il se forme un parti. Heureux stratagême. Il défait les troupes d'Ochus. Celui-ci cherche à le perdre. Il est assassiné. Révolte d'Artabaze. Mort de Mauzole. Son Oraison funebre. Douleur d'Artemise. Tombeau qu'elle lui dresse. Révolte de la Phenicie & de l'Egypte. Rébellion des Cypriots. Thessalion & Mentor se donnent à Ochus. Tennès Roi de Sidon trahit les siens. Incendie de Sidon. Ochus vient en Egypte. Il s'en rend maître. Autorité de Mentor & de Bagoas. Mentor termine la révolte d'Hermias. Philippe tente de venir en Asie. Ochus empoisonné par Bagoas. Arsès Roi périt encore par ses mains. Darius Codoman. Origine de la guerre con-

tre les Macedoniens. Premiers exploits d'Alexandre dans l'Asie. Faste de Darius. Bataille d'Issus. Tente de Darius. Lettres de Darius & d'Alexandre. Bataille de Gaugamelle. Triste situation de Darius. Il se sauve dans la Parthienne. Conspiration de Bessus & de Nabarzanne. Darius la découvre. Artabaze le console. Imposture de Bessus. Désespoir de Darius. Les siens l'abandonnent. Il est chargé de chaînes. Beaux sentimens de ce Prince. Sa mort. Fin de l'Empire des Perses.





HISTOIRE DES PERSES.

LIVRE PREMIER.



'EST le sort des Peuples les plus belliqueux & de ces grandes Monarchies, dont la gloire excite la jalousie des Nations voisines; de monter pour un tems au plus haut point de la puissance humaine, & de se voir tout à coup ensevelies dans l'obscurité; de faire la loi à plusieurs Provinces, & ensuite de la recevoir; d'imposer le tribut à des Roïaumes entiers, & de le païer à leur tour. Le changement de nom qui arriva aux Perses seroit la seule cause pour laquelle on n'appercevroit point en eux la verité de cette maxime.

Sort des Empires.

Elan Fondateur des Perses.

Si c'est un honneur d'avoir commencé à dominer sur les hommes, Nembrod le posséde pour s'être le prémier élevé un trône dans la Caldée. Mais il eut bientôt un rival de sa puissance; & lui ou ses enfans virent leur gloire effacée par celle du nouvel Empire qui se forma à l'orient de leur domination. Elam (a), l'aîné des enfans de Sem, en fut le Fondateur; & c'est de lui que sortirent les Elamites, ou Elyméens, si connus dans les saintes Lettres & dans les Auteurs profanes.

Codorlahomor Roi des Elamites.

Soit que le sceptre ait passé sans interruption entre les mains des fils d'Elam, soit que la possession en ait été interrompuë par des révolutions inconnuës; Codorlahomor en joüissoit avec éclat environ un siécle (b) avant que Ninus jettât les fondemens du vaste Empire d'Assyrie, par la réduction des Babiloniens & des Medes. Livré à l'esprit de conquêtes il avoit déja porté ses armes victorieuses dans les Provinces occidentales de l'Asie vers la mer interne, où plusieurs Rois lui faisoient homma-

(a) Genes. C. X. ℣. 22.
(b) Voiez l'Histoire d'Assyrie. pag. 8.

ge de leurs couronnes, par le tribut annuel qu'ils lui payoient. (*c*)

Bara Roi de Sodome, Bersa Roi de Gomorrhe, Sennaab Prince d'Adama, Semeber Prince de Séboim, & le Roi de Bala, ou Segor, en avoient porté le joug l'espace de douze années, & la treiziéme ils le secouerent. Mais Codorlahomor irrité de leur revolte vint avec les Rois de Sennaar, du Pont & des Nations ou de Syrie, ravagea toutes les Villes qui étoient sur sa route, combattit en bataille rangée contre les rebelles dans la vallée des Bois, défit entierement les Rois de Sodome & de Gomorrhe, & obligea leurs alliez à se refugier sur les montagnes, pour éviter le glaive & la captivité. C'est à Codorlahomor que l'Ecriture attribue principalement l'œuvre de cette Victoire, & il semble même que les Princes qui l'accompagnoient n'y étoient que comme des tributaires qu'il avoit appellez pour grossir le nombre de ses troupes; & alors sa domination se seroit étenduë

(*c*) GENES. C. XIV. & JOSEPH. *Antiquit. lib.* I. c. 10. Sur quoi il faut remarquer qu'il y a une faute dans le 7. chap. du I. Livre de Josephe, où l'on a substitué le nom d'*Assyriens* à celui des *Elamites.*

jusques sur les bords du Pont Euxin.

Son triomphe sur la Pentapole ne fut pas de longue durée. Abraham sensible à la servitude de Lot son parent que l'on emmenoit captif, ose par une inspiration du Ciel poursuivre les vainqueurs avec une élite de trois cens dix-huit hommes. Il les joint à Dan, le cinquiéme jour de leur retraite, les attaque pendant la nuit, les met en fuite, & leur enleve le butin & les Esclaves. La renommée précéda le Vainqueur, & apprit aux Villes humiliées qu'il avoit confondu leur ennemi. Melchisedech inspiré d'en haut, regarde cette victoire comme l'effet de la main du Tout-puissant, il vient à la rencontre de celui qui en avoit été le ministre, & lui offre les simboles figuratifs du Sacerdoce éternel.

Colonies des Elamites.

Codorlahomor ne perdit cependant par cette déroute que le domaine qu'il avoit usurpé sur les cinq Villes & le butin qu'il en remportoit; mais tout ce qu'il possedoit d'ailleurs lui resta, & les Colonies qu'il envoïa dans differentes Provinces de l'Asie (d), ou

(d) Dissertation de M. SANSON.

du moins qui ſortirent de ſon Roïaume, ſoit devant, ſoit après ſon regne, marquent quelle étoit l'étenduë de ſa puiſſance & la multitude des Sujets de cet Empire.

Dans le Païs d'Elam, qui eſt le même que l'Elymaïde, on trouve la Province Meſſabatique & la Ville de Suſe, dont les petits Peuples Meſſabatéens & Suſiens ſont des Colonies. Il y a auſſi une Ville de Meſſaba en Carie.

De la Gabiane, Province d'Elymaïde, ſont ſortis en Perſe Gabe, en Médie Gabala, dans la terre de Canaan Gabaa, Gaboë, Gabaan, Gabé, Gelaton; en Syrie Gabala; parmi les Choraſmiens, les Gabéens dans la Sogdiane, & les Peuples Galazéens.

D'Aracca, Ville d'Elymaïde, eſt venu le nom d'une île près la Perſe qui s'appelloit de la même maniere; dans l'Arachoſie la Ville d'Arachoſe; & dans la Parthienne celle d'Araciane.

De Cobandine, Province d'Elymaïde, une autre Province de ce nom en Carmanie.

D'Agnes & de Deva, Villes d'Elymaïde, les Villes d'Agne, de Deva,

Nobila, & un Fleuve du même nom en Carmanie.

De Cibine & de Tariane, Villes d'Elymaïde, Cubine & Tarine dans l'Armenie majeure.

De Sora, Ville d'Elymaïde, Sora en Palmyrene de Syrie; Sora dans l'Arabie deserte; & Saurana dans le Pont.

De Melitone, Gouvernement d'Elymaïde, sont aussi venus le Gouvernement & la Ville de Melitene en Cataonie de Cappadoce.

De Selé, Ville d'Elymaïde, deux Villes appellées Zelé dans le Pont.

De Carine, Ville d'Elymaïde, deux Villes de même nom, l'une en Galatie, & l'autre dans la Troade.

Enfin il y a dans le Païs d'Elam une Ville appellée Asia, dont celle de Méonie, dite Lydie, a sans doute tiré son nom. L'Asia de Méonie ou de Lydie fut si célébre dans les tems les plus reculez, que non-seulement elle donna son nom (*dd*) au Païs d'alentour, mais même qu'une troisiéme partie du monde ancien en porte le nom d'Asie.

(*dd*) HERODOTE L. IV. c. 45.

On ne peut douter que ces Elyméens répandus de tous côtés, que ces Satrapies & ces Villes qui portent les mêmes noms, ou d'autres approchans de celles des Elyméens, ne soient autant de Colonies fondées par les Elamites dans le tems qu'ils dominoient sur les Provinces où elles se trouvent établies. Il est donc à présumer qu'ils occupoient le plus puissant trône de l'Orient, lorsque Ninus & Semiramis éleverent celui de Ninive sur la ruine & les débris de tant d'autres. Ils en laisserent néanmoins subsister plusieurs pour differentes raisons; & la molle oisiveté de leurs successeurs en vit relever d'autres, qui secoüerent un joug que la plûpart des peuples avoient honte de porter plus long-tems. Etenduë de leur domination.

Il seroit difficile d'affirmer quel fut le sort des Elamites dans cette révolution; mais il est certain qu'ils recouvrerent l'indépendance & un pouvoir formidable, avant même que Cyrus eût mis fin aux Empires des Babiloniens & des Medes. Alors on ne les connoissoit encore que sous le nom d'Elamites. Ainsi le Proféte Isaïe (e) Elamites mêmes que les Perses.

(e) Cap. XXI. ℣. 2. *Ascende Ælam, obside Mede.*

annonçant la prise & la ruine de Babilone, dit : *Elam, marche contr'elle, Méde, assiége-là.* Il n'est point de Provinces ni de Roïaumes de l'Asie dont le Proféte Jérémie n'ait prédit la destruction ; & quand il parle des Perses, il ne les désigne jamais que par le nom d'Elam : (*f*) *Faites boire dans le calice de ma fureur les Princes de Jerusalem, de l'Egipte, de Tyr, d'Arabie, d'Elam, & des Medes. Oüi*, dit encore le Seigneur par le même Proféte, *je briserai l'arc d'Elam, j'envoïerai contre lui un vent impétueux des quatre parties du monde, qui l'agitera de toutes parts ; il n'y aura point de Nations où l'on ne trouve de ses Habitans disperséz.* Au tems même de Daniel, sous la domination de Cyrus, la Susiane (*ff*) étoit encore appellée *la Province* (*g*) *d'Elam* ; quoiqu'Ezechiel & lui soient les premiers des Ecrivains sacrés qui aïent emploïé le nom de *Perses* pour désigner la même Nation. Enfin Josephe (*h*) dit ex-

(*f*) JEREM. C. XXV. verſ. 15-25.

(*ff*) Suse ne fut déclarée Capitale de la Perse que sous Darius Hystaspe. PLINIUS *Hist. Nat.* L. VI. c. 27.

(*g*) *Vidi in visione meâ, cum essem in Susis Castro quod est in Elam Regione.* DAN. VIII. ỷ. 2.

(*h*) *Antiquit.* L. I, c. 7.

preſſement que les Perſes deſcendoient d'Elam.

Origine du nom des Perſes.

Néanmoins, ſi l'on en croit les Grecs (*i*), lorſque Babilone fut priſe il y avoit environ huit cens ans que les Elamites avoient déja changé de nom. Charmez de la douceur, des talens & de la bravoure du jeune Perſée petit-fils d'Acriſe Roi d'Argos, ils admirerent cet illuſtre voïageur; & en conſerverent le nom pour ſe ſouvenir à jamais qu'ils l'avoient poſſédé dans leur Roïaume.

Caractere du Païs & de la Nation.

Tout ce qui s'y eſt paſſé depuis le Regne de Codorlahomor, juſqu'à celui de Cambyſe pere de Cyrus nous eſt abſolument inconnu. Egalement redoutable par la force de ſes armes & par ſa valeur, cette Nation vivoit à l'abri des inſultes du Mede & de l'Aſſyrien. Enfermée dans une enceinte de montagnes & de forêts, toutes ſes avenuës étoient inacceſſibles. (*l*) On n'y pénétroit que par un défilé ou une gorge facile à défendre; & il fallut un Alexandre pour vaincre ces barrie-

(*i*) HERODOT. L. VII. c. 150. APOLLOD. *Biblioth.* L. II. p. 96. *edit.* 1661.

(*l*) ARRIAN *de Exped. Alex.* L. III. c. 17. Q. CURT. L. V. c. 3.

res que la nature avoit elle-même plantées ; vivant d'ailleurs dans le mépris du luxe, des richesses & de l'abondance, elle n'avoit rien qui tentât l'ambition de l'ennemi. Peut-être que les Perses manquoient de ces connoissances qui polissent les mœurs, l'esprit & le commerce ; mais ils possédoient en échange la science sublime de se contenter de la simple nature ; de mépriser la mort pour l'amour de la Patrie, & de fuir tous les plaisirs qui énervent l'ame en amollissant les corps. Ils goûtoient donc les douceurs de la paix & de la tranquillité, tandis que le feu de la guerre étoit allumé dans les autres Provinces de l'Asie, qu'on y entendoit par tout le bruit des armes, & que la fureur des conquêtes ébranloit alternativement les trônes d'Assyrie, de Babilone & d'Ecbatane.

La part qu'avoit leur Religion dans toute leur conduite, demande qu'on la connoisse, avant que de commencer l'Histoire des Rois & de la Nation. L'oubli du Créateur enveloppa les Perses dans les mêmes ténebres qui aveuglerent le reste du genre humain. L'idée de grandeur, de puissance & de respect qui étoit reçûë par tout en fa-

veur de Jupiter, les avoit séduits comme les autres. Ils en firent leur premiere Divinité, ils le prirent pour le Ciel. Mais ce n'étoit pas assez d'un Dieu à des hommes qui ne connoissoient pas le veritable.

Frappez par l'éclat, les influences, & la régularité du cours du Soleil, ils lui rendoient un culte semblable à celui de Jupiter même. C'est le célébre Mithrès, ou Mithra (*m*), au nom duquel ils faisoient tous leur sermens, par qui ils confirmoient leurs Traitez & leurs promesses, qu'ils prenoient à témoin de leur fidélité, par qui les Rois & les Généraux excitoient les soldats, & les conjuroient de ne pas dégénérer de la vertu & du nom de leurs ancêtres; celui qu'ils désignoient, en invoquant ou attestant les dieux de leurs peres. Mithrès étoit le dieu de protection comme Arimaze ou Arimanius (*n*) étoit celui qui envoïoit les malheurs. L'un étoit le bon, l'autre le mauvais principe.

Adoration du Soleil.

Quoiqu'on ne dressât pas d'Autels à

(*m*) PLUT. *in Apophtegm.* ÆLIAN. *var. Hist.* I. c. 33. XENOPH. *in Oeconomico.* Q. CURT. III. & IV. STRABO L. XV. p. 732.
(*n*) PLUT. *de Iside & Osir.* LAERT. *in Proœmio.* PLUT. *in Themist.*

Mithrès, il avoit néanmoins un culte public & solennel. On exprimoit son image (o) sur une toile, que l'on venoit adorer dans l'obscurité d'un antre, (p) en le priant d'être favorable aux hommes, & de les rendre dignes de sa lumiere: Il avoit ses Disciples ou Sectateurs particuliers, qui se mettoient d'une maniere spéciale sous sa protection. Mais ils n'étoient initiez dans les misteres de cette société (q) qu'après avoir passé par soixante ou quatre-vingt sortes d'épreuves, dont la rigueur alloit toujours en croissant. Premierement, on faisoit creuser le Néophite dans le sein de la terre, jusqu'à ce qu'il y eût trouvé de l'eau; secondement, on l'obligeoit de passer au travers des flammes; troisiémemenr, de vivre dans la solitude & la retraite, quatriémement, de jeuner plusieurs jours sans prendre aucune nourriture; ensuite on lui faisoit successivement endurer differens supplices, de l'eau, du feu, de la flagellation, dont la rigueur augmentoit tous les jours de

(o) TERTUL. *Apologet.*
(p) JUL. FIRMICUS L. I. c. 5. TERTULL. *de Corona.* HIERON. *Ep. ad Ledam.*
(q) GREG. NAZ. *adversùs Jul. Imper. Invectiva I. cum notis* NICETÆ & NONNI.

quelques degrez. S'il furvivoit à cette cruelle carriere, les Mages le recevoient enfin dans le Corps des Affociez, & l'inftruifoient dans le fecret de leurs mifteres. Lorfqu'ils eurent connoiffance des auguftes cérémonies qui fe pratiquoient parmi les Chrétiens, ils les profanerent par une imitation facrilege, batifant leurs Néophites, leur faifant des fignes fur le front, & répétant avec un efprit d'impiété tout ce qui étoit en ufage chez les fidéles comme les fignes de leur fanctification. (r)

Dès que l'on eut divinifé le Soleil, il fallut lui confacrer des fujets & des créatures comme aux autres divinitez du culte idolâtre, & par l'analogie de fa legereté à la courfe, le Cheval fut deftiné pour lui fervir d'emblême. (s) La promptitude, la vivacité ou la langueur de fes hanniffemens au lever ou à l'afpect de cet aftre, fervoient de bon & de mauvais augure. On s'en rapporta à ce figne bifarre pour décider entre plufieurs concurrens à qui

(r) TERTULL. *de Corona ad calcem.*
(s) JUSTIN. L. I. c. 10. XENOPH. *Cyrop.* L. VIII. *& alii. Vide* BOCHART *Hierof.* Part. I. L. II. c. 11.

devoit appartenir la Couronne. Mais après en avoir annoncé les destins, il en devenoit la victime ; car les Perses ne croïoient pas qu'il y eût un sang plus agréable au dieu du jour que celui d'un (*t*) cheval blanc. Lorsque les Princes marchoient en pompe ou à la tête de leurs armées, ils étoient précédez par le char du soleil, que l'or & les pierreries rendoient aussi brillant que cet astre, uniquement pour leur servir de conducteur & d'auspice. C'est pour la même raison qu'on en mettoit encore l'image au milieu des boucliers.

Feu sacré. De l'adoration du Soleil, il étoit naturel de passer à celle du Feu. Les Rois avoient des Officiers qui portoient devant eux le Feu sacré dans des foïers, lorsqu'ils alloient contre l'ennemi, & ils tiroient de sa présence un motif d'exhortation pour inspirer une nouvelle ardeur, (*u*) en conjurant les soldats par le *Feu éternel*, qu'ils disoient être descendu du ciel. C'étoit un dieu que tous les Perses devoient avoir dans

(*t*) PHILOSTR. *in vita Apollonii Tyan.* L. I. c. 31.

(*u*) STRABO L. XV. p. 732. Q. CURT. L. IV. c. 14. *& alii passim.*

un endroit particulier de leur maiſon ; & l'on regardoit comme un crime & la marque d'un grand malheur, quand on laiſſoit éteindre le foïer ſacré, excepté à la mort du Prince, qu'on l'interrompoit pendant cinq jours. Alexandre l'ordonna ainſi pour ſon Favori Epheſtion, (*x*) que la débauche & la fiévre enleverent au retour des Indes.

Autres Divinitez.

Le reſte du ſimbole des Perſes ne renfermoit (*y*) que la Lune, Mars, Venus, les Vents, la Terre & l'Eau ; dont le culte étoit beaucoup moins ſolennel que celui qu'on rendoit aux trois grandes Divinités.

Point de Temples ni de Statuës.

Aucunes n'avoient de Statuës, de Temples, ni d'Autels ; (*z*) parce qu'on ne croïoit pas que les dieux euſſent jamais été revêtus de la nature & de la forme humaine ; & qu'on appréhendoit d'en offenſer l'immenſité en les repréſentant ſous quelque figure, ou les reſſerrant dans l'enceinte d'un édifice. De-là cette fureur avec laquelle Xercès fit brûler ou détruire

(*x*) DIOD. L. XVII. p. 577.
(*y*) HEROD. L. I. c. 131. STRABO *ubi ſupra.*
(*z*) ISOCR. *in Panegyr.* HEROD. *loco cit.* CICERO L. II. *de Legibus & in Verrem.* DIOD. L. XI. Q. CURT. L. III. c. 10. PAUSAN. *in Phocicis.*

tous les Temples d'Athènes & de l'Attique, comme s'il fût venu également déclarer la guerre aux dieux & aux hommes. Horrible impiété, dont les Grecs ne voulurent jamais réparer les effets, pour avoir toujours dans ces ruines le motif d'une juste vengeance. Alexandre n'oublioit point de retracer au commencement des batailles l'image de cet attentat, pour rallumer la haine dans le cœur des Macédoniens ; ce fut le prétexte qu'il apporta pour mettre le feu au Palais de Persepolis.

Lieu & rit des sacrifices.

C'étoit en pleine campagne, (a) sur une colline, à l'ombre de quelques arbres, & dans un lieu réputé saint, que les Perses offroient leurs Sacrifices. Les Mages couronnez de branches de mirthe lioient la victime, l'étendoient sur l'herbe, & en faisoient ruisseler le sang. Ils la coupoient ensuite par morceaux, qu'ils distribuoient aux assistans, sans rien consumer par le feu en l'honneur de la divinité, persuadez qu'elle ne demandoit que la vie.

Mais avant que de plonger le

(a) HEROD. & STRABO *loc. cit.*

glaive, le Pontife devoit prier hautement pour le Roi, pour le peuple & pour soi-même. Usage si constant qu'il tenoit lieu de loi, mêmes dans les Sacrifices des particuliers.

Que l'on juge du respect qu'ils portoient à leur Religion par la pompe dans laquelle les Rois alloient à la cérémonie de leur sacrifice. Au milieu d'un corps de troupes rangées en haie de part & d'autre depuis le Palais jusques sur la montagne, marchoient à la tête du cortége les Gardes à pié & à cheval; ensuite quatre Taureaux engraissez & ornez de guirlandes; puis le char de Jupiter, suivi de celui du Soleil, tous deux attelez de chevaux blancs, & un troisiéme dont les chevaux étoient caparassonez de pourpre. Après eux on voïoit les Officiers qui portoient le Feu sacré. Venoient ensuite quatre mille hommes avec leurs boucliers, qui précédoient le char du Roi & ceux de ses amis, autour desquels étoient encore deux mille Gardes armez de lances. A la suite marchoient les Officiers qui portoient le sceptre, la couronne & les ornemens roïaux. Ce cortége étoit fermé par un nombre de chevaux ri-

chement couverts, & par trois mille hommes à cheval, tant Medes, qu'Armeniens & Hircaniens.

C'est où se terminoit toute la Religion des Perses, la plus simple qui fût parmi les Nations idolâtres. Les premieres années de Cyrus ont déja fait connoître une partie de leurs Loix & de leurs mœurs ; la fin de sa vie & l'histoire de ses successeurs nous apprendront le reste.

VII Etat du P. de D.

An. av. J.C. 536.

Cyrus Roi des Perses.

A la mort de Cyaxare Roi des Medes & de Cambyse pere de Cyrus, deux ans après la prise de Babilone, ce Heros se trouva seul & paisible heritier de leurs couronnes. C'est à cette époque que commence le grand Empire des Perses, qui comprenoit ceux de l'Egipte, de l'Assyrie, des Medes & des Babiloniens. Une si grande étenduë de Païs offroit au Monarque les moïens de se garantir des excès de toutes les saisons. Il passoit (*b*) sept mois de l'hyver à Babilone, parce que le climat y est chaud, (*bb*) les trois

(*b*) Cyrop. L. VIII. p. 645.

(*bb*) Plutarque dans la vie d'Alexandre dit que la terre y est si ardente & si pleine de feu, que l'on voit les grains d'orge sauter & bondir dans l'air, comme s'il y avoit une sorte de poulx ou de boüillonnement qui les fit ainsi petiller. Il ajoûte que pendant les grandes chaleurs les hommes sont obligez de coucher sur des outres remplies d'eau.

mois suivans à Suse, & deux mois à Ecbatane pendant les grandes chaleurs de l'Eté; ainsi il joüissoit d'un Printems continuel. Mais dans quelque lieu qu'il fît sa résidence, on venoit de toutes les Provinces de son Roïaume lui apporter ce que l'art & la nature produisoient de plus rare & de plus curieux. Noble générosité, dont l'Histoire ne fournit pas d'autres exemples, & qui étoit moins l'effet d'un tribut imposé que de l'affection d'un Peuple qui s'estimoit au-dessus de tous les autres, par cette raison seule, qu'il étoit soumis à un si bon Maître. An. 536.

Daniel lui lit les Proféties qui le regardent.

Le Ciel l'avoit destiné pour être le modele des Princes dans la douceur & l'équité du Gouvernement; & déja il avoit accompli sur Babilone l'Arrêt de condamnation qu'elle avoit merité. C'étoit par lui-même que ses portes devoient être rompuës, & que la Nation sainte, qu'elle tenoit captive sans culte & sans Autels, devoit rentrer dans l'exercice de sa Religion, en recouvrant sa liberté. Daniel son premier Ministre, lui fit voir (*c*) que depuis ce jour funeste où Nabuchodonosor avoit pris Jerusalem, & emmené

(*c*) JOSEPH. *Antiq.* L. XI. c. 1.

VII. Etat du P. de D. une grande partie du Peuple en captivité, il s'étoit précisément écoulé les soixante & dix ans que le Proféte Jérémie avoit prédit devoir être le terme de leur servitude. (*d*)

Il ouvre sous ses ïeux nos saintes Lettres, & lui montre comment Isaïe l'avoit désigné par son nom, environ deux siécles avant le jour de sa naissance; comment il avoit annoncé ses conquêtes, sa gloire, l'étenduë de son Empire. Mais les paroles du Proféte étonnoient autant que l'Oracle même par le sublime & l'auguste majesté de l'Esprit dont il étoit l'organe, & qui voiloit sous les ombres de ce Prince celui qui faisoit l'attente des Nations. » Voici mon Serviteur, dont » je prendrai la deffense, dit le Très-» haut dans Isaïe, (*e*) voici mon » Elû dans lequel mon ame a mis toute » son affection. Je répandrai mon » esprit sur lui, & il rendra la justice » aux Nations. Il ne criera point, il » n'aura point d'égard aux personnes, » & l'on n'entendra point sa voix dans » les ruës. Il ne brisera point le roseau » cassé, (*f*) & n'éteindra pas même

(*d*) JEREM. C. XXV. ℣. 11.
(*e*) ISAIÆ. C. XLII. ℣. 1.
(*f*) Simboles de l'état où se trouvoit alors le Peuple Juif.

la meche qui fume encore ; il jugera « dans la verité. Il ne sera point triste « ni précipité, jusqu'à ce qu'il exerce « son jugement sur la terre, & les îles « attendront sa loi, ... (*g*) C'est moi « qui rends stables les paroles de mon « Serviteur, & qui accomplis les ora- « cles de mes Profétes ; qui dis à Je- « rusalem : Vous serez habitée de nou- « veau ; & aux Villes de Juda : Vous « serez rebâties, & je repeuplerai vos « déserts. Qui dis à CYRUS : Vous « êtes le Pasteur de mon troupeau, & « vous accomplirez ma volonté en « toutes choses.... (*h*) Voici ce que « dit le Seigneur à CYRUS qui est « mon CHRIST, que j'ai pris par la « main pour lui assujettir les Nations, « pour mettre les Rois en fuite, pour « ouvrir devant lui toutes les portes, « sans qu'aucune lui soit fermée : Je « marcherai devant vous, j'humilierai « les Grands de la terre, je romprai « les portes d'airain, & je briserai les « gonds de fer. Je vous donnerai les « trésors cachez & les richesses sécret- « tes & inconnuës, afin que vous sa- « chiez que je suis le Seigneur le Dieu « An. 536.

(*g*) *Ibid.* C. XLIV. ℣. 26.
(*h*) *Idem.* C. XLV. ℣. 1.

VII. Etat du P. de D.

» d'Israël qui vous ai appellé par vo-
» tre nom ; à cause de Jacob qui est
» mon serviteur, & d'Israël qui est
» mon élû. Je vous ai appellé par vo-
» tre nom, j'y en ai encore ajoûté un
» autre, (*i*) & vous ne m'avez point
» (*l*) connu. Je suis le Seigneur, & il
» n'y en a point d'autre ; je vous ai
» mis les armes à la main, & vous ne
» m'avez point connu .... C'est moi
» qui le susciterai pour faire justice,
» & qui applanirai devant lui tous les
» chemins. Il rebâtira la Ville qui
» m'est consacrée, & il renvoiera li-
» bres mes Captifs, sans recevoir pour
» eux ni rançon ni présent, dit le Sei-
» gneur le Dieu des Armées. «

Il rend la liberté aux Juifs.

Frappé par la lumiere & l'évidence de ces Oracles, (*m*) Cyrus n'hésite (*n*) pas d'en reconnoître la verité. Il assemble à Babilone les principaux d'entre les Juifs, & leur dit, qu'ils peuvent retourner en Judée, & rebâ-

(*i*) Celui de *Christ*.

(*l*) Puisque vous avez adoré les Idoles.

(*m*) 1. ESDR. C. I. ℣. 1.

(*n*) Il est dit à la verité au Ch. X. de Daniel ℣. 13. que le Prince du Roïaume des Perses avoit resisté vingt-un jours ; mais les Interpretes sont si partagés sur ce sujet, que l'on n'ose dire si ce Prince est Cyrus ou un bon ou un mauvais Ange. Voïez la Note de Mr. DE SACY.

tir Jerusalem & son Temple. Pour en An. 536.
rendre la permission plus autentique
& plus connuë, il la fait publier dans
tous ses Etats, par l'Edit qui fut conçû
en ces termes : » Voici ce que dit «
Cyrus Roi de Perse : Le Seigneur le «
Dieu du Ciel m'a donné tous les «
Roïaumes de la terre, & m'a COM- «
MANDE' de lui bâtir un Temple dans «
la Ville de Jerusalem qui est en Ju- «
dée. Qui de vous est de son peuple ? «
Que son Dieu soit avec lui. Qu'il «
aille à Jerusalem, & qu'il rebâtisse «
la Maison du Seigneur Dieu d'If- «
raël. Celui qui est à Jerusalem est le «
vrai Dieu. Que tous les autres du «
même peuple qui voudront demeu- «
rer l'assistent de l'endroit où ils sont, «
soit en or ou en argent, soit de tous «
leurs autres biens & de leurs trou- «
peaux, outre ce qu'ils offrent volon- «
tairement au Temple de Dieu qui «
est à Jerusalem. «

Cet ordre remplit de joie la Nation dispersée ; & l'on reconnut dans les paroles qui l'énonçoient le premier acomplissement de tant de Proféties qui promettoient à Jacob de le rappeller dans l'heritage de ses peres. Les Chefs de familles paternelles de Juda

VII. Etat du P. de D.

& de Benjamin, les Prêtres, les Lévites, & tous ceux dont Dieu toûcha le cœur, se préparerent à retourner en Judée pour bâtir le Temple du Seigneur. Les autres qui ne voulurent pas quitter les établissemens qu'ils avoient pris dans la terre de leur captivité, assisterent généreusement leurs freres en tout ce qu'ils purent. Cyrus les voïant prêts à partir, ordonna à Mithridate son Trésorier de leur rendre les vases sacrez que Nabuchodonosor avoit emportés de Jerusalem & mis dans le Temple de son Dieu. Il leur en remit au nombre de cinq mille quatre cens; & le reste fut rapporté par Esdras sous le regne d'Artaxercès à la Longue main. (o)

Ils retournent en Judée.

Les familles de Juda & de Benjamin ne furent pas les seules qui profiterent de l'Edit de Cyrus. Dieu s'étoit conservé des adorateurs fidéles dans les dix Tribus du Roïaume de Samarie, quoiqu'en petit nombre; ils se réünirent à leurs freres par les liens d'une même Religion, & partirent tous ensemble. Cette remarque (p) léve la difficulté que l'on trouve dans la diffe-

(o) I. ESDR. C. VIII. ℣. 25.
(p) PRIDEAUX sous l'an 536.

rence

rence du nombre total & les dénombremens particuliers de ceux qui retournerent à Jerusalem. Esdras dit que toute cette multitude étoit comme un seul homme, & comprenoit quarante-deux mille trois cens soixante personnes ; néanmoins la totalité qui résulte du dénombrement de chaque famille ne monte qu'à vingt-neuf mille huit cens vingt-deux. Il faut que le surplus ait été rempli par les Juifs des autres Tribus qui s'étoient joins à ceux de Juda. An. 536.

Cette multitude suivie de leurs domestiques, (*q*) qui étoient encore au nombre de sept mille trois cens trente-sept, partit pour Jerusalem, sous la conduite de Zorobabel, que Cyrus leur donna (*r*) pour Chef & Gouverneur de la Province. Cet honneur lui étoit dû comme fils de Salathiel (*s*) & petit-fils de Jechonias Roi de Juda, qui avoit été conduit à Babilone chargé des chaînes, dans lesquelles il mourut. Ce Zorobabel est le même qui est appellé quelquefois Salsabazar ou Athersata, noms que les Caldéens lui

(*q*) 1. ESDR. C. I. v. 65.
(*r*) *Idem.* C. V. v. 14.
(*s*) MATTH. C. I. v. 12.

VII. Etat du P. de D.

avoient donné, & qui signifient Prince ou Gouverneur en langue Persanne. Leur autre Chef étoit Josué fils de Josedech & petit-fils du Grand Prêtre Saraïas. (*t*)

An. 535.

Ils arriverent en Judée au mois de Nisan, le premier de l'année Judaïque ; & aussi-tôt ils se disperserent selon les Tribus & les familles de leurs peres chacun dans sa ville. Au septiéme mois (*u*) ils s'assemblent tous à Jerusalem, & y célébrent la Fête des Tabernables, après y avoir dressé un autel assez brut (*x*) pour y offrir les sacrifices ordinaires. Le premier holocauste y est offert le premier jour de ce même mois. Le Temple n'étoit pas encore commencé ; on n'avoit eu le tems que d'en écarter les ruines, de dresser un nouveau plan, & de préparer les materiaux. On traite avec les Tyriens & les Sidoniens, à qui l'on donne du blé & de l'huile, afin qu'ils amenent les bois de cédre, du Liban à la mer Joppé, selon l'ordre qui en avoit été prescrit par Cyrus.

(*t*) I. PARALIP. C. VI. v. 14.
(*u*) I. ESDR. C. III.
(*x*) *Voyez* Prideaux à cette année.

Au second mois de l'année suivante, on commence à rebâtir la Maison du Seigneur avec grande solennité. Les premieres pierres en sont posées en présence du Gouverneur Zorobabel, du Grand Sacrificateur Josué ou Jesu, & de toute l'assemblée d'Israël, au son des trompettes & des instrumens de musique qui accompagnoient le chant des pseaumes & des cantiques. Mais tandis que les jeunes gens se réjoüissent de voir renaître le culte divin, les vieillards ne peuvent retenir leurs larmes, prévoïant bien que la magnificence de ce nouveau Temple n'égalera jamais la gloire du premier. Ce n'est pas sur l'étenduë qu'ils forment leurs regrets, car on l'avoit bâti sur les mêmes fondemens; c'est sur leur impuissance, & le triste état d'une nation appauvrie, qui ne pourra rien faire de comparable aux ouvrages de David & de Salomon, alors les deux plus puissans Rois de l'Orient. An. 534.

Il suffit d'aimer le bien pour avoir des adversaires & des contradicteurs. Les ennemis de Juda & de Benjamin, & sous ce nom l'on entend les nouveaux Samaritains envoïez dans le païs par Assaradon apprennent que les

VII. Etat du P. de D.

Israëlites revenus de captivité, bâtissent un Temple au Seigneur, ils demandent d'être associés pour la construction de l'édifice, & alléguent qu'ils adorent le même Dieu depuis qu'ils sont dans la terre de Samarie. Mais Zorobabel & les siens répondent qu'il ne leur est pas permis d'admettre à cet ouvrage des hommes qui ne sont pas du sang d'Abraham ; & que le décret de Cyrus ne regardant que les Juifs de naissance, ils ne veulent pas s'en départir. Deux raisons les obligeoient à ce refus. Premierement, ces étrangers mettant le vrai Dieu au niveau de l'égalité avec leurs Idoles, à qui ils rendoient les mêmes honneurs, ne le connoissoient que pour lui insulter. Secondement ils n'agissoient pas dans un esprit de droiture & d'union sincere. Un levain d'ancienne inimitié leur aigrissoit toûjours le cœur, & y nourrissoit la disposition de leur nuire quand l'occasion s'en présenteroit.

Charmez de ce prétexte, les Samaritains font tous leurs efforts pour traverser la construction de l'édifice, Mais ne pouvant obtenir la révocation de l'édit, ils s'adressent aux Ministres dont le département renferme la pro-

vince de Judée ; à force de calomnies, d'intrigues & de présens, ils parviennent à retarder l'ouvrage, & à faire que pendant plusieurs années il n'avança que fort lentement. Origine de cette haine irréconciliable & scismatique qui a toujours éclaté entre les Juifs & les Samaritains. Encore aujourd'hui dans leur langage, appeller un homme *Cuthéen* (parce que ces étrangers venoient en partie de (y) Cutha) c'est lui donner le plus odieux de tous les noms. C'est ainsi qu'ils appellent les Chrétiens quand ils veulent marquer l'extrême aversion qu'ils ont pour eux.

Le délai que ces faux adorateurs apportoient à la construction du Temple, pénétra de douleur (z) le profete Daniel. Il en prit toutes les marques du plus grand deüil (a) la troisiéme année de Cyrus ; il passa trois semaines dans un jeûne rigoureux, & le vingt-quatriéme jour du même mois, il eut cette grande vision qui lui révéloit les desseins de Dieu pour la succession des Empires jusqu'à Jesus- An. 533.

(y) 4. Reg. C. XVII. v. 23.
(z) Dan. C. X. v. 1.
(a) Usserius *ad an.* 534.

VII. Etat du P. de D.

Christ. Jamais apparition n'avoit plus frappé aucun des Profetes. Lorsque le saint homme étoit près le fleuve du Tigre, il apperçut tout-à-coup un Ange sous la forme humaine, vêtu de lin, & ceint d'une écharpe d'or très-pur. Son corps étoit comme la pierre de crysolyte, son visage brilloit comme les éclairs, & ses ïeux paroissoient une lampe ardente; ses bras & tout le reste du corps jusqu'aux piés étoient comme un airain étincelant, & le son de sa voix comme le bruit d'une multitude d'hommes. A son aspect le sang de Daniel se glace dans ses vaines, sa force l'abandonne, il tombe par terre & n'ose lever les ïeux. Il faut que l'Ange le reléve, le rassûre & le soutienne: » Daniel, homme de désirs, » lui dit cet Ombre du Dieu des armées, & qui dispose des couronnes, » entendez mes paroles & ne craignez » point. Lorsque vous commençâtes » à vous affliger en la présence du Seigneur vos prieres furent exaucées, » & m'engagerent à venir vous instruire.

Profetie sur la succession des Empires.

» Dès la premiere (*b*) année de Darius le (*c*) Mede, je travaillai pour

(*b*) Dan. C. X. (*c*) C'est Cyaxare.

l'aider à s'établir & à se fortifier « An. 533.
dans son roïaume ; mais à présent «
je vous annoncerai sans énigme ce «
qui doit arriver dans le tems à ve- «
nir. Il y aura encore trois Rois en «
Perse (Cyrus, Cambyse, & Darius «
fils d'Hytaspes) le quatriéme (Xer- «
cès) s'élevera par la grandeur de ses «
richesses & de sa puissance au-dessus «
de tout, & il animera tous les peu- «
ples contre le roïaume des Grecs. «
mais il surviendra un Roi vaillant, «
qui dominera avec un pouvoir abso- «
lu, & qui fera tout ce qu'il lui plaira, «
(c'est Alexandre.) Lorsqu'il se «
croira superieur à tous les événe- «
mens, son roïaume sera détruit, & «
se partagera vers les quatre (*d*) vents «
du ciel. Il ne passera point à sa poste- «
rité, il ne conservera pas sa puissan- «
ce; il sera déchiré (par des revoltes «
& des démembremens) & tombera «
entre les mains de Princes étrangers, «
outre ces quatre plus grands. «

Le Roi du midi (*e*) se fortifiera; «
un autre (*f*) de ces Princes sera plus «

(*d*) Les Syriens, les Egyptiens, les Macedoniens, & les Thraces.

(*e*) D'Egypte.

(*f*) De Syrie.

VII. Etat du P. de D.

» puissant que lui, il dominera sur dif-
» ferentes provinces, & son empire
» s'étendra au loin. Quelques années
» après ils feront alliance; & la fille
» du Roi du Midi (*g*) viendra épouser
» le Roi de l'Aquilon. Mais elle ne
» s'établira point d'une maniere sta-
» ble, & sa race ne subsistera pas.
» Elle sera livrée elle-même avec les
» jeunes hommes qui l'avoient ame-
» née, & qui l'avoient soûtenuë en
» differentes occasions. Cependant il
» sortira un rejetton de la même tige
» (du Roi du Midi) qui viendra
» avec une grande armée, entrera dans
» les provinces du Roi de l'Aquilon,
» y causera de grands ravages, & s'en
» rendra le maître; (c'est Ptolémée
» Evergete.) Il emmenera en Egipte
» leurs dieux captifs, leurs statuës,
» leurs vases d'or & d'argent, & rem-
» portera toutes sortes d'avantages sur
» le Roi de l'Aquilon (pour venger la
» mort de sa mere.) Mais les enfans
» de l'Aquilon animez par tant de
» pertes, léveront de puissantes ar-
» mées, & l'un d'eux marchera con-
» tre lui comme un torrent qui se dé-

(*g*) Bérénice, fille de Philadelphe, qui épouse Antiochus Deus.

borde. Il reviendra ensuite, & plein « An. 533.
d'ardeur il combattra contre les for- «
ces de l'Egipte. Alors, le Roi du «
Midi (*h*) se mettra en campagne, «
attaquera le Roi de l'Aquilon, & «
renversera ses armées. Il en prendra «
un grand nombre, en passera plu- «
sieurs milliers au fil de l'épée, mais «
sans pouvoir ruiner entierement son «
ennemi. Car le Roi d'Aquilon assem- «
blera des troupes plus nombreuses, «
& après un certain nombre d'an- «
nées, il reviendra contre l'Egipte. «

Alors, plusieurs Rois (*i*) s'éléve- «
ront contre celui du Midi; les en- «
fans de ceux de votre peuple qui au- «
ront violé la loi du Seigneur, s'élé- «
veront aussi pour accomplir une «
profétie, & ils tomberont. Le Roi «
de l'Aquilon paroîtra, il fera des «
terrasses & des remparts, il prendra «
les villes les plus fortes. Les bras du «
Midi n'en pourront soûtenir l'ef- «
fort; les plus vaillans d'entr'eux «
viendront pour lui résister, & ils se «
trouveront sans force. Il fera contre «

(*h*) Ptolémée Philopator contre Antiochus le Grand.

(*i*) Philippe de Macedoine & d'autres Princes avec Antiochus contre Ptolémée Epiphanès.

VII. Etat du P. de D.

» le Roi du Midi tout ce qu'il lui plaira ; & il ne trouvera personne qui » puisse subsister en sa présence, il entrera dans cette terre si célébre & » elle sera abattuë sous sa puissance. Il » s'affermira dans le dessein de venir » s'emparer de tout le roïaume du Roi » du Midi ; il feindra ensuite de vouloir agir de bonne foi avec lui, en lui » donnant en mariage sa fille (Cléopatre) d'une rare beauté, afin de » le perdre ; mais son dessein ne lui » réussira pas, parce qu'elle demeurera fidele à son mari. Il se tournera contre les îles, & il en prendra » plusieurs. Il arrêtera le Prince (*l*) » qui doit le couvrir d'opprobres, & la » honte qu'il préparoit aux autres retombera sur lui-même. Il reviendra » de nouveau dans les terres de son » empire, où il trouvera un piége ; il » tombera enfin & disparoîtra pour » jamais.

» Un homme très-méprisable, (*m*) » & indigne du nom de Roi, prendra » sa place, & périra en peu de jours, » non par une mort violente ni dans

(*l*) Le Consul Scipion, frere de l'Africain.

(*m*) Seleucus Philopator qui envoïa Heliodore pour piller les trésors du Temple.

un combat. Un Prince de même ca- « An. 533.
ractere lui succédera, sans qu'on lui «
donne d'abord le titre de Roi ; mais «
il se rendra maître du roïaume par «
sa dissimulation & ses artifices. Un «
Prince (le Roi d'Egipte) combattant «
contre lui sera mis en fuite, & ses «
grandes forces seront détruites avec «
le Chef de l'alliance. Après avoir «
fait amitié avec lui il le trompera, «
il s'avancera dans l'Egipte, & se «
l'assujettira avec peu de troupes. Il «
entrera dans les villes les plus gran- «
des & les plus riches ; & il y fera «
ce que ne firent jamais ses peres, «
ni les peres de ses peres. Il amassera «
un grand butin de leurs dépoüilles, «
il enlevera leurs richesses, formera «
des entreprises contre leurs villes les «
plus fortes. Mais cela ne durera «
qu'un tems. Sa force se réveillera, «
& son cœur s'animera contre le Roi «
du Midi, qui l'attaquera avec une «
grande armée, où ce dernier sera «
vaincu par la trahison de ses amis. «
Ces deux Rois auront le cœur atten- «
tif à se faire du mal l'un à l'autre. «
Assis à la même table, ils diront des «
paroles pleines de mensonges, & ils «
ne viendront pas à bout de leurs «

VII. Etat du P. de D.

» desseins, parce que le tems ne sera » pas encore venu. (Antiochus) re- » tournera dans son païs avec de gran- » des richesses, son cœur se déclarera » contre (*n*) l'Alliance sainte : il fera » beaucoup de maux, & retournera » dans son roïaume au tems prescrit. » Il reviendra encore vers le Midi, & » son dernier état ne sera pas sembla- » ble au premier.

» Les Romains viendront contre » lui avec une flotte. Il sera battu, il » retournera, & il concevra une gran- » de indignation contre l'Alliance du » Sanctuaire. Il retournera encore, & » formera de nouveaux projets con- » tre ceux qui avoient abandonné » l'Alliance du Sanctuaire. Des hom- » mes puissans soutiendront son parti; » ils l'abandonneront & profaneront » le Sanctuaire du Dieu Fort. Ils fe- » ront cesser le sacrifice perpetuel, & » mettront dans le Temple l'abomi- » nation de la désolation. Les impies » prévaricateurs de la sainte Alliance » useront de fictions & de déguisemens; » mais le peuple qui connoîtra Dieu » s'attachera fermement à la loi, & fera

(*n*) Ici commence l'histoire des Machabées.

ce qu'elle ordonne. Ceux qui feront « savans parmi le peuple en instruiront plusieurs, & seront tourmentez « par l'épée, par la flamme, par la « captivité & par des brigandages qui « dureront plusieurs jours. Pendant « ces ruines & ces morts, ils seront « un peu soulagez par le moïen d'un « petit secours, & plusieurs se joindront à eux par une alliance feinte. « Plusieurs de ceux qui connoîtront la « verité des promesses tomberont en « de grands maux, afin qu'ils passent « par le feu, & qu'ils se purifient de « plus en plus jusqu'au tems prescrit; « parce qu'il y aura un autre tems de « tranquillité. « An. 533.

Le Roi agira selon ses désirs, il « s'élévera & portera le faste de son « orgueil contre toute sortes des dieux. « Il parlera insolemment contre le « Dieu des dieux; il réussira jusqu'à « ce que la colere du Seigneur soit « accomplie, parce qu'il a été ainsi arrêté. Le Roy du Midi combattra « contre lui au tems qui a été marqué, « & le Roi de l'Aquilon marchera « contre lui comme une tempête avec « une multitude de chariots, de cavaliers & de vaisseaux. Il entrera dans «

VII. Etat du P. de D. » ses terres comme en triomphe, plusieurs provinces en seront ruinées ; » mais Edom, Moab, & les premieres » terres des enfans d'Ammon échape- » ront à sa fureur. Il sera troublé par » des nouvelles qui lui viendront de » l'Orient & de l'Aquilon, & il vien- » dra avec de grandes troupes, déter- » miné à faire un sanglant carnage de » ses ennemis. Il dressera les tentes de » son palais entre les mers & la mon- » tagne sainte, & il montera jusqu'à » son sommet. Mais enfin il ne trou- » vera personne pour le secourir (dans » la destinée cruelle que je lui pré- » pare.)

S'il y a quelque chose de grand, d'auguste & d'admirable dans la Religion, c'est sans doute cet endroit du Proféte, où Dieu lui révéle le plan qu'il s'est proposé dans la succession des Monarchies & les révolutions qui en feront alternativement la gloire, l'affliction & la décadence. Dans l'exécution de ces Décrets tout paroissoit simple, naturel, & l'effet ordinaire de la jalousie, de la cruauté & de l'ambition des Princes. Mais en rapprochant ces événemens de la prédiction qui en avoit été faite, peut-on douter

qu'il ne faille rapporter aux desseins & à la main du Très-haut, ce qui ne paroît être qu'une suite de la malignité ou de la cupidité des hommes ? An. 533.

Ce fut la derniere des révélations accordées à Daniel. L'Ange lui prédit qu'il passeroit (o) le reste de ses jours dans le repos & le même état où il se trouvoit alors, d'où l'on pourroit conjecturer qu'il mourut bientôt après. Cette année étant la soixante & treiziéme de la captivité, il étoit parvenu à la plus longue carriere où l'humanité puisse esperer d'atteindre. On ne peut lui donner moins de douze ans (p) lorsqu'il fut transferé à Babilone, & cette année 533. auroit été la quatre-vingt-sixiéme de son âge. D'autres (q) croient qu'il en avoit dix-huit quand on l'emmena captif, ce qui prolongeroit encore ses jours de six ans.

Dieu qui l'avoit comblé des dons de la grace, le favorisa pareillement des talens de l'esprit & de la nature. Aussi habile que sage politique, il effaça tous les autres Ministres, tant sous les Rois de Babilone, que sous

(o) DAN. C. XII. v. 13.
(p) DE SACY. *hic.*
(q) PRIDEAUX.

Cyaxare & Cyrus. Une droiture à toute épreuve rendoit respectable la sagesse de ses jugemens. Elle lui attira la jalousie & la haine de ses Collegues; plusieurs fois ils attenterent à sa vie, ne pouvant souffrir cette vive pénétration dans la conduite des plus importantes affaires, qui amenoit toûjours les Princes à sa décision. Instruit dans la Sience & les Arts des Caldéens, il en devint un des premiers Maîtres; il excella surtout en architecture. Il fit bâtir à Suze un superbe Palais (r) qui conserva pendant plusieurs siécles l'éclat de sa premiere beauté, & que les Rois des Medes, des Perses & des Parthes choisirent pour le lieu de leur sépulture. En mémoire de celui qui en étoit l'auteur, la garde en fut donnée à un Prêtre de la Nation du Proféte.

Lorsque Cyrus eut connu plus parfaitement ses talens & sa capacité dans le ministere, par les conferences (ſ) qu'il eut avec lui, il crut pouvoir s'absenter du Roïaume, & se reposer sur sa prudence pour le gouvernement de

(r) JOSEPH *antiquit.* L. X. c. 12. HIERON. *in Dan.* VIII. 2.

(ſ) Suivant M. Ramsay Eleazar & ce Proféte tracerent à Cyrus tout le plan de la Religion & d'une politique sacrée.

l'Etat. Né pour l'exercice de la guerre, il s'ennuïoit de vivre dans le sein du repos ; & non content d'avoir soumis l'Égipte & les trois célébres Monarchies qui composoient le nouvel Empire des Perses, il résolut d'y ajoûter les Provinces orientales. Il partit à la tête de ses troupes, alla se rendre maître du païs des Parthes, de la Margiane, & passa l'Oxus. Il défit les Sogdiens, mais il fut arrêté dans ses conquêtes (*t*) par la resistance des Scythes ou Saques, nation feroce & belliqueuse. Pour marquer jusqu'où il avoit porté ses armes triomphantes, il fit bâtir une ville sur les bords du fleuve Jaxarte, & la nomma (*u*) Cyropolis. De là il descendit dans la Bactriane, subjugua les Provinces (*x*) voisines du fleuve Indus, & revint par l'Arachosie, la Gédrosie & le païs des Icthyophages, où son armée souffrit beaucoup par la disette d'eau & de vivres ; enfin il rentra dans la Perse par la Carmanie. An- 533.

De cette derniere expédition est

(*t*) STRABO. L. XI. p. 512.

(*u*) ARIAN. *de Exped. Alex.* L. IV. c. 3. Q. Curt. L. VII. c. 6.

(*x*) STRABO. L. XV. p. 586. *& seq.*

VII. Etat du P. de D.

venuë la Fable de Tomiris inventée par Herodote (y), pour finir le Roman qu'il avoit commencé sur la vie de ce Heros. Après l'avoir fait naître au milieu des prodiges, il falloit le faire mourir par une catastrophe qui tînt du merveilleux. Cyrus, dit cet Auteur, portoit envie au roïaume des Massagétes, peuple de Scythie vers l'embouchure du fleuve Oxus. Il envoïa demander en mariage leur Reine Tomiris, dans l'esperance de devenir maître de ses Etats sans tirer l'épée; elle lui fit répondre que son cœur ne lui inspiroit aucune alliance. Ce refus ne laissoit au Roi que la voie des armes; il passe le fleuve Araxe, & entre dans le roïaume ennemi à la tête de ses troupes. Son arrivée surprend

(y) Lib. I. c. 205. Diod. L. II. p. 128. Justin. L. I. c. 8. Valer. Max. L. IX. c. 10. Strabo. L. XI. p. 512. sans l'aprouver. Il est certain qu'Herodote est le premier Auteur de cette Fable, & l'on n'en sera point étonné quand on connoîtra les circonstances dans lesquelles il composoit; c'étoit après les ravages de Xercès en Grece, lorsque toute la nation avoit juré la ruine des Perses. il lisoit ses Livres aux Jeux Olympiques ou dans d'autres Assemblées, il cherchoit à plaire; & le premier moyen d'y réussir étoit d'invectiver ou de tourner en ridicule une nation ennemie. Aussi n'a-t-il jamais dit de bien d'aucun Roi de Perse.

Mais ne trouvant rien de repréhensible dans la vie de Cyrus il falut imaginer le Roman d'Astyage, d'Arpagus & de Tomiris.

Tomiris, elle lui envoie proposer par un Herault de faire alliance, soit en le recevant en paix dans ses Etats, soit en associant les Massagetes avec les Perses. Cyrus ne sait que répondre. Il consulte ses principaux Officiers, qui lui inspirent d'accepter les offres de Tomiris. Mais Crésus, dont il respectoit les conseils, ouvre un avis contraire, le confirme dans sa premiere idée, de s'assujettir les Massagetes, & lui en donne le moïen. An. 535.

» Seigneur, lui dit-il, les Scythes « ne connoissent point les douceurs « ordinaires de la vie; c'est un appas « par lequel il faut les prendre. Avan- « cez une partie de vos troupes près « des leurs; & lorsqu'on sera sur le « point de combattre, faites prépa- « rer beaucoup de viandes, de pain & « de vin dans vos tentes. Il arrivera « surement que cette poignée de sol- « dats que vous aurez exposée sera « vaincuë; & les Scythes venant pour « piller le butin, trouveront tous ces « apprêts, se jetteront dessus avec « avidité, prendront le vin pour du « lait, leur breuvage ordinaire; & « lorsqu'ils s'en seront enivrez, vous « viendrez fondre sur eux, & vous les «

VII. Etat du P. de D.

» déferez ſans peine. « Cyrus approuve l'expédient, & l'exécute avec ſuccès. Le plus grand nombre des Maſſagetes périt dans ce carnage, & les autres furent faits priſonniers, parmi leſquels on trouva Spargapiſe fils de la Reine, & Commandant de l'armée.

A la nouvelle de cet affreux déſaſtre Tomiris entre en fureur, & envoïe dire à Cyrus. » Roi des Perſes,
» il eſt indigne de ton nom d'avoir uſé
» d'un moïen auſſi bas pour attaquer
» des ennemis tels que les Scythes.
» C'eſt à la fourberie que tu es redevable
» de la victoire, & nullement
» à la valeur. Je veux bien encore te
» faire grace de la vengeance, aux
» conditions que tu ſortiras de mes
» terres, & que tu me rendras mon
» fils; ſans quoi, je jure par le Soleil,
» l'unique dieu que j'adore, que
» je te raſſaſierai du ſang humain dont
» la ſoif te dévore. « Mais Spargapiſe revenu de ſon ivreſſe & confus de ſa captivité, s'étoit déja donné la mort.

Sa mere l'ignoroit. Ne recevant aucune réponſe favorable de Cyrus, elle raſſemble tout ce qui lui reſtoit de troupes, ſe met à leur tête, les ani-

me par des discours que sa fureur ne rendoit que trop persuasifs, & donne la bataille aux Perses. Jamais on ne vit combat plus acharné. Traits, lances, épées, javelots, tout fut épuisé de part & d'autre. Les deux armées aïant honte de fuir, & voulant s'y forcer réciproquement en vinrent aux mains. Ce ne fût plus qu'un combat d'homme à homme, où l'on auroit cru voir autant de furieux Athletes se disputer dans le cirque la palme du pugilat, ou des lions en courroux qui se mettent mutuellement en piéces. les Perses y furent vaincus, & Cyrus y perdit la vie. Tomiris aïant trouvé son corps sur le champ de bataille, lui fit couper (z) la tête, & la plongea dans une urne pleine de sang, en lui adressant ces paroles: » Rassasies-toi, ame cruelle, de ce » sang dont tu fus toujours alteré. «

Mais le caractere de Cyrus, toutes les actions de sa vie, & la maniere dont en parle l'Ecriture, démentent cette episode. Il mourut dans le sein du repos & de la gloire, sans autre

An. 530.

Mort & tombeau de Cyrus.

(z) PHILOSTRATE dit que cette mort avoit été prédite par Orphée. *Heroic.* c. 5. n. 3.

VII. Etat du P. de D.

ſollicitude (*a*) que celle de ſe former un digne ſucceſſeur, qui cependant répondit peu à ſes ſoins & à ſes vertus. Quoiqu'il eût demandé que l'on retranchât toutes ſortes de pompe dans ſes funerailles, & qu'il n'eût voulu d'autre tombeau que la terre, ſes ſujets néanmoins crurent pouvoir déroger à des ordres trop ſévéres. Ils l'inhumerent à Paſargade capitale de la Perſe, & lui dreſſerent pour (*b*) Mauſolée une tour à pluſieurs étages, ſur le plus haut deſquels étoit ſon ſépulcre enrichi de lames d'or & de pierreries, avec cette inſcription qu'ils mirent d'eux-mêmes pour le rendre reſpectable à la cupidité. JE SUIS CYRUS, VAINQUEUR DE L'ASIE ET FONDATEUR DU GRAND EMPIRE DES PERSES. MORTEL, NE PORTE POINT ENVIE AUX RICHESSES QUI SONT AU TOUR DE MES MANES. Sa mort arriva la neuviéme année (*c*) depuis la priſe de Babilone; la ſetiéme de (*d*)

(*a*) XENOPH. *Cyrop.* L. VIII. p. 659.

(*b*) STRABO. L. XV. p. 730. PLUT. *in Alexandro.* ARIAN. L. VI. c. 29.

(*c*) *Canon* PTOLOM.

(*d*) *Cyroped.* p. 659.

ſon regne ; la ſoixante & dixiéme (*e*) de ſon âge ; & 530 avant l'Ere chrétienne.

Il avoit nommé (*f*) pour heritier de la couronne Cambyſe, l'aîné des Princes qu'il avoit eus de Caſſandane, fille de Pharnaſpe, l'un des principaux Satrapes de Perſe & du noble ſang des Achéménides ; & donné à ſes autres fils des gouvernemens dans les provinces orientales, exemts de tous impôts. II. Cambyſe.

A peine (*g*) Cambyſe fut-il monté ſur le trône, que les Samaritains profiterent du changement de miniſtere pour ſolliciter contre les Juifs de Jeruſalem. Connoiſſant le caractere violent & ſoupçonneux du nouveau Roi, ils lui repréſenterent ce peuple comme une nation dangereuſe, ennemie du joug, & qu'il n'étoit pas prudent de laiſſer renaître. Sur ces images que la haine avoit peintes, ils perſuaderent au Prince tout ce qu'ils voulu- An. 529. Interruption du Temple.

(*e*) *Ibid. &* DINO *apud* Ciceronem. *de Divinat.* L. II. Sur quoi j'avertis qu'il s'eſt gliſſé une faute d'impreſſion dans l'Hiſtoire des Medes pour la naiſſance de ce Prince. p. 216. au lieu de 589. liſez 599.

(*f*) HEROD. L. II. c. I. *&* L III. c. 2. CTESIAS *in Perſicis.*

(*g*) I. ESDR. C. IV. v. 6.

VII. Etat du P. de D. rent, & les ordres furent donnez pour arrêter la construction du Temple.

An. 528.

Guerre contre l'Egipte.

La guerre qu'il entreprit l'année suivante fut d'un plus grand éclat. Amasis Roi d'Egipte, croïant qu'après la mort de Cyrus il n'y avoit plus de sujet de redouter les Perses, résolut d'en secoüer la domination, & d'affranchir son roïaume du tribut qu'il lui païoit. Phanès d'Halicarnasse, (*h*) avec qui il avoit eu quelques démêlez, s'étoit sauvé en Lycie pour éviter sa colere, & vint avertir Cambyse de la révolte qui se préparoit, ou qui étoit déja formée. Quand le Prince eut déclaré qu'il en vouloit prévenir l'exécution, Nitetis femme de Cyrus acheva de lui aigrir le cœur en révélant un ancien trait de la fourberie d'Amasis, qu'elle avoit tenu caché jusqu'alors. Elle avoüa qu'elle étoit fille d'Apriès, prédecesseur de ce Prince; que Cyrus aïant fait demander à Amasis une de ses filles en mariage, il n'avoit pas voulu les laisser sortir de sa Cour; & que, pour tromper Cyrus qui les faisoit rechercher, il l'avoit

(*h*) HEROD. L. III. c. 3.

envoïée

envoïée comme sa fille ; surprise qu'elle n'avoit osé faire connoître pendant la vie du Roi son époux dans la crainte d'être répudiée.

Il falloit venger l'honneur de Cyrus, & contenir dans la soumission un Prince que le sort des armes avoit rendu tributaire. Cambyse fait alliance (*i*) avec les Cypriots & les Phéniciens qui devoient l'assister de leurs vaisseaux ; & pour son armée de terre, il joint à ses propres troupes les Ioniens & les Eoliens qui en faisoient la principale force. Enfin, par l'entremise de Phanès, il engage un Roi Arabe dont les terres confinoient à la Palestine & à l'Egipte de fournir de l'eau à son armée pendant qu'elle traverseroit les deserts arides qui sont dans ce trajet. An. 527. Préparatifs de la guerre.

Tous ces préparatifs étant achevez, il marche à la tête de ses troupes vers l'Egipte, & il apprend sur les frontieres qu'Amasis vient de mourir, que son fils Psammenite lui a succedé, & que ce Prince a rassemblé toutes les forces de son roïaume pour lui en défendre l'entrée. Cambyse ne s'en ef- An. 526.

(*i*) *Ibidem* c. 19.

VII. Etat du P. de D.

fraïe pas. Il continuë sa marche, & rencontre l'ennemi près de Peluse. les Egiptiens, les Grecs & les Cariens, sachant que le perfide Phanès est le conducteur de cette entreprise, veulent lui montrer l'excès de haine qu'ils respirent contre sa personne par celle qu'ils vont exercer sur les siens. Avant que de commencer la bataille, ils font avancer au milieu des deux armées ses fils qu'il n'avoit pû emmener dans sa fuite; ils les égorgent sous les ïeux des Perses & de leur pere, & boivent tous de leur sang mêlé dans du vin & de l'eau. Enivrez par ce cruel breuvage, ils se présentent au combat aïant la fureur peinte sur les ïeux, & ne respirant que vengeance & carnage.

Stratagême de Cambyse.

Mais quelle fut leur surprise lorsqu'ils virent tout-à-coup (*ii*) une multitude de chiens, de chats, de brebis & autres animaux qu'ils révéroient comme sacrez, & que les Perses chassoient devant eux. Ces peuples que leur grande sagesse ne rendoit que plus superstitieux, n'osent tenter le péril de l'arc ou du javelot, dans l'appré-

(*ii*) POLIÆNUS *Stratag.* L. VII. c. 9.

henſion de bleſſer ces dieux imaginai- An. 525.
res. Cambyſe profitant de leur ſimplicité, receüille tout le fruit du ſtratagême. Il fait tirer ſur eux avec ardeur, il les pourſuit dans leur déroute juſqu'aux portes de Peluſe, la clé du roïaume; il y entre à la faveur de cette avant-garde, ſe rend maître de la place, & y fait un affreux carnage.

A ce ſujet Herodote (*l*) rapporte que ſoixante ou quatre-vingt ans après, il avoit vû les oſſemens des Soldats péris dans cette action, & qu'on diſtinguoit très-aiſément ceux des uns & des autres par la dureté des cranes. Ceux des Egiptiens étoient ſi durs & ſi épais, qu'on avoit peine de les caſſer avec une pierre. Ceux des Perſes au contraire étoient ſi foibles, qu'on les auroit aiſément percez avec un poinſon. C'eſt que les premiers avoient toujours la tête nuë, & ſe coupoient les cheveux fréquemment; au lieu que les autres ne quittoient jamais leurs thiarres.

Les Egiptiens qui avoient échappé au carnage de Peluſe, ſe ſauverent à Memphis. Cambyſe les aïant pour-

(*l*) Liv. III. c. 12.

VII. Etat du P. de D. ſuivi une partie du chemin, envoïa par le Nil un vaiſſeau de Mytilene, pour les ſommer de ſe rendre. Mais dès que les Egiptiens l'eurent apperçu, ils entrerent dans une nouvelle fureur, rompirent le bâtiment, & mirent en piéces le Herault avec tous ceux qui l'accompagnoient. Cette action de phrénéſie qui violoit le droit des gens révolta tous les alliés, & leur fit abandonner le parti de l'Egipte. Les Lybiens auſſi-tôt députerent au Roi de Perſe avec de magnifiques préſens, pour ſe ſoumettre à ſa puiſſance; & Cambyſe les reçut favorablement. Ceux de Cyréne les ſuivirent de près avec les Barcéens; mais leurs dons n'étant peut-être pas aſſez magnifiques, le Roi ne daigna pas les recevoir; il les fit diſtribuer à ſes ſoldats. Ces peuples pour trouver grace étoient obligez de ſe conformer à la coûtume des Perſes, (*ll*) qui ne ſe préſentoient jamais les mains vuides devant leur Prince., uſage qui ſe conſerva encore chez les Parthes (*m*) héritiers de leur roïaume. De là ces

(*ll*) BARNAB. BRISSON. *De Regio Perſ. Princip.* Lib. I. *p.* 26.
(*m*) SENECA. *Ep.* 17.

présens que les Mages apporterent au nouveau Roi des Juifs (*n*) suivant les mœurs de leur païs.

An. 525. Cruautés de Cambyse.

Cambyse irrité du mauvais traitement fait à son Hérault, mene ses troupes à Memphis, (*o*) assiége la ville, s'en rend bientôt le maître, y fait un ravage épouventable, & traite les Egiptiens dans toute sa fureur. Psammenite est pris prisonnier, & confiné dans les fauxbourgs sous une forte garde. Il n'est point d'amertumes & d'humiliations (*p*) par lesquelles le vainqueur inhumain n'éprouve sa constance. Il réduisit ses filles à la condition des plus viles esclaves; il fit perir l'heritier de son sceptre dans la rigueur des tourmens; & après l'avoir rendu témoin des calamités & de la ruine de sa maison, il lui fit avaler du sang de taureau, dont il mourut sur le champ.

De Memphis il alla à Saïs, pour se venger sur Amasis des affrons qu'il disoit en avoir reçus, & il l'exécuta de la maniere la plus barbare. Dès qu'il fut entré dans le palais, il fit tirer du

(*n*) MATTH. C. II. v. 14.
(*o*) HEROD. L. III. c. 14.
(*p*) Voïez l'Histoire d'Egipte. *pag.* 403.

VII. Etat du P. de D.

tombeau le cadavre de ce Prince ; & après qu'il l'eut fait honteusement frapper de verges & mettre en piéces, il ordonna qu'on en jettât les membres dans le feu.

An. 524.

Il veut faire la guerre à l'Ethiopie.

L'Egipte n'aïant désormais plus d'objets sur qui ce Prince cruel pût exercer ses fureurs, il conçut le dessein d'aller porter la guerre dans le païs des Ethiopiens, des Ammoniens & des Carthaginois. Mais les Phéniciens sans qui il ne pouvoit soutenir cette entreprise, refuserent de l'assister contre Carthage la plus célébre de leurs colonies. Forcé de se borner aux deux autres, (q) il envoïe des Ambassadeurs en Ethiopie, sous prétexte de faire alliance avec ce roïaume, & de s'instruire par leur relation de quelques curiosités du païs. Mais le veritable dessein de leur Ambassade fut bientôt découvert. Le Roi reçut les présens qu'ils lui avoient apportez; & en échange il leur donna un arc d'une grandeur & d'une force extraordinaires, avec ordre de dire à Cambyse, que quand les Perses pourroient le bander, ils viendroient faire la guerre aux Ethiopiens. Qu'au reste,

(q) Herod. lib. 3. c. 20.

ils étoient plus équitables & moins ambitieux que le Roi leur maître, qui ne cherchoit qu'à envahir des roïaumes qui ne lui appartenoient par aucun titre; & qu'il devoit s'estimer heureux de ce que les dieux ne leur avoient pas encore inspiré d'aller déclarer la guerre aux Perses. Le reste de la conversation se passa en ironies contre eux. An. 524.

Son armée périt dans les sables.

Cambyse irrité de cette fiere réponse, & sans prendre le tems de la réflexion, commanda à son armée de se mettre en marche, quoiqu'il n'eût ni les vivres (r) ni les provisions nécessaires pour cette expédition. Il laissa seulement les Grecs dans sa nouvelle conquête, pour la tenir en respect pendant son absence. En arrivant à Thebes (s) il détacha cinquante mille hommes contre les Ammoniens dans la Lybie, pour ravager leur païs, & bruler le Temple de Jupiter Ammon. Mais à peine y eurent-ils passé quelques jours, que ne trouvant pas de quoi vivre dans ces déserts arides & montueux, ils manquerent de tout, & se trouverent si horriblement pres-

(r) Justin. L. I. c. 9.
(s) Herod. L. III. c. 26.

VII. Etat du P. de D. ſez par la famine, qu'ils furent obligez de décimer les compagnies pour nourrir ceux que le ſort avoit épargnez. Le Roi les fit rappeller ; mais il n'étoit plus tems. Pour comble de malheur, un vent impétueux s'étant élevé du côté du midi, avoit entraîné une ſi grande quantité de ſable ſur cette armée téméraire, qu'une partie en fut étouffée, l'autre enſevelie, & très-peu en échapperent pour venir annoncer la ruine de leurs compagnons. La perte de tant d'hommes força le Prince d'abandonner ſon projet ſur l'Ethiopie, & de revenir à Memphis, où il congedia les Grecs ſes alliez.

Couvert de ſa propre confuſion, il auroit voulu que tout l'univers s'en fût attriſté. Il ne peut ſouffrir la joie qui éclate dans cette ville, où l'on célébre la fête de l'apparition d'Apis. Il demande à voir ce dieu qui ſe montre ſi familierement ; & lorſqu'on lui améne un Taureau, il ſe perſuade que c'eſt pour l'inſulter dans ſon malheur, & le perce en preſence des Magiſtrats.

Il reproche aux Prêtres leur aveugle ſtupidité d'adórer un vil animal. Il les fait cruellement fuſtiger, & ordonne

qu'on mette à mort tous les Egiptiens que l'on rencontreroit célébrans la fête d'Apis. Voilà un de ces traits de phrénesie qui caractérisoient Cambyse. Mais ce n'est pas le seul qui forme son tableau, tout le reste de son regne ne fut rempli que de pareilles histoires. An. 524.

Il avoit un frere de même lit nommé *Smerdis* (*e*), qui l'avoit accompagné dans son voïage d'Egipte. Cambyse conçut une extrême jalousie contre lui, parce qu'il étoit le seul qui pût tendre l'arc que les Ambassadeurs avoient apporté d'Ethiopie ; & désormais ne pouvant plus le souffrir, il le renvoïa en Perse. Un songe qu'il eut pendant une nuit acheva de le perdre dans son esprit. Il rêva qu'un Courrier étoit venu exprès de Perse lui annoncer que Smerdis s'étoit emparé du trône, & que déja il portoit sa tête jusqu'aux nuës. Cambyse facile à prendre des soupçons, regarda le songe comme une verité qui n'étoit que trop réelle, & craignant que l'usurpateur prétendu ne le fit assassiner, il envoïa en Perse Prexaspe l'un de ses princi-

(*e*) *Ibid.* c. 30.

VII Etat du P. de D.

paux confidens, avec ordre de le faire mourir.

Son Inceste.

Ce que le ſang & la nature perdoient de ſentimens dans ſon cœur, ſembloit paſſer dans celui de tous les Perſes, & en particulier dans une ſœur qui lui reſtoit. Elle ſe nommoit Méroë (*f*), & il l'aimoit ſi éperdument, qu'il n'eut pas honte de la vouloir prendre pour ſon épouſe. Mais il s'attendoit bien qu'un tel mariage, ſans exemple, révolteroit toute la Nation. Il chercha quelque expédient qui pût autoriſer ſon crime. Pour cet effet, il appella les Juges de ſon Roïaume, dont l'office étoit d'interpreter les Loix, & leur demanda s'il n'y en avoit pas quelqu'unes qui permît au frere d'épouſer ſa ſœur. Les Juges ne pouvant ſe réſoudre à autoriſer ce mariage inceſtueux, & craignant l'humeur violente de ce Prince, s'ils s'oppoſoient à ſa paſſion, lui répondirent : qu'à la verité il n'y avoit point de Loi qui permît au frere d'épouſer ſa ſœur ; mais qu'il y en avoit une autre générale qui permettoit aux Rois des Perſes de faire tout ce qu'ils vouloient. Cambyſe

(*f*) *Ibid.* c. 31.

An. 524.

aussi content de cette réponse que d'une approbation directe, épousa solennellement sa propre sœur, & donna ainsi le premier exemple de ces incestes, qui furent suivis de la plûpart de ses successeurs, des Grecs & des Egiptiens du second Empire, jusques-là qu'il y en eut qui ne firent pas difficulté d'épouser leurs propres filles.

Nouveaux traits d'emportement.

Qui n'auroit cru qu'une amitié portée à cet excès ne devoit jamais souffrir d'alteration ? Mais le sort de toutes ces alliances que la passion assortit, est de commencer par la tendresse, & & de finir par la haine. Méroë déploroit tous les jours la mort de son frere Smerdis, sans qu'elle osât permettre à sa douleur de se soulager par la moindre plainte. Un jour Cambyse (g) prenoit plaisir à voir le combat d'un lionceau & d'un jeune chien. Celui-ci aïant du dessous, un autre chien de la même mere vint à son secours, & le rendit vainqueur. Cette avanture réjoüit fort Cambyse, mais arracha des larmes à Méroë. Obligée d'en dire la raison, elle avoüa que ce combat lui avoit rappellé le souvenir de son

(g) *Ibid.* c. 32.

VII. Etat du P. de D. frere Smerdis, qui n'avoit pas été aussi heureux que ce petit chien. Il n'en fallut pas davantage pour exciter la fureur de ce Prince brutal. Sur le champ il donne un coup de pied dans le ventre de Méroë qui étoit enceinte, & la fait mourir d'une fausse couche. Un mariage si abominable ne méritoit pas une meilleure fin.

Il perce le fils de Préxaspe.

Une autre fois, pendant qu'il étoit à table, (*h*) il demanda à Préxaspe son Courtisan favori, ce que les Perses disoient & pensoient de sa conduite. » Seigneur, lui répondit l'adulateur, ils admirent en vôtre personne beaucoup d'excellentes qualitez, » & en parlent avec éloge; mais ils » sont un peu fâchez de vôtre penchant pour le vin. J'entens, dit le » Roi; c'est-à-dire, qu'ils prétendent » que le vin me fait perdre la raison. » Eh bien je vais vous donner la preuve du contraire. « Alors il se met à boire de plus grands coups & en plus grand nombre; puis il dit à Préxaspe: » Je vais vous faire voir que le vin ne » m'ôte pas l'adresse. Faites placer vo» tre fils au bout de la salle, & je

(*h*) *Ibid. c.* 34.

An 524.

parie que d'ici je lui perce le cœur. « Il bande ſon arc, perce le jeune homme, & le jette par terre. Enſuite il lui fait ouvrir le côté; & montrant la fléche qui tenoit au cœur, il dit à Préxaſpe : » Connoiſſez-vous quelqu'un« plus adroit que moi? « Ce malhûreux pere, à qui il ne devoit plus reſter ni paroles ni vie, eut la lâcheté de répondre : » Non, Apollon lui-mê- « me ne tireroit pas plus juſte. « Voilà un de ces exemples naifs de ce que peuvent faire la flatterie & l'ambition d'un Courtiſan.

Créſus l'avertit.

Créſus qui redoutoit ſa violence & ſes emportemens, le flattoit plus ſouvent qu'il ne lui diſoit la verité; (*i*) Quelquesfois il le mettoit au-deſſus de Cyrus, qui n'avoit jamais ſi parfaitement ſoumis l'Egypte, & acquis l'empire de la mer. Cependant voïant que l'affaire de Préxaſpe avoit extrêmement indiſpoſé les Perſes, il hazarda de lui en dire ſon avis : » Seigneur, lui dit-il, pardonnez à « mon attachement, ſi j'oſe vous re- « preſenter que vous vous abandon- « nez trop au feu de la jeuneſſe & à la «

(*i*) *Ibid.* c. 35.

V. I I. Etat du P. de D.

» vivacité de votre sang. Déja vos
» sujets commencent à s'en plaindre,
» & leurs murmures sont prêts à éclat-
» ter. Je sais combien il est dangereux
» de reprendre son Prince ; mais ici
» ma bouche n'est que l'organe de
» mon cœur, qui méprise tous les
» périls, pourvû qu'il vous demeure
» fidele ; & en cela je ne fais qu'obéir
» à Cyrus votre pere, qui m'en a
» chargé lorsque je receüillis ses der-
» niers soupirs. «

Il veut le tuer.

Cambyse indigné de ce que ce vieillard s'ingeroit à lui donner des avis, courrut à son arc, & alloit lui en décocher un trait ; mais Crésus l'évita par la fuite. Cambyse ne le trouvant plus, commanda à ses Gardes de le chercher pour le punir de mort ; & on lui vint dire quelques momens après que ses ordres étoient exécutez. Cependant il fut ravi d'apprendre le lendemain que Crésus étoit en vie. Et par un caprice digne de sa bisarerie, il fit égorger en sa présence ceux qui n'avoient pas obéi à son commandement.

Telles étoient les occupations de Cambyse en Egipte, où il se plaisoit à donner châque jour de nouvelles mar-

ques de sa cruauté, par la mort de quelques-uns de ses sujets. Mais il s'attira le comble de la haine & de l'exécration des Egiptiens dans son séjour à Memphis, faisant ouvrir les sépulcres, & insultant aux morts par toutes sortes d'outrages & de mauvais traitemens. Quelquesfois même il alloit dans les Temples uniquement pour se mocquer des dieux, & se railler de leurs statuës : c'est ce qu'il fit surtout dans celui de Vulcain.

An. 522.

Intrusion du faux Smerdis.

Au commencement (*l*) de la huitiéme année de son regne il quitta l'Egipte pour revenir en Perse. (*m*) A son arrivée dans la Syrie, il apprit que des Héraults répandus de toutes parts annonçoient le couronnement de Smerdis fils de Cyrus ; & que c'étoit à lui à qui les Perses devoient désormais rendre leurs hommages. Une équivoque fut l'origine de cet événement. Cambyse en partant de Suse pour son expédition d'Egipte, avoit laissé le gouvernement du roïaume entre les mains de Patyzite. Ce Mage avoit un frere qui ressembloit fort à Smerdis frere du Roi, dont le

(*l*) PRIDEAUX.
(*m*) HEROD. *ibid.* c. 61.

VII. Etat du P. de D.

meurtre étoit demeuré inconnu au public, & qui d'ailleurs portoit le même nom. Patyzite résolut de le substituer à la place du Prince heritier, espérant d'en imposer au public par la ressemblance des noms & des visages, ou du moins, si l'on s'en appercevoit, de le faire agréer dans cette circonstance d'un mécontentement presqu'universel.

Sur cette nouvelle, Cambyse entre dans ses fureurs ordinaires. (*n*) Il appelle Préxaspe, lui demande pourquoi il n'a pas fait mourir Smerdis, ainsi qu'il le lui avoit expressément ordonné? & que la preuve qu'il lui a fait grace, c'est qu'il venoit de se révolter ouvertement contre lui, & de s'emparer du trône. Préxaspe étonné de ce discours, proteste qu'il a fidelement exécuté ses ordres; que Smerdis est mort; qu'il en a vû les funerailles, & que certainement il peut dissiper ses inquiétudes. Cette réponse décisive & assurée calme un peu l'esprit du Roi. Il fait venir le Hérault, & lui demande s'il a vû le Smerdis qui se disoit Roi des Perses. Le Hérault

(*n*) *Ibid. c.* 62.

répond qu'il ne l'a point vû, (*o*) mais qu'il a ordre d'aller par tout annoncer cette nouvelle de la part du Mage Patyzite, qu'il a laissé dépositaire de son autorité en partant pour l'Egipte. La naïveté de cette réponse fit comprendre à Préxaspe que le coup pouvoit bien partir de Patyzite & de son frere Smerdis. Le Roi trouvant la conjecture bien fondée, quitte tout pour en aller tirer vengeance. Mais comme il montoit à cheval avec précipitation, son épée tomba du fourreau, & lui fit une blessure à la cuisse, dont il mourut peu de tems après. An. 522.

Pendant qu'il étoit en Egipte (*p*) il avoit fait tirer son horoscope par l'Oracle de Bute, le plus fameux du roïaume; & on lui avoit dit qu'il mourroit à Ecbatane. Comme il ne connoissoit pas d'autre ville de ce nom que la capitale de Médie, il avoit resolu de n'y jamais aller. Mais le danger de sa blessure lui aïant fait demander comment on nommoit l'endroit où il étoit pour lors, on lui dit que ce Bourg s'appelloit Ecbatane. Cette parole le frappa de telle sorte, que le

Mort de Cambyse.

(*o*) *Ibid.* c. 63.
(*p*) *Ibid.* c. 64.

VII. Etat du P. de D.

chagrin s'étant joint à la maladie, il désespera de pouvoir jamais en revenir.

Le vintiéme (q) jour de sa blessure, il manda tous les principaux Officiers de son armée, & leur avoüa que pendant son séjour en Egipte il avoit vu en songe Smerdis s'emparer hautement du trône, & qu'appréhendant pour sa propre vie, il avoit envoïé en Perse faire mourir celui que les destins lui annonçoient devoir un jour être son rival; Que Préxaspe chargé de ses ordres les avoit fidelement remplis. Mais qu'il s'étoit trompé lui-même; & que ce Smerdis n'étoit pas son frere, mais le parent du Mage Patyzite; qu'il reconnoissoit sa faute; qu'enfin il les conjuroit tous au nom du Soleil, leur principale divinité, de venger par le sang de cet ambitieux intrus la mort certaine que sa démarche alloit lui causer. Quelques jours après la gangrenne (r) s'étant mise dans sa plaïe, il mourut après avoit regné sept ans & cinq mois. C'est lui que l'Ecriture nomme Assuerus. (s)

(q) *Ibid. c.* 65.
(r) *Ibid. c.* 66.
(s) I. ESDR. C. IV. v. 6.

Préxaspe voïant son protecteur mort, & les Perses extrêmement fâchez de ce que la race de Cyrus s'éteignoit en la personne de Cambyse qui ne laissoit aucun heritier, n'osa plus soûtenir qu'il avoit été le meurtrier du véritable Smerdis; & son désaveu fit croire aux Perses que celui qui regnoit étoit véritablement le fils de Cyrus. An. 522.

Le Mage qui partageoit l'autorité suprême avec (*ſſ*) six autres, faisoit de son côté tout ce qu'il pouvoit pour entretenir le peuple dans ses incertitudes. (*t*) Ne sortant jamais de son Palais, se faisant rendre comte de tout par quelques Eunuques, affectant même une douceur de gouvernement qui rappelloit les beaux jours de Cyrus, il faisoit croire qu'un Prince aussi populaire étoit le digne rejetton de leur auguste Fondateur. C'est dans cette vûë qu'il les exemta de toute taxe, & qu'il promit de ne leur pas faire prendre les armes de trois ans. Conduite du faux Smerdis.

Mais plus il cherchoit à se cacher, plus il répandoit de soupçons sur sa personne. Huit mois (*u*) s'étoient Il est découvert.

(*ſſ*) AMM. MARCEL. L. XXIII. c. 8.
(*t*) HEROD. *ibid.* c. 67.
(*u*) *Ibid.* c. 68.

VII. Etat du P. de D. déja écoulez depuis son intrusion, lorsque Otanes illustre Seigneur Persan, frere de Cassandane, & par conséquent oncle du véritable Smerdis, ne pouvant plus se persuader que celui qui étoit sur le trône fût véritablement le frere de Cambyse, résolut de s'en éclaircir à fond. Le Mage avoit épousé ou gardé toutes les femmes du Roi, parmi lesquelles étoit Phédime fille d'Otanes. Son pere lui fit demander sécretement si elle croïoit que Smerdis fût réellement le fils de Cyrus. Phédime répondit que n'aïant jamais vû celui-ci, elle ne lui en pouvoit rien dire de positif. Il lui renvoïa dire de s'en informer d'Atossa fille de Cyrus, qui connoîtroit assurément son frere. Elle fit réponse que le nouveau Roi les avoit si bien séparées d'appartemens, qu'elles n'avoient aucune communication entr'elles, & ne se voïoient jamais; ainsi que cette voie lui étoit absolument fermée. Otanes se ressouvint que le Mage aïant autrefois commis une faute considerable, Cyrus lui avoit fait couper les oreilles, & qu'on le reconnoîtroit certainement à cette marque. Il le manda à sa fille, & lui

fit dire que quand Smerdis seroit la nuit avec elle, & qu'il seroit dans le fort du sommeil, elle examinât s'il avoit des oreilles. Phédime sentoit bien que si elle étoit prise sur le fait, il y alloit de la vie. Cependant elle s'y hazarda; elle découvrit le mistere, & dès le lendemain elle envoïa dire à son pere, que Smerdis avoit les oreilles coupées. An. 522.

Otanes (*x*) courut aussi-tôt en faire part à l'illustre Gobrias, qui lui avoüa qu'il s'en étoit toujours douté. Dèslors ils jurerent la perte de cet imposteur; & pour y réüssir ils s'associerent quatre autres Seigneurs Persans, tous pleins de zéle & d'amour pour la patrie. Darius fils du célébre Hystaspe Gouverneur de Perse, arriva à Suse sur ces entrefaites, & l'on s'estima heureux de le mettre de la partie. Il leur dit que depuis long-tems il étoit convaincu de la fourberie, & que cette persuasion avoit été l'unique cause de son voïage; qu'en étant eux-mêmes certains, il n'y avoit plus à balancer sur la mort de l'usurpateur; enfin, que le moindre délai pouvant le leur faire échapper, il falloit s'en

Conjuration des Grands contre lui.

(*x*) *Ibid. c.* 70.

VII. Etat du P. de D.

défaire avant que le Soleil eût éclipsé sa lumiére.

Ce zéle parut d'abord indiscret, pour être trop précipité. Mais à la réflexion, on approuva son avis. » Dites-nous donc, reprit (y) Otanes, de quelle maniere il faut s'y » prendre pour ne pas manquer le » coup. Il est des choses, répondit » Darius, qu'il est plus aisé de faire » que d'expliquer; & nôtre démarche » est de ce genre. Partons sous les » auspices de la Fortune & de la va» leur, & je vous réponds du succès. » Vous connoissez la disposition des » Gardes à nôtre égard; il n'en est » aucun qui nous refuse l'entrée du » Palais, soit par crainte, soit par » respect. Quand ils me verront, ils » se persuaderont aisément que je » viens rendre comte au Roi du Gou» vernement de mon pere; & à la » faveur de ce préjugé, toutes les » portes nous seront ouvertes. « Gobrias l'approuva, & conclut qu'il n'y avoit point de tems à perdre.

Préxaspe révéle l'iniquité.

Ils alloient, lorsque tout à coup une nouvelle avanture les arrêta pour

(y) *Ibid.* c. 72.

An. 522.

quelques momens. Les Mages (z) avoient engagé Préxaspe à déclarer au public qu'il n'étoit convenu d'avoir tué le fils de Cyrus, que par crainte pour les fureurs de Cambyse; mais que dans la vérité, il n'étoit point coupable d'un tel crime. Que le vrai Smerdis vivoit, & ocupoit le trône dû à sa naissance; & qu'il se croïoit obligé pour la tranquillité de l'Etat d'en faire la déclaration.

Préxaspe (a) promet aux Mages de remplir ce qu'ils demandoient de lui. On convoque l'assemblée du peuple, il monte sur une tour du Palais, & là, au lieu de dire ce qu'on lui avoit recommandé, il déclare tout le contraire. Il s'avoüe coupable du meurtre dont on le soupçonnoit, il conjure la Nation de vouloir bien lui remettre un crime que la crainte & la foiblesse avoient commis par ses mains, contre toutes les répugnances de son cœur. Que le prétendu Roi étoit d'autant moins le véritable Smerdis, qu'il l'avoit engagé, sous l'espoir d'une grande récompense, de monter sur cette Tour pour le publier au peuple.

(z) *Ibid. c.* 74.
(a) *Ibid. c.* 75.

VII. Etat du P. de D.

Et à l'inſtant il ſe précipite, ſe fracaſſe les membres, & meurt ſur la place.

Smerdis aſſaſſiné.

A ce ſpectacle imprévû, les Conjurez ſe regardent, ſentent r'animer tout leur zéle, & vont droit au Palais. (*b*) La Garde voïant ſept des principaux Seigneurs de la Nation, les laiſſe entrer librement. Quand ils ont pénétré juſques dans les derniéres piéces, (*c*) les Eunuques leur demandent ce qui les améne ; mais les Conjurez, voïant qu'il étoit heure de ſe déclarer, font main baſſe ſur cette troupe vile, & la diſſipent aiſément. Enſuite ils entrent dans le cabinet où étoient les deux Mages, qui veulent auſſi-tôt courir à leurs armes ; & l'un d'eux eſt tué ſur le champ. Gobrias ſe ſaiſit du ſecond, & le ſerre entre ſes bras. Darius s'avance, & cherche le moïen de porter ſon coup à l'impoſteur, ſans bleſſer ſon ami ; ce que les ténébres avoient encore rendu plus difficile. Gobrias voïant ſon embarras, lui dit : *Frappez, frappez hardiment, qu'importe que je ſois percé, pourvû que le traître meure.* Mais

(*b*) *Ibid.* c. 77.
(*c*) *Ibid.* c. 78.

il le fit avec tant d'adresse, que le Mage seul fut tué. An. 522.

Dans le moment, & les mains encore ensanglantées, ils sortent du Palais, (*d*) & vont par toute la ville annoncer la mort de l'usurpateur Smerdis, dont ils portoient la tête au haut d'une pique. Alors le peuple convaincu de l'imposture se jette avec fureur sur tous ceux qui en avoient pris la deffense. C'est sur les Mages qu'il se déchaîne principalement, comme soupçonnez d'être complices de la fourberie. On va les chercher jusques dans leurs propres maisons; & il n'en seroit pas resté un seul, si la nuit ne les avoit sauvez aux emportemens de la populace. Pour cette raison le jour où cette exécution sanglante se passa, fut célébré dans la suite chez les Perses comme une Fête annuelle, que l'on nommoit *Le Massacre des Mages*; auquel il leur étoit deffendu de paroître en public.

Massacre des Mages.

Cinq jours après, lorsque l'émotion fut appaisée, les Seigneurs qui avoient conduit toute cette affaire, s'assemblérent pour délibérer sur la

Conseil sur la nature du Gouvernement.

(*d*) *Ibid.* c. 79.

I. Etat du P. de D.

forme du Gouvernement qu'il feroit à propos d'établir. Mais les ſentimens ſe partagerent en autant de claſſes qu'il y avoit d'opinans. Otanes parla le premier, & ſe déclara de toute ſa force contre la Monarchie, à qui il ne fit pas difficulté de donner le nom de Tyrannie, & conclut à mettre l'autorité entre les mains du peuple. Megabyſe, qui opina le ſecond, réfuta tout ce que l'on venoit de dire en faveur du Gouvernement populaire, & ſe rabattit à l'ariſtocratie, où un petit nombre d'hommes ſages & experimentez ont tout le pouvoir. Après lui Darius prit la parole, & montra les inconvéniens qu'entraînoient les deux opinions précédentes. Enſuite il fit voir que dans tous les Gouvernemens la Monarchie eſt le plus noble, le plus loüable, le plus ſûr & le plus avantageux; puiſque rien n'eſt comparable à un bon Prince, dont la ſageſſe égale le pouvoir. Et pour les en convaincre, il leur demanda ſi ce n'étoit pas à un Roi que l'Empire des Perſes étoit redevable de toute ſa grandeur? Son diſcours eut autant de ſuccès qu'il en pouvoit attendre. Tous les autres Seigneurs ſe rangérent de

ſon avis ; & il fut arrêté que la Monarchie ſeroit continuée ſur le même pié que Cyrus l'avoit établie. An. 522.

Darius fils d'Hyſtape déclaré Roi.

Il ne fut donc plus queſtion que de ſavoir qui d'entr'eux ſeroit Roi, & de quelle maniere on procéderoit à l'élection. Otanes (*e*) déclara d'abord qu'en tout ſens il renonçoit au Sceptre pour lui & pour les ſiens ; c'eſt-à-dire, qu'il ne vouloit ni être Roi ni lui obéir. On lui acorda l'un & l'autre en qualité de Chef de la conjuration ; en ſorte que toute ſa poſtérité fut déſormais indépendante de l'autorité roïale. Les autres convinrent de s'en rapporter pour l'élection au choix des dieux (*f*). Pour cet effet il fut arrêté que le lendemain (*g*) ils ſe trouveroient tous à cheval avant le lever du Soleil, dans un certain lieu des fauxbourgs que l'on marqua, & que celui dont le cheval hanniroit le premier ſeroit déclaré Roi. Darius avertit ſon Ecuïer de ce qui venoit d'être réſolu ; & le connoiſſant un homme de reſſource, il lui dit d'imaginer quelqu'expédient pour lui faire tom-

(*e*) *Ibid.* c. 84.
(*f*) *Ibid.* c. 85.
(*g*) JUSTIN. L. I. c. 10. VALER. MAX. L. VII. c. 3.

VII. Etat du P. de D.

ber la couronne. L'Ecuïer l'assura que la chose est aisée. Pendant la nuit il fit mener une cavale dans l'endroit indiqué, & il y alla lui-même avec le cheval de son Maître, qui ne manqua pas de s'échauffer pour la jument. Les Seigneurs s'étant trouvés dès le grand matin au rendé-vous, le cheval de Darius ne fut pas plûtôt dans l'endroit où il avoit senti la jument, qu'il se mit à hannir. Son cri fut regardé comme la décision du Soleil levant; en conséquence Darius salué Roi des Perses, & conduit solennellement au Palais.

An. 521.

Sa reconnoissance.

Dès qu'il fut sur le trône, ses premiers soins furent de donner des marques de son estime & de sa considération à ses généreux Collégues; il les éleva aux premiéres dignitez du roïaume, & leur donna des priviléges qui les distinguoient honorablement dans l'Etat, les nommant Chefs de son Conseil souverain, & attachant ce droit pour toujours à leur postérité.

Comme il savoit que le sang de Cyrus étoit dans une extrême vénération parmi les Perses, il épousa (*b*) toutes

(*b*) HEROD. *Ibid.* c. 88.

An. 521.

les femmes qui en descendoient, afin de faire rentrer (*i*) la couronne dans la famille, autant que la chose étoit possible. Il en restoit trois, Atossa & Aristone filles de Cyrus, & Parmys sa petite fille par Smerdis. Il prit aussi par reconnoissance la fille d'Otanes, qui avoit découvert l'imposture du Mage.

Affaires des Juifs.

La suite de l'Histoire raméne aux affaires de la Religion, dont l'éclaircissement & l'intelligence font le principal objet de cette Histoire. La part que Darius y va prendre est d'ailleurs un point essenciel de son regne, & le bel endroit de sa vie. Dès que le faux Smerdis fut sur le trône, les Samaritains (*q*) engagerent plusieurs autres peuples du voisinage à lui écrire sous le nom d'Artaxercès de concert contre les Juifs. Ils les lui representoient comme un peuple remuant, séditieux, qui de tout tems s'étoit révolté contre les Rois d'Asie; que malgré la punition qu'ils en avoient reçûë, ils cherchoient à se rétablir, en relevant les murs de cette ville infortunée; & que si on n'en arrêtoit pas le cours, on

(*i*) JUSTIN. *ubi supra.*
(*q*) ESDR. C. IV. ℣. 7. *& seq.*

VII. Etat du P. de D.

les verroit bientôt se soustraire à sa domination, & prendre les armes contre lui. Le Mage toujours en soupçon sur ce qui pourroit l'inquiéter, donna un Edit pour arrêter tous les travaux des Juifs à Jerusalem, & chargea les accusateurs de tenir la main à l'exécution de ses ordres. Ainsi l'ouvrage demeura suspendu pendant tout le tems de son regne.

Cette loi n'aïant plus de force depuis le moment de sa mort, les Juifs auroient pû le reprendre en vertu de la permissin de Cyrus ; mais ils le négligerent ; & pour les en punir, Dieu frappa leur païs d'une si grande stérilité, que la vendange & la moisson manquerent partout également.

An. 520.

On reprend la construction du Temple.

La seconde année de Darius, (r) Aggée les instruisit sur la cause de cette calamité, & les aïant exhorté à faire leur devoir, pour en obtenir la délivrance, ils se disposerent à remettre la main à l'œuvre. Ce fut vers le milieu du mois de Septembre, qu'ils reprirent avec tout le reste de la Nation la construction du Temple, & s'appliquerent sérieusement à prépa-

(r) AGGÆI. C. I.

rer la pierre, le bois & les autres matériaux néceſſaires pour achever l'édifice. Alors le Proféte (*s*) leur promit de la part de Dieu que leur païs ſeroit délivré de la ſtérilité, & leur rapporteroit déſormais toutes ſortes de fruits en abondance. Zorobabel leur Chef & Gouverneur de la Judée, fut auſſi aſſurée perſonnellement de la protection de Dieu par la bouche du même Proféte. Cependant pour les encourager davantage, il leur promit que le Seigneur ſeroit avec eux, qu'il acompagneroit leur travail de ſa bénédiction, &, ce qu'ils ne pouvoient pas ſe perſuader, que la gloire de cette ſeconde Maiſon ſeroit plus grande que celle de la premiere; ce qui fut en effet acompli, lorſque le Meſſie vint dans ce Temple, & l'honora de ſa préſence.

Mais l'année ſuivante, les Samaritains aïant appris que les Juifs avoient commencé à rebâtir l'édifice du Seigneur (*t*), en portérent leurs plaintes à Thatanaï Gouverneur des Provinces de Syrie & de Paleſtine, comme d'un ouvrage entrepris mal- An. 519. Elle eſt traverſée.

(*s*) *Ibid.* C. II.
(*t*) I. ESDR. C. V.

VII. Etat du P. de D. gré la deffense des Rois. Ce Satrape acompagné de quelques-uns de ses Officiers se transporta à Jérusalem pour demander aux Juifs par quels ordres ils travailloient à relever les murs du Temple ? Les Juifs lui aïant representé l'Edit de Cyrus, le Satrape n'osa pas insister sur la deffense du prétendu Smerdis. Mais il en écrivit au Roi, pour savoir quelle étoit sa volonté sur ce point ; lui marquant qu'il avoit été en Judée dans la maison du Grand Dieu, que l'on bâtissoit de pierres non polies, où la charpente se posoit déja sur les murailles ; que cet ouvrage se faisoit avec beaucoup de soins & d'empressement, & qu'il avançoit de jour en jour. Que les Chefs de cette entreprise lui avoient montré la permission qu'ils en avoient reçuë de Cyrus. Qu'il n'étoit plus question que de faire rechercher dans les Archives du Palais si la chose étoit véritable. Darius (*u*) en donna l'ordre, & l'Edit de Cyrus aïant été trouvé à Ecbatanes dans la Médie, le Roi décida qu'on le laisseroit exécuter selon sa teneur.

(*u*) I. Esdr. C. VI.

Il fit dresser un nouvel Edit, où, après avoir sommairement rapporté celui de Cyrus, il ordonnoit qu'il auroit lieu dans toutes ses parties; que les frais en seroient fournis de la Maison du Roi; que l'on rendroit tous les vases d'or & d'argent qui pouvoient encore rester; qu'on donneroit même aux Juifs châque jour, s'il étoit nécessaire, les veaux, les agneaux & les chevreaux qu'ils étoient obligez d'offrir en sacrifice; le froment, le sel, le vin & l'huile pour les cérémonies des Prêtres, afin que rien ne leur manquât, & qu'ils priassent le Dieu du Ciel pour la vie du Roi & de ses enfans. Que si quelqu'un osoit les chagriner en aucune maniere, on dresseroit une potence pour le pendre, & sa maison demeureroit confisquée. Cet Edit fut envoïé à Thatanai, & exécuté ponctuellement. Ainsi les Juifs profitant de la bonne volonté du Roi, pressérent l'ouvrage avec tant de zéle & d'ardeur, qu'ils l'eurent bientôt achevé, & en firent la Dédicace trois ans après. C'est ici l'époque de leur entier rétablissement.

Edit favorable de Darius.

An. 518.

Après la mort du Mage, (x le nou-

(x) HEROD. L. III. c. 117.

VII. Etat du P. de D.

Histoire d'Intapherne & de sa femme.

veau Roi acorda plusieurs privileges aux six principaux Seigneurs qui en avoient eu la gloire. Un de ces droits étoit d'avoir les grandes entrées dans le cabinet du Roi à toute heure, excepté quand il seroit seul enfermé avec la Reine. L'un d'eux nommé Intapherne étant venu s'y présenter dans un de ces momens, trouva fort mauvais qu'on lui refusât la porte. Transporté de colére contre les Gardes du Palais, il leur mit le visage tout en sang à coups de sabre. Darius sentit vivement une telle insulte. Il craignit néanmoins que ce ne fût une conspiration de quelques Seigneurs contre lui. Mais assuré du contraire, il fit arrêter Intapherne avec ses enfans & toute sa famille, qu'il soupçonnoit d'être de concert. La femme du criminel ne quittoit pas les portes du Palais, versant des torrens de larmes, & poussant des cris & des gémissemens qui perçoient le cœur. Darius en fut touché de compassion, & lui fit dire que pour adoucir son chagrin il lui acordoit la grace de celui de sa famille qu'elle souhaiteroit. Ce fut un nouvel embarras pour cette femme désolée, qui auroit voulu les sauver

tous, & se reprochoit la mort de ceux qu'elle n'auroit pas choisis. Cependant après y avoir réfléchi, elle se détermina en faveur de son frere. Le Roi étonné de cette préférence, à laquelle il ne s'attendoit point de la part d'une femme & d'une mere, lui en fit demander la raison. Elle répondit: que son pere & sa mere étant morts, elle ne pouvoit plus esperer d'avoir de freres; mais que si les dieux ne s'y opposoient pas, elle comtoit reprendre un autre mari & en avoir des enfans. En considération de sa naïveté, Darius lui accorda non-seulement son frere, mais encore l'aîné de ses fils.

An. 518.

Histoire de Democede Médecin.

Quelque tems après (y) étant à la chasse, & voulant mettre pied à terre, il se donna une si violente entorse, que le talon en fut déboetté. On appella les Chirurgiens que Cambyse avoit ammenez d'Egipte, & qui passoient pour les plus habiles qui fussent au monde. Mais ils montrérent que dans cet art, comme dans tout autre, la réputation fait souvent la plus grande partie du mérite. Ils maniérent si rudement le pié du malade, que bien

(y) *Ibid.* c. 129. *& seq.*

VII. Etat du P. de D. loin de lui procurer quelque ſoulagement, ils lui cauſerent de ſi grandes douleurs, qu'il en perdit le ſommeil pendant ſept jours & ſept nuits. Dans ſon huitiéme quelqu'un lui parla d'un certain Démocede Crotonien de naiſſance, & autrefois lié avec Polycrate Tyran de Samos, mais qui étoit actuellement détenu dans les priſons de Suſe. Darius en avoit déja entendu parler comme d'un habile homme. Il dit qu'on l'allât chercher promtement. Démocede vint encore chargé de ſes chaines. Le Roi lui demanda s'il n'étoit pas Médecin? (car la Médecine & la Chirurgie s'exerçoient alors par les mêmes perſonnes) Démocede, qui ne briguoit pas infiniment la place de Premier Médecin, qui l'auroit empêché de retourner en Gréce, dit qu'il n'avoit jamais profeſſé cet art. Mais comme on ſavoit trop bien le contraire, Darius ordonna qu'on le fît frapper de verges, juſqu'à ce qu'il avoüât la verité. Démocede voïant que la choſe alloit devenir ſérieuſe ſe rendit bientôt; & le voilà Médecin malgré lui. Il commence par appliquer des fomentations douces ſur la partie malade, puis d'un

peu plus fortes, & ses remedes eurent un si bon effet, que le Roi recouvra dans peu le sommeil & le repos, & enfin une parfaite guerison contre toute espérance. An. 518.

Dès qu'il fut en état de marcher, il lui fit présent de deux chaînes d'or. Démocede étonné de ce genre de gratification, lui demanda s'il comtoit bien récompenser ses services, en doublant sa servitude? Le Roi ne se fâcha pas de sa réponse, & ordonna aux Eunuques de le mener à toutes ses femmes, afin de leur faire voir celui qui lui avoit rendu la santé. Il n'y en eut point qui ne voulût lui faire un présent; & ce qu'il reçut ce jour-là monta si haut, qu'il en devint un des plus riches particuliers de Suse. Il y fit bâtir une maison superbe, la meubla magnifiquement, & même assez souvent le Roi lui faisoit l'honneur de l'admettre à sa table. Toutes les graces qu'il sollicitoit lui étoient accordées sur l'heure, & entr'autres il obtint l'élargissement de ces pauvres Médecins d'Egipte, que Darius avoit fait mettre en prison, parce qu'ils n'avoient pû le guérir.

Il arriva quelque tems après qu'A- An. 517.

VII. Etat du P. de D.

tossa fut attaquée d'un cancer. Tant que la douleur fut supportable, elle n'en parla pas, n'osant s'y résoudre par pudeur, dit Herodote ; c'étoit néanmoins une Princesse Païenne. Mais le mal devint si considerable qu'elle fut contrainte de le découvrir. On eut recours à Démocede, qui aïant vû la plaïe, promit à la Reine de la guérir, & la supplia pour toute récompense de vouloir bien lui accorder ce qu'il auroit l'honneur de lui demander après sa guérison, l'assurant que la chose ne préjudicieroit en rien ni à son honneur ni à sa félicité. Atossa s'y engagea, & elle fut guérie.

Il guérit Atossa.

Alors Démocede s'ouvrit à elle, lui disant qu'il désiroit extrêmement de faire un voïage en Gréce, & que si le Roi vouloit le lui permettre, il y rendroit de grands services à l'Etat, par le rapport qu'il lui feroit à son retour de la disposition où il y auroit trouvé les Républiques, afin qu'il pût prendre toutes ses mesures pour se rendre maître de ces villes si puissantes dont la réduction porteroit sa gloire au plus haut point.

Atossa prenant la chose de bonne foi, trouve sa proposition avanta-

geuse, & promet d'en parler à Darius. La premiere fois qu'elle se trouve seule avec le Prince, elle lui dit: Connoissant votre valeur & l'amour » que vous avez pour la gloire, je « suis étonnée, Seigneur, que vous « passiez les plus belles années de vo- « tre jeunesse dans un repos qui vous « devient inutile. Pourquoi, à l'exem- « ple de vos illustres prédécesseurs, ne « cherchez-vous pas comme eux à « reculer les bornes de votre Empire ? « Plein de courage & de santé, aïant « une armée nombreuse en votre dis- « position, il ne tient qu'à vous d'en « faire plus qu'ils n'auroient jamais « osé entreprendre. Vous me préve- « nez, repliqua Darius, je médite « depuis long-tems le projet d'aller « attaquer les Scythes. Laissez-les là « pour quelque tems, reprit Atossa, « vous serez toujours à portée de les « réduire quand vous le jugerez à « propos; j'aimerois mieux que vous « tournassiez d'abord vos vûes contre « la Gréce. J'ai tant entendu parler « des femmes de Lacédémone, d'Ar- « gos, d'Athènes & de Corinthe, que « je meurs d'envie d'en avoir quel- « ques-unes pour me servir. Vous «

An. 517.

VII. Etat du P. de D.

» avez ici un homme qui peut vous
» être là-dessus d'un grand secours,
» & vous donner une parfaite con-
» noissance du païs, c'est Démocede,
» de qui vous & moi tenons déja la
» vie. Ce que vous dites me paroît
» très-juste, répondit le Roi, & il n'y
» a pas à balancer.

Il obtient de retourner en sa patrie.

Vif comme il étoit, dès le lendemain il mande quinze des principaux Officiers Persans, & leur ordonne d'aller avec Démocede reconnoître les côtes & les villes maritimes de la Gréce pour lui en faire le rapport, mais sur-tout de bien prendre garde qu'il ne leur échape. Ensuite il fait venir Démocede, lui expose son dessein, & combien il a besoin de son secours pour lui donner les instructions nécessaires. Il lui dit d'emporter avec soi tous ses meubles pour en faire présent à son pere & à ses freres, promettant de lui en rendre d'autres plus magnifiques à son retour. Il ajoûta, qu'il feroit charger son vaisseau de riches présens pour les distribuer à sa famille. Sur tout cela les vûës de Darius étoient fort simples, n'aïant pas d'autre intention que de l'engager à revenir. Mais c'est le propre de ceux

dont il faut seuls se méfier d'être remplis de méfiance sur les autres. Démocede craignant que toutes ces offres ne fussent un piége qu'on lui tendoit, pour connoître s'il avoit dessein de revenir, s'excusa d'emporter ses meubles; il ne prit que les présens que le Roi lui avoit offerts. An. 517.

Les Députez vinrent s'embarquer en Phénicie, où ils prirent deux vaisseaux l'un de charge & l'autre pour les porter, ensuite ils firent voile vers la Gréce. Après en avoir parcouru & examiné les villes principales, ils continuerent leur trajet jusqu'à Tarente en Italie. Démocede se lia d'amitié avec Aristophilide, Crotonien d'origine, qui y régnoit pour lors, & le pria de faire arrêter ces étrangers comme s'ils eussent été des espions, tandis que lui se sauveroit dans sa chere patrie, où il n'esperoit pas de retourner autrement. Aristophilide s'y prête, fait arrêter les Perses, & Démocede se sauve à Crotone sur le vaisseau où étoient toutes les richesses. Quelques jours après les Députez élargis se presserent de l'y poursuivre; & l'aïant rencontré dans la ville, ils se saisirent de sa personne. Mais les ci-

VII. Etat du P. de D.

toïens prirent tellement sa défense, qu'ils le tirerent d'entre leurs mains. Comme ils étoient sur le point de s'en retourner en Asie, Démocede leur fit dire qu'il alloit épouser la fille de Milon Crotoniate, ce célébre Athlete connu de Darius, pour leur faire entendre qu'il seroit inutile de vouloir le réclamer. Le Roi de Perse fut extrêmement fâché de l'avoir perdu, mais d'autres soins plus importans l'empêcherent de renvoïer pour le prendre. C'étoit la réduction de Babilone qui l'occupoit alors tout entier.

Histoire de Syloson.

Pendant le séjour qu'il fit en Egipte, où il avoit accompagné Cambyse dans son expédition, il rencontra à Memphis un nommé Syloson insulaire de Samos qui avoit un manteau d'une écarlatte si belle qu'elle lui charma la vûë, & qu'il lui en fit compliment sans le connoître ; Syloson comprit que son habit faisoit plaisir à cet Officier : Il le lui offrit généreusement, & Darius l'accepta. Quelques années après aïant appris qu'il avoit été élû Roi des Perses, il résolut de venir à Suse, voir s'il le reconnoîtroit depuis sa nouvelle dignité, & implorer son

(a) HEROD. L. III. c. 139. & seq.

ſecours. Il ſe fait annoncer au Roi comme un homme qui lui avoit autrefois fait un plaiſir. On l'introduit, & Darius qui ne le remettoit pas, lui fait demander quel ſervice il lui avoit rendu. Syloſon raconte l'hiſtoire de ſon manteau à Memphis. Le Roi ſe la remet auſſi-tôt, & lui dit en l'embraſſant: « O le plus généreux de tous « les hommes! je me ſouviens de ce « trait de votre liberalité qui eſt ſans « exemple, il eſt juſte qu'à préſent je « la récompenſe en Roi: Je n'ai be- « ſoin, répondit Syloſon, ni d'or, ni « d'argent; mais j'ai une autre grace « plus eſſentielle à vous demander; « c'eſt de délivrer Samos, ma patrie, « d'un vil Tyran nommé Mæandrius, « qui s'en eſt emparé à la mort de « mon frere Polycrate, & de vouloir « bien m'en faire rendre la poſſeſſion; « puiſqu'elle m'appartient par droit « de famille. Je vous l'accorde, ré- « pondit Darius, avec le même plaiſir « que j'eus en recevant vôtre habit. « Sur le champ il envoïe des troupes à Samos ſous le commandement d'Otanes; on chaſſe le Tyran, & Syloſon eut toute la ſatisfaction qu'il avoit ſouhaitée.

An. 517.

VII. Etat du P. de D.

An. 516.

Révolte des Babiloniens.

La révolte que les Babiloniens méditoient depuis long-tems vint enfin à éclater. Ils souffroient impatiemment de voir leur ville, autrefois la Maîtresse (a) de l'Orient, desormais humiliée sous le joug des Perses ; surtout depuis que le siége de l'Empire avoit été transferé à Suse. Ils crurent ne pouvoir mieux se relever de cet opprobre qu'en se révoltant contre les Perses sous un Gouverneur de leur (b) nation, comme ils avoient fait autrefois sous Nabopolassar contre les Assyriens.

Cruauté de leurs précautions.

Il y avoit déja quatre ans qu'ils faisoient sourdement tous les préparatifs (c) nécessaires quand ils leverent l'étendard de la révolte & de l'indépendance : ce qui obligea Darius de venir les assiéger avec toutes ses forces. Effraïés néanmoins par le nombre prodigieux de ses troupes, ils n'oserent tanter la fortune du combat. Ils estimerent plus sûr de se renfermer dans l'enceinte de leur ville, où ils croïoient avoir assez de provisions pour lasser Darius ; sans compter ce qu'ils pour-

(a) ISA. C. XLVII. ℣. 5.
(b) PRIDEAUX.
(c) HEROD. L. III. c. 150.

toient encore recueillir tous les ans dans leurs jardins. Afin même de faire durer les vivres plus long-tems, ils prirent la cruelle & barbare résolution d'exterminer toutes les bouches inutiles, faisant étrangler les enfans & leurs meres, ils permirent seulement à chaque homme de conserver celle de ses femmes qu'il aimoit le plus, avec une servante pour faire l'ouvrage de la maison. Par là fut vérifié d'une maniere bien triste & bien sensible ce qu'Isaïe (*d*) avoit prononcé contre Babilone : que ces deux choses lui arriveroient en un même jour, privation d'enfans & veuvage.

Après toutes ces précautions, les Babiloniens se croioient à jamais en sureté. Du haut de leurs murs ils insultoient les Perses, traitant leur constance de perte de tems, & leurs démarches de vains efforts, qui ne seroient effectués que quand la nature auroit bouleversé le cours ordinaire de ses loix. An. 515.

Dix-huit mois s'étoient écoulés en tentatives inutiles de la part des Perses, sans oublier même celle qui avoit si bien réussi à Cyrus, lorsque Zopyre, An. 514. Zéle & stratagême de Zopyre.

(*d*) ISA. C. XLVII. ℣. 9.

VII. Etat du P. de D.

l'un des sept qui avoient conspiré contre les Mages, s'avisa d'un stratagême qu'un amour extraordinaire pour la patrie lui avoit inspiré. Il eut le courage de se couper le nez & les oreilles, de s'arracher la barbe à demi, & de se mettre le visage & le corps tout en sang; puis il vint se presenter devant Darius. Le Roi le voïant si horriblement défiguré se léve aussi-tôt de son trône, court à lui, & s'écrie : » Eh! » qui a donc pû vous traiter ainsi? » Vous-même, Seigneur, reprit Zo» pyre; le désir de vous rendre ser» vice m'a réduit en cet état; & per» suadé que vous n'auriez jamais vou» lu y consentir, je n'ai pris conseil » que de mon zéle. J'espere que par » ce moïen nous terminerons bien» tôt le siége de Babilone. « Ensuite il lui exposa le dessein qu'il avoit formé de passer chez les ennemis comme un transfuge maltraité, & la conduite qu'il avoit projetté d'y tenir pour les surprendre. Il convient avec Darius de ce qu'ils doivent faire, & il va se présenter aux portes de Babilone.

Le sentinelle le reconnoît plutôt à sa voix qu'à sa figure; on le fait entrer, & on le conduit chez le Commandant.

Là il retrace parfaitement les ruses de Sinon au siége de Troye, il expose son malheur, & les cruautés que Darius a exercées à son égard, parce qu'il lui conseilloit de ne pas s'arrêter plus long-tems devant une ville qu'il lui seroit impossible de prendre. Il ajoûte qu'il vient leur offrir ses services, qui leur seront d'autant moins inutiles, qu'il est tout résolu de venger l'insulte & les mauvais traitemens commis en sa personne, & qu'il est bien instruit de tous les desseins des Perses. Le triste état où il paroît, son sang & ses plaïes déposent puissamment en sa faveur. On se fie pleinement à ses discours, & on lui donne autant de troupes qu'il en demande. An. 514.

Il commence ensuite à exécuter ce dont il étoit convenu avec Darius. Au bout de dix jours il fait une sortie par la porte nommée *Semiramis*, & taille en piéces mille soldats qu'on y avoit exposez à dessein. Sept jours après il en fait une autre par la porte de Ninive, & tue deux mille hommes. Vingt jours s'étant écoulés, il en défait quatre mille à la porte des Caldéens. De si heureux exploits attirent à Zopyre l'estime & la confiance de toute la Prise de Babilone.

VII. Etat du P. de D.

ville. Les termes manquoient pour s'exprimer ſur les loüanges, & ſur le bonheur que l'on avoit de poſſeder un ſi grand homme. Il eſt déclaré Généraliſſime des troupes, & on lui donne la garde des murailles. Alors Darius fait approcher ſon armée dans le tems & vers les portes dont on étoit convenu, Zopyre les lui ouvre, & le rend ainſi maître de la ville, qu'il n'auroit jamais pû prendre ni par aſſaut ni par famine.

Récompenſe de Zopyre.

Quelque puiſſant & généreux que fut ce Prince, il ſe trouva hors d'état de pouvoir récompenſer dignement un tel bienfait; & il répétoit ſouvent qu'il auroit ſacrifié de bon cœur cent Babilones, s'il les avoit euës, pour épargner à Zopyre le cruel traitement qu'il s'étoit fait lui-même. A l'entendre, il n'y avoit jamais eu que Cyrus parmi les Perſes qu'on lui pût mettre en paralelle. Enfin, pour lui laiſſer tout l'honneur & les avantages de la victoire, il lui aſſigna, ſa vie durant, tous les revenus de cette Ville opulente; & le combla de toutes les Dignitez qu'un Roi peut acorder à ſon ſujet.

Darius vainqueur dans Babilone, traita

An. 514.

Babilone punie.

traita cette Ville rébelle comme elle l'avoit mérité. Il fit enlever ſes cent portes, & abattre les murailles qui avoient deux cens coudées de haut, ne leur en laiſſant que cinquante. C'eſt de ces dernieres qu'il faut entendre ce qu'en diſent Strabon (*e*) & d'autres Auteurs qui ne leur donnent que cinquante coudées de hauteur, parce qu'ils les décrivent telles qu'ils les avoient vuës. Pour ce qui eſt de ſes Habitans le Vainqueur auroit pû les exterminer tous ſans reſerve; mais il ſe contenta d'en faire empaler trois mille de ceux qui avoient eu plus de part à la rébellion. Voulant néanmoins repeupler cette Ville qui s'étoit elle-même ſi cruellement dépoüillée, il y envoïa des Provinces voiſines cinquante mille femmes, pour remplacer celles qu'on avoit égorgées dès le commencement du Siége.

Tel fut le ſort de Babilone, & la maniere dont Dieu vengea ſur cette Ville impie le cruel traitement qu'elle avoit fait aux Juifs, en attaquant ſans raiſon un Peuple libre, en détruiſant ſon gouvernement, ſes loix, ſon

(*e*) STRABO. L. XVI. p. 738.

culte, en l'arrachant à ſa patrie pour le tranſporter dans un Païs étranger, en le chargeant des travaux les plus humilians de la ſervitude, & emploïant toute ſa force pour acabler une Nation malheureuſe, mais chérie de Dieu, & qui avoit l'honneur d'en porter le nom.

A l'égard des Juifs qui y étoient en captivité, il y a toute apparence qu'ils en ſortirent avant l'exécution de cette cruelle vengeance. Dieu les en avoit avertis par ſes (*f*) Profétes ; & deux ans auparavant il le leur avoit fait expreſſément recommander par le Proféte (*g*) Zacharie. « Sion, qui demeures avec la fille de Babilone, « ſauves-toi, & fuis du païs, c'eſt le « Seigneur Dieu des armées qui te « l'ordonne. « Il eſt donc très-vraiſemblable que Dieu les aïant pris ſous ſa protection, & ne leur annonçant déſormais que bonheur & tranquillité, leur en inſpira la volonté avant le commencement du ſiége.

Préparatifs pour la guerre des Scythes.

Après que Darius eut terminé cette guerre, il reprit ſon ancien projet d'aller attaquer les Scythes, ſous

(*f*) *Vide* JEREM. c. LI.
(*g*) C. II. v. 7.

prétexte (*h*) de venger l'incursion & les ravages qu'ils avoient faits en Asie pendant vingt-huit ans sous le regne de Cyaxare. Comme il connoissoit la valeur redoutable de cette Nation féroce & belliqueuse, les préparatifs qu'il fit pour marcher contre elle furent immenses. Artabane son frere, homme sensé & prudent, que Darius aimoit pour son rare mérite, fit tout ce qu'il put pour l'en dissuader. Il lui exposa la difficulté, les périls, l'inutilité & l'injustice de cette entreprise; mais la résolution étoit trop absoluë, il ne put rien gagner sur son esprit.

N'écoutant plus que son ambition, Darius enroloit de toutes parts. Il leva une flotte de six cens vaisseaux dans l'Ionie & les autres Nations grecques qui habitoient les côtes maritimes de l'Asie mineure & de l'Hellespont; & son armée de terre montoit à sept cens mille hommes avec la cavalerie. Pour ramasser tant de troupes sans doute qu'il lui avoit fallu dépeupler bien des familles dont il enlevoit les esperances & la consolation. Mais An. 513.

(*h*) Herod. L. IV. c. 1. & 83. Seneca *De Ira.* L. III. c. 16.

VII. Etat du P. de D.

le cœur de ces guériers déterminez se ressent pour l'ordinaire de la dureté des armes qu'ils portent. Ici Darius le fit bien voir. OEbase vieillard respecble & citoïen de Suse n'avoit que trois fils qui furent tous compris dans la milice. Il alla se jetter aux piés du Roi, le conjurant de vouloir bien lui laisser un de ses enfans, pour lui procurer quelque soulagement dans un âge, pour lequel la nature sembloit les avoir fait naître. » Un seul ne vous » suffira pas, répondit Darius, je » veux vous les laisser tous trois. « Et sur le champ il ordonne qu'on les fasse mourir. Il faut avoüer qu'on ne retrouve point ici le libérateur de la patrie, ni le rénumerateur de Démocede, de Zopyre & de Syloson. Mais une seule passion à qui l'on s'abandonne suffit pour détruire bien des vertus.

Darius passe le Bosphore.

Darius à la tête de son armée marcha vers le Bosphore de Thrace, & le passa sur un pont de batteaux (i) qui avoit près de six lieuës de long, & dont la vûë le charma. Néanmoins après que toutes ses troupes furent passées, il voulut le faire rompre,

(i) HEROD. *Ibid.* cap. 85.

pour ne pas affoiblir son armée par le gros détachement qu'il faudroit laisser pour veiller à sa conservation. Mais Coës (*l*) chef des Mytiléniens qui étoient à sa suite, l'en détourna par des raisons essencielles : « Seigneur, « disoit-il, pourquoi détruire ce qui « ne peut manquer de nous être aussi « utile pour le retour qu'il l'a été dans « son premier usage ? Ce n'est pas que « j'appréhende qu'une honteuse fuite « nous le fasse trouver encore plus né- « cessaire. Je suis certain de la victoi- « re si nous sommes assez heureux que « de combattre ; mais je crains qu'al- « lant chercher des ennemis qui n'ont « aucune habitation fixe, ils n'aïent « abandonné leurs demeures ordinai- « res pour se retirer dans des terres « inhabitables à tous autres ; & que « l'envie de les vaincre ne nous en- « traîne où nous nous repentirions de « les avoir suivis. Du reste, Seigneur, « afin qu'on ne regarde pas ma réfle- « xion comme le pressentiment de ma « lâcheté, je déclare que je ne veux « point être de ceux que vous prépo- « serez à la garde du pont ; mais que «

An. 513.

(*l*) *Ibid.* c. 97.

VII. Etat du P. de D.

» toute mon ambition sera de vous » suivre, & d'être commandé pour » marcher le premier où le danger » fera reculer les autres. « Darius fut aussi charmé du conseil que du courage de ce brave Officier, qu'il promit de récompenser à son retour. Il profita de son avis, & confia la garde du pont aux Ioniens, qui l'avoient construit. avec permission de s'en retourner chez eux, s'il ne revenoit dans l'espace de deux mois.

Premiers exploits dans la Thrace.

Il entra dans la Thrace dont il se rendit maître, moins par la force que par la terreur de ses armes. Les Gétes seuls présumant de leur courage voulurent se deffendre; mais il en coûta la vie aux uns & la liberté aux autres. Darius s'avança de la sorte jusques dans la Scythie & sur les bords de l'Ister, nommé aujourd'hui Danube, qu'il passa encore sur un autre pont de batteaux; laissant derriere lui quantité de monumens, avec des inscriptions fastueuses, dans l'une desquelles il s'appelloit, » le meilleur & le plus » beau de tous les mortels. « On a de la peine à croire qu'un homme épris de sa beauté jusqu'à ce point, puisse être un grand guerrier.

An. 513.

Conduite des Scythes.

Les Hauts Scythes apprenant (*m*) que le Roi des Perses venoit les attaquer avec des forces ausquelles ils ne résisteroient jamais, envoïerent promtement des ambassadeurs à leurs voisins, les avertir du danger qui les menaçoit également. Ils les inviterent à se joindre à eux pour repousser un ennemi commun; sans quoi ils alloient d'eux-mêmes se rendre, ou déserter le païs; & que s'ils ne prenoient incessamment les armes, ils seroient bientôt obligés de fuir comme eux. Quelques-uns les secoururent; mais les autres le refuserent, disant que puisqu'ils avoient autrefois provoqué l'ennemi sans leur participation, ils n'étoient point obligés d'entrer dans leur querelle, & que cette guerre étoit une pure vengeance des insultes anciennement reçuës. Que cependant si le Roi des Perses venoit les attaquer, ils ne négligeroient certainement rien pour se deffendre.

Les Scythes demeurez presque seuls (*n*) n'oserent attendre les Perses; ils convinrent de s'éloigner, de boucher les puits & les fontaines, & de

(*m*) HEROD. *Ibid.* c. 119.
(*n*) *Ibid.* c. 120.

VII. Etat du P. de D.

détruire les pâturages qui étoient sur le chemin de l'ennemi ; afin de le forcer à se retirer. Ils avoient de plus envoïé leurs femmes, leurs enfans & leurs troupeaux chez les Carres, pour les mettre en sûreté.

Darius, que cette disette ne rebutoit point, s'obstinoit toujours à les poursuivre, jusqu'à ce qu'enfin étant venu à trois journées de chemin au-delà du Danube il apperçut leur cavalerie. Alors il disposa son armée pour combattre. Mais les Scythes s'éloignerent encore jusqu'au fleuve Tanaïs & le passerent. Les Perses les y suivirent, & mirent le feu à toutes les villes qu'ils rencontrerent sur leur passage.

Cependant les fuïards qui cherchoient toûjours à épuiser la constance & les provisions des Perses, rebrousserent chemin pour attirer l'ennemi sur les terres de leurs voisins qui n'avoient pas voulu entrer dans leur alliance. Darius s'y trouva sans le sçavoir, & y fit un ravage épouventable.

Menaces desScythes.

Fatigué par les longues & pénibles courses qui épuisoient son armée (o), il envoïa un Herault au Roi des Scythes, nommé Indathyrse, pour lui

(o) *Ibid.* c. 126.

lire de sa part : » Prince des Scy- « An. 513.
thes, fuiras-tu donc éternellement «
devant moi ? Que ne t'arrêtes-tu si «
tu te sens assez fort pour te deffen- «
dre ? Ou si tu es convaincu de ta «
foiblesse, viens reconnoître ton «
maître, en lui offrant la terre & «
l'eau. « Indathyrse lui fit répondre :
» Roi des Perses, apprends que les «
Scythes ne craignent personne ; & «
si je semble fuir devant toi, saches «
que ce n'est ni par fraïeur ni par lâ- «
cheté. N'aïant ni campagnes ni mai- «
sons à deffendre, peu m'importe «
en quel lieu j'habite, & je ne fais «
à présent que ce que je ferois en «
tems de paix. Néanmoins si tu veux «
essaïer nos forces, en voici le sûr «
moïen. Tu n'as qu'à toucher aux «
tombeaux de nos peres, & tu sen- «
tiras qui nous sommes. Pour la qua- «
lité de Maître que tu oses prendre, «
souviens-toi que ce mot te coûtera «
cher. Je ne reconnois pour Maître «
que le grand Jupiter, l'un de mes «
aïeux, & la Déesse Vesta. «

Stratagêmes.

Il n'y avoit point encore eu de bataille (p) en forme entre ces deux armées. Ce n'étoient que quelques escar-

(p) *Ibid.* c. 129.

VII. Etat du P. de D.

mouches de part & d'autre, où la cavalerie des Scythes mettoit toûjours en fuite celle des Perses. Mais ceux-ci usoient d'une ressource qui ne manquoit jamais de leur réussir. Comme ils avoient grand nombre d'ânes & de mulets pour les équipages, lorsque la cavalerie des Scythes les poursuivoit trop près du camp, ils les lâchoient tous contr'eux, les animoient & les faisoient braire de toutes leurs forces. Alors les chevaux Scythes effraïés par le bruit & la figure de ces animaux ausquels ils n'étoient point accoutumés, parce que la froideur du païs ne permet pas qu'on y en éléve, ne vouloient plus avancer, & se cabroient de telle sorte qu'ils renversoient leurs cavaliers, si on ne leur tournoit bride aussi-tôt; & par ce moïen ils ne pouvoient jamais pénétrer jusques dans le camp.

Les Scythes de leur côté userent d'un autre stratagême qui alloit à faire périr toute l'armée des Perses. Se tenant toûjours à leur premier sistême d'avancer si loin vers les païs du Nord qu'ils les attireroient dans des régions désertes où ils manqueroient de tout. Dès qu'ils les voïoient près d'eux ils

décampoient sur le champ, laissant à dessein quelques troupeaux & assez de fourage pour faire sustenter l'ennemi un jour ou deux, & lui donner la force de poursuivre. Trois jours après les Scythes recommençoient le même manége, jusqu'à ce qu'enfin ils eussent attiré les Perses dans des deserts afreux où l'on ne trouvoit aucune nourriture. An. 513.

Herault des Scythes.

Le Roi des Scythes (r) voïant Darius réduit aux dernieres extrémités, n'aïant ni vivres ni eau, envoïa un Hérault lui porter de sa part un oiseau, une souris, une grenoüille & cinq fléches. Le Perse étonné de ces présens bisares, demande ce qu'ils signifient. L'officier répond qu'il a ordre seulement de les lui remettre ; mais qu'il lui conseille pour son salut d'en chercher la veritable signification.

La nouvelle de cette ambassade se répand aussi-tôt parmi les troupes ; tout le monde s'étudie à résoudre le problême, & chacun l'interpréte à sa maniere. On donne volontiers aux choses le sens qu'on voudroit qu'elles eussent. Darius expliqua tout en sa faveur, & crut voir dans ces simboles l'entiere réddition des Scythes : » La «

(r) *Ibid.* c. 131.

VII. Etat du P. de D.

» souris & la grenoüille qu'ils nous » envoïent marquent la terre & l'eau, » disoit-il, la légéreté des oiseaux re- » présente leur cavalerie ; enfin ces » fléches veulent dire qu'ils viennent » déposer leurs armes à nos piés. « Il ne manqua pas de flatteurs qui approuverent son interprétation. Mais le célébre Gobrias, qui avoit déja rendu de si importans services à la patrie, donna tout un autre sens à l'énigme. Usant de cette liberté qui convient aux grandes ames, il s'adresse aux troupes & leur dit : » Sachez que si vous ne vous envolez » avec la promptitude d'un oiseau, » ou si, comme des souris, vous ne » vous cachez dans le sein de la terre, » ou si vous ne vous enfoncez dans » l'eau comme des grenoüilles, vous » n'échaperez jamais à ces fléches » dont les Scythes vous menacent. Cette explication tout-à-fait conforme à la fierté de l'ennemi, & au discours d'Indathyrse, parut très-naturelle aux Perses, & les effraïa.

Retraite de Darius.

Darius lui-même ne put s'y refuser. (*rr*) Voïant que son armée dépérissoit chaque jour, & qu'il en avoit déja

(*rr*) *Ibid.* c. 134.

perdu la moitié, il prit le parti de se retirer avec les foibles restes qui lui en demeuroient; d'autant plus que l'ennemi commençoit à s'approcher. Il fut résolu par l'avis de Gobrias que dès que la nuit seroit venuë, on allumeroit de grands feux à l'ordinaire; qu'on laisseroit dans le camp les vieillards & les malades avec les ânes & les mulets, & qu'on reprendroit le chemin du Danube. An. 513.

Le lendemain, les Scythes s'appercevant de la désertion des Perses, vinrent les attendre au passage du fleuve; & comme ils en connoissoient parfaitement les routes, ils y arriverent beaucoup plutôt que l'ennemi. Ils y avoient déja envoïé quelques jours auparavant pour solliciter les Ioniens de rompre le pont & de s'en retourner; mais ceux-ci ne l'avoient pas fait, quoiqu'ils leur en eussent donné parole. Ils les presserent avec de nouvelles instances, leur disant que les deux mois accordés par Darius étant passés & au-delà, ils n'étoient plus obligés de l'attendre : que d'ailleurs ils alloient si vivement attaquer Darius, qu'ils le mettroient assurément hors d'état de leur nuire; enfin qu'il

VII. Etat du P. de D.

dépendoit d'eux de profiter de cette occasion pour secoüer à jamais le joug de leurs maîtres.

Miltiade propose de rompre le pont.

Les principaux chefs des Ioniens s'assemblerent pour déliberer sur cette affaire. Miltiade Athénien, Prince, ou, comme vouloient toûjours parler les Grecs, Tyran de la Chersonese de Thrace, fut d'avis de se rendre au conseil qu'avoient donné les Scythes, comme très-avantageux à la nation, & il en amena plusieurs à son sentiment. Mais Histiée, Tyran de Milet, plus sensible à ses interêts personnels qu'à la liberté de sa patrie, ouvrit un avis contraire, & représenta aux Chefs des Ioniens que leur fortune étant liée à celle Darius, s'il étoit vaincu par les Scythes, sa ruine entraîneroit nécessairement la leur; & que les villes ausquelles ils commandoient, les voïant sans protecteur, ne manqueroient pas de chasser aussi-tôt ceux qu'elles regardoient comme des Tyrans, & de se mettre en liberté. Cet avis qui favorisoit uniquement l'avantage des particuliers, l'emporta sur celui de Miltiade, & il fut résolu qu'on attendroit Darius. Néanmoins pour ne pas irriter les Scythes, & en même tems

s'en mettre à couvert, ils feignirent d'avoir consenti à leur demande, & rompirent effectivement le pont de leur côté en assez grande distance, pour se mettre à couvert de leurs traits. An. 513.

Trompez une seconde fois par ces apparences de démolition, les Scythes allerent au-devant des Perses, croïant qu'ils reviendroient par le même chemin qu'ils avoient tenu en allant. Mais comme ils l'avoient eux-mêmes rendu impraticable, en fermant tous les puits, & détruisant les fourages, Darius fut obligé d'en prendre un autre plus proche de la mer, où il pût trouver de quoi vivre; ainsi les Scythes le manquerent par leur faute.

Darius arrive à Sardes.

Il arriva de nuit au pont du Danube, & le trouvant rompu, il ne douta point que les Ioniens ne se fussent retirez. Nouvel embarras, plus grand que tous ceux de la Scythie. Cependant il dit à un Egiptien qui avoit la voix extrêmement forte d'appeller Histiée de dessus le rivage. Les Ioniens lui répondent, rétablissent le pont, & le Roi se felicite d'être hors d'un païs où il avoit essuïé tous les fléaux de la disette. L'empressement avec lequel il

VII. Etat du P. de D.

soupire après le repos & la tranquillité de ses Etats, ne lui permet pas même de terminer l'entier assujétissement des Thraces; il en confie le soin à Mégabyse, l'un de ses premiers Généraux. Il repasse le Bosphore avec le reste de ses troupes, se retire à Sardes, où il demeure pendant l'hiver & la plus grande partie de l'année suivante.

Pythius lui donne la Vigne & le Plane d'or.

Depuis la défaite de Crésus cette Ville n'avoit plus de Prince. Pythius y occupoit le premier rang, (s) tant par l'ancienneté de sa famille, que par ses immenses richesses. Darius accepta l'offre qu'il lui fit de sa maison; & lorsqu'il partit, cet opulent Lydien lui fit présent de cette Vigne célébre (ss) qui devint l'un des plus beaux ornemens du Palais de Suse. Elle étoit d'or, & assez grande pour couvrir le lit du Prince: le cep & les feüilles étoient l'ouvrage du plus excellent Maître qui fût dans son siécle, & qui en avoit représenté les fruits par un assemblage de pierreries qui imitoient

(s) Il avoit un autre Palais à Céléne.

(ss) HEROD. L. VIII. c. 27. XENOPH. *Hist.* L. VII. PLINIUS, L. XXXIII. c. 10. DIO CHRYSOST. *Orat.* LVIII. ATHEN. *Deipnos.* L. XI. p. 514. PLUT. *de Fort. Alex.* L. II.

parfaitement la nature. Pythius y ajouta encore un Plane d'or de même grandeur que la vigne, & d'un travail auſſi recherché.

An. 5[illegible]

Mégabyſe s'étant heureuſement acquité de ſa commiſſion en Thrace, vint rejoindre Darius à Sardes, (*t*) & l'acompagna juſqu'à Suſe, où le Prince retourna vers la fin de l'année, après avoir donné le Gouvernement de Sardes à Artapherne, & à Ottanes le commandement en chef de toute la Thrace & des païs maritimes. Cette Province ſembloit appartenir de droit à Mégabyſe, comme à celui qui en avoit conſommé la conquête; mais Artapherne étoit frere de Darius, & Mégabyſe fut jugé néceſſaire dans le Conſeil du Roi.

Il donne des terres à ſon chameau.

Après que le Prince eut paſſé le fleuve du Tigre, il entra dans une plaine ſpacieuſe & admirable par ſa diſpoſition & la graiſſe de ſes pâturages. Il ſe ſouvint du chameau qui avoit porté ſes proviſions dans les vaſtes deſerts de la Scythie; & connoiſſant tout le ſervice qu'il en avoit reçu, il lui aſſigna (*u*) pour ſa nourriture &

(*t*) HEROD. L. V. c. 25.
(*u*) PLUT. *in Alex.* STRABO. L. XVI.

VII. Etat du P. de D. son entretien les terres qui dépendoient de ce bourg, où il pouvoit paître à son gré. Origine du nom de *Gaugamelle*, que l'on donna depuis à cet endroit, comme pour dire, *la maison du Chameau*. Ce fut dans ces mêmes campagnes que le sort des armes transporta l'Empire des Perses sous la domination d'Alexandre, par la défaite de Darius Codomanus.

Il récompense Histiée & Coës. Aussi-tôt que Darius fut un peu rendu à lui-même, il fit venir en Cour Histiée & Coës, (*x*) dont le premier avoit conservé le pont du Danube, contre l'avis de Miltiade, & l'autre avoit empêché le Roi de faire rompre celui du Bosphore. Il leur dit que pour récompense du signalé service qu'ils lui avoient rendu, ils pouvoient demander tout ce qu'ils voudroient, & qu'il engageoit sa parole de le leur acorder. Histiée répondit qu'il remettoit entre ses mains la Principauté de Milet; mais qu'il lui demandoit pour profiter de ses faveurs le territoire de Myrcine d'Edonie, sur la riviére de Strymont en Thrace, avec la permission d'y bâtir une Ville. Le Roi y

(*x*) HEROD. L. V. c. 11.

consentit volontiers, & il partit bientôt aprés pour y aller exécuter son entreprise. Coës simple particulier demanda le Gouvernement de Mytiléne, (y) & Darius fut aussi charmé de le lui acorder, que lui de le recevoir.

An. 512.

Il révoque Histiée.

Mais les projets d'Histiée échoüerent presqu'aussitôt qu'ils avoient été conçus. Mégabyse (z) fit remarquer au Roi les suites dangereuses que pourroit avoir l'indépendance de ce nouvel établissement, entre les mains d'un homme aussi entreprenant qu'il étoit riche, & qui le deviendroit encore davantage par les mines d'or & d'argent qui étoient dans cette Province. Que maître d'un païs maritime & abondant en bois propres à construire des vaisseaux, il pourroit aisément lever une armée navale des Grecs & des Barbares qui habitoient aux environs de la Thrace & de l'Ionie, & par là embarrasser les Perses. Sur quoi il conclut qu'il étoit à propos de le rappeller adroitement à Suse, & de l'attacher à la Cour, pour arrêter l'exécution de son dessein. Da-

(y) *Ibid.* c. 37.
(z) *Ibid.* c. 23.

VII. Etat du P. de D. rius se laissa persuader, & envoïa dire à Histiée (a) qu'il le prioit de venir à Sardes où il étoit encore ; parce qu'aïant plusieurs fois éprouvé la sagesse de ses conseils, ils lui étoient alors absolument nécessaires, pour se décider & se conduire dans une affaire de la derniere importance. Quand il fut arrivé à Sardes le Roi lui donna toutes les démonstrations possibles d'estime & d'amitié. Il lui dit qu'il n'avoit jamais si bien connu son mérite que depuis qu'il l'avoit quitté ; que parmi tous les Seigneurs Persans il n'avoit pu trouver à remplacer un tel ami, habile à tout prévoir, prudent en ses conseils, sage dans ses démarches, zélé sans interêt ; qu'il le regardoit comme un trésor pour l'Etat, auquel il savoit mettre le juste prix. Enfin que pour acheter sa présence, & le dédommager de ce qu'il perdoit, il le faisoit désormais son Commensal, son Conseiller & son Confident. Histiée qui ne connoissoit pas les ressorts secrets de cette politique, ne regrette plus le certain qu'il vient de perdre, & se felicite de sa nouvelle fortune.

(a) *Ibid.* c. 24.

Il ne faut souvent qu'un nouvel appas à l'ambition pour lui enlever tout ce qu'elle a déja conquis.

Tandis que Darius se dédommageoit par le repos & le plaisir des fatigues qu'il avoit essuïées dans les païs du Nord, les Scythes (*b*) vinrent subitement se jetter sur la Thrace, & ravagerent tout ce qui s'étoit soumis aux Perses dans la Chersonése & jusqu'à l'Hellespont. Miltiade Gouverneur de cette derniere Province fut contraint de l'abandonner pour éviter la fureur de ces peuples barbares, que le desir de se venger portoit aux derniers excès. Néanmoins après leur retraite, il y retourna, & fut rétabli dans tous ses anciens pouvoirs. An. 510. Ravages des Scythes.

L'année suivante Darius voulut regagner sur les Indiens ce qu'il n'avoit pu enlever aux Scythes. Mais pour ne pas s'engager une seconde fois dans des régions inconnuës, (*c*) il envoïa à la découverte par les Provinces du Nord un nommé Scylax grec de Cariandie ville de Carie, qui entendoit parfaitement la marine. Ce fut à Caspatyre, ou peut-être Caspire, ville An. 509. Conquête des Indes.

(*b*) HEROD. L. VI. c. 40.
(*c*) HEROD. L. IV c. 44.

VII. Etat du P. de D. située sur l'Inde qu'il s'embarqua, aïant à sa suite plusieurs vaisseaux. De-là il descendit dans l'Océan, parcourut toutes les côtes maritimes, comme un Géographe qui voïage dans le dessein de s'instruire. Enfin il prit sa route vers l'occident, s'avança jusqu'en Egipte, où il entra par la mer rouge, après une navigation de trente mois, & il revint à Suse rendre comte au Roi de son voïage & de ses découvertes.

Sur la relation qu'il en fit, Darius n'hésita pas un moment à se déterminer. Il assemble ses troupes se met à leur tête, surprend les Indiens qui ne s'attendoient à rien moins qu'à une guerre de sa part, & range tout ce vaste païs sous sa domination. Il en fit la vintiéme (*d*) Satrapie de son Empire, & lui imposa par an un tribut de trois cens soixante talens d'or, ce qui monte à près de douze millions. Les (*e*) pierreries qu'on en tiroit étoient sans nombre. Elles devinrent désormais communes parmi les Perses, en même tems que les autres

(*d*) *Idem.* L. III. c. 94. SENECA *De Ira.* L. III. c. 16.

(*e*) AMM. MARCELLIN. Lib. XXIII. c. 8.

Nations ſubjuguées y apportoient leurs richeſſes. Funeſte époque du luxe qui s'introduiſit dans le roïaume, qui fit dégénerer & méconnoître les ſucceſſeurs de Cyrus, & occaſionna la décadence de ſa Monarchie. Hyſtaſpe, pere du Roi, le ſuivit dans cette expédition, il y conſulta les Brachmanes, ou Prêtres du Païs, s'inſtruiſit de leurs dogmes, & les enſeigna aux Mages de ſa Nation. An. 509.

Etenduë de la Monarchie.

Darius ſe tranquiliſa pour quelques années. Maître de l'Egipte & de tout le continent, depuis la mer Ionienne juſqu'à l'Inde, excepté l'Arabie (*f*) qu'il ne fut jamais poſſible aux Perſes de réduire ſous le joug de la ſervitude, il déclara Suſe la Capitale de l'Empire, qui renfermoit alors cent vingt-ſept (*g*) Provinces. Il l'augmenta & l'embellit ſi conſidérablement qu'il en a paſſé pour le Fondateur, (*h*) quoiqu'elle fût beaucoup plus ancienne. La réſidence des Rois y fit dépoſer leur Tréſor. (*i*)

Dans cette intervale arriva l'Hiſ-

(*f*) HEROD. *Ibid.* c. 88. & 91.
(*g*) ESTHER. c. I. ỳ. I.
(*h*) PLIN. *Hiſt.* L. VI. c. 27. *Vide* BRISSON, Lib. I.
(*i*) HEROD. L. V. c. 49.

VII. Etat du P. de D.

Histoire d'Esther.

toire d'Esther, qu'il faut reprendre de plus haut. Darius, que l'Ecriture nomme Assuerus, (*l*) avoit donné, la troisiéme année de son regne, une fête à tous les Seigneurs de son Roïaume, qui dura six mois, pendant lesquels il mangeoit alternativement avec eux en differentes tables. La Reine en faisoit de même aux Princesses & aux Dames de l'Empire; c'étoit Atossa fille de Cyrus, que l'Ecriture nomme Vasthi. Le setiéme jour, lorsque le Roi étoit dans la chaleur du vin, il lui manda de venir avec le Diadême sur la tête, pour faire admirer sa beauté & ses graces; mais elle refusa de paroître au milieu de cette assemblée dissoluë. Darius offensé de sa resistance, lui en fit des plaintes ameres, & la répudia sur les discours envenimez de quelques adulateurs.

Pour la remplacer il fit rechercher les plus belles personnes de l'Empire, (*m*) avec ordre de les ammener à Suse. Il se trouva dans la Ville même une jeune Israëlite nomme Esther, de la Tribu de Benjamin, dont le pere & la mere étoient morts, mais que

(*l*) Esther. c. I. ℣. 2.
(*m*) *Ibid.* c. II.

Mardochée

Mardochée son oncle avoit adoptée. An. 509.
Le cœur de cette jeune captive étoit aussi pur que sa religion; & sa rare beauté faisoit en elle le moindre de ses charmes. Tant de qualitez la mirent au nombre de celles qu'on jugea dignes d'être présentées au Roi. Le jour auquel elle devoit paroître étant venu, elle refusa *(mm)* tous les ajustemens que l'on donnoit aux autres pour se parer. Craignant l'alliance d'un infidéle, quelqu'honorable qu'elle pût être, elle se présenta sans autres ornemens que ceux que la nature avoit mis en elle. Darius épris d'amour pour elle dès les premiers regards, la préfera à toutes les autres. Il lui mit le diadême sur la tête, & lui donna dans son cœur cette tendre & respectueuse amitié que la seule vertu fait acquérir & conserver. Pour célébrer son avénement à la couronne, il ordonna un magnifi-

(*mm*) ELIEN, Liv. XII. fait une longue Histoire des avantures d'Aspasie, qui devint célébre à la Cour du jeune Cyrus & d'Artaxercès son frere. Mais je ne sais si ce ne seroit point l'Histoire d'Esther défigurée, quoique l'on en ait conservé le caractere pour en faire honneur à Aspasie, & par son moïen aux femmes Grecques Ces traits de modestie conviennent à une pieuse Israëlite, & ils ne ressemblent point à une jeune personne remplie d'appas élevée parmi les Orgies de Bacchus, de Cerès, & les autres Fêtes de la Gréce.

VII. Etat du P. de D.

que festin où furent invités les Grands de sa Cour & ses Officiers. Il voulut même que tout son roïaume se ressentît de la joïe qu'il en avoit, par une fête générale, où tous les travaux (n) cesserent, & par la diminution des impôts ordinaires. C'étoit la setiéme année de son régne, 514.

Conspiration découverte par Mardochée

Depuis qu'Esther avoit été introduite dans le Palais, Mardochée se tenoit tous les jours devant la porte, inquiet sur sa destinée. Il y découvrit la conspiration que deux Officiers Eunuques avoient formée contre la personne du Roi ; & en instruisit aussitôt Esther, qui en avertit Darius. On fit des recherches, les conjurez furent mis à mort ; & le procès en fut écrit par ordre du Roi dans les annales de son régne.

An. 509.

Ambition d'Aman.

Le Roïaume étoit en paix lorsque tout-à-coup un ambitieux Courtisan, (o) y répandit de toutes parts la consternation & les horreurs de la mort. Le Roi éleva au plus haut point d'honneur & de puissance un Amalécite (p) nommé Aman, dont le cœur devint

(n) JOSEPH *Antiq.* L. XI. c. 6.
(o) USSER.
(p) ESTHER, C. III. ℣. 1.

encore plus haut que le pouvoir; (c'é- An. 509.
toit peut-être Mégabyse.) Enflé du
rang qu'il tenoit à la Cour, il vouloit
que tout le monde fléchît le genou de-
vant lui; & le seul Mardochée lui re-
fusoit cet hommage, parce que la loi
(*q*) ordonnoit aux Juifs de regarder
tout Amalécite comme un homme
abominable, & ennemi déclaré du
Peuple de Dieu. L'orgueilleux favori
picqué de cette exception, jura par le
Soleil de s'en venger avec éclat. Mais
Mardochée, premiere cause de son
indignation, lui en paroît une trop
foible victime; il entreprend de faire
périr toute la nation des Juifs renfer-
mée dans le Roïaume de Darius. Il
les lui peint comme un peuple répan-
du par tout, sans joug & sans défé-
rence pour les loix de l'Etat, dont les
ancêtres avoient toujours levé l'éten-
dard de la révolte, & de l'indépen-
dance contre toutes sortes de Souve-
rains. » Vous sçavez, ajoûtoit-il, «
combien il importe que de tels «
hommes soient détruits. Ordonnez «
donc, s'il vous plaît, qu'ils périf- «
sent, & je m'engage à mettre dix «

(*q*) DEUTER. C. XXV. ℣. 19.

VII. Etat du P. de D. » mille talens dans le trésor de vôtre » épargne. « Cette somme prodigieuse, qui montoit à plus de quarante-six millions, feroit assez reconnoître Mégabyse, que ses grandes richesses avoient déja rendu suspect.

Il obtient un Edit pour faire périr les Juifs.

Le Roi séduit par cette imposture spécieuse, tira de son doigt l'anneau dont il avoit accoutumé de se servir pour sceller ses ordres, en lui disant : » Je vous laisse l'argent que vous » m'offrez ; pour ce qui est de ce peu- » ple, faites-en tout ce qu'il vous » plaira. « Aussi-tôt l'arrêt fut dressé au nom du Roi, affiché dans Suse, & envoié dans toutes les Provinces. Il portoit (r) qu'au jour marqué par Aman, on extermineroit tous les Juifs avec leurs femmes & leurs enfans, sans pardonner à un seul, & sans que la compassion l'emportât sur le devoir de l'obéissance.

Mardochée en avertit Esther.

La nouvelle de ce cruel Edit jetta les Juifs dans la désolation. Mardochée déchira ses vêtemens, vint dans la place du Palais revêtu d'un sac, la tête couverte de cendre, & faisoit éclater par ses cris l'amertume de son cœur. Esther qui l'apprit lui fit de-

(r) JOSEPH *Antiq.* Liv. XI. c. 6.

An. 509.

mander quel étoit le sujet de son desespoir. Mardochée lui envoïa une copie de l'Edit qu'Aman avoit surpris au Prince, lui ordonnant d'aller interceder pour ses freres. Esther n'osoit s'y résoudre ; car il étoit deffendu sous peine de mort à toutes sortes de personnes de se présenter devant le Roi, si l'on n'étoit mandé. Elle le fit dire à son oncle ; & ajoûta : » Comment « donc pourrai-je aller trouver le Roi, « puisqu'il y a déja trente jours qu'il « ne m'a fait appeller. «

Mardochée lui renvoïa dire : »Ne « croïez pas que parce que vous êtes « dans la maison du Roi vous serez la « seule d'entre les Juifs qui sauverez « votre vie. Si vous gardez le silence « en cette occasion, Dieu trouvera « d'autre moïen pour nous sauver ; « & vous périrez, vous & la maison « de votre pere. « Esther lui fit répondre : » Allez, assemblez tous les « Juifs qui sont dans Suse, jeûnez « tous pendant trois jours & trois « nuits, & priez pour moi. Je jeûnerai de mon côté avec mes filles ; « après cela j'irai trouver le Roi, mal- « gré la loi qui le défend. S'il faut périr, j'y suis résoluë. «

VII. Etat du P. de D.

Elle paroît devant le Roi.

Le troisiéme jour (*s*) étant venu, Esther quitta ses habits de deüil, & se para de ses ornemens roïaux. Elle alla ensuite trouver le Roi, (*t*) accompagnée de deux de ses femmes seulement, sur l'une desquelles elle s'appuïoit, & l'autre portoit sa robe traînante. On voïoit une modeste rougeur peinte sur ses jouës, la beauté & la majesté éclatoient également sur son visage, mais son cœur étoit rempli de fraïeur. Le Roi étoit alors assis sur son trône, tout brillant d'or & de pierreries, & qui, surpris de la voir, la regarda peut-être d'un œil peu favorable. Esther frappée du sérieux dans lequel elle le trouva, s'évanoüit aussi-tôt, & laissa tomber sa tête sur la fille qui la soûtenoit. En ce moment Dieu change le cœur du Roi, & lui inspire des sentimens de douceur. Il descend promtement de son trône, la prend entre ses bras, & lui dit avec des paroles pleines d'amour & de tendresse : « Qu'avez-» vous Esther ? je suis vôtre ami, ne » craignez rien ; la loi qui défend de » paroître en ma présence ne fut ja-

(*s*) ESTHER, C. V.
(*t*) JOS. *ubi supra.*

mais pour vous. Regardez-moi « donc ; & touchez mon sceptre. « Comme elle ne répondoit pas, il prit son sceptre d'or, dont il la toucha, & lui dit en l'embrassant : » Pourquoi ne me parlez-vous point ? « Esther revenant un peu à elle lui répondit : » Seigneur, vous m'avez « paru comme un Ange de Dieu, & « l'éclat qui vous environne a saisi « mon cœur de trouble & de fraïeur. « En disant ces mots elle s'évanoüit encore, ce qui jetta le Roi dans de nouvelles inquiétudes. Enfin la connoissance lui revint, & Darius lui dit : Que puis-je faire pour vous obliger ? « Quand vous me demanderiez la « moitié de mon roïaume je vous « la donnerois : Seigneur, reprit la « Reine, accordez-moi la grace de « venir aujourd'hui avec Aman au « festin que je vous ai préparé. « Le Roi le lui promit, & y alla. Après le repas il voulut sçavoir ce qu'elle souhaitoit de lui. Mais elle le conjura de vouloir bien revenir le lendemain avec Aman, ajoûtant qu'elle auroit l'honneur de le lui déclarer. Aman étoit extrêmement flatté de se trouver dans toutes ces parties ; & comptant que ces nou-

An. 50[illegible]

VII. Etat du P. de D. velles faveurs lui seroient d'un grand secours pour l'exécution de son funeste projet, il fit préparer une potence de cinquante coudées pour y faire pendre Mardochée qui persévéroit à lui refuser ses adorations.

Honneurs rendus à Mardochée. Mais un incident renversa bientôt toutes ses vûës. Darius passa cette nuit sans dormir, (*u*) & pendant son insomnie il se fit lire les annales de son regne. Quand on fut venu à l'endroit de la conspiration découverte par Mardochée, il dit : » Quel honneur » & quelle récompense Mardochée » a-t'il reçu pour le service qu'il m'a » rendu en cette occasion? « Ses Officiers lui répondirent : » Il n'en a reçu » aucune. « Et en même tems Aman entra, qui venoit demander la permission de faire pendre Mardochée. Le Roi lui dit en le voïant : « Que » faut-il faire pour honorer un hom- » me que je veux combler de gloire? « L'Amalécite pensant que ces honneurs ne pouvoient regarder que lui, répondit : » Il faut que la personne » que le Roi veut honorer soit revêtuë » des habits roïaux, qu'elle monte sur » le cheval du Roi, qu'elle ait le dia-

(*u*) ESTHER, C. VI.

An 509.

dême sur la tête ; que le premier des « Princes & des Grands de la Cour « tienne son cheval par les rennes, & « que marchant devant lui dans tou- « tes les ruës de la ville, il dise à haute « voix, c'est ainsi que sera honoré ce- « lui qu'il plaira au Roi d'honorer. « Darius lui dit : Allez de ce pas faire « au Juif Mardochée tout ce que vous « venez de dire, & gardez-vous d'en « rien omettre. » Il falut obéir, & il n'y a qu'Aman qui puisse dire combien coûtoient à son cœur l'appareil & les circonstances de cette cérémonie.

Darius mange chez Esther.

Après qu'elle fut achevée on vint l'avertir de se rendre chez la Reine (x) pour le dîné, comme on en étoit convênu la veille. Sur la fin du repas Darius voulut enfin sçavoir ce qu'Esther désiroit de lui, l'assurant qu'elle l'obtiendroit, fût-ce même la moitié de son roïaume. » Seigneur, lui dit la « Reine, si j'ai trouvé grace devant « vos yeux accordez-moi la vie, ac- « cordez-là à mon peuple pour qui « j'implore votre clémence. Nous « avons été livrez pour être égorgez & « foulez aux piés. Encore si l'on nous « vendoit comme des esclaves, nôtre «

(x) *Ibid.* C. VII.

VII. Etat du P. de D.

» ſort deviendroit plus ſupportable ;
» & je me contenterois d'en gémir
» dans le ſilence. Mais nous avons un
» ennemi dont la cruauté ne peut être
» aſſouvie que par le ſang de toute
» ma nation ; & ſa fureur retombe
» ſur le Roi même.

Darius, qui ne la connoiſſoit pas Juive, fut ſaiſi de ce diſcours, & demanda qui pouvoit donc être ce cruel, aſſez hardi & aſſez méchant pour former ces noirs deſſeins ? » Cet Aman que vous voïez, reprit » la Reine, eſt notre ennemi mortel, » & il eſt le vôtre. « A ces mots, comme à un coup de foudre, Aman demeure interdit, & ne peut ſoûtenir les regards du Roi & de la Reine.

Sort d'Aman.

Darius ſortit, aïant l'eſprit agité de mille ſoupçons, & alla dans le jardin. Cependant Aman ſe jetta aux piés de la Reine, fondant en larmes, & la ſuppliant de lui ſauver la vie. Le Roi rentra dans la ſalle un moment après, & voïant Aman aux piés d'Eſther ſur le canapé où étoit la Princeſſe, & ſur lequel on mangeoit alors, dit : » Comment, il veut faire violence » à la Reine même, en ma préſence, » & dans ma maiſon ! « A peine cette

An. 509.

parole fut-elle sortie de sa bouche, qu'aussi-tôt on couvrit le visage d'Aman, comme d'un criminel condamné à la mort. Un des Eunuques qui servoient le Roi, lui dit qu'il y avoit une potence de cinquante coudées de haut, qu'Aman lui-même avoit fait préparer pour Mardochée, ce Juif qui avoit découvert la conspiration. Darius ordonna qu'Aman y fût pendu sur l'heure, & sa colere s'appaisa.

Elévation de Mardochée.

Le même jour (y) il donna à la Reine la maison d'Aman ennemi des Juifs, & Mardochée fut présenté au Roi; car Esther lui avoit avoüé qu'il étoit son oncle. Darius s'étant fait rendre l'anneau qu'il avoit donné à Aman, le remit à Mardochée, qui devint la seconde personne de l'Empire, & toute la ville s'en réjoüit. Esther délivrée de ce cruel ennemi, se jetta aux piés du Roi, & le conjura de révoquer l'Arrêt qu'on lui avoit surpris pour faire massacrer tous les Juifs. Il y consentit avec joïe, & l'Edit fut envoïé dans toutes les provinces, pour ordonner qu'on laissât les Juifs en paix, & que tous les enfans

(y) *Ibid.* C. VIII.

VII. Etat du P. de D.

d'Aman fussent mis à mort le jour même que ce traître avoit marqué pour le massacre du peuple innocent. Ces ordres furent pour les Juifs comme une nouvelle lumiere qui s'étoit répanduë sur eux. Le deüil & la tristesse furent changez tout à coup en une réjoüissance publique. Leur nom, auparavant si méprisé, fut respecté par tout l'Empire. Et pour conserver à jamais le souvenir du bienfait qu'ils avoient reçu de Dieu, ils en établirent une Fête solennelle, qu'ils célébreroient eux & leurs enfans, & tous ceux qui embrasseroient leur religion.

An. 504. Guerre de Naxe.

Il y avoit déja cinq ans que tout l'Empire joüissoit d'une paix profonde, lorsque l'ambition d'un particulier fit reprendre les armes, moins pour le bien de l'Etat, que pour ses interêts personnels. C'étoit Aristagore Gouverneur de Milet, neveu & gendre d'Histiée. Voici quelle en fut l'occasion. Les Habitans de l'île de Naxe, (z) ennemis jurez, comme tous les Grecs, de tout ce qui ressentoit la domination & la Tyrannie, ne pouvoient

(z) HEROD. L. V. c. 30.

plus supporter les hauteurs & les distinctions de quelques riches particuliers qui s'attribuoient déja l'autorité & le Gouvernement de l'île. Craignant que cette puissance n'aboutît enfin à l'établissement d'une Tyrannie telle qu'on étoit obligé de l'endurer à Athènes sous les Pisistrates, ils prirent la résolution de les chasser à main armée. Les Proscrits se réfugiérent à Milet auprès d'Aristagore, disant qu'ils avoient recours à son équité, & qu'ils le supploient de vouloir bien les aider à rentrer dans leur patrie, d'où une populace effrénée les avoit contraint de fuir. An. 504.

Aristagore se flattant que s'il les rétablissoit dans Naxe, il y auroit à titre de reconnoissance, toute l'autorité d'un généreux bienfaiteur, & qu'il en seroit le maître absolu, leur promit les secours qu'ils demandoient. » Je « sens, leur dit il, tout le poids de « l'injustice qui vous est faite ; mais « je ne me crois pas assez puissant de « moi-même pour faire face à huit « mille hommes armez, & au grand « nombre de vaisseaux que posséde « vôtre île. Il faut que j'emprunte du « secours ailleurs, & par ce moïen «

VII. Etat du P. de D.

» j'eſpere de vous rétablir dans tous » vos droits. «

Il va trouver Artapherne Gouverneur de Sardes, (a) & lui dit qu'il ſe préſente une occaſion favorable pour agrandir l'Empire des Perſes ; que l'île de Naxe ſe trouvoit actuellement agitée d'étranges diviſions ; que tout y étoit ſans loi, parce que le peuple vouloit la donner ; que cette île étoit la plus riche, la plus belle & la plus fertile des Cyclades ; que Darius n'en poſſedoit point encore ; mais que s'il ſe rendoit maître de celle-là, il le ſeroit bientôt de toutes les autres ; que celles d'Eubœe & de Cypre ſeroient déſormais faciles à conquerir, ce qui donneroit au Roi un libre paſſage dans la Gréce, & le moïen ſûr de réduire tout ce païs ſous ſon obéïſſance ; entrepriſe qui ne demandoit tout au plus que cent vaiſſeaux pour être exécutée avec ſuccès. Enfin qu'il avoit déja de grands fonds pour conduire & entretenir les troupes. Artapherne trouva ce plan ſi beau & ſi bien concerté, qu'il donna dans le piége, & reçut Ariſtagore comme un fidéle ſujet, qui

(a) *Ibid.* c. 31.

ne s'occupoit que du bien de l'Etat. Il lui promit non-seulement cent vaisseaux Ioniens, mais deux cens s'il les falloit, dès qu'il auroit le consentement de Darius, & il envoïa sur le champ à Suse pour en communiquer le projet.

Darius qui n'attendoit pas pour faire la guerre que de graves insultes, ou de justes raisons l'y eussent forcé, trouva la proposition extrêmement avantageuse, (*b*) & donna tout pouvoir de l'exécuter. Artapherne l'aïant appris arma de toutes parts, & au printems de l'année suivante il envoïa à Milet les deux cens vaisseaux qu'il avoit promis, sous le commandement de Mégabate, noble Persan du sang roïal des Achéménides, & parent de Darius. Mais sa commission portoit qu'il obéiroit aux ordres d'Aristagore chef de l'entreprise. Afin de mieux déguiser sa marche, Artapherne faisoit courir le bruit que la flotte étoit destinée pour aller du côté de l'Helespont. An. 503.

Mais le fier Persan Mégabate ne pouvoit digérer de se voir au-dessous

Elle réussit mal par la mésintelligence des Généraux.

(*b*) *Ibid.* c. 33.

VII. Etat du P. de D. de l'Ionien. Tous deux vouloient être maîtres, & la jalousie faisoit qu'ils se rencontroient rarement du même avis. Enfin Aristagore éclatta, & lui dit qu'Artapherne l'avoit envoïé pour obéir, non pour donner la loi. Mégabate en fut si piqué, que la nuit même il détacha un vaisseau, & l'envoïa à Naxe pour informer de tout ce qui se passoit.

Les Insulaires qui ne s'y attendoient point (c) profitérent de l'avis. Ils dépoüillérent la campagne, transportérent tout dans la ville, & en réparérent les murs avec grand soin. Les Perses étant venus pour les attaquer, les trouverent renfermez dans leur enceinte, & munis de tout. Ils furent quatre mois entiers sans pouvoir forcer la place; & enfin voïant que les vivres leur manquoient, sans appercevoir aucune ressource, ils prirent le parti de se retirer en Ionie, & d'abandonner leur projet.

Révolte d'Aristagore. Mégabate charmé du mauvais succès qu'avoit eu cette entreprise, (d) gagna les devans pour arriver le premier à Sardes, & en rejetter toute la

(c) *Ibid.* c. 34.
(d) *Ibid.* c. 35.

aute sur la mauvaise conduite d'Arisgore. Artapherne le crut; & Arisagore comprenant bien que sa disgrae entraîneroit la perte de son Gouverement & sa ruine entiere, se persuaa qu'il ne lui restoit pas d'autre voie our se soûtenir que celle de la révolte.

A peine en avoit-il formé le dessein, uand il reçût un Courrier de la part 'Histiée, qui lui conseilloit la même ose. Car celui-ci, quoique dans le entre des honneurs, s'ennuïoit extrêement des manieres Persannes, & upiroit tous les jours après le moent auquel il pourroit revoir sa Paie. Il se flattoit que s'il arrivoit quele sédition en Ionie, il pourroit perader à Darius de l'y envoïer pour s appaiser, & qu'alors il n'en revienoit pas. Aristagore ligué avec un omme aussi riche & aussi puissant, affermit dans sa résolution. Il en fit rt aux Chefs de son parti; & dès moment l'on pensa aux moïens de y préparer. La ruse & la force font ises en œuvre. Il feint de renoncer (*e*) l'autorité dans Milet, disant 'il veut rétablir le peuple dans tous An. 502.

(*e*) *Ibid.* c. 37.

VII. Etat du P. de D. les priviléges de sa liberté, & parcourant l'Ionie, il engage les autres Tyrans ou Gouverneurs à suivre son exemple. Ensuite il envoie quelques vaisseaux pour s'emparer du reste de la flotte qui étoit revenuë de Naxe. L'alternative étoit ou de périr ou de prendre les armes pour sa deffense. La crainte de la mort fit embrasser le second parti; ce qui grossit encore la ligue d'Aristagore.

An. 501.

Il est rejetté à Sparte, & bien reçu à Athenes.

Non content de ce nouveau secours, il se rendit (*f*) à Lacédémone, pour engager cette puissante République à entrer dans ses interêts, & à lui prêter main-forte. Mais ces propositions aïant été rejettées par Cléomène, & même avec ordre de sortir de la ville dans les vingt-quatre heures, il alla à Athènes, (*g*) où on lui fit un aceüil plus favorable. Il eut le bonheur d'y arriver dans une circonstance où l'on étoit prêt à écouter toute proposition qui pouvoit être contraire aux Perses, parce qu'Artapherne avoit menacé les Athéniens de la colere de Darius, s'ils ne rendoient l'autorité souveraine à Hippias. Mais comme ils n'avoient

(*f*) *Ibid.* c. 49.
(*g*) *Ibid.* c. 97.

point voulu y consentir, ils se joignirent volontiers à Aristagore, & lui donnérent vingt vaisseaux tout équipez. Funeste origine de toutes ces guerres qui coûtérent tant de sang à la Gréce & à l'Asie. De retour à Milet, il envoïa encore en Phrygie sonder les Péoniens que Mégabyse y avoit emmenez captifs des environs du fleuve Strymon. Sur la promesse qu'il leur fit de les rétablir dans leur Patrie, ils se donnerent à lui & s'offrirent à tout ce qu'il demanderoit d'eux.

An. 500.

Incendie de Sardes.

La troisiéme année de ses préparatifs, il fit mettre sa flotte à la voile, & vint descendre à Ephese. (*h*) Comme il ne vouloit point passer pour Chef de la révolte, il ne crut pas devoir paroître à la tête des troupes. Il chargea son frere de cette commission, & lui demeura à Ephése, pour prendre soin des vaisseaux. Les Ioniens s'avancent droit à Sardes, ils la surprennent sans deffense, & s'en rendent facilement les maîtres. Sans le vouloir ils y font un affreux carnage. Un soldat, (*i*) par mégarde ou autrement, met

(*h*) *Ibid.* c. 100.
(*i*) *Ibid.* c. 101.

VII. Etat du P. de D.

le feu à une maiſon, l'incendie ſe communique bientôt par toute la ville ; & Sardes eſt réduite en cendres. La Citadelle ſeule, où la flame ne put atteindre, eſt exemte de ce malheur. Artapherne s'y retire promtement, ſans qu'on puiſſe l'y forcer. Le Temple de Cibelle, la principale Divinité du païs eſt enveloppé dans ce malheur. Prétexte pour les Aſiatiques de concourir avec les Perſes, ennemis des lieux ſacrez, à la deſtruction des Temples de la Gréce, dans la fameuſe Guerre qui arriva ſous le regne ſuivant.

Les Lydiens voïant leur capitale ainſi maltraitée, coururent de toutes parts, (*l*) & s'étant jetté ſur l'ennemi avec moins d'ordre que de fureur, ils l'obligerent de prendre la fuite. Mais cette déroute leur paroiſſoit une trop foible vengeance pour le mal qu'ils en avoient reçu. Ils les pourſuivirent ſans relâche juſques dans Ephéſe ; où ils les joignirent, & les attaquerent avec tant d'ardeur, que ſi les Ioniens n'euſſent promtement regagné leurs vaiſſeaux, il n'en ſeroit peut-être pas reſté

(*l*) *Ibid.* c. 102.

un seul. Dès ce moment les Athéniens ne voulurent plus prendre de part à cette guerre. An. 500.

Leur retraite, bien-loin de décourager Aristagore, lui fit chercher ailleurs de quoi les remplacer. Il alla s'emparer de plusieurs villes Grecques, comme Bizance ou autres qui étoient du côté de l'Hellespont & dans la Propontide, prévoïant bien que jamais elles ne se donneroient à lui de leur gré. Ensuite il revint dans la Carie & en Cypre, qu'il persuada d'entrer dans sa cause, & de se révolter contre Darius.

Colere de Darius.

Cependant le Roi des Perses (*m*) apprend la révolte des Ioniens avec l'incendie de Sardes, & cette nouvelle le transporte de colere. Sachant que les Athéniens y avoient eu part, il fait vœu de les perdre. Il prend son arc, lance un trait dans les airs, & dit en regardant le Ciel : » O Jupiter ! faites que je me venge des « Athéniens. « Il donne même ordre à l'un de ses Eunuques de lui dire avant ses repas : » Seigneur, souvenez-vous d'Athènes. « Afin d'entretenir toute l'aigreur de son courroux,

(*m*) *Ibid.* c. 105.

VII. Etat du P. de D.

Histiée le trompe.

Mais comme Aristagore n'étoit que Lieutenant d'Histiée à Milet, (*n*) Darius se persuada que celui-ci pouvoit bien être le premier auteur de la révolte, quoiqu'il n'y eût point paru. Il le prit en particulier, & lui découvrit les justes raisons qu'il avoit de le soupçonner. Histiée, habile dans l'art de feindre, se montra surpris & affligé d'une telle accusation, & affectant un air indigné & mécontent, il répondit : » Comment, Seigneur, de tels » soupçons peuvent-ils être entrez » dans vôtre esprit ; quel sujet en ai-» je donné ; quelles raisons pourrois-» je avoir d'en venir à cet excès d'in-» gratitude ; moi qui suis couvert de » vos bienfaits, distingué honorable-» ment dans vôtre Empire, l'un des » Chefs de vôtre Conseil, & le Com-» mensal de vôtre Table ? Si mon » Lieutenant Aristagore se trouve » coupable de quelque félonie, bien-» loin de lui être complice, je n'en » ai pas la moindre connoissance. Je » ne saurois cependant me persuader » que la sédition vienne de sa part. » Les Ioniens eux-mêmes sont les

(*n*) *Ibid.* c. 106.

euls auteurs du trouble; & lorsque «
ous jugeâtes à propos de m'en rap- «
eller pour m'honorer de vôtre «
ienveillance à la Cour, je m'ap- «
ercevois bien que le mal ne tarde- «
oit pas à éclatter. Mais, Seigneur, «
i vous permettez que j'y retourne, «
e promets de les réduire, & de ra- «
nener tout sous vôtre obéïssance. «
Darius séduit par cet air de droiture,
rut Histiée sur sa parole, & lui per-
nit de retourner en Ionie, en lui en-
oignant de revenir à la Cour, aussi-
ôt qu'il auroit exécuté ses promesses.
Histiée passa par Sardes, où il demeura An. 499.
uelques jours pour sonder les esprits,
(*o*) & il gagna plusieurs Perses de dis-
inction. Mais Artapherne, qui se
néfioit extrêmement de lui, & l'exa-
ninoit de près, comprit par toutes
es démarches qu'il tramoit quelque
oir dessein. Dans une conversation
u'il eut avec Histiée, il lui dit nette-
nent qu'il le regardoit comme le pre-
nier mobile de la révolte des Ioniens.
C'est vous, lui dit-il, qui avez «
ait l'habit, mais vous en avez cou- «
ert Aristagore. «

(*o*) *Idem.* L. VI. c. 1.

VII. Etat du P. de D.

Lui-même est trahi.

Histiée comprit bien par ce discours que toute son intrigue étoit éventée. Croïant qu'il n'y avoit plus de sûreté pour lui dans Sardes, (p) il en sortit la nuit même, & passa dans l'île de Chio. Les Insulaires l'aïant reconnu, crurent qu'il étoit envoïé de Darius pour s'emparer de leur île, & le mirent en prison. Mais il s'expliqua si clairement à eux, qu'ils le relâcherent. De-là il envoia une personne de confiance à Sardes, (q) avec des lettres pour appeller à lui ceux des Perses qu'il y avoit gagnez. Hermippus son Messager le trahit, & alla montrer ses dépêches à Artapherne. Le Gouverneur les lut, & les lui rendit, pour les remettre à ceux à qui elles s'adressoient; lui recommandant d'en rapporter les réponses. Par ce moïen Artapherne découvrit tout le secret, & fit mourir ceux qui y avoient part.

Cet accident ne rebuta pas Histiée. Esperant toûjours de pouvoir encore venir à bout de son entreprise (r) s'il étoit une fois à la tête de la ligue Ioniéne, il vint à Milet; mais on ne

(p) *Ibid.* c. 2.
(q) *Ibid.* c. 4.
(r) *Ibid.* c. 5.

voulut

voulut pas l'y recevoir, dans la crainte qu'il n'excitât encore de nouveaux troubles, ou qu'il ne voulût s'emparer de la Tyrannie. Il fit tout ce qu'il put pour s'y glisser pendant la nuit, & ses efforts furent inutiles. Il reçut même un coup d'épée dans la cuisse, qui l'obligea de retourner à Chio, encore n'y fut-il pas long tems. N'aïant pû engager les habitans de cette île à lui confier leurs vaisseaux, il passa à Lesbos, où il trouva le peuple plus crédule, qui lui en donna huit, avec lesquels il s'avança à Byzance. Là il fit le métier de Pirate, arrêtant tous les vaisseaux qui passoient sur ces côtes, & les forçant d'entrer dans son parti. An. 499.

Révolte & défaite des Cypriots.

Pendant ce tems-là Darius envoïa quelques troupes en Phénicie (*s*) sous la conduite d'Artibe, qui avoit ordre d'y en lever encore de plus fortes, pour aller attaquer l'île de Cypre, qui s'étoit déclarée contre lui. Les Cypriots allarmez du péril qui les ménaçoit, envoïerent en toute diligence demander du secours aux Ioniens leurs alliez. Ils furent servis promtement;

(*s*) *Ibid.* L. V. c. 108.

VII. Etat du P. de l'.

aïant attaqué la flotte Phénicienne qui étoit au Promontoire de Cypre, ils la coulerent à fond. Mais les Cypriots qui combattoient sur terre contre les Ciliciens du côté de Salamine furent entiérement défaits, & leur Chef Onésile mis à mort. Les vainqueurs s'emparérent ainsi de l'île, sans que les Ioniens pussent les en empêcher. Elle n'avoit joüi de son indépendance que l'espace d'un an.

Guerre en Carie.

Ce premier succès contre une partie des révoltez, anima Darius à poursuivre les autres avec ardeur. Il y envoïa (*t*) Daurise, Hymée & Otane ses gendres, pour réduire les rébelles. Chacun de ces Généraux prit une route particuliere. Daurise (*u*) avec son armée s'avança vers l'Hellespont, où il soumit plusieurs villes révoltées, parmi lesquelles étoit Lampsaque; marquant tous ses jours par la réduction d'une nouvelle place. Quand il eut à peu près remis ce canton sous l'obéissance, il revint dans la Carie, dont on lui avoit annoncé la révolte. On se préparoit à le recevoir, & l'on étoit même résolu de s'adosser contre

(*t*) *Ibid.* c. 116.
(*u*) *Ibid.* c. 117.

le fleuve Méandre, (*x*) afin que l'impossibilité de reculer redoublât le courage des troupes, à qui on ne laissoit d'autre ressource que de vaincre ou de périr. Néanmoins cet avis proposé par le généreux Pixodore, qui avoit épousé la fille du Tyran de Cilicie, ne prévalut pas. On préfera de donner cette place aux Perses, pour qui elle eut tout l'effet qu'en avoit esperé Pixodore. Se voïant serrez entre l'ennemi & le fleuve, & n'appercevant de tout côté que la mort ou la victoire, ils combattirent avec tant d'acharnement, qu'ils laisserent dix mille Cariens sur la place, & mirent le reste en fuite. An. 499.

Tandis que consternez de leur déroute (*y*) ils délibéroient sur le parti qu'ils avoient à prendre, ne sachant s'ils devoient encore combattre ou se soumettre au Vainqueur, arriva un puissant secours des Miléſiens, qui releva leur courage presqu'abattu, & leur fit hazarder un nouveau combat. Le succès ne fut pas meilleur que dans le premier, & les Ioniens de Milet portérent principalement le pois de la valeur Persanne.

(*x*) *Ibid.* c. 118.
(*y*) *Ibid.* c. 120.

VII. Etat du P. de D.

Les Cariens voïant que la force ouverte ne leur réussissoit pas recoururent à la ruse. Ils embusquerent (z) tout ce qui leur restoit de troupes dans un endroit où les Perses devoient passer pendant la nuit, & convinrent de fondre sur eux dans le tems qu'ils y penseroient le moins. Cet expédient leur réussit. Le carnage des Perses y fut épouvantable ; & Daurise, toujours invincible quand l'ennemi s'étoit montré à découvert, perdit la vie à la faveur des ténébres & du stratagême.

An. 498. Guerre en Eolie.

Hymée Chef de la seconde armée des Perses avoit tiré vers la Propontide (a) pour regagner ce que la révolte d'Aristagore avoit entraîné dans le parti des Ioniens. Mais aïant apris que Daurise avoit quitté l'Hellespont pour venir en Carie, il jugea que sa présence y étoit nécessaire pour contenir les places déja réduites, & continuer un ouvrage si heureusement commencé. En effet il se rendit maître de toute l'Eolie & de la côte d'Ilion. Mais étant tombé malade à Troas, il y mourut l'année suivante.

(z) *Ibid.* c. 121.
(a) *Ibid.* c. 122.

Otane le dernier des Généraux Perſans le remplaça. Comme il voïoit que Milet & la Province d'Ionie étoient le centre de la confédération, (*b*) il s'y tranſporta avec Artapherne qui menoit les troupes des deux autres armées. Ils acheverent en peu de tems de réduire l'Eolie, & s'emparérent de Clazoméne. An. 497. Guerre en Ionie.

Ariſtagore, l'auteur de cette guerre, ſentit alors les ſuites funeſtes de ſon ambitieuſe témérité. Le péril & la mort l'environnoient de toutes parts. Ses alliez vaincus & ſoumis à Darius; les Perſes aux portes de Milet, aucune apparence de ſe jamais relever; les Miléſiens prêts à ſe jetter ſur lui, pour ſe venger de tous les maux qu'ils avoient ſoufferts depuis quatre ans que la révolte avoit commencée, & de la triſte extrêmité où ils étoient réduits; tous ces objets ſe repreſentant à ſon eſprit, il ne put en ſupporter l'image. Perſuadé qu'après la priſe de Milet il alloit être la premiere victime, il réſolut de pourvoir à ſa ſûreté. Il s'embarqua avec tous ceux qui voulurent bien le ſuivre, & Fuite & mort d'Ariſtagore.

(*b*) *Ibid.* c. 123.

VII. Etat du P. de D.

fit voile vers la riviere de Strymon en Thrace, où il s'empara du territoire de Myrcine, que Darius avoit autrefois donné à Histiée. Mais ce fut dans cet azile même, & par les mains des Thraces qu'il rencontra la mort qu'il vouloit fuir, & qu'il avoit tant de fois méritée par ses impostures & par tout le sang qu'il avoit fait répandre.

Nouveaux efforts des Ioniens.

Cependant les Ioniens qui se sentoient encore quelques forces ne voulurent pas se rendre, (c) quoiqu'ils vissent une armée prodigieuse prête à fondre sur eux; car les Perses avoient appellez pour cette expédition les Phéniciens, les Ciliciens, les Cypriots & les Egiptiens. Ils convinrent dans leur assemblée générale de ne point exposer de troupes sur terre; mais de réunir toutes leurs forces dans une armée navale; se flattant que leur habileté dans la marine l'emportoit sur l'ennemi; & qu'à l'égard de Milet on la muniroit de tout ce qui seroit nécessaire pour ennuïer les Perses par la longueur du siége. Il fut résolu qu'on se rendroit incessamment à Lades pete île vis-à-vis de Milet, & ils s'y

(c) HEROD. L. VI. c. 7.

trouverent au nombre de trois cens soixante & trois vaisseaux. An. 497.

A la vûë de cette flotte, (*d*) les Perses quoique du double plus forts en navires, n'oserent tenter l'événement du combat, de peur que s'ils venoient à être vaincus, ils ne perdissent toute esperance de jamais prendre Milet, & qu'enfin Darius ne leur fit païer bien cher le mauvais succès de leur entreprise. Ils prirent le parti d'envoïer sourdement les principaux d'entre les Phéniciens & les Cariens auprès des Chefs de l'ennemi, leurs anciens alliés, pour les engager à abandonner le parti des Miléfiens; promettant que les Perses oublieroient tout le passé, & ne leur feroient aucun mal. Mais que s'ils vouloient s'obstiner à combattre, ils se repentiroient d'avoir refusé leurs offres.

Leur flotte coulée à fond.

Cette alternative de paix ou de malheurs fit impression sur plusieurs des Confédérez (*e*) qui redoutoient la puissance & le courroux des Perses. Quand on fut près d'en venir aux mains, ceux de Samos, de Lesbos,

(*d*) *Ibid.* c. 9.
(*e*) *Ibid.* c. 14.

VII. Etat du P. de D.

de Phocée, avec quelques autres abandonnerent les Ioniens, & firent voile pour retourner en leur païs. Alors la flotte des confédérez ne se trouvant plus que d'une centaine de vaisseaux, fut bientôt accablée par le grand nombre, & presqu'entiérement coulée à fond.

Leur ville ruinée.

De-là les Perses vinrent fondre sur Milet, (*f*) tant par terre que par mer, sapperent ses murailles, entrerent dans la ville, pillerent les maisons & les Temples, & enfin la ravagerent de fond en comble, la sixiéme année depuis sa rébellion. Ceux d'entre les Milésiens qui avoient échappé au carnagé furent emmenez Captifs à Suse, où Darius ne leur fit d'autre mal que de les envoïer habiter la ville d'Amphe, située à l'embouchure du Tigre, assez près du golfe Persique, (*g*) où ils formerent une colonie grecque, qui y a subsisté pendant plusieurs siécles.

An. 496.

Il ne restoit plus de la confédération qu'un petit nombre de places, & l'armée des Perses, (*h*) qui avoit passé

(*f*) *Ibid.* c. 18. & 20.
(*g*) PRIDEAUX, *hic.*
(*h*) *Ibid.* c. 31.

l'hyver sur les côtes des environs, alla les réduire au printems de l'année suivante. On exécuta contre elles tout ce dont on les avoit menacées. (*i*) Les jeunes gens les mieux faits furent mis dans le honteux état des serviteurs du Roi de Perse, leurs filles envoïées dans la Bactriane, enfin leurs villes & leurs Temples réduits en cendre. An. 496.

Histiée fait prisonnier.

Incontinent après la prise de Milet, (*l*) Histiée, qui étoit toujours sur les côtes de Bysance, aïant apris la désertion des Insulaires de Samos & de Chio, résolut de les punir de leur lâcheté; & vint à Chio où il fit de grands ravages. De-là il passa à Thase île de la côte de Thrace, dont il forma le siége (*m*) avec un reste de mutins obstinez; mais on lui vint dire que l'armée des Phéniciens avoit quitté Milet pour entrer dans l'Ionie, & soûmettre tout ce qui n'étoit pas encore rendu. N'osant les attendre, il leva le siége, & se retira à Lesbos. Mais c'étoit là que les destins l'attendoient. Tandis qu'il pilloit les côtes d'Asie, (*n*) Harpage, l'un des Gé-

(*i*) *Ibid.* c. 10. & 32.
(*l*) *Ibid.* c. 27.
(*m*) *Ibid.* c. 29.
(*n*) *Ibid.* c. 29.

VII. Etat du P. de D. néraux de Darius, tomba ſur lui avec une armée conſidérable, mit ſes troupes en déroute, & le fit priſonnier.

Sa mort. On le conduiſit à Sardes, où Artapherne le fit décoller & attacher à une croix, ſans attendre les ordres de Darius, de peur qu'un reſte d'affection dans ce Prince ne le portât à lui accorder ſa grace, & qu'un homme ſi dangereux ne vînt encore à exciter de nouveaux troubles. L'événement montra que ſa conjecture n'étoit pas mal fondée. Darius voïant la tête d'Hiſtiée (o) parut très-mécontent des auteurs de ſa mort, & fit enterrer cette tête honorablement, comme les reſtes d'un homme qui lui avoit rendu de grands ſervices, & dont le ſouvenir n'avoit pû être effacé par la grandeur des fautes qu'il avoit commiſes depuis. Telle fut la malheureuſe fin de cet homme ambitieux, fourbe & turbulent, & qui auroit encore mérité un plus grand ſupplice, s'il y avoit quelque choſe au-deſſus de la mort.

Le reſte de la campagne fut emploïé à la réduction de quelques villes

(o) *Ibid.* c. 20.

opiniâtres aux environs (*p*) de la Thrace & de Byſance; car pour les îles & les Provinces maritimes de l'Aſie mineure, elles ne firent pas grande réſiſtance.

Ces dernieres actions terminerent la guerre, & l'on s'appliqua aux moïens de rendre la conquête ſtable. Artapherne partagea l'Ionie en pluſieurs Gouvernemens particuliers, (*q*) regla le tribut qu'elles païeroient annuellement, fit venir les Gouverneurs devant lui, tant de l'Ionie que des autres provinces voiſines qui n'avoient point pris de part à la révolte, pour leur deffendre de ſe faire réciproquement aucune inſulte; & il ordonna que s'il ſe trouvoit quelqu'un dans l'un des deux partis qui excitât des troubles contre l'autre, on le livreroit à la partie lézée, pour en tirer telle vengeance qu'elle jugeroit à propos.

An. 495.

Réglement d'Artapherne.

Après que toutes les Provinces révoltées furent rentrées ſous l'obéiſſance, Darius ſe prépara à venger ſur les Athéniens la part qu'ils avoient eu dans l'incendiede Sardes; ne pouvant ſouffrir qu'ils fuſſent venus l'at-

An. 494.

Préparatifs contre Athènes.

(*p*) *Ibid.* c. 33.
(*q*) *Ibid.* c. 42.

VII. Etat du P. de D. taquer impunément & sans raison. Il fit lever une armée considérable, (r) & en même tems équiper une flotte dans l'Hellespont, dont il donna le commandement général à Mardonius fils de Gobrias, jeune homme sans expérience, & qui n'avoit pour tout mérite que l'honneur d'être fils d'un grand Capitaine, & nouvellement Gendre du Roi.

Mauvais succès de Mardonius. Ce nouveau Général ne fut pas plutôt arrivé dans l'Hellespont, qu'aïant trouvé les troupes prêtes à partir, il entra par la Thrace avec son armée de terre, tandis que sa flotte cotoïoit à vuë, & avançoit du même côté. A son arrivée en Macédoine, tout le païs effraïé par la multitude prodigieuse de ses troupes, vint aussi-tôt se soumettre. Mais sa flotte qui avoit pris Thase en chemin, aïant voulu doubler le mont Athos pour gagner la Macédoine, fut attaquée d'un vent du Nord si violent, qu'il lui brisa contre les côtes plus de trois cens vaisseaux, & qu'il y perdit au moins vingt mille hommes. Une partie fut dévorée par les monstres marins, &

(r) *Ibid.* c. 44.

l'autre saisie par l'extrême froideur des eaux qui leur ôterent la force de se sauver à la nage, quoiqu'on ne fût pas beaucoup éloigné du bord. An. 494.

L'armée de terre n'eut pas un meilleur sort. Tandis qu'elle étoit campée dans un lieu trop à découvert, les Thraces vinrent la surprendre pendant la nuit, & en firent un horrible carnage. Mardonius lui-même y reçut une blessure dangereuse. La vûë de son sang lui inspira du courage. Il vint à son tour les attaquer, & il fut assez heureux pour les réduire. Mais l'armée considérablement affoiblie par ces deux batailles, & par le naufrage de la flotte, n'étoit plus en état d'entrer prudemment dans la Gréce; ainsi il prit le parti de revenir en Asie, plus couvert de honte que des lauriers de la victoire.

L'île de Thase qui étoit sa principale conquête, à cause des mines d'or qu'elle possedoit, pensa (s) bientôt à se remettre en liberté; & fit construire des vaisseaux de guerre pour secoüer le joug. Mais Darius y envoïa faire de si grandes menaces,

(s) *Ibid.* c. 48.

VII. Etat du P. de D.

que les insulaires en furent effraïez. Ils souffrirent qu'on abattît les murs de leur Capitale, & que leurs vaisseaux fussent emmenez au port d'Abdere en Thrace.

An. 493.

Ambassadeurs jettez dans un puits & dans une fosse.

Le mauvais succès de Mardonius ne rebuta pas le Roi de Perse du vœu qu'il avoit fait de s'assujettir la Gréce, & dont on lui renouvelloit tous les jours la mémoire. Avant que d'y renvoïer de nouvelles troupes, (t) il crut devoir sonder les Grecs pour savoir s'ils étoient dans la disposition de combattre ou de se soûmettre. Il y envoïa des Héraults pour leur faire la proposition ordinaire de demander la terre & l'eau. Il s'en trouva plusieurs assez timides & assez lâches pour acquiescer aussitôt, entr'autres les Eginetes. Mais ceux qui vinrent à Athènes & à Lacédémone, y trouverent toute la résistance possible. (u) L'un fut jetté dans un puits, & l'autre dans une fosse profonde, en leur disant de prendre de là de l'eau & de la terre. Action hardie & téméraire qui violoit manifestement le droit commun, & qui caractérisoit bien un peuple qui

(t) *Ibid.* c. 49.
(u) *Idem.* Liv. VII. c. 133.

ſe révoltoit au ſeul nom d'un maître. An. 492.

Darius ſentit cet affront dans toute ſon étenduë, & bien que les Spartiates (*x*) euſſent député pour lui en faire des excuſes, il ne put jamais ſe réſoudre à le leur pardonner. Il fit lever des troupes par tout ſon roïaume (*y*), & envoïa équiper une flotte dans les païs maritimes qui étoient ſous ſa domination. Datys, Méde d'origine, & Artapherne, qui avoit ſuccedé à ſon oncle dans le Gouvernement de Sardes, furent ceux qu'il mit à la tête de cette entrepriſe; leur enjoignant avec les termes les plus forts de le venger de toutes les inſultes qu'il avoit reçuës d'Athénes & des Erétriens.

Vengeance de Darius.

An. 491.

Ces deux Généraux aïant aſſemblé à Suſe toutes leurs troupes au nombre de (*z*) trois cens mille hommes (*a*), allerent s'embarquer à Samos avec une flotte de ſix cens vaiſſeaux. De-là ils firent voile vers Naxe, dont les habitans effraïez par une armée telle qu'ils n'en avoient jamais vûë, s'étoient ſauvez ſur les montagnes. Leurs

(*x*) PRIDEAUX *hic.*
(*y*) HEROD. Liv.VI. c. 94.
(*z*) PRIDEAUX & LENGLET.
(*a*) CORN. NEPOS dit cent mille. JUSTIN. ſix cent mille; & M. ROLLIN, cinq cens mille.

VII. Etat du P. de D.

Temples & la Ville furent pillez & ensuite consumez par le feu.

L'Isle de Delos voïant approcher les Perses (b), craignit le même sort, & fut bientôt désertée par tous ses habitans. Mais Datys leur envoïa dire qu'ils n'eussent rien à craindre ; parce que les ordres du Roi son maître & sa Religion lui deffendoient également de maltraiter un peuple pere de deux Dieu, & qui n'avoit jamais donné sujet de mécontentement aux Perses. Cette derniere raison ne se trouva pas toujours si décisive qu'elle fît épargner les innocens. Car l'armée n'entra point dans la Gréce qu'elle n'eût soumis & ravagé les Cyclades qui se rencontrerent en son chemin.

Ses troupes en Eubée.

Enfin elle arriva près d'Erétrie ville d'Eubée. (c) La fraïeur qui précédoit une flotte aussi nombreuse, en allarma les habitans. Balancez entre un reste d'espoir & l'impuissance de se deffendre, ils envoïerent implorer le secours des Athéniens, qui leur donnerent quatre mille hommes tirez de Chalcis. Mais quand ils furent arri-

(b) *Ibid.* c. 97.
(c) *Ibid.* c. 99.

vez (*d*) on leur avoüa ingénument qu'il n'y avoit pas moïen de résister à un ennemi si puissant, & qu'ils étoient les maîtres de s'en retourner s'ils vouloient; que pour eux, ils étoient tout résolus d'aller se cacher dans les montagnes. Néanmoins aïant repris courage, ils (*e*) se déterminerent à se renfermer dans leur ville & à soûtenir le siége quoiqu'il en pût arriver. Les Perses le formerent, mais le setiéme jour, deux faux citoïens livrerent la ville entre les mains de l'ennemi, qui la regardant comme une victime de sa fureur, livra aux flames ce que la méchanceté du soldat n'avoit pû détruire. Les habitans furent (*f*) menez à Darius, qui bien loin d'agraver le poids de leur calamité, les envoïa dans un village du païs de Cissie qui n'étoit qu'à une journée de Suse. An. 491.

Fiers de ce premier succès, dont ils étoient plus redevables à la perfidie qu'à l'adresse & au courage, ils firent voile vers l'Attique, (*g*) principal objet de leur expedition. Ils s'an- Elles entrent dans l'Attique.

(*d*) *Ibid.* c. 100.
(*e*) *Ibid.* c. 101.
(*f*) CORN. NEP. *in Miltiade*, cap. 4.
(*g*) HEROD. *ibid.* c. 102.

VII. Etat du P. de D.

noncerent par le ravage de tout le païs maritime, aïant pour guide & conducteur de leurs courses le traitre Hippias, dernier des Pisistratides chassé d'Athènes. Ces premieres incursions & la vûë du Golfe tout couvert de vaisseaux, remplirent les Athéniens d'épouvante, & presque de desespoir. Ils envoïerent (*h*) en toute diligence le célébre (*i*) Coureur Philippide à Lacédémone pour demander du secours dans une occasion qui interessoit toute la Gréce. (*l*) Les Lacédémoniens y consentirent; mais retenus par une superstition ridicule, ils ne voulurent point se mettre en campagne avant la pleine lune, (*m*) qui n'étoit pour lors que dans son neuviéme.

Les Athéniens seuls contre les Perses.

Sur cette réponse, les Athéniens résolurent de se deffendre seuls, puisqu'aucuns des alliez ne vouloient les secourir, tant l'armée des Perses avoit répandu de fraïeur. Il n'y eut que ceux de Platée (*n*) qui vinrent au nombre

(*h*) CORN. NEP. *ibid.*
(*i*) En deux jours il fit plus de 60. lieuës, ou mille cent soixante stades.
(*l*) PLINE, Liv. VII. c. 20.
(*m*) HEROD. c. 106.
(*n*) CORN. NEP. *ubi supra.* JUSTIN. L. II. c. 9.

An. 491.

de mille hommes. Les Athéniens choisirent dix Chefs principaux pour commander les troupes ; mais la valeur du jeune & brave Miltiade fils de Cimon, le fit mettre à la tête de tous. Il soutint (*o*) avec le généreux Aristide son Collégue, qu'il n'étoit pas à propos de se renfermer dans la ville pour y attendre l'ennemi ; mais qu'il falloit mettre les troupes en campage, afin de leur inspirer plus de courage, en faisant voir que l'on comptoit sur leur valeur. Cette marque de confiance les remplit d'émulation, & elles ne demanderent plus qu'à combattre.

Les Perses vaincus à Marathon.

Les Athéniens sortirent au nombre (*p*) de dix mille seulement, & sachant que l'ennemi étoit près de Marathon, ils vinrent l'attendre au bas d'une montagne (*q*), à une demie lieuë de distance. Miltiade aïant rangé son armée de face en telle sorte que les deux aîles fussent plus fortes de beaucoup que le centre, fit offrir un sacrifice aux Dieux pour implorer leur assistance, & donna aussitôt le signal pour s'avancer. L'ardeur dont ils étoient

(*o*) HEROD. C. 109. PLUT. *in Aristid.*
(*p*) *Idem. ibid.*
(*q*) HEROD. C. 112.

VII. Etat du P. de D.

animez les fit courir sur les Perses, qui se mocquant de cette poignée de téméraires, les attendirent sans s'émouvoir. Quand on fut à portée, ils se jetterent au milieu des bataillons Athéniens qu'ils enfoncerent aisément, & qu'ils s'amuserent à poursuivre. Alors les deux aîles commandées par Miltiade & Callimaque se replierent, vinrent les prendre en queuë, & les chargerent avec tant de fureur qu'ils en passerent (r) six mille & plus au fil de l'épée. La terreur & l'épouvante acheverent le desordre, & firent perdre aux Perses en cette journée près de deux cens (s) mille hommes; (t) il y en eut un très-grand nombre qui allerent se jetter dans un lac bourbeux, qu'ils ne connoissoient pas, & qui y périrent tous.

Les Athéniens poursuivirent ces fuïards jusques dans leurs vaisseaux, mirent le feu à plusieurs, & en coulerent d'autres à fond. Herodote (u) assure que la victoire ne leur coûta pas deux cens hommes. Mais ce qui leur

(r) *Ibid.* c. 117.
(s) JUSTIN. Lib. II. c. 9.
(t) PAUSAN. L. I. c. 32.
(u) *Ibid.*

:ausa plus de joie, ce fut la mort l'Hyppias, (*x*) dont le dépit & les nauvais rapports avoient allumé tout e feu de cette guerre.

Après la bataille (*y*) ils trouverent lans le camp des vaincus le marbre]ue les Perses avoient déja apporté le Paros pour y ériger un monument ı leurs trophées. Mais il servit à un ısage bien différent. Les Athéniens :n firent faire par le célébre Phidias ıne statuë à la Déesse Némésis, hono-ée chez les Grecs comme une Divi-ıité chargée de venger les injustices. Varron mettoit cette statuë au-dessus le toutes celles qu'il avoit pû voir.

Datys & Artapherne aussi conster-ıez qu'affoiblis par cette déroute, egarderent leur situation plus propre ı traîner desformais la guerre qu'à la ›orter plus long tems. Ils prirent le ›arti de se retirer en Asie. Mais leur etour peu glorieux ne fit qu'aigrir lavantage contre les Grecs. La prise le Sardes n'étoit plus ce qui irritoit Darius. (*z*) Selon lui, la journée de Marathon méritoit une pleine ven- An. 490. Ressentiment de Darius.

(*x*) JUSTIN. *ibid.*
(*y*) PAUSAN. Liv. I. c. 33.
(*z*) HEROD. L. VII. c. I.

VII. Etat du P. de D.

geance. Comme si c'étoit une insulte de repousser l'agresseur & de chercher à s'en deffendre. Il envoïa des ordres dans toutes les villes de son empire de lui lever une milice beaucoup plus forte que les précédentes, & de lui envoïer des chevaux à proportion.

An. 487.

Révolte des Egiptiens.

Trois ans s'étoient écoulés à faire ces préparatifs, qu'on ne croïoit jamais assez forts, lorsqu'on vint annoncer à Darius que les Egiptiens s'étoient révoltés. Cette nouvelle fut pour lui un surcroit d'embarras & de colere. Tous les Seigneurs de sa Cour lui firent entendre que cette affaire étoit de la derniere importance, & que sa présence étoit nécessaire pour la terminer avec succès. Il résolut de s'y transporter. Mais comme il étoit déja fort avancé en âge, il voulut avant que de partir pour cette expédition, & suivant l'usage des Perses, nommer son successeur.

Difficultez pour le successeur à la Couronne.

La chose n'étoit pas sans difficulté. Artabazane (a) & Xercès prétendoient avoir également droit à la couronne. Le premier, parce qu'il étoit l'aîné de tous les enfans de Darius,

(a) Ibid. c. 2.

An. 487.

& le second comme fils d'Atosse, & & descendant de Cyrus. Car Darius :toit déja marié à la fille de Gobrias, & en avoit des enfans lorsqu'il fut élu Roi; c'est de ce mariage qu'étoit né Artabazane. Mais Xercès fils de Darius Roi & d'Atosse revendiquoit le sceptre du chef de sa mere, & comme du sang roïal. Il s'appuïoit encore sur l'exemple des Lacédémoiens, qui n'appelloient à la succession du roïaume que les enfans nés depuis que leur pere étoit Roi. Quoiqu'il en soit du droit & de la justice, la succession fut adjugée à Xercès.

Mais ce qu'il y eut d'extrêmement remarquable dans cette contestation, ce fut la maniere douce & amiable avec laquelle elle fut agitée. Pendant qu'elle dura, (*b*) les deux freres se témoignerent réciproquement toutes les marques d'une amitié vraiment fraternelle. Ils se faisoient des présens, se donnoient même des repas; d'où l'estime & la confiance mutuelle écartoient de part & d'autre la crainte & le soupçon, & faisoient regner une vie pure & pleine de sécurité.

(*b*) JUSTIN. Liv. II. c. 10.

VII. Etat du P. de D.

Après qu'on eut déclaré que le ſceptre appartenoit à Xercès, il n'en prit point occaſion d'inſulter à ſon frere, & Artabazane n'en marqua ni chagrin ni reſſentiment. Il félicita le nouveau Roi, & s'attacha à ſon ſervice juſqu'à donner ſa vie pour ſes interêts dans les guerres contre la Gréce.

An. 486.

Mort de Darius.

Lorſque tout fut prêt, tant pour l'expédition de l'Egipte, que pour celle de la Gréce, que Darius comtoit ſoûtenir en même tems, (e) ce Prince tomba malade & mourut peu après, la trente-ſixiéme année de ſon regne. Sa vie fut un mélange de bonnes qualitez & de défauts. Le premier trait par lequel il s'annonça dans le monde fut la défaite des Mages impoſteurs ; & c'eſt à ſon courage & à ſa hardieſſe que les Perſes furent redevables du recouvrement de leur liberté. La nature lui avoit donné un fond de douceur & de bonté, dont ſes peuples reſſentirent les effets. Il ne pouvoit ſouffrir d'être attaqué. Mais ſa vengeance ſe bornoit à ſoumettre les villes, ſans détruire les vaincus. Un bienfait reçu

(e) HEROD. L. VII. c. 4. DIOD. *hic* L. XI. *pag.* 2. *edit.* 1604.

n'étoit

n'étoit jamais chez lui sans récompense. Quand l'imposture l'avoit trompé, il le reconnoissoit avec plaisir, & rendoit à l'innocent toute l'estime & la faveur qu'il méritoit. Mais la plus solide gloire fut d'avoir été choisi de Dieu pour être l'instrument de ses misericordes sur Israël humilié depuis long-tems, le protecteur du peuple Juif, & le restaurateur du Temple de Jerusalem.

Changement dans les mœurs.

L'époque de son regne n'est pas moins remarquable dans l'histoire de cette Monarchie que ce jour heureux où le Grand Cyrus éleva son trône sur ceux de Babilone & d'Ecbatane. L'un fait sa veritable gloire; l'autre en voulant changer la politique & le gouvernement, travaille à détruire sa nation, & jette toutes les semences de sa ruine. Les Perses ne sont plus ces généreux soldats dont le seul nom faisoit trembler les puissances étrangeres, & dont le courage enchaîne la victoire. On ne voit plus en eux ces austeres guerriers, qui gémissent sur le luxe des Médes, qui en fuient la mollesse, qui leur abandonnent les riches dépoüilles de Sardes & de Babilone, qui méprisent la délicatesse

VII. Etat du P. de D.

de leur nourriture pour se contenter du pain & du cresson, qui préferent de camper sur la dure aux commoditez d'une tente ou d'un château, qui ne s'occupent pendant la paix qu'à répéter les exercices de la guerre, & sont obligez d'acheter par les sueurs & la fatigue leurs repas ordinaires.

Sous Cambyse, la valeur guerriere se soutient encore. Il passe en Egipte; & toutes les forces de ce roïaume jointes à celles des Grecs succombent sous le poids de ses armes. Darius soumet encore la Thrace & la Chersonnese, peut-être que s'il est vaincu dans le païs des Scythes, c'est moins par les armes de cette nation belliqueuse que par la stérilité des déserts. La conquête des Indes paroît être un effet de la surprise.

Causes de ce relâchement.

C'est le dernier période où soit jamais montée la puissance des Perses. Le fils d'Hystaspe ne se contenta pas d'en avoir mérité la gloire, il agit en vainqueur interessé. Il abroge le bel usage de ses prédecesseurs, qui se contentoient de ce que la générosité & l'affection de leurs sujets apportoient au Prince. Il divise son Empire (*d*) en

(*d*) HEROD. L. III. c. 89. *usque ad* 96.

ingt Satrapies ou Gouvernemens, & An. 486.
mpose à chacun un tribut particulier
qui lui rapporte par année quatorze
mille cinq cens soixante talens ; c'est-
à-dire, cent trois millions, six cens
quatre-vingt mille livres. Et dès-
lors il commence à faire battre les fa-
meux Darique (*e*) d'or. Le luxe qu'il
introduit desormais dans sa Cour l'o-
lige à répandre ces sommes immen-
ses au milieu d'un peuple qui avoit eu
jusqu'alors le bonheur de ne les pas
connoître, & bientôt la corruption
passe du Palais chez les particuliers.
L'abondance est le sein où s'engendre
la mollesse, c'est le berceau dans le-
quel elle se nourrit, c'est l'élément qui
la fait vivre, & presque toûjours,
c'est le poison qui tuë celui qui s'y
abandonne. Ainsi le luxe de Ninive
a la ruine des Assyriens, celui de Ba-
bylone est devenu la perte de ses ha-
bitans ; les richesses d'Ecbatane ont
amorti sa valeur ; l'or que Lysandre
introduisit à Lacédémone donna at-
teinte aux loix de Lycurgue & à cette
austerité qui rendoit les Spartiates in-
vincibles ; Rome enfin ne commença

(*e*) Voïez l'Histoire des Medes, pag. 302.

VII. Etat du P. de D.

à décheoir que quand elle régorgea des trésors de l'Affrique, des Isles & de l'Orient.

Effets qu'il produit.

Cette chûte fut plus rapide parmi les Perses que partout ailleurs. Déja on les a vû aller en Grèce avec le faste, & revenir avec la honte. Bientôt ils y retourneront en plus grand nombre & dans un appareil plus pompeux, mais leur confusion sera aussi éclatante que leur vanité avoit été ridicule & méprisable.

Adoration des Rois.

Le mal commença par l'orguëil. Placez sur le trône de l'Asie, les Rois ne vouloient pas qu'on s'en approchât avec moins de respect que de l'autel où repose la Divinité. Quiconque avoit obtenu de parler au Prince, (*f*) fût-ce même un Ambassadeur, devoit se prosterner la face collée contre terre, & attendre qu'on lui accordât de se relever. Ce n'étoit pas assez de se tenir dans cette humble posture, il falloit encore avoir les mains (*g*) derrier le dos, pour marquer qu'on n'étoit en état ni d'attaquer, ni de se def-

(*f*) HEROD. L. VII. c. 14. & 134. JUSTIN. Liv VI. c. 2 CORN. NEP. *in Conon.* VALER. MAX. L. VII. c. 3. ARTABANUS *apud* PLUT. *in Themistocle.*

(*g*) AMM. MARCELL. Liv. XVIII.

An. 486.

fendre. Il est vrai que la maniere de saluer parmi les Orientaux étoit de s'incliner très-profondément, ce qui l'a fait quelquefois nommer dans l'Ecriture, *adoration*. Mais ce qui se pratiquoit aux piés du Roi de Perse étoit tout différent, puisque les Anciens l'ont regardé comme une basse flatterie (*h*) qui ne convenoit qu'à de vils esclaves, & que les Grecs, qui n'avoient pas refusé de rendre des honneurs extraordinaires à un Prince aussi puissant, ne vouloient jamais consentir à se prosterner devant un mortel, comme on le faisoit (*i*) en présence des Dieux. Ce n'étoit pas assez d'avoir ébloüi les Ambassadeurs par ce vain éclat, il falloit leur faire porter les marques du faste Persan jusques dans leurs Provinces. Dans leur audience de congé on donnoit à chacun un talent d'argent, des brasselets, un cimeterre & un collier d'or, le tout montant à mille dariques, ou environ trois cens mille livres, avec une robe de

(*h*) TIT. LIV. L. IX. SENECA, *de Benef.* L. II. 12. LUCIAN, *de Navi.* MARTIAL. L. X. *Epigr.* 22. *urpes, humilesque, supplicesque, Pictorumque sola fiate Regum.*

(*i*) ISOCR. *in Panegyr.*

VII. Etat du P. de D.

pourpre, comme la portoient les Grands de l'Empire. (*l*)

Ils se montrent rarement.

Pour en imposer davantage, & attirer de plus en plus le respect du peuple, Darius commença à se montrer (*n*) rarement en public. Il ne sortoit de son Palais que pour marcher à des expéditions militaires, ou sacrifier en grande cérémonie. Ses sujets ne pouvoient lui parler que par l'entremise de quelques Officiers chargez de recevoir les placets & les mémoires, & il étoit même défendu à la Reine, sous peine de mort, de paroître en sa présence, s'il ne l'avoit mandée. Il n'étoit environné que d'une élite de courtisans favoris, & d'un grand nombre d'Eunuques qui le servoient à table, & veilloient sur ses femmes. Espece servile, & moins sûre qu'on ne le croïoit. (*o*)

Changement dans les tables.

La délicatesse qui s'introduisit dans les tables, montre quelle difference il y eut entre le régne de Cyrus & ceux de ses successeurs. Le Héros des Perses mettoit sa gloire à être le pere & le

(*l*) ÆLIAN *Var. Hist.* L. I. c. 22.

(*n*) *Vide* BRISSONIUM, Lib. I.

(*o*) *Vide* PHILOST. *in vita Apollonii Tyan.* L. I. c. 34. & 37.

nodele de ses sujets, plutôt que le Mo- An. 486.
narque. Il ne demandoit point d'autre tribut que celui de leur affection. Souvent il fut obligé d'y prescrire des bornes, tant par le motif d'un généreux desinteressement, que pour entretenir & donner l'exemple de cette rare sobriété qui faisoit un des premiers ornemens de la nation. Il avoit fait graver sur une grande colonne ce qu'il demandoit pour sa nourriture, celle de sa maison, de ses gardes & de ses chevaux. La frugalité de ses repas mérite qu'on la connoisse, elle est un des plus curieux fragmens de l'antiquité.

Nourriture des premiers Rois.

Chaque jour (*p*) on lui apportoit quatre cens boisseaux de pure farine de froment, trois cens d'une autre moins fine, & trois cens de la plus grosse. Deux cens de pure farine d'orge, quatre cens de celle qui est audessous, & autant de celle qui n'est point passée. Deux cens mesures d'avoine. Dix boisseaux de la plus pure fleur de farine pour des gâteaux. Autant de cresson haché pour en faire de la ptisanne. Un tiers de boisseau de

(*p*) POLYÆNUS, *Stratag.* L. IV. *in Alexandro* num. 22.

VII. Etat du P. de D.

graine de moutarde, quatre cens moutons & cent bœufs, trente chevaux pour les ſacrifices; quatre cens oïes graſſes, trois cens tourterelles, ſix cens oiſeaux de differentes eſpeces; trois cens agneaux, cent oiſons, & trente daims; cent pintes de lait frais, autant de lait caillé mêlé de thim, de menthe, de coriande, d'oignon & de ſarriette; un talent (pp) peſant d'ail, un demi talent d'oignons; deux mines de jus de lazer, un boiſſeau de concombre, un talent de lazer en grains; environ dix pintes de cidre, un quart de boiſſeau de miel mêlé avec le jus de concombre, trois talens de panic ou millet, trois mines de fleur d'aneth. Pluſieurs ſortes d'herbes odoriférentes que nous ne connoiſſons pas. Cinquante pintes de mou, ou vin nouveau, lors de la ſaiſon; la même quantité de raves broïées avec le ſel, autant de capres dans leur eau; dix boiſſeaux de ſel, trente mines peſant d'aneth ſec, cent pintes d'huile de ſeſame, cinquante pintes d'huile de lait, autant d'huile d'achante, & trente d'amandes douces, avec trois boiſ-

(pp) Le talent ſe prenoit autant pour le poids que pour les monnoïes.

An. 486.

ſeaux d'amandes entieres ; cinq mille pintes de vin naturel, excepté quand il mangeoit à Babilone ou à Suſe, que l'on en mettoit la moitié de vin fait de palmes, deux cens chariots de bois ; enfin mille mines de miel liquide. Voilà ce que l'Etat devoit fournir tous les jours à Cyrus, pour lui, pour ſa maiſon, & une partie de ſes troupes.

Senſualité de leurs ſucceſſeurs.

Le bronze qui en exprimoit le détail ſubſiſta juſqu'au tems d'Alexandre ; mais l'exécution en fut abrogée lorſque Darius impoſa le tribut par tout l'Empire. Chargé deſormais des frais de ſa table, il en bannit la frugalité de ſes prédéceſſeurs. La délicateſſe & l'intempérance en occuperent la place. On fit venir des Cuiſiniers de toutes parts, qui s'étudioient à flatter le goût par des mets nouveaux, & quand on eut vû leur ſcience épuiſée, l'on propoſa des prix (*q*) pour ceux qui inventeroient des ragoûts que l'on n'auroit pas encore connus, ou qui trouveroient (*r*) un neuviéme genre de plaiſir voluptueux. C'eſt à Xercès,

(*q*) XENOPH. *Cyrop.* L. VIII. ATHEN. *Deipnoſ.* L. XII. p. 545.

(*r*) *Idem.* L. IV. p. 144.

VII. Etat du [illegible]. de D.

(*f*) successeur de Darius, que l'on attribuë cette recherche de sensualité.

Préparatifs de leur repas.

Quoiqu'elle fût déja portée à l'excès dans les repas ordinaires, elle éclatoit néanmoins avec plus de dissolution aux fêtes que le Prince donnoit à certains tems de l'année, & principalement au jour de sa naissance, ou de son mariage. La magnificence qu'on y étaloit les fit nommer *Tićta* (*t*) en langue Persienne, c'est-à-dire, *parfaits*; & il est vrai qu'il eût été difficile de rien ajoûter dans ce genre. La salle où l'on donnoit ce festin (*u*) étoit tenduë de poupre & des plus belles tapisseries que l'on eût pour lors. Elles étoient de fin lin teint en bleu céleste, soûtenuës par des cordons d'écarlate & des anneaux d'ivoire. Car l'usage de broder les tapis en or ne fut introduit que par Attalus (*x*) plusieurs siécles après. On ne se contentoit pas d'en couvrir le tour des murailles, la voûte & le pavé étoient tendus de la même maniere.

Quelquefois tous les convives étoient assis à la même table que le

(*f*) CICERO. *Tusc. Quæst.* L. V. VALER. MAX. Lib. IX. c. 11. *Voyez* BRISS. p. 93.
(*t*) HEROD. L. IX. ATHEN. L. IV. p. 146.
(*u*) ESTHER. C. I. ℣. 6. TERTUL. *de Hab. mul.*
(*x*) *Vide* BRISS. Lib. II.

An. 486.

Roi ; mais dans les jours extraordinaires, il y avoit plusieurs sales construites exprès, dont les tables étoient sur la même ligne, où le Prince voïoit tout ce qui se passoit, par le moïen d'un voile transparant, (*xx*) sans être apperçu des autres. On ne mettoit autour de sa table que des lits d'or & d'argent, avec des carreaux sur lesquels on mangeoit à demi couché, & qui répondoient à cette magnificence. Il y avoit tant d'art & de recherche dans l'arrangement du couvert, qu'il falloit la moitié d'une journée (*y*) pour les seuls préparatifs.

Leurs dissolutions.

L'abondance & la quantité des mets ne cédoit en rien à leur délicatesse. D'un nombre presqu'incroïable d'animaux de toute espece que l'on immoloit chaque jour pour le salut du Prince, on en prenoit ce qu'il y avoit de plus délicat pour sa table ; les services y étoient multipliés sans fin, & l'on ne servoit aux autres que ce qui lui avoit été présenté. Les plats étoient d'or ou d'argent, (*z*) presque tous de differentes figures, & ornés de pier-

(*xx*) Les Sultans ont conservé cet usage.

(*y*) Athen. L. IV. p. 145.

(*z*) Esther. C. I. ℣. 7. Joseph. *Antiq.* L. XI. c. 6.

VII. Etat du P. de D. reries. Les Officiers forçoient les convives à boire & à manger ; & ce fut par une faveur singuliere que Darius dispensa de cette dure loi aux nôces d'Esther. Pendant le repas, (a) la salle rétentissoit du concert que formoient les Musiciennes & les Eunuques, dont les chants libres & dissolus achevoient de transporter le cœur, & d'enflamer la passion que l'excès du vin y avoit déja allumée. Alors le Roi faisoit venir ses concubines, & s'abandonnoit à tous ses désirs. Vasthi ne fut répudiée que pour n'avoir pas voulu paroître dans une de ces occasions.

Ce n'est que par une intempérance habituelle qu'on se prépare à de tels excès. Quiconque a commencé de s'y livrer va toujours en avant, lorsque ses facultez le lui permettent. La dépense où ces fêtes engageoient Darius l'obligerent d'augmenter le tribut, & & de faire païer au peuple ses dissolutions journalieres. Déja les repas ordinaires de son fils Xercès montoient à des sommes immenses, & il en coûtoit vingt ou trente talens à ceux qui

(a) ATHEN. *ubi supra.* ÆLIAN. *Var. Hist.* L. XII. c. I. PLUT. *Sympos.* L. I. c. I. MACROB. *Saturn.* L. VII. c. I. S. AMBR. *de Elia.* c. 15.

lui donnoient à manger, (*b*) ou aux villes qui le recevoient à son passage. Bientôt ce luxe entra dans la maison des Seigneurs, témoins & complices de celui du Roi. Ils réglerent leurs tables sur la sienne. A son exemple, ils prirent autant de femmes (*c*) qu'ils pouvoient entretenir; & si les bornes de leur revenu en mettoient à leur profusion, ils n'en connoissoient point quand il ne s'agissoit que de la volupté. An.486.

On le vit par le repas funeste qui se fit chez Amyntas Roi de Macédoine. Darius avoit chargé Mégabyse (*d*) d'aller soûmettre les Thraces. Après que ce Général en eut fait la conquête, il envoïa des députés vers Amyntas, lui proposer de se rendre au Roi de Perse, & de lui en donner des otages, sans quoi il étoit prêt de fondre sur son roïaume. Amyntas feignit d'accorder ce qu'ils lui demandoient, & leur fit servir un grand souper. Sur la fin du repas, ils exigerent qu'il fît venir ses femmes & celles de ses fils,

(*b*) THEOPOMPUS *apud Athen.* L. IV. p. 145. *& seq.*
(*c*) *Vide* BRISSON. L. II. p. 289.
(*d*) JUSTIN. L. VII. c. 3.

VII. Etat du P. de D.

comme il étoit d'usage parmi eux. Le Roi ne s'y opposa pas ; mais au lieu des Princesses, il fit prendre des habits de femmes à plusieurs jeunes hommes de cœur, qui entrerent dans la salle ainsi déguisés. Les Perses les firent asseoir auprès d'eux ; & lorsqu'ils commencerent à s'émanciper, ceux qu[e le] vin leur avoit fait prendre pour des femmes, tirerent leurs poignards & les égorgerent impitoïablement.

Incestes des Perses.

Ce caractere de lubricité avoit porté les Perses à ne respecter ni le sang, ni la nature. Depuis la malheureuse décision que les Mages donnerent à Cambyse, en lui permettant d'épouser sa sœur, on vit l'inceste triompher hautement. Non-seulement les Princes, mais les particuliers épouserent leurs meres & leurs sœurs, & les peres leurs propres filles. Le reste de leurs abominations (*e*) fait horreur.

Amour des Perses pour les parfums

Ils s'entretenoient dans cet esprit de mollesse par l'amour qu'ils avoient de tout ce qui inspire & nourrit la volupté. Les hommes comme les femmes étoient passionnés pour les odeurs & les parfums dont ils étoient toujours

(*e*) BARNAB. BRISSON. Lib. II. p. 289. *& seq.*

couverts & frottés. Maîtres des Provinces où croiſſent les aromates, principalement de la Carmanie, ils en faiſoient venir en abondance, & les plus forts ne l'étoient pas trop pour eux. Leurs bains (*f*) étoient mêlés d'eſſences, d'eaux de roſes, (*g*) de myrthes & de thin. On parſemoit de fleurs odoriférentes les appartemens du Prince, & les chemins (*h*) où il devoit paſſer. La premiere choſe qu'Alexandre trouva dans la tente de Darius fut une cave de ſenteurs. Son entrée dans Babilone, apprend tout ce qui ſe pratiquoit à la réception des Rois de Perſe. An. 486.

Luxe dans les habits.

La maniere de ſe mettre dénote preſque toujours le caractere des perſonnes. Dans les beaux jours de la Monarchie, j'entens lorſqu'elle conſervoit ſa valeur & ſa noble auſterité, rien n'étoit plus ſimple que leurs habillemens, il répondoit à la ſéverité de leurs mœurs. Mais quand ils eurent vaincu le Roi de Babilone & herité de l'Empire des Medes, ils en adopterent les vices & les maximes; ils commencerent peu après à s'habiller

(*f*) PLUT. *in Alex.*
(*g*) PLIN. *Hiſt. nat.* L. XIII. c. I.
(*h*) CURT. L. V. & X.

VII. Etat du P. de D.

comme eux, & à se revêtir de leur molesse. Depuis le particulier jusqu'au Roi, tous prirent la thiarre, avec cette seule difference que le Prince la portoit droite, (i) & les autres penchée en arriere. On en donne l'origine (l) à Semiramis. Ils eurent de longues robes, dont la premiere entierement fermée se nommoit (m) *Candys*, & l'autre ouverte & flottante s'appelloit (n) *Caunaces*. L'étoffe en étoit extrêmement fine, raïée de differentes couleurs, ou d'un même fond, sur lequel on peignoit des fleurs, des animaux ou autres figures. En cela, dit un Ancien, (o) semblables au Paon, qui par un instinct de vanité cherche à se faire admirer en étalant son plumage. Souvent ces robes étoient brodées en or ou en soïe; aussi n'étoient-elles presque pas differentes de celles des femmes.

Vanité des parures.

Ce n'étoit pas assez pour les nouveaux Perses de décéler ainsi la molesse de leurs inclinations par celle de

(i) Plut *in Themist.*
(l) Justin. Liv. I. c. 2.
(m) *Veteres*, *passim.*
(n) Aristophan. *de Vespis.* Pollux. *Onomast.* Lib. VII. c. 13.
(o) Ælian. *De animal.* Lib. V, c. 21.

leurs vêtemens ; il falloit encore la mettre au plus grand jour, en adoptant des parures que la nature ne produit que pour un ſexe. Ils prirent comme leurs femmes le collier & les braſſelets. Depuis que Darius eut fait la conquête des Indes (*p*) l'éclat que rendoient ces lames d'or ne parut pas aſſez brillant, on y ajoûta le feu du diamant, du topaze, du ſaphire, de l'émeraude & de l'eſcarboucle. Ils en avoient de ſemblables à la nacre de perles, faits de l'arrête d'un certain poiſſon (*q*) que l'on pêchoit dans la mer, on les eſtimoit au-deſſus de l'or. Inſenſibles à la douleur quand elle étoit néceſſaire pour leurs ornemens, ils ſouffroient volontiers qu'on leur perçât les oreilles pour y ſuſpendre des perles & des pierreries conſidérables preſque brutes, en cela plus incommodes qu'elles n'étoient parantes. Mais la vanité & l'amour du plaiſir ne ſentent que ce qui les flatte. Enfin les Perſes n'avoient pas honte du rou- An. 486.

(*p*) *Perſæ armillis uti cœperunt, monilibuſque aureis, præcipuè Margaritis, quibus maximè abundant adſuefacti poſt Indiam victam.* AMM. MARC. Lib. XXIII.

(*q*) CHARES MITYLEN. *apud Athen.* Lib. III. pag. 93.

VII. Etat du P. de D.

ge, du blanc & du bleu qu'ils se mettoient au visage (r).

Faste dans les armées.

Qui s'est livré à tant de foiblesses parvient rarement à s'en déprendre; en les aimant il n'en connoît plus le ridicule & les abus; il les porte dans les endroits où elles lui sont plus contraires. Les Perses passionnés pour le luxe ne firent desormais plus de difference entre l'armure d'un guerrier & les ornemens de la Cour ou de la Ville. Les Officiers n'alloient à l'armée (s) qu'avec un équipage superbe. Il leur falloit des chamaux, des mulets, des chariots pour porter une infinité de meubles & d'attirails qui ne devroient jamais approcher d'un camp. Ils se ruinoient en préparatifs. Une maison toute entiere marchoit avec eux. Ils ne pensoient pas qu'en multipliant leurs appuis ils augmentoient leur foiblesse. Leur table étoit servie aussi délicatement; l'or & les pierreries (t) brilloient sur

(r) XENOPHON, *Cyrop.* Lib. I.

(s) HEROD. Lib. IX. PLUT. *in Themist.* DIO CHRYST. *Orat. II.* AMM. MARCEL. L. XXXI.

(t) *Gemmarum quoque nobilitatem vidimus Romæ, de Fastidio Parthorum & Medorum coram Matronis erubescentem, nisi quod nec ad ostensionem fere habentur. Latent in cingulis smaragdi, & cylindri nos vaginæ*

les casques, les cuirasses, les boucliers, les épées & la chaussure. Les tentes n'étoient remplies que de meubles d'or & d'argent, de lits superbes & de vases précieux. Le soldat qui en avoit le moïen vouloit imiter le Capitaine. La plûpart traînoient après eux leurs femmes, leurs enfans, & des domestiques pour les servir. Faudra-t'il s'étonner si de telles armées, quelques nombreuses qu'elles fussent remportoient si peu de victoires? L'ennemi en connoissoit la foiblesse; il ne se laissoit point éblouïr par l'éclat de leurs armes, il les regardoit comme de riches dépoüilles qui devoient bientôt lui appartenir; le butin rallumoit son courage. An. 586.

C'étoit au Prince à reprimer ces abus. Mais, plus effeminé que les autres, comment auroit-il osé ou voulu les reprendre. La tente de Darius Codoman (*u*) étoit un palais portatif, distribué en plusieurs appartemens ré-

vaginæ suæ solus gladius sub sinu novit, & in peronibus uniones emergere de luto cupiunt. Denique jam gemmatum habent quod gemmatum esse non debet si non compareret; aut ideo compareret ut neglectum quoque ostendatur. TERTULL. *de Hab. mul.* c. 7.

(*u*) DIOD. Lib. XVII. Q. CURT. Lib. III. PLUT. *in Alex.* ÆLIAN. *Var.* Lib. IX. c. 3.

VII. Etat du P. de D.

guliers, tendu & orné auſſi magnifiquement que celui de Suſe. Leur vie habituelle retraçoit en tout point celle des anciens Rois d'Aſſyrie ſucceſſeurs de Ninias. Imaginant que la majeſté du trône conſiſte dans ſa richeſſe & ſes ornemens, ils l'avoient fait conſtruire d'or maſſif, ſoûtenu par quatre colonnes d'un prix égal & enrichies de pierreries. (x) Ils y montoient pour rendre leurs arrêts, & donner audience aux Ambaſſadeurs extraordinaires. Le reſte du tems, ils demeuroient couchez ſur des lits de repos faits avec toute l'adreſſe & la précaution imaginables Parmi leurs officiers, quelques-uns n'avoient pas d'autres fonctions que de les préparer.

Outre ce nombre prodigieux de Gardes & d'Eunuques chargés de veiller à la conſervation de la perſonne du Roi, il avoit ſans ceſſe autour de lui un cortége de trois cens femmes, attentives à le ſervir, qui ſe relevoient alternativement pendant la nuit, & formoient dans ſa chambre un doux concert pour rappeller le ſommeil, ſi

(x) Ce détail eſt pri· d'Athenée qui le rapporte de differens Hiſtoriens. *Deipnoſph.* Lib. XI. p. 513. *& ſuiv.*

le Prince venoit à s'éveiller. Elles l'accompagnoient quand il sortoit pour le sacrifice, la chasse, ou la promenade, & l'aidoient à monter dans sa litiere ou sa chaise; car il n'alloit jamais à pié. Lorsqu'il montoit à cheval ses Ecuïers n'étoient occupés qu'à préparer & à multiplier les tapis pour le mettre plus mollement. Le trajet qu'il falloit faire pour passer d'une chambre à l'autre dans son palais étoit couvert avec la même attention; & nul autre n'y pouvoit marcher sous peine de mort. Si quelqu'un faisoit la découverte d'un nouveau mets, on le lui apportoit aussi-tôt, en quelque tems que ce fût; & lorsqu'il le trouvoit de son goût, il l'appelloit par délices & en proverbes, *la cervelle de Jupiter & du Roi.* An. 486.

Voilà quels étoient les Perses du second âge, & ils ne nioient pas eux-mêmes qu'ils ne fussent bien déchus de leur ancienne valeur. C'est ce qu'ils vouloient exprimer par ces massuës qu'ils portoient à l'imitation des premiers Medes, & qu'ils conserverent jusques dans les siécles de leur relâchement, osant bien avoüer qu'ils n'avoient pas toûjours été ce qu'ils ne

VII. Etat du P. de D. pouvoient diſconvenir d'être. Ainſi ſe concilient ces contradictions apparentes des anciens, qui peignent les Perſes tantôt avec les couleurs de l'auſterité, de la force & du courage; & & tantôt avec celle du faſte, du luxe & de la molleſſe. Le regne de Darius Hyſtaſpe touche à l'une & à l'autre de ces deux extrémitez.





HISTOIRE DES PERSES.

LIVRE SECOND.

XERCE'S déclaré Roi par la décision des Mages, se donna pour vouloir marcher sur les traces de son pere, confirmant aux Juifs tous les privileges qui leur avoient été accordez, (y) & particulierement celui qui leur assignoit une portion du tribut de Samarie, pour fournir aux sacrifices. Ses premiers soins furent de continuer les préparatifs de guerre que son pere avoit commencez.

An. avant J. C. 485.

Xercès confirme les privileges des Juifs.

Bientôt il en fit usage contre les Egiptiens. L'entreprise lui parut assez considerable pour demander sa pré-

An. 484.

Réduction des Egiptiens.

(y) Jos. *Antiq.* Lib. XI. c. 5. *initio*.

VII. Etat du P. de D.

sence. Il y alla à la tête d'une armée nombreuse, (z) & remit ces rebelles sous sa domination. La crainte qu'ils ne se révoltassent de nouveau lui inspira d'en agraver le joug. Il laissa, pour les contenir dans la servitude, son frere Achémène, à qui sa dureté coûta la vie par les mains d'Inarus, fils de Psammétique. Cette politique ne pouvoit pas avoir un autre sort.

An. 483.

Résolution des guerres contre les Grecs.

Encouragé par ce premier succès, il résolut de porter ses armes victorieuses contre les Grecs. Il ne prétendoit plus (a) qu'on achetât pour sa table des figues de l'Attique, qui étoient en grande réputation, assurant qu'il n'en vouloit manger que quand le païs lui appartiendroit. Mais avant que de déclarer la guerre, (b) il crut devoir assembler son Conseil, pour faire part de son dessein à tous les Grands, leur en expliquer ses raisons, & prendre leurs avis.

Il la propose à son Conseil.

Il représenta que ce projet n'étoit pas de lui, mais l'exécution des dernières volontez de son pere; qu'une si noble entreprise étoit digne d'un des-

(z) HEROD. Lib. VII. c. 7.
(a) PLUTARCH. *in Apophtegmat.*
(b) HEROD. *ubi supr.*

cendant

cendant de Cyrus & de Cambyse, dont les Dieux avoient toûjours protegé les armes & l'émulation. Qu'il falloit relever les Perses de l'affront qu'ils avoient reçus des Athéniens, soit dans l'incendie de Sardes, soit à la journée de Marathon. Il eut soin d'étaler les grands avantages qu'on pourroit tirer d'une guerre qui joindroit à l'Empire des Perses la conquête de l'Europe, le plus riche & le plus fertile païs qui fût dans l'univers. Que quand il se seroit rendu maître de la Gréce, il n'y auroit desormais ni digues ni barrieres qui pussent empêcher de s'étendre aussi loin qu'on le souhaiteroit. Enfin il promit les plus grandes récompenses à ceux qui voudroient le suivre & le seconder par leur courage. An. 483.

Après ce discours qui ne laissoit aucun doute sur ses intentions, il feignit de ne vouloir pas décider par lui-même. Il dit à ses Conseillers de proposer leurs reflexions avec une entiere liberté. Mardonius (e) que ses anciens malheurs n'avoient rendu ni plus sage ni moins ambitieux, souhaitoit avec ardeur d'avoir le commandement des

Mardonius excite le Roi.

(e) Ibid. c. 9.

VII. Etat du P. de D.

troupes, pour parvenir au Gouvernement de la Gréce. Il prit la parole & dit au Roi: » Si jamais le » Ciel doit offrir aux Perses une » occasion favorable d'assujettir la » Gréce ; c'est sous vos auspices, Seigneur, qui êtes le plus grand de tous » les Rois qui vous ont précédé, & » qui effacerez tous ceux qui sont destinez à vous suivre, Négliger aujourd'hui d'humilier ces hommes vains, » c'est se rendre aussi méprisable qu'ils » le sont eux-mêmes. Le seul désir de » la gloire, & de rendre l'Empire florissant détermina autrefois vos illustres ancêtres à faire la conquête » des Saques, de l'Inde, de l'Egipte » & de l'Assyrie, sans qu'ils en eussent » reçu le moindre sujet de mécontentement ; & comment pourrions-nous demeurer tranquilles après les » insultes que nous avons reçûës des » Grecs. Il faut les connoître pour » savoir combien ils sont peu redoutables. Lorsque Darius me fit l'honneur de m'y envoïer, je m'avançai » presque jusqu'aux portes d'Athènes; » & sans coup férir, je les voïois accourir pour se rendre & m'offrir » leurs hommages, C'est qu'ils sen-

toient leur foibleſſe & leur inhabi- « leté dans les armes. Que ſera-ce, « Seigneur, ſi vous y allez vous-même, « ou ſi l'on y va en vôtre nom ? A la « tête de toutes les forces de l'Aſie, « qui oſera vous réſiſter ? Et ſi les « Grecs portoient la témérité juſqu'à « cet excès, ils ſentiroient bien-tôt « qu'il n'eſt point de nation dont la « valeur approche de celle des Perſes. « Il n'eſt donc rien que nous ne puiſ- « ſions oſer. Après tout, la Fortune « ne vient pas trouver les hommes, « c'eſt aux hommes à la chercher. «

An. 483.

Artabane l'en détourne.

Comme on s'apperçut que ce diſcours flatteur plaiſoit extrêmement au Roi ; (*d*) perſonne dans le Conſeil n'oſa le contredire, & tous garderent le ſilence. Suite néceſſaire de la maniere dont Xercès s'étoit expliqué. Mais Artabane oncle du Roi, Prince également reſpectable par ſa prudence & la blancheur de ſes cheveux, eut le courage d'ouvrir un avis tout oppoſé : » Seigneur, dit-il, on ne connoît ja- « mais ſi bien la bonté de l'or qu'en « l'approchant d'un autre moins pur. « Souffrez qu'aux raiſons qu'on vient « de rapporter en faveur de la guerre, «

(*d*) *Ibid.* c. 10.

VII. Etat du P. de D.

» j'en oppose de contraires, avec cette
» liberté qui convient à mon âge, &
» que m'inspirent vos interêts. Quand
» Darius vôtre pere & mon frere,
» voulut porter la guerre contre les
» Scythes, je fis en vain tous mes ef-
» forts pour l'en détourner. Vous sa-
» vez ce que lui coûta cette entreprise,
» & quel en fut le succès. A présent
» que je vous vois résolu d'aller at-
» taquer un peuple beaucoup plus ex-
» périmenté que les Scythes, je ne
» saurois prendre sur moi de vous
» taire les dangers évidens ausquels
» ce dessein vous expose. L'on vous
» trompe lorsqu'on peint à vos yeux
» les Grecs comme des hommes lâ-
» ches & sans expérience dans les ar-
» mes; tout le monde convient que
» sur terre & sur mer, ils passent pour
» les meilleures troupes qu'il y ait.
» Datys & Artaphernes ne l'ont que
» trop éprouvé. Et si une troupe d'A-
» théniens a pû défaire une armée
» aussi nombreuse que la leur, à quoi
» faudra-t'il s'attendre quand tous les
» peuples de la Gréce auront réuni
» leurs forces?

» Vous voulez passer d'Asie en Eu-
» rope, en jettant un pont sur la

mer. Et que deviendrons-nous, si « An 483.
les Athéniens vainqueurs font avan- «
cer leur flotte vers ce pont, & réuf- «
fiffent à le rompre? Je frémis en- «
core quand je penfe que dans l'ex- «
pédition de Scythie on fit dépendre «
la vie du Roi vôtre pere & le falut «
de toute l'armée de la bonne foi «
d'un feul homme, & que fi Hiftiée «
eût rompu le pont qu'on avoit jetté «
fur le Danube, comme on l'y ex- «
horta fortement, c'en étoit fait de «
l'Empire des Perfes. Ne vous expo- «
fez point, Seigneur, à un tel dan- «
ger, puifque rien ne vous y oblige. «
Confervez-vous pour vous-même «
& pour vos fujets. Mais fur-tout «
prenez du tems pour y réfléchir. «
Si l'on voit tous les jours échoüer «
les projets les mieux concertez & «
les plus flatteurs, que ne faut-il «
point craindre de ceux qui ont été «
conçus dans le fein de la précipi- «
tation? Je vous conjure, Grand «
Prince, de ne vous point laiffer «
éblouïr par le vain éclat d'une gloi- «
re imaginaire, ni par le pompeux «
appareil de vos troupes. Ce font «
les plus grands arbres qui ont le plus «
à craindre de la foudre, & dont la «

VII. Etat du P. de D.

» chûte cause plus de fracas. Mais » comme Dieu seul est grand, il est » aussi l'ennemi de l'orgueil, & il se » plaît à abaisser tout ce qui s'éleve. » Souvent même les plus nombreuses » armées fuient devant une poignée » d'hommes, parce qu'il remplit ceux-» ci de courage, & jette la terreur » parmi les autres.

Ensuite se tournant contre Mardonius il lui dit : » Cessez ame perfide » & ambitieuse, de tendre vos piéges » à la nation ; le mal que vous dites » des Grecs retombe moins sur eux » que sur la personne du Roi, que » vous voudriez livrer entre leurs » mains, mais dont la vie nous est » plus chere qu'à vous. Du reste si » l'on conclut pour la guerre, je de-» mande tout au moins que le Roi de-» meure en Perse ; & pour vous, puis-» que vous le désirez si fortement, » marchez à la tête des armées les » plus nombreuses qu'on aura pû le-» ver. Cependant qu'on mette quel-» que part vos enfans & les miens en » dépôt pour répondre du succès de » la guerre. S'il est favorable, je con-» sens que les miens soient mis à » mort & moi-même après eux ;

mais s'il eſt tel que je le prévois, «
je demande que les vôtres & vous- «
même, ſi tant eſt que vous reve- «
niez, ſoïez traitez comme le mé- «
rite le témeraire conſeil que vous «
donnez à vôtre maître. «

Xercès abſolu dans ſes volontez, ſe mit en fureur, & dit à Artabane: Remerciez les Dieux de ce que vous « êtes le frere de mon pere, ſans quoi « vous porteriez ſur l'heure la juſte « peine de votre audace. Mais je vous « en punirai d'une autre maniere, en « vous laiſſant ici parmi les femmes, « à qui vôtre lâche timidité vous rend « ſemblable; tandis qu'à la tête de « mes troupes je marcherai où mon « devoir & la gloire m'appellent. « Ainſi la guerre fut réſoluë, & le Roi continua tous les préparatifs qu'il jugeoit néceſſaires pour faire réuſſir l'entrepriſe. Il changea néanmoins d'avis ſur Artabane.

An. 482. Alliance avec les Carthaginois.

L'amour du faſte & l'envie de s'aſſûrer la victoire, pour confondre ceux qui avoient voulu le détourner, l'engagerent à vouloir effacer tout ce que ſes prédéceſſeurs avoient jamais fait dans leurs plus grandes expéditions. Il impoſe de nouveaux ſubſides

VII. Etat du P. de D.

par tout ſon Empire, & ordonne à chaque province de lui envoïer un corps de troupes. Non content de cette immenſe multitude d'hommes qui devoient lui en arriver, il dépêche des Ambaſſadeurs aux Carthaginois, (e) fait alliance avec eux, & convient qu'ils iront faire diverſion chez les Colonies Grecques qui étoient en Sicile & en Italie, pour les empêcher de venir au ſecours de la Gréce pendant qu'il l'attaquera. Carthage entre dans la ligue, elle léve des troupes en Italie, dans la Lygurie, dans les Gaules, dans l'Eſpagne, dans la Lybie; & met en mer une flotte de trois cens mille hommes ſur deux cens vaiſſeaux de guerre, dont elle donne le commandement à Amilcar.

An. 481.

Xercès fait percer le mont Athos.

Le Prince amateur du merveilleux entreprend de les ſurpaſſer. Il fait conſtruire un nombre infini de batteaux tant en Egipte qu'en Phénicie, & dans toutes les provinces maritimes de l'Aſie Mineure. Il affame le roïaume par la multitude des proviſions qui

(e) Ici recommence l'Hiſtoire de Diodore de Sicile. Liv. XI. p. 1.

s'embarquent. Lorsqu'il se fait instruire du trajet pour regler la navigation des troupes, on lui parle d'un bras de mer qu'il faut passer pour entrer dans la Thrace, c'étoit l'Hellespont; (*f*) il ordonne qu'on joigne les deux continens par la construction d'un double pont de batteaux; (*g*) & il en charge les Egiptiens & les Phéniciens. On lui représente que pour la commodité des troupes, il est nécessaire de côtoïer la Thrace, la Macédoine & la Thessalie; mais qu'il est une montagne considerable qui s'avance bien avant dans la mer, (*h*) & qui obligera de se détourner pour quelques jours, à moins qu'à force de bras & de chevaux on ne transporte les batteaux, ce qui n'étoit pas sans exemple. Xercès est ravi de cet incident pour faire ce qui n'est jamais venu dans l'esprit humain. Il commande que l'on aille incessamment percer le mont Athos, & ouvrir au travers de ses rochers un large canal, où puissent An. 481.

(*f*) Il n'avoit en cet endroit qu'environ une demie lieuë ou sept stades. STRABO. Lib. XIII. pag. 591. *&* HEROD.

(*g*) HEROD. L. VII. c. 34. *& seq.*

(*h*) *Ibidem.* c. 21. *& seq.* ÆLIAN. *De animal.* Lib. XIII. c. 20.

VII. Etat du P. de D.

passer deux vaisseaux de front. Il charge Bubare fils de Mégabyse & Artée de présider à l'ouvrage, & de faire maltraiter avec toute la sévérité possible ceux qui se ralentiroient au travail. Pour ajoûter la folie à l'orgueil & à la cruauté, il écrit à cette montagne, & lui intime ses ordres comme il auroit fait à l'un de ses sujets : » Superbe Athos, qui portes ta tête jusqu'au ciel, disoit sa lettre, (i) prens garde d'opposer à mes soldats des pierres & des roches qu'ils ne puissent couper ; autrement je te détruirai jusques dans tes fondemens, & te précipiterai dans la mer.

Xercès chez Pithius.

Lorsqu'il crut avoir pourvu à tout, il se rendit à Critale (l) ville de Cappadoce, où ses troupes s'étoient assemblées, & s'avança vers la mer. En passant par Célène, ville de Phrygie aux sources du fleuve Méandre, le riche Pythius vint au-devant de lui, le pria d'accepter un logement dans sa maison, le reçut avec magnificence, & lui offrit de l'argent pour subvenir aux frais de son armée. Xer-

(i) PLUTARC. *De Ira cohib.*
(l) HEROD. l. VII. c. 26. *& seq.* PLINE, L. XXXIII. c. 10.

cès ne le connoiſſoit pas, mais ſes Officiers lui dirent que c'étoit le plus riche particulier qui fût dans l'Empire, & le même qui avoit fait préſent à Darius de la Vigne & du Plane d'or. Le Prince ſurpris de cette opulence demanda à Pythius où pouvoient monter ſes richeſſes: » Seigneur, « répondit le Phrygien, quand la re- « nommée m'eut appris les immenſes « préparatifs que vous faiſiez pour « porter la guerre en Gréce, je re- « ceuillis ce qui m'étoit dû, & j'ai » compté depuis, que l'argent qui « eſt dans mes coffres monte à deux « mille talens d'argent, & quatre « cens mille dariques d'or moins ſept « mille; trop heureux, Grand Prince, « ſi je ne ſuis pas trop flatté dans l'eſ- « pérance, que vous voudrez bien « accepter cette ſomme du plus zélé « de vos ſujets. Vous êtes le ſeul, ré- « pondit Xercès, que j'aïe trouvé ſur « ma route aſſez obligeant pour me « recevoir chez lui, pour défraïer mes « troupes, & m'offrir de l'argent pour « les faire ſubſiſter pendant la guerre. « Je ſens tout le prix de vos avances; « & bien loin d'en abuſer, je vous « donne les ſept mille dariques qui «

An. 481.

VII. Etat du P. de D.

» vous manquent pour remplir vos
» quatre cens mille. Montrez-vous
» toujours tel à mon égard, & vous
» me trouverez aussi le même.

Il arrive à Sardes.

Pythius accompagna le Roi à Sardes où il passa l'hiver ; & dès qu'il y fut arrivé, il envoïa des heraults dans toutes les grandes villes de la Gréce, excepté Athenes & Lacédémone, demander la terre & l'eau, & avertir qu'on se préparât à lui donner des repas convenables.

Il envoïe frapper l'Hellespont.

Cependant le pont de batteaux que l'on faisoit sur l'Hellespont étoit presque fini, lorsqu'il survint tout-à-coup une tempête horrible qui détruisit l'ouvrage, & obligea de le recommencer à nouveaux frais. Xercès en l'apprenant se transporte de colere. Renonçant aux premieres impressions du sens humain, il y envoïe ses principaux officiers pour frapper la mer de trois cens coups, & y jetter deux chaînes, menaces simboliques, par lesquelles il lui annonçoit qu'il sauroit arrêter ses fureurs, si elle continuoit à le traverser. Les députez l'apostropherent en son nom & lui dirent :
» Mer, dont la malice est aussi gran-
» de que l'amertume de tes eaux,

le Roi, notre Maître & le tien, te « fait frapper ainsi, pour te punir de « l'injustice que tu commets à son « égard, sans qu'il t'en ait donné su- « jet. C'est avec raison que nul hom- « me ne t'offre (*m*) des sacrifices. « Mais que tu le veuille ou non, il « saura bien te fouler aux pies. « Pour achever d'assouvir sa fureur, il fit couper la tête à ceux qui conduisoient les travaux.

An. 481.

Sa cruauté envers Pythius.

On reprit l'ouvrage avec plus d'ardeur, & il fut fini au printems de l'année suivante. Xercès attendant ce jour avec impatience (*n*) donna les ordres pour se mettre en marche. Pythius le suivit encore; & dans le chemin, il crut pouvoir sans danger lui faire une priere que la nature elle-même inspiroit. » Seigneur, lui dit- « il, tant de bontez dont vous m'avez « honoré depuis vôtre séjour à Célé- « nes me donneroient-elles la con- « fiance de vous demander une der- « niere grace? Vous le pouvez, dit le « Roi, je suis prêt à vous accorder «

(*m*) On se souvient que les Perses sacrifioient à l'Eau.

(*n*) HEROD. Lib. VIII. c. 37. PLINIUS Lib. XXXIII. c. 10. SENECA. *De Ira* Lib. III. c. 17.

VII. Etat du P. de D.

» tout ce qui vous fera plaisir. Seigneur, reprit Pythius encouragé, » des cinq fils que le ciel m'a donnés, » il n'en est aucun qui ne souhaite ardemment de répandre son sang pour » la gloire & les interêts de vôtre personne. Vous les voïez tous marcher » avec joie dans l'esperance de combattre sous vos drapeaux. Mais permettez-moi de me jetter à vos piés, » & de vous demander que mon aîné » reste en Asie pour me secourir dans » la foiblesse où le poids des années » m'a réduit. Lui seul est capable de » me soulager, & de gérer les biens » que j'ai reçus de la Fortune. Avec lui » j'attendrai ma derniere heure en patience, & sans lui les restes de ma » vie me seront plus tristes que la » mort. S'il faut acheter son congé, » j'offre cinq mois de nourriture pour » toute votre armée.

Une ame moins barbare que celle de Xercès auroit interrompu cette priere, pour accorder la grace qu'on lui demandoit. Mais il est des cœurs pétris de cruauté, & ce Prince en avoit un. » Malheureux que tu es, dit-il au » vieillard infortuné, tu sçais que je » méne avec moi mes enfans, mes

freres, mes amis, mes domestiques, « & tu oses me demandet ton fils, toi « qui es mon vassal, & que je pour- « rois forcer de me suivre avec ta « femme & tes esclaves. N'est-ce pas « assez que je te dispense du service ? « l'opulence t'amollit le cœur, & te « fait craindre le bruit des armes, « même pour les tiens. Il est vrai que « tu m'as reçu dans ta maison ; mais « ce n'est qu'à tes trésors que tu es re- « devable de l'honneur que je t'ai fait. « Je consens néanmoins à te laisser le « fils que tu demande, & tu verras à « quelle condition. « Aussitôt il le fait venir, commande à ses Exécuteurs de le couper en deux, & d'en mettre une moitié à droite & à gauche du grand chemin où devoient passer les troupes. Puis il continuë sa route avec la même tranquillité & le même faste qu'auparavant.

An. 481.

On l'auroit prise pour un cortége de cérémonie : A la tête (*o*) marchoit le bagage ; venoit ensuite la moitié de l'armée sans distinction de peuples ni de provinces. Après un long intervale, c'étoient les mille hommes d'élite de

Marche de Xercès.

(*o*) HEROD. *Lib. cit.* c. 40.

VII. Etat du P. de D.

la cavalerie Perſanne, & autant de piquiers choiſis, qui portoient la pointe en terre. Derriere eux, on conduiſoit les dix chevaux Niſéens ou ſacrés, puis un des grands Ecuïers qui tenoit les rennes des huit chevaux blancs attelés au char du Soleil, parce que nul mortel ne montoit ſur le ſiége. Enſuite le char du Roi, qui avoit pour cocher le fils d'Otanes, un des principaux Seigneurs de l'Empire, & à côté étoit ſon chariot de guerre. Mille autres piquiers le ſuivoient avec leurs maſſuës, puis un pareil nombre de Gardes à cheval; enſuite dix mille Perſes à pié. Enfin cette marche étoit fermée par le reſte des troupes, ſéparées par un intervale de deux ſtades.

Exercice d'un combat naval.

Il s'avança dans cet ordre juſques dans la Troade. Il eut envie d'y voir les reſtes auguſtes de l'ancien palais de Priam, & les ruines de cette ville infortunée. Il les admira, & offrit à Minerve un ſacrifice de mille bœufs, dont les Mages répandirent le ſang en la maniere des libations ſacrées. Dans le ſéjour qu'il fit à Abydos port de mer, il voulut ſe donner la ſatisfaction de contempler ſes troupes. Il les

fit assembler sur le rivage vis-à-vis de la flotte, & ce spectacle lui fit naître la curiosité de voir un combat naval. On le donna comme on auroit fait entre des ennemis, & les Phéniciens y remporterent la victoire. An. 481.

Elevé sur un large amphitéatre où l'on avoit placé son trône, son amour propre se félicitoit d'avoir assemblé une armée sans exemple qui couvroit la mer & les campagnes ; & la vûë de cet exercice, qu'il regardoit comme le prélude d'une bataille prochaine & heureuse, le flattoit extrêmement. Mais cette joie intérieure où son cœur se délectoit disparut tout à coup pour faire place à la tristesse. Un moment de réfléxion sur la briéveté de la vie, qui ne pouvoit garantir tant de miliers d'hommes que pour un peu de tems des ombres de la mort & des horreurs du tombeau, lui glaça le cœur & fit couler ses larmes.

Tous les Seigneurs, de sa Cour s'en apperçurent, mais aucun n'osa lui en demander le sujet. Le seul Artabane (*p*) voulut en courir les risques. Grand Prince, lui dit-il, quelle ré- «

(*p*) *Ibidem.* c. 45. & *seq.*

VII. Etat du P. de D. » volution ſubite ſe fait dans vôtre » cœur ? Il n'y a qu'un moment que » vous paroiſſiez au comble de la » joïe, & à préſent vous voilà plongé » dans la triſteſſe. Pardonnez à mon » zéle s'il hazarde de vous en deman- » der la cauſe ? Je penſois, répondit » Xercès, que de tant de milliers » d'hommes il n'en reſtera pas un ſeul » dans cent ans, & mon cœur ne peut » tenir contre cette idée. « Il auroit pû ajoûter ce qu'il ſentoit à coup ſûr, que ſon injuſtice & ſon ambition en alloient bien encore abreger le terme. Artabane profita de cette diſpoſition où il voïoit le jeune Prince, pour lui faire comprendre indirectement la triſte ſituation de ſes ſujets arrachez du ſein de leurs familles, engagez ſans raiſon dans une longue & pénible guerre, & expoſez au péril de perdre à tout moment cette vie dont il faiſoit tant de cas. Plût à Dieu que tous ceux qui approchent des Princes aimaſſent toûjours autant le peuple.

» Seigneur, reprit-il auſſitôt, la » briéveté de la vie fait le moindre de » ſes inconvéniens. Traverſée par une » infinité d'incidens fâcheux, elle ſe » plaît à égaler le plus heureux au plus

miſerable des mortels, & leur fait « souvent déſirer la mort avec la mê- « me ardeur. Combien ne lui repro- « chent pas ſes lenteurs, dans ces durs « momens où de juſtes chagrins « noïent leur ame dans la douleur? « Oüi, Seigneur, la mort toute hi- « deuſe qu'elle vous paroiſſe, l'eſt « quelquefois moins que la vie. La « plus légere attention . . . . Cela eſt « vrai, reprit Xercès en l'interrom- « pant. Mais parlons d'autre choſe, « puiſque nous ne ſaurions y appor- « ter de remede. A préſent que vous « voïez cette immenſe multitude « d'hommes avec leſquels je vais at- « taquer la Gréce, les précautions « que j'ai priſes pour ne les laiſſer « manquer de rien, & la généreuſe « réſolution qu'elles témoignent, per- « ſiſtez-vous à douter du ſuccès de « mon entrepriſe? «

An. 481.

»Puiſque vous m'ordonnez, Grand « Prince, de vous répondre, je ne « vous diſſimulerai pas qu'avec des « forces auſſi redoutables je ne crains « point les hommes. Je n'appréhende « pour vous que la mer & la terre, « qui me montrent des obſtacles in- « vincibles à l'exécution de vos deſ- «

Remontrances d'Artabane.

VII. Etat du P. de D.

» ſeins. Où trouverez-vous un port » aſſez vaſte pour contenir tous ces » vaiſſeaux qui couvrent la mer ? » Comment pourrez-vous les faire » agir contre l'ennemi ? Comment » entendront-ils vôtre voix pour » obéir à vos ordres ? Je veux que » vous ſoïez vainqueur des Grecs, » & qu'ils ſe cachent dans les antres » en vous voïant ; vôtre ſort n'en de- » viendra pas meilleur, portant avec » vous le principe de vôtre ruine. » Quelqu'abondantes que ſoient les » proviſions qui ſuivent vôtre armée, » elles prendront fin ; & dès-lors, » quelle terre pourra nourrir tant de » millions d'hommes ? Vous n'avan- » cerez vos conquêtes dans l'Europe » qu'en épuiſant les roïaumes, & la » famine que vous y aurez miſe vous » ôtera juſqu'à l'eſpérance du retour. » Vos remarques ſont juſtes, dit le » Roi, mais ne faut-il rien donner à » la Fortune ? c'eſt elle qui ſeconde » l'audace, elle fait plus que la va- » leur, & elle meſure ſon affection » ſur la confiance qu'on lui témoigne. » Il me ſuffit de n'avoir rien négligé » pour avoir droit de comter ſur elle. «

Plein de ces penſées téméraires,

Xercès se dispose (*p*) au passage de l'Hellespont ; ses adulateurs l'y font entrer comme en triomphe, ils jonchent les batteaux de toutes sortes de fleurs, ils y répandent des parfums, & l'encouragent par leurs flatteries. Le lendemain il congédie Artabane pour prendre soin du roïaume pendant son absence ; il sacrifie, suivant la coutume, aux Dieux tutelaires du païs qu'il quittoit ; il monte sur le pont, invoque le Soleil, fait des libations à la mer, plonge dans son sein son cimeterre & la coupe d'or dont il s'est servi. Il passe ainsi à la tête des Perses, tous couronnez de fleurs, & poussant de grands cris de joïe, tandis que les autres refusoient d'avancer, & qu'il falloit les contraindre à force de coups ; ce qui fit durer le passage pendant sept jours & sept nuits.

An. 481.

Passage de l'Hellespont.

De-là il entra dans la Chersonnése de Thrace (*q*), passa l'Ebre & arriva à Dorisque, où il fit la revuë de ses troupes. Il trouva son armée de terre forte de dix-sept cens mille hommes de pié, & de quatre-vingt mille che-

Revuë de l'armée.

(*p*) HEROD. Lib. VII. c. 54.
(*q*) *Ibid.* c. 59.

VII. Etat du P. de D.

vaux (r); qui, joints à vingt mille hommes qu'il falloit du moins pour la conduite des chariots & des chameaux, faisoient en tout dix-huit cens mille. Il y avoit de toutes sortes de nations depuis l'Ionie, l'Egipte & la Lybie jusqu'à l'Inde.

Sa Flotte consistoit en douze cens sept vaisseaux de combat, sans comter les Galeres, les vaisseaux de transport, ceux qui portoient les vivres & autres sortes de bâtimens qui faisoient plus de trois mille. On comtoit sur tous ces vaisseaux cinq cens dix-sept mille six cens dix hommes. par conséquent le nombre total des soldats que Xercès emmena dans l'Asie pour envahir le simple Païs de la Gréce, alloit à deux millions trois cens dix-sept mille six cens dix hommes.

Lorsqu'il eut passé l'Hellespont, les Nations qui se soûmirent à lui fortifierent son armée de trois cens mille hommes, & sa flotte de deux cens vingt vaisseaux, sur lesquels il y avoit deux mille hommes. Ainsi toutes ses forces de terre & de mer, quand il arriva au détroit des Thermo-

(r) PRIDEAUX.

pyles, montoient à deux millions six cens quarante-un mille six cens dix hommes. (s) An. 481.

Mais si l'on y comprend les Valets, les Eunuques, les Femmes, les Vivandiers & tant d'autres sortes de gens qui suivent les armées, & une armée telle que celle des Perses, on y trouvera pour le moins cinq millions d'hommes. C'est le calcul que nous en donne Herodote, (t) sur quoi Plutarque (u) & Isocrate (x) s'acordent avec lui.

Diodore de Sicile, (y) Pline, (z) Elien (a) & d'autres rabattent beaucoup de ce nombre, & font l'armée de Xercès avec laquelle il passa l'Hellespont beaucoup moindre que celle avec laquelle Darius son pere passa le Bosphore pour faire la guerre aux Scythes; mais il est vraisemblable qu'ils ont pris l'une pour l'autre. Les vers que l'on grava sur le tombeau des Grecs qui furent tuez aux Thermopyles, s'acordent mieux avec le récit

(s) Voïez USSER. *ad an.* 480.
(t) L. VII. *c.* 184. *& suiv.*
(u) *In Themist.*
(x) *In Panathen.*
(y) L. XI. p. 3.
(z) L. XXXIII. c. 10.
(a) *Var. Hist.* L. XIII. c. 3.

VII. Etat du P. de D.

d'Herodote. Ils portent (*b*) que ces braves Guerriers avoient combattu contre trois millions d'hommes. Diodore ne dit encore que deux millions.

Mais comme Herodote est le plus ancien de tous ceux qui ont écrit sur cette guerre, qu'il a vécu dans le siécle où elle arriva, qu'il en a traité dans un grand détail, & avec une plus grande apparence d'exactitude qu'aucun autre, on doit ce semble faire fond sur son calcul. D'autant plus que suivant l'opinion générale des Anciens, l'armée de Xercès étoit la plus grande (*c*) qui ait jamais été mise en campagne.

Demarate lui parle avec sincerité

Après cette revuë, par laquelle ce Prince fastueux se croïoit invincible, il voulut savoir ce que pensoit (*d*) Démarate sur l'événement de la guerre. C'étoit un Roi de Lacédémone que ses Sujets avoient chassé, & que Darius avoit reçu avec bonté dans sa Cour. Xercès le fit venir, & lui dit: » Démarate, Personne n'est plus en » état que vous de m'apprendre quel» le impression fera sur les Grecs la

(*b*) HEROD. L. VII. c. 228.
(*c*) DIOD. L. XI. p. 5.
(*d*) CTESIAS *in Pers.* c. 23. HEROD. L. VII. c. 101. SENECA *De Benef.* Lib. VI. c. 31.

» seule

seule vuë d'une armée telle que la « mienne. Croïez-vous qu'ils seront « jamais assez téméraires pour oser se « deffendre ? Je ne saurois me le per- « suader. Mais je suis bien aise de sa- « voir quel est sur cela vôtre senti- « ment. Seigneur, reprit Démarate, « avant que d'avoir l'honneur de vous « répondre, voulez-vous que je vous « flatte, ou que je vous parle selon la « verité ? Xercès lui dit : Je veux que « vous me disiez librement tout ce que « vous en pensez. Puisque vous me « l'ordonnez, Grand Prince, répon- « dit Démarate, voici ce que je me « crois obligé de vous dire. La Gréce « nourrie dès son berceau dans l'exer- « cice des armes, a trouvé naturelle- « ment en elle toutes les semences « du courage & de la vertu. Les Sa- « ges qu'elle a produits ont heureuse- « ment cultivé ces dispositions ; & « tant par leurs Loix que par leurs « conseils, elle s'est toûjours conser- « vée dans l'austérité & l'indépendan- « ce ; c'est le caractere de toute la « Nation. Mais il en est une parti- « culiere, qui efface toutes les autres, « ce sont les Lacédémoniens. J'ose « vous assurer, Seigneur, que jamais «

An. 481.

VII. Etat du P. de D.

» ils ne consentiront à se rendre. Quel-
» que petit que soit le nombre de leurs
» troupes près de vos millions d'hom-
» mes, vous les verrez venir au-de-
» vant de vous avec cette intrépidité
» que les autres Peuples n'imaginent
» pas, bien-loin de la sentir. Quoi, dit
» Xercès, ils viendront au-devant de
» moi ? Eh ! pour un homme qu'ils
» auront j'en ai mille. Mais vous, La-
» cédémonien comme eux, & qui
» avez été leur Roi, voudriez-vous
» hazarder le combat contre dix Per-
» ses ? Et ne savez-vous pas que j'ai
» telles troupes, dont un seul homme
» l'emportera toûjours sur trois autres,
» quels qu'ils puissent être. Je l'avois
» bien compris, Seigneur, reprit Dé-
» marate, que la vérité ne vous plai-
» roit pas. Cependant quel interêt
» pourrois-je avoir de flatter un peu-
» ple qui en a si mal usé à mon égard ?
» Et comment oserois-je m'opposer à
» la gloire d'un Prince dont la géné-
» rosité me dédommage de tout ce
» que j'ai perdu ? Il est vrai que je ne
» voudrois pas m'hazarder seul contre
» dix de vos soldats, pas même con-
» tre un, dans la vuë d'essaïer mes
» forces ; mais ni un ni dix ne me

feroient reculer s'il s'agissoit de def- « fendre ma vie & ma liberté ; ainsi « pensent tous les Lacédémoniens. Li- « bres & indépendans de tout homme, « ce ne sont ni la contrainte ni les « coups qui leur font prendre les ar- « mes ; mais ils ont au-dessus d'eux la « Loi qui les domine, & ils la redou- « tent plus que vos sujets ne vous crai- « gnent. Or cette Loi leur deffend de « fuir jamais dans le combat, quelque « grand que soit le nombre des enne- « mis ; & elle leur commande, en de- « meurant fermes dans leur poste, ou « de vaincre ou de mourir. «

An. 481.

Marche de l'Armée.

Xercès rit de ce discours, se remit en marche, & ne quitta son armée navale qu'au port d'Achante, d'où elle traversa (*e*) le mont Athos. Car elle avoit toûjours flotté le plus près des côtes qu'il avoit été possible. Il ordonna qu'elle vînt l'attendre dans le Golfe Thermaïque, qui baigne les confins de la Thessalie. Cependant il s'avançoit toûjours dans les terres, & se faisoit précéder par des Héraults devant qui tout plioit. Ils avoient soin en même tems de faire préparer les

(*e*) HEROD. L. VII. c. 121.

VII. Etat du P. de D.

vivres (*f*) néceſſaires pour l'armée ; & un ſoupé magnifique pour le Roi & toute ſa Cour, qui coûtoit des ſommes immenſes ; ce qui fit dire à un citoïen d'Abdere ville de Thrace : qu'il falloit rendre graces aux Dieux de ce que Xercès ne faiſoit qu'un repas. Déja il avoit ruiné la ville de Thaſe (*g*) pour un ſujet pareil.

Grecs qui ſe rendent.

A ſon arrivée dans la Theſſalie (*h*) les Héraults vinrent lui rendre comte de leur députation. Il fut extrêmement charmé de voir le plus grand nombre lui apporter la terre & l'eau que differens peuples de la Gréce leur avoient accordées en témoignage de leur ſoûmiſſion. Les Theſſaliens, les Dolopes, les Eniens, les Locres, les Magnéſiens, les Méliens, les Achéens, les Phtiotes, les Thébains, & toute la Béotie, excepté les Theſpiens & les Platéens, s'étoient rendus volontairement ; quoiqu'ils euſſent promis à leurs confreres de n'en jamais venir là qu'à la derniere extrémité, ſous peine de confiſcation du dixiéme de tout leur bien au profit de l'Oracle de Delphe,

(*f*) *Ibid.* c. 120.
(*g*) *Ibidem.* c. 118.
(*h*) *Ibid.* c. 131.

Cependant les Grecs convoquérent leur assemblée générale, & envoïerent solliciter les Villes alliées de s'unir pour deffendre la cause commune de la Patrie & la liberté de la Nation. Quelques-unes réparerent leur foiblesse, & donnérent ce qu'elles purent lever de troupes. Toutes leurs forces mises ensemble (*i*) montoient à onze mille deux cens hommes. Mais qu'étoit ce petit nombre en comparaison de l'armée formidable des Perses, qui épuisoit les campagnes, tarissoit (*l*) les fleuves & couvroit la mer? Néanmoins les Grecs qui se croïoient autant supérieurs par leur courage, que les Perses les surpassoient en nombre, résolurent d'aller les attendre au pas des Thermopyles, pour leur deffendre l'entrée du Païs. An. 481. Assemblée des autres.

La disposition particuliere de cet endroit parut favorable à leur dessein. C'est un défilé ou un passage du mont OEta (*m*) entre la Thessalie & la Locride, qui n'a pas plus de cinquante pas de largeur, & même en quelques endroits à peine peut-il y passer une Ils vont aux Thermopyles.

(*i*) PAUSAN. L. X. c. 20.
(*l*) HEROD. & DIOD. *passim.*
(*m*) HEROD. L. VII. c. 176.

VII. Etat du P. de D.

voiture. Anciennement les Phocéens y avoient bâti une muraille, pour empêcher les Thessaliens d'entrer dans leur Païs, laissant néanmoins quelques portes, dont l'entrée étoit plus facile à deffendre qu'une longue chaîne de montagnes. Mais comme le tems avoit détruit une partie de ce rempart, les Grecs jugerent à propos de le relever, pour arrêter les Barbares.

Ils rejettent les propositions de Xercès.

Xercès en approchoit de jour en jour; & comme on vint l'avertir que les Grecs se mettoient en devoir de se deffendre, il ne pouvoit presque se le persuader. La chose lui eut paru encore plus incroïable, si on lui eût dit qu'il n'y avoit (n) qu'aux environs de quatre mille hommes. Cependant il y envoïa des Héraults pour les sommer de se rendre, avec promesse qu'il ne leur seroit fait aucun mal, & qu'on les recevroit comme des alliez. Mais la proposition fut rejettée avec hauteur, comme une insulte faite à la Nation, qui avoit toûjours eu pour maxime de n'attendre grace de personne, & de repousser la violence par le courage & la valeur. Xercès

(n) *Ibid.* c. 202.

tenta encore une autre voie ; il essaïa de gagner par des présens & de magnifiques promesses le généreux Léonide Roi de Sparte & Chef de cette troupe élite. Mais ses offres furent renvoïées avec toute la fierté d'un Spartiate. Voïant qu'il n'y avoit plus rien à attendre d'aucune sorte de négociation, il lui envoïa demander ses armes. (*o*) Léonide lui répondit en stile Laconique : » Viens les prendre « toi-même. «

An. 481.

Bataille aux Thermopyles.

Le Roi de Perse comprit qu'il en falloit venir aux mains. Quatre jours (*p*) s'étoient inutilement écoulez en differentes députations de sa part. Le cinquiéme il fit avancer ses troupes, placant les Medes à l'avant-garde, parce qu'il comtoit que leurs freres aïant été plus lézez que tous les autres à la bataille de Marathon, ils seroient plus disposez à la vengeance. Quand on fut arrivé au pié de la montagne, il les lâcha contre les Grecs, avec ordre de les prendre vifs & de les amener devant lui. Alors commença le plus violent combat qui ait peut-être jamais été.

(*o*) PLUT. *in Lacon. Apophteg.*
(*p*) HEROD. L. VII, c. 210. CTESIAS *in Persicis*. c. 23.

VII. Etat du P. de D.

Les Medes commandez & examinez par leur Roi (q) coururent avec impétuosité fondre sur les Grecs, & ceux-ci animez par l'exemple de leur digne Chef, & pour la cause de cette liberté qui leur étoit si chere, les reçurent avec toute l'ardeur qu'on en pouvoit attendre. Quand la fureur eut épuisé de part & d'autre les traits & les javelots, les deux armées se mêlerent. Mais les Grecs plus guerriers & plus attentifs, en firent un horrible carnage. Sans cesse ceux qui tomboient sous les coups étoient remplacez par d'autres détachemens frais qui prenoient la place des morts, & bientôt ils se trouvoient réunis dans la même destinée. Ils montrérent par leur promte défaite qu'ils avoient beaucoup d'hommes & peu de soldats. Enfin accablez par le rude choc des Grecs, le peu qui en resta n'aïant plus la force de soûtenir l'assaut, prit honteusement la fuite.

Sur le champ, les Perses que le Roi appelloit *Immortels* prirent leurs places, marchant avec cette assûrance qu'inspire une vaine présomption. Quand ils en furent venus aux mains

(q) DIOD. *Ibid.* p. 6.

avec les Grecs, ils ne se trouverent pas plus invincibles que les Medes. Portant des armes plus longues, & combattant dans un lieu étroit, bien-loin d'en tirer quelqu'avantage, elles leur devenoient nuisibles. Mais les Grecs armez à la legere frappoient aisément & abattoient toujours. La mort & la déroute furent encore le sort des Immortels. An. 481.

La nuit qui avoit terminé cette sanglante bataille & laissé toute la perte du côté des (*r*) Barbares, ne permit point à Xercès de renvoïer d'autres troupes. Le lendemain, (*s*) se persuadant que les Grecs, blessez pour la plûpart, seroient hors de combat, il choisit ce qu'il avoit de plus robuste & de plus vaillant dans son armée. Les Grecs qui s'étoient déja rangez en bataille, & qu'on avoit distribuez par Nations, soûtinrent courageusement leurs efforts, quoique plus rudes que ceux de la veille. Xercès avoit envoïé ces nouvelles troupes, avec l'alternative, ou de la mort, ou

(*r*) C'est ainsi que les Grecs nommoient tous les Etrangers. *Peregrinos Græci Barbaros appellant.* Dit HEROD. L. IX. c. 11.

(*s*) HEROD. *ibid.* c. 112. DIOD. *ibid.* pag. 7.

VII. Etat du P. de D. des plus grandes récompenses. Ainsi, soit par le fer des Grecs, soit par celui de Xercès, toute cette élite périt encore.

Ne sachant plus qui envoïer, & doutant qu'il y eut encore des Perses qui voulussent aller dans ce lieu de carnage, il commençoit à désesperer de la victoire. Comme il étoit dans l'incertitude sur le parti qu'il avoit à prendre, un nommé Epialtes (*t*) ou Thorace, Thessalien, qui s'étoit livré à lui des premiers, vint lui dire que s'il vouloit lui donner vingt mille hommes, il les conduiroit si bien par des détours écartez, qu'il étoit certain de surprendre les Grecs & de les mettre en fuite. Xercès accepta la proposition, & promit que si l'expédient réussissoit, sa reconnoissance seroit sans bornes. Il donna à Epialte tout le corps d'armée que conduisoit Hydarnes, & sur le soir on se mit en marche.

Dans le même tems qu'ils partirent, un transfuge sortit du camp des Perses, & vint donner avis de la surprise à Léonide. Aussi-tôt il assemble les

(*t*) CTESIAS *in Persicis.* c. 24.

Chefs de chaque Nation qui étoient avec lui, les avertit du danger évident qui les menace, & leur déclare qu'il est plus à propos qu'ils se retirent pour secourir les villes de la Gréce, que de périr inutilement dans cette derniere circonstance, où les plus braves n'avoient d'autre victoire à esperer que la mort. Tous profitérent de son avis; & Léonide resta seulement avec quelques Thébains dont il se méfioit, les Thespiens qui ne voulurent jamais l'abandonner, & ses trois cens Spartiates; ce qui faisoit environ cinq cens personnes. (*u*) An 481.

Léonide les engagea à prendre de la nourriture, afin de ne pas manquer de forces dans le combat, ajoûtant que ce soir même ils souperoient mieux chez Pluton. Cependant ils entendent le bruit des feüilles sur lesquelles marchoient les Perses, & qui décéloient leur arrivée. Aussi-tôt ils lui demandent de les mener au-devant de l'ennemi. Ils y vont comme à une fête, le rencontrent, se jettent au travers, portent la terreur & le désordre par tout, enivrent tellement

(*u*) DIOD. pag. 9.

VII Etat du P. de D.

les Perses de fureur & de carnage, qu'au milieu des ténébres, & ne cherchans qu'à frapper, ils se détruisent les uns les autres. Les Grecs poursuivent les fuïards jusques dans leur camp, cherchent avec avidité s'ils ne trouveront point la tente (x) de Xercès, pour terminer la guerre par la mort de son auteur; mais ils ne sont point assez heureux.

Mort glorieuse des Lacédémoniens.

Cependant le jour arriva; & les Perses redoutant l'ardeur d'une poignée d'hommes qui avoit déja détruit des Légions, n'oserent pas en venir aux mains. Ils se réunirent tous, & les accablerent sous une grêle de fleches & de dards. La mort du vaillant Léonide (y) fit un des principaux événemens de ce combat. Son corps étoit une assez riche dépoüille pour mériter qu'on se le disputât avec chaleur. Les Grecs semblables à des vautours qui veulent conserver leur proïe, le deffendoient plus que leurs propres vies. Trois fois ils en écarterent l'ennemi, & trois fois il revint à la charge. Ils ne cesserent de combattre, jusqu'à ce qu'il n'en restât pas un seul.

(x) JUSTIN. Liv. II. c. IX.
(y) HEROD. *ibid.* c. 125.

La vûë de ce cadavre qu'on apporta dans le camp des Perſes fit la conſolation de Xercès. Pour ſe venger de toutes les peines qu'il lui avoit données, (z) & de la mort de ſes deux freres tuez pour avoir voulu l'enlever, il lui fit lâchement couper la tête & attacher ſon corps à une croix. Mais les Lacédémoniens le dédommagerent abondamment de cet outrage. Ils firent élever un Lion de pierre ſur ſon tombeau, (a) pour exprimer que ſa valeur étoit ſuperieure à toute autre. On verra dans l'hiſtoire de Lacédémone que les ſoldats ne demeurerent point ſans récompenſe.

An. 481.

Cruauté de Xercès.

Après le combat, Xercès fit reconnoître les morts, & il en trouva vingt mille des ſiens, contre cinq ou ſix cens des Grecs. Cependant de peur qu'une ſi grande perte de ſon côté ne decourageât l'armée navale, ſi elle en avoit connoiſſance; (b) il fit creuſer pluſieurs foſſes dans leſquelles on mit tous les Perſes morts, excepté environ un mille qu'on laiſſa épars de côté

(z) *Ibid.* c. 238.
(a) *Ibid.* c. 225.
(b) *Idem.* Liv. VIII. c. 25. POLYÆNUS. *Strateg.* Lib. VII. *in Xerx.* n. 4. & 5.

VII. Etat du P. de D.

& d'autre. Mais comme elles n'étoient couvertes que de feüilles & de branches d'arbres, les troupes reconnurent la fraude, & s'en mocquerent dans le particulicr.

Tempête qu'essuie sa flotte.

Tandis que les Perses éprouvoient aux Thermopyles de quoi la Gréce étoit capable, leur flotte faisoit tous les jours de nouvelles pertes. A peine avoit-elle relâché de Pydna en Macedoine (c) pour s'avancer vers l'Attique, qu'une violente tempête la tourmenta vivement, & lui fit perdre trois cens vaisseaux de guerre, sans compter les galeres ou autres bâtimens de charge.

Cependant ils arriverent à Aphétes près de Magnesie. Là Mégabate chef de la flotte aïant appris que les Grecs étoient à Artémise promontoire de l'Eubée sur la côte Septentrionale, & qu'ils n'avoient que deux cens soixante & onze vaisseaux, il en détacha trois cens des siens pour faire le tour de l'Isle, & venir les surprendre du côté de la Béotie, en même tems qu'il les enfermeroit de l'autre côté de la mer, avec six cens vaisseaux qui lui

(c) Diod. L. XI. pag. 10.

restoient encore. Mais il avoit à combattre des ennemis tout autres qu'il ne croïoit.

An. 481.

Etat des Grecs.

La flotte des Grecs étoit commandée par Euribiade (*d*) Lacédémonien, que les Spartiates eux-mêmes regardoient comme leur maître, soit en habileté, soit en courage. Quel homme devoit-il donc être ? Cependant il avoit encore un Collégue qui ne lui cédoit en rien, s'il ne l'effaçoit par sa prudence. C'étoit l'Athénien Thémistocle, jaloux des trophées de Miltiade, & dont la haute sagesse avoit mérité la confiance de toute l'armée. Quand on eut appris que les Perses faisoient le tour de l'Isle, les Grecs tinrent conseil sur ce qu'ils avoient à faire. Plusieurs vouloient qu'on attendît l'ennemi ; mais Thémistocle demanda avec instance qu'on allât au-devant, sans donner aux vaisseaux le tems de se rallier, & ses raisons l'emporterent.

Leur premiere victoire.

On trouva les Perses peu préparés au combat. Les Grecs donnérent l'attaque, (*e*) coulerent à fond les premiers vaisseaux qu'ils rencontrerent,

(*d*) *Ibid.* pag. 11.
(*e*) HEROD. L. VIII. c. 10. . . .

VII. Etat du P. de D. chargerent les ſuivans avec tant d'ardeur, que les autres aïant lutté juſqu'à la fin du jour, ils prirent le parti de ſe retirer ſur les côtes en differens ports. Cet éloignement où ils avoient crû trouver le ſalut, leur devint auſſi funeſte que la préſence des Athéniens. Il s'éleva pendant la nuit un vent impétueux qui leur fracaſſa une grande quantité de vaiſſeaux, & les réduiſit preſqu'au même nombre que ceux des Grecs. (*f*) Les trois cens qu'on avoit envoïez faire le tour de l'Iſle furent jettés en pleine mer, & périrent dans la même nuit.

Le lendemain les Grecs reçurent un ſecours de cinquante ou cinquante-trois vaiſſeaux, qui leur firent reprendre un nouveau courage. Ils en profiterent dès le jour même, pour tirer avantage du deſordre où la tempête avoit mis l'armée des Perſes. Ils allerent les attaquer. Mais on leur fit une vigoureuſe réſiſtance, & peu s'en falut que la perte ne fût égale de part & d'autre. La nuit qui ſurvint ſépara les combattans, & ramena les Grecs à Artémiſe.

(*f*) *Ibid.* c. 13.

Au troisiéme jour, qui étoit celui où se donna la grande bataille des Thermopyles, les Perses indignés de ce qu'une si petite armée causoit parmi eux tant de ravage, & craignant d'ailleurs le courroux de Xercès, résolurent de ne plus se laisser prévenir. Ils leverent l'ancre sur le midi, & vinrent attaquer à leur tour. Quand ils furent près d'Arthémise, on fit avancer les vaisseaux en forme de croissant pour envelopper les Grecs. Mais ceux-ci démarerent promtement & allerent au-devant des Barbares. Le choc fut plus rude en cette journée qu'il ne l'avoit été dans toutes les autres. Les deux partis s'opiniâtrerent à ne vouloir point céder ; les uns par la honte d'être toûjours vaincus, & les autres par le courage & l'envie de vaincre. Cependant le mal fut plus grand pour les Perses que pour les Grecs, quoique les Egyptiens leur eussent enlevé cinq vaisseaux. Vers la nuit les deux armées se retirerent de leur propre mouvement.

An. 481.

Seconde victoire.

Sur ces entrefaites ; arriva un Courrier à Arthémise (g) qui venoit ap-

(g) *Ibid.* c. 21.

VII. Etat du P. de D.

porter la nouvelle fâcheuse de ce qui s'étoit passé aux Thermopyles. Les Grecs consternés, comprirent que Xercès n'aïant plus rien qui l'empêchât d'entrer dans le païs, ne manqueroit pas d'y faire éclater sa colere & sa vengeance. Ils partirent incontinent pour venir s'opposer à ses fureurs.

Xercès ravage la Phocide & l'Attique.

Déja ce vainqueur (*h*) courroucé commettoit des ravages épouventables. Son entrée dans la Phocide fit la destruction de la province, (*i*) les campagnes furent désolées, les maisons détruites, les autels abbatus, les temples réduits en cendres, les habitans égorgés, & ceux qui purent échaper à sa fureur allerent se réfugier dans les antres du Parnasse, où la misere & la faim reprenoient les fonctions du glaive. Les Doriens alloient subir le même sort s'ils n'eussent racheté leur vie au prix de leur liberté.

Connoissant par la renommée les immenses richesses qui étoient dans le temple de Delphe, Xercès résolut de s'en emparer, & y envoïa pour cet effet un détachement de ses troupes.

(*h*) *Ibid.* c. 35.
(*i*) DIOD. pag. 12.

Déja ces miniſtres de l'avarice, à qui leur propre religion n'avoit pas la vertu d'impoſer un frein, étoient prêts d'entrer dans une chapelle de Minerve ſurnommée *la Prévoïante*, qui étoit devant le temple d'Apollon, lorſque, dit-on, il s'éleva tout-à-coup un affreux orage accompagné d'eclairs & de tonnerre qui remplirent tout le monde d'effroi; & en même tems deux roches énormes ſe détacherent du Parnaſſe, & vinrent écraſer une partie de ces profanes raviſſeurs. Les habitans voïant bien ſur qui la vengeance du ciel éclatoit, fondirent ſur les autres & ne firent grace à perſonne. An. 481.

Pendant ce tems-là, Xercès mettoit tout à feu & à ſang dans le canton des Theſpiens. Comme ceux de Platée avoient pris la fuite, l'incendie de leur ville fut toute la vengeance qu'il en put tirer. Enfin il entra dans l'Attique, & à meſure qu'il approchoit d'Athènes, le premier objet de ſa colere, il ſentoit ranimer ſa fureur. Depuis la maiſon du pauvre (*l*) juſqu'au temple des plus grandes Divinitez,

(*l*) *Ibid.* pag. 13.

VII. Etat du P. de D.

tout fut marqué par le dernier excès de ses emportemens.

Dans le tems que ce vainqueur implacable assouvissoit sa colere, les Grecs partis d'Arthémise suivirent le long de l'Euripe, & vinrent se réfugier à Salamine (*m*) petite île du Golfe Saronique, se flattant d'y être plus à portée de deffendre le païs de l'Attique. Car les Lacédémoniens & les autres alliez ne s'occupoient que du Péloponese, dont ils avoient résolu de fermer l'entrée à Xercès, en élevant un mur dans l'Istme, qui prendroit depuis le golfe de Corinthe, jusqu'au Saronique, ce qui faisoit à peu près deux lieuës de long.

Abandon & prise d'Athenes.

Cet abandon général de l'Attique porta les Athéniens à demander aux alliez de s'arrêter à Salamine, (*n*) afin qu'ils pussent du moins sauver leurs femmes & leurs enfans du carnage qui les menaçoit. Ils en obtinrent la permission, & allerent à Athénes enlever tout ce qu'ils purent, envoïant leurs familles les uns à Trézenes, les autres à Egine, & quelques-uns à Salamine. Il s'en trouva néan-

(*m*) HEROD. L. VIII, c. 40.
(*n*) *Ibid.* c. 41.

moins un petit nombre qui ne voulurent point sortir par un motif de religion, comptant sur une parole de l'Oracle, dont ils n'entendoient pas le sens, & qui avoit assuré qu'il n'y auroit de salut pour eux que dans des murailles de bois. En conséquence, ils environnerent la citadelle de palissades, & allerent s'y retrancher. Themistocle qui avoit dit que par ces murs de bois, il falloit entendre des vaisseaux, devina plus juste. Les Perses y étant arrivez, trouverent la ville déserte, (*o*) pillerent les maisons & les temples, & enfin mirent le feu par tout. Delà ils allerent au château. Les assiegez resisterent quelques tems par le moien de leurs palissades, & des pierres dont ils les accabloient, mais ils furent surpris par un petit chemin écarté auquel on ne faisoit point de garde, & égorgez impitoïablement. An. 481.

Après ce sac épouvantable, Xercés envoïa un exprès à Suse (*p*) avec plusieurs tableaux curieux, comme celui de la bataille de Marathon &

(*o*) CTES. c. 26. HEROD. L. VIII. c. 51.
(*p*) *Ibid.* c. 54.

VII. Etat du P. de D.

les (q) statuës d'Harmodius & d'Aristogiton, (r) pour annoncer son triomphe à Artabane, & lui reprocher tacitement tout ce qu'il lui avoit dit pour le détourner de la guerre. Artabane auroit pû lui répondre qu'elle n'étoit pas encore finie.

La flotte des Grecs se fortifie.

En effet, les Grecs recevoient à Salamine des secours de toutes parts. Les seuls Athéniens avoient encore cinquante vaisseaux, qui se joignirent à ceux qui arriverent du Péloponése, de plusieurs autres provinces & des îles voisines, & formerent une flotte de trois cens soixante & dix-huit vaisseaux, sans compter les barques & les brigantins. Ce qui faisoit une armée navale plus forte du tiers que celle qu'ils avoient euë à Arthemise.

Dissension entre les Chefs.

Quand ils furent tous assemblez à Salamine (s) Euribiade tint le conseil pour savoir en quel endroit on donneroit la bataille. Les Péloponésiens vouloient que ce fût dans l'Isthme de Corinthe qui étoit la clé de leur païs,

(q) PAUSAN. Lib. I. c. 8.

(r) PAUSANIAS dit qu'elles furent renvoïées par Antiochus; mais ARRIAN. L. III. & VIII. en donne la gloire à Alexandre, qui les avoit trouvées dans le Palais de Darius.

(s) HEROD. Lib. VIII. c. 56...

comme les Thermopyles l'étoient de toute la Gréce; ajoûtant d'ailleurs qu'il n'y avoit plus que cet endroit à deffendre, puisque l'Attique étoit déja perduë & ravagée. Leur avis passa d'une commune voix; & déja les chefs de chaque nation alloient donner leurs ordres pour y faire avancer les troupes. An. 481.

Themistocle, qui y avoit consenti comme les autres, rencontra Mnésiphile Athénien qui lui demanda ce qu'on avoit arrêté dans le Conseil. Thémistocle le lui aïant dit; » Gardez-vous bien, lui répondit Mnésiphile de consentir à un tel dessein. « C'est abandonner totalement le « peu de ressource qui nous reste en- « core sur nôtre patrie. Si toutes les « troupes s'avancent dans l'Isthme, « il est certain que chacun sera plus « occupé de son propre païs que du « bien commun. Les villes courront à « leurs interêts particuliers; l'armée « s'affoiblira tous les jours, & nous « ne pouvons manquer d'être vaincus « par tout. «

Cet avis fit impression sur Thémistocle. Il retourne au vaisseau d'Eurybiade, & lui dit qu'il a fait des ré-

VII. Etat du P. de D.

fléxions par lesquelles il a reconnu de grands inconvéniens dans ce qui venoit d'être résolu. Il lui fait entendre que si l'on passe à l'Isthme, (*t*) il faudra combattre en pleine mer, où leur petit nombre & la pesanteur de leurs vaisseaux tourneront certainement à leur desavantage. Que les Perses y viendront certainement avec les deux armées de terre & de mer, ausquelles il n'y a point d'apparence qu'ils puissent résister. Que par là ils abandonnent Salamine, Egine & Mégare, où ils sont plus forts que les Perses. Qu'ils découvrent ainsi du côté de la mer tout le Péloponese, & que si ils sont vaincus à l'Isthme, comme il y a tout à craindre, c'en est fait du reste de la Gréce. Eurybiade frappé de ces raisons rassemble le conseil, les expose à l'assemblée, & conclut qu'il faut de toute nécessité demeurer à Salamine, sujet de haine pour les Corinthiens contre Thémistocle, que l'on savoit être l'auteur de ce changement.

Arthémise dissuade les Perses d'un combat naval.

Xercès de son côté voïant que les Grecs ne remuoient pas, délibera avec les

(*t*) *Ibid.* c. 60.

les principaux de son armée (*u*) s'il étoit à propos de se rengager dans un combat naval contre l'ennemi. Mardonius fut chargé de recueillir les voix. Tous les chef en furent d'avis, parce qu'ils s'étoient aperçus que c'étoit le sentiment du Roi. Mais la Reine Arthémise (*x*) s'y opposa fortement. » Mardonius, répondit-elle, écoutes « bien ce que je te vais dire, & le rends « fidelement à Xercès : Tant que la « situation des choses ne nous a point « ôté les espérances de la victoire, non « seulement j'ai excité les autres au « combat, mais j'ai moi-même pris « les armes, & j'ai fait ce qu'on ne « pouvoit attendre de mon sexe ; les « batailles d'Eubée sont encore trop « récentes, & la maniere dont je m'y « suis comportée fit trop d'éclat pour « qu'on en ait déja perdu le souvenir ; « ainsi je me flatte que mes sentimens « & ma conduite me donnent droit de « parler avec franchise. Tu diras donc « au Roi que je lui conseille & le supplie de ne pas exposer davantage son « armée navale contre des troupes «

An. 481.

(*u*) *Ibid.* c. 67.

(*x*) JUSTIN. dit qu'elle étoit Reine d'Hallicarnasse. L. II. c. 12.

VII. Etat du P. de D.

» qui nous ſont autant ſupérieures » que la force des hommes efface » celle des femmes. Où eſt la né- » ceſſité d'encourir de nouveau les » périls & l'incertitude des armes ? » Athènes n'eſt-elle pas détruite, la » Gréce atterée, nos ennemis vain- » cus & traitez comme ils le méri- » toient ? Laiſſez-les dans leur île. » Je ſais que la diſette des vivres » qui les preſſe déja les forcera bien- » tôt d'en ſortir. Alors vous les ſui- » vrez dans le Peloponéſe, & vous ne » ſauriez manquer de les vaincre. » Mais expoſer encore vôtre armée » navale, c'eſt tout au moins riſquer » de la perdre, & celle de terre ne » ſera plus en état de ſe deffendre par » elle-même. Enfin méfiez-vous des » Cypriots, des Ciliciens, & de ceux » de Pamphilie ; les meilleurs Princes » ne ſont pas à l'abri d'avoir des ſu- » jets perfides. «

Après ce diſcours tout le monde craignoit pour la Reine. Mais Xercès connoiſſant la droiture de ſes intentions ne lui en ſut pas mauvais gré. Cependant il ne fut pas de ſon avis. Séduit par la multitude des adulateurs il donna ſes ordres pour un combat

naval, & les vaiſſeaux s'avancerent du côté de Salamine, (y) en même tems que l'armée de terre filoit par l'Iſthme dans le Péloponéſe, malgré la diligence des Grecs à élever le mur. Car on ne ſauroit croire avec quelle ardeur ils y travailloient & le jour & la nuit. An. 481.

Cependant la vûë des ennemis jetta la fraïeur & la diſcorde parmi les Grecs. Les Péloponéſiens convaincus qu'en combattant à Salamine ils découvroient abſolument leur patrie, & ne pouvoient être utiles qu'à l'Attique, murmuroient hautement contre la foibleſſe & la complaiſance d'Eurybiade; & ils étoient ſur le point de rompre pour courir à la défenſe de leur païs. Mais Thémiſtocle s'étant apperçu de leur réſolution, trouva le moïen de les arrêter.

Il fit paſſer dans l'armée des Perſes (z) un faux eſpion qui leur dit être envoïé ſécretement par le chef des Athéniens, ennuïé de la guerre, & qui cherchoit à les ſervir par un avis ſalutaire, en leur faiſant ſavoir que les

(y) *Ibid.* c. 71.
(z) CTES. c. 26. *Ibid.* c. 75. JUSTIN. L. II. c. 12. DIOD. L. XI. p. 14.

Grecs saisis de crainte étoient tout résolus de prendre la fuite & de se disperser, & que dans le désordre où ils étoient l'on en viendroit facilement à bout.

Défaite des Perses à Salamine.

Xercès prit ce conseil pour un avis sincere ; & pendant la nuit il fit avancer ses troupes au tour de Salamine, en sorte qu'il enveloppoit toute l'armée des Grecs. Ceux-ci fort étonnez le lendemain de se voir investis, furent contraints malgré eux de païer de leur personne. Cependant ils n'avançoient que peu à peu. Mais quand on eut commencé la bataille, on les vit prendre feu avec une ardeur incroïable, & se jetter sur l'ennemi comme des furieux qui ne craignent pas même la mort. Mégabate chef de la flotte Persanne sentit leurs premiers efforts, & fut coulé à fond (a) avec le vaisseau qui le portoit. Ce coup heureux fut le signal de la victoire. La présence du Roi, (b) qui regardoit le combat de dessus une hauteur, ne permettoit pas aux Perses d'agir avec nonchalance. Mais le défaut d'un Chef qui réglât leurs démarches, les jettoit

(a) *Ibid.* p. 15.
(b) PLUT. *in Themist.*

dans plusieurs fautes, tandis que les Athéniens, conduits par la sagesse d'Eurybiade & de Thémistocle, ne portoient aucun coup à faux. Après avoir brisé les vaisseaux de l'ennemi qui étoient entre Salamine & Eleusis, ils revinrent sur ceux qui combattoient du côté de la mer, & les obligerent de prendre la fuite. De ce nombre étoit (*c*) celui d'Arthémise. Mais parmi ceux qui échaperent aux Grecs, il y en eut une grande quantité qui se sauverent dans leurs païs, (*d*) craignant pour le moins autant la colere de Xercès que la cruauté d'un ennemi vainqueur. Plusieurs de ceux qui étoient restez porterent en effet tout le poids de son indignation. (*e*) La perte du côté des Grecs fut de quarante vaisseaux, & de deux cens pour les Barbares, non-compris ceux qui se refugiérent chez eux, comme les Phéniciens & quelques autres. An. 481.

Effet de cette nouvelle à Suse.

Une flotte si délabrée n'étoit plus en état de revenir à la charge. Aussi Xercès qui s'étoit déja retiré dans l'Attique, pensoit aux moïens de re-

(*c*) HEROD. L. VIII. c. 85.
(*d*) JUSTIN. L. II. c. 12.
(*e*) DIOD. p. 16.

VII. Etat du P. de D.

prendre le chemin de l'Aſie. Mais ce honteux retour chagrinoit extrêmement Mardonius auteur de l'entrepriſe, & par conſéquent chargé de tout ſon mauvais ſuccès. Car dès le lendemain on en avoit envoïé la triſte nouvelle à Suſe, comme on y avoit fait ſavoir la deſtruction d'Athènes. La maniere dont cela ſe faiſoit mérite d'être obſervée comme l'exécution du premier établiſſement des Poſtes fait par Cyrus. A chaque journée de chemin il y avoit des hommes & des chevaux établis pour la courſe du jour entier, (*f*) auquel le froid, le chaud, ni la pluïe ne pouvoient empêcher de fournir leur carriere avec toute la diligence que l'on peut imaginer. Le premier de ces Courriers donnoit ſes ordres au ſecond, le ſecond au troiſiéme, & ainſi ſucceſſivement juſqu'à ce que les lettres fuſſent parvenuës à leur adreſſe. Les Perſes appelloient *Angaries* ces eſpèces de Poſtes ou courſes de cheval.

Le premier Courrier qui arriva à Suſe y apporta la nouvelle que Xercès s'étoit rendu maître d'Athènes.

(*f*) HEROD. L. VIII. c. 98.

An. 481.

Ce succès donna aux Perses une si grande joie, qu'ils joncherent les ruës de myrthe, y brulerent par tout des odeurs, firent des sacrifices & des réjoüissances publiques. Mais la seconde nouvelle jetta parmi eux une si grande consternation, qu'ils en déchirerent leurs vétemens, poussans des cris & des gémissemens épouvantables. Ils accusoient Mardonius de toute cette infortune, & il n'y eut que le retour de Xercès qui pût mettre fin à leurs inquiétudes.

Mardonius encourage Xercès.

Mardonius l'avoit bien pressenti; (g) & toute sa crainte étoit de retourner en Perse sans avoir réparé ce malheur. Il alla trouver le Roi qui étoit dans la Citadelle d'Athènes, & fit tous ses efforts pour relever son courage abattu. » Seigneur, lui dit-il, « pourquoi livrer ainsi vôtre ame à la « tristesse? l'accident qui vient de nous « arriver n'est pas digne de vôtre dou- « leur. Le succès de cette guerre ne « dépend pas de vos vaisseaux, c'est « de vos hommes & de vos chevaux. « Ne vous persuadez pas qu'aucun de « ceux qui pensent avoir remporté la «

(g) *Ibid.* c. 100. CTESIAS *in Pers.* c. 25.

VII. Etat du P. de D.

» victoire ose venir en terre ferme
» pour s'opposer à vos armes ; & s'ils
» étoient assez téméraires pour le ten-
» ter, ils recevroient bientôt la puni-
» tion de leur hardiesse. Si vous le ju-
» gez à propos, donnez vos ordres
» pour qu'on se jette promtement
» dans le Péloponese, c'est là où la
» vengeance vous appelle. Après tout,
» rien de ce qui s'est passé n'est capa-
» ble de flétrir la gloire du nom Per-
» san. L'indigne lâcheté des Phéni-
» ciens, des Cypriots, des Egip-
» tiens, & des peuples de Cilicie les
« couvre seuls de honte & de confu-
» sion. Du moins, Seigneur, si vous
» êtes résolu de retourner en Perse
» avec vôtre armée, je vous conjure
» de me laisser dans la Gréce avec
» trois cens (*h*) mille hommes, & je
» vous promets de rabattre son triom-
» phe, & de la soûmettre toute en-
» tiere sous vôtre obéissance. «

Arthemise persuade à Xercès de se retirer.

Cette proposition soulagea un peu le cœur de Xercès. Il fit assembler son Conseil, & voulut qu'Arthemise s'y trouvât, il la consulta même en parculier. L'avis de cette sage & généreuse

(*h*) DIOD. dit quatre cens mille.

Princesse fut que le Roi devoit retourner en Perse avec son armée, comme aïant exécuté le principal objet de son voïage, la destruction d'Athènes; & de laisser à Mardonius les troupes qu'il demandoit, dont le risque ne pouvoit porter aucun préjudice à l'Etat. Xercès goûta sa proposition, (*i*) & partit le lendemain avec son armée navale pour retourner en Asie, mais si effraïée qu'elle prenoit les Promontoires pour des vaisseaux ennemis. An. 481.

Les Grecs le poursuivent.

Les Grecs s'étant apperçus de leur départ, résolurent de les poursuivre dans leur déroute, & ils allerent jusqu'à l'île d'Andros. Mais n'aïant pû les joindre ni en apprendre de nouvelles, Thémistocle proposa d'aller rompre le pont sur lequel ils devoient passer. Aristide s'y opposa fortement; & dit même que s'il n'y en avoit pas de fait, il faudroit mener les Grecs pour en faire, puisqu'il n'étoit jamais prudent de retenir chez soi l'ennemi qui veut fuir. Tout le monde approuva ses raisons, & l'on fit voile pour le retour.

(*i*) HEROD. L. VIII. c. 107.

VII. Etat du P. de D. Cependant Mardonius (*ii*) qui avoit accompagné l'armée de terre jusques dans la Thessalie, choisissoit dans toute l'armée les trois cens mille hommes qu'il avoit demandez pour revenir sur le Péloponése. Mais comme on étoit assez fatigué, & que la saison ne permettoit pas de se mettre pour lors en campagne, on résolut d'attendre les premiers jours du printems.

An. 479. Les Grecs demandent réparation a Xercès. Tandis que Xercès y passoit son quartier d'hyver, il reçut un Hérault de la part des Spartiates, (*l*) qui venoit lui demander réparation de la mort de Léonidas. (C'étoit un ordre de l'Oracle de Delphes qui les y avoit envoïez, & commandé de prendre ce qu'on leur offriroit pour ce sujet.) Xercès se prit à rire sur la proposition; & après avoir été quelque tems sans faire réponse : » Voilà, dit-il, en » montrant Mardonius, voilà celui » qui vous fera la réparation que vous » demandez. «

Malheurs dans sa retraite. Quelque tems après il reprit le chemin de l'Hellespont, (*m*) & fit si grande diligence qu'en moins de qua-

(*ii*) *Ibid.* c. 113.
(*l*) *Ibid.* c. 114.
(*m*) *Ibid.* c. 115.

tante cinq jours il arriva au paſſage, n'aïant avec lui qu'une petite partie de ſes ſoldats. Car la plûpart s'étoient écartez pour prendre des vivres chez tous les peuples des environs. La diſette étoient ſi grande, que les troupes étoient obligées de vivre de mauvaiſes herbes, de racines, d'écorces, & de feüilles d'arbres telles qu'on les pouvoit trouver. Auſſi en mourut-il beaucoup de la peſte & de la dyſſenterie, que la famine & la mauvaiſe nourriture avoient cauſées dans l'armée. Xercès en fit laiſſer quantité d'autres qui tomboient malades journellement, ordonnant aux villes de les traiter & d'en avoir ſoin. An. 479.

Tous les malheurs l'accompagnoient & le pourſuivoient dans ſa retraite. Quand il fut arrivé ſur les bords de l'Helleſpont, il trouva le pont de batteaux rompu par les vents & la tempête. Et celui qui l'avoit paſſé l'année précédente avec tant de faſte & de magnificence, fut obligé de le traverſer ſur un vaiſſeau aſſez mal en ordre, & non ſans péril. (*n*)

Rentré au port d'Abydos, dans ſes

(*n*) JUSTIN. L. II. c. 13.

VII. Etat du P. de D.

propres Etats, à couvert des ennemis, trouvant des vivres autant qu'il en vouloit, il sembloit n'avoir plus rien à craindre. Mais cette abondance devint l'occasion d'un nouveau malheur. Les soldats trouvant des vivres à discrétion, (o) s'en remplirent de telle sorte, & avec si peu de ménagement, que cet excès & le changement des eaux firent encore mourir un grand nombre de ceux que l'on avoit cru sauvez. Enfin les autres arriverent à Sarde avec Xercès, d'où il les mena à Cumes (p) pour achever l'hyver.

Mardonius recommence la guerre.

Lorsque le tems de reprendre les armes fut venu, (q) Mardonius envoïa Alexandre de Macédoine fils de Perdiccas, proposer aux Athéniens de se rendre, avec promesse de rebâtir leur Ville & leurs Temples, s'ils vouloient faire alliance avec Xercès, sans quoi il reviendroit sur eux, & acheveroit de les détruire. Mais les Athéniens rejetterent ses propositions avec mépris & indignation, l'assurant que tant qu'il leur resteroit un citoïen, il y auroit encore un ennemi des Perses.

(o) HEROD. *ibid.* c. 117
(p) *Ibid.* c. 130.
(q) *Ibid.* c. 140.

Mardonius, voïant bien qu'il ne falloit plus comter sur la soûmission de ce peuple fier & inflexible, (r) se mit en marche avec son armée, qu'il grossissoit de jour en jour, soit dans la Thessalie, soit dans la Béotie, & entra dans l'Attique dix mois (s) après que Xercès y avoit causé tant de ravages. L'aïant trouvé déserte & dépeuplée de tous ses Habitans, qui s'étoient retirez de nouveau à Salamine, il les envoïa encore tenter par un certain Murichide; mais l'issuë de cette seconde ambassade fut semblable à la premiere.

An. 479.

Les Athéniens plus actifs & plus interessez que les autres, sollicitoient les Villes alliées à lever le plus de troupes qu'il leur seroit possible; & enfin l'armée des Grecs se trouva composée de cent mille hommes (t) contre trois cens cinquante mille qui formoient celle de Mardonius.

Bataille de Platée.

Comme les Perses ne sortoient point de la Béotie, les Grecs furent les y joindre auprès de Platée sur les bords du fleuve Asope. Les deux armées se

(r) *Ibid.* L. IX. c. 2.
(s) *Ibid.* c. 3.
(t) *Ibid.* c. 30. & 31.

VII. Etat du P. de D.

tinrent vis à vis l'une de l'autre pendant dix ou douze jours, ſans autre acte d'hoſtilité que quelques eſcarmouches de la part de la cavalerie Thébaine, (u) juſqu'à ce que les vivres manquans aux Grecs, ils furent obligez de ſe retirer à une demie lieüe pour en recevoir plus facilement. Mardonius regarda ce décampement comme un ſigne de timidité, & le faiſant ſonner bien haut dans ſon armée, il en prit occaſion de traverſer le fleuve & de les pourſuivre.

Mort de Mardonius.

Les Lacédémoniens & les Tégéates, commandez par Pauſanias Roi de Sparte, furent les premiers (x) atteints, & ſoûtinrent avec une généroſité & une valeur incroïables l'aſſaut de la cavalerie des Perſes. Le nombre des Barbares étoit ſi grand, qu'ils ſe trouvoient dix contre un Spartiate, tous extrêmement animez par la préſence de Mardonius qui combattoit à leur tête. Mais cette foule de monde, bien loin de les rendre plus forts, ne fit qu'augmenter le déſordre. Ils couroient de toutes parts, cherchant à porter leur

(u) *Ibid.* c. 50.
(x) *Ibid.* c. 58. Ctes. c. 25.

coup, tandis que les Spartiates en trouvoient sans cesse l'occasion, & faisoient un carnage épouvantable. Il faut rendre cette justice aux Perses, qu'ils se battirent avec toute la valeur possible, tant qu'ils furent encouragez par le zéle de Mardonius. Mais dès qu'ils eurent appris sa mort, toute leur bravoure se changea en timidité. Le trouble & la confusion se mirent parmi eux; ce ne furent plus les mêmes hommes, on les vit aussi-tôt prendre la fuite. Alors les Lacédémoniens qui sembloient avoir hérité de leur courage, les poursuivirent avec une nouvelle ardeur jusqu'aux bords du fleuve, & ne cesserent de les tailler en piéces.

An. 479.

Défaite des Perses.

D'un autre côté les Athéniens (y) & le reste des Alliez qui avoient Aristide pour chef, se signaloient avec autant de gloire. Ils enfoncérent la cavalerie des Thébains & des Médes, les poursuivirent jusques dans Thebes même, & après avoir tracé leur chemain par le sang des vaincus, ils remplirent la Ville de morts & de mourrans.

(y) DIOD. p. 25.

VII. Etat du P. de D.

De cette multitude infinie de Soldats qui commencerent la bataille à Platée, il n'en resta que quatre mille, (z) qu'Artabaze illustre Persan, & qui fut toujours opposé aux sentimens de Mardonius, avoit emmenez dans la Phocide un peu avant le combat; désesperant du succès sur la mauvaise manœuvre d'un Chef obstiné, qui ne vouloit écouter que ses caprices & son entêtement. De la Phocide il arriva à Bysance & ensuite en Asie. Encore laissa-t'il beaucoup de ses gens qui furent tuez par les Thraces, ou qui moururent de faim & de fatigue. Telle fut la fameuse bataille de Platée, si coûteuse aux Perses, & qui les dégoûta pour toûjours de l'envie de revenir attaquer les Grecs. Cette journée mémorable arriva vers le milieu du mois de Septembre, 479 ans avant l'Ere chrétienne.

Grecs qui poursuivent les Perses.

Le même (a) jour que les Grecs combattirent à Platée, leur armée navale remporta en Asie une mémorable victoire sur les débris de la flotte Persane. Pendant que celle des Grecs étoit à Delos, où elle avoit poursuivi

(z) HEROD. *ibid.* c. 88.
(a) *Ibid.* c. 89. DIOD. L. XI. p. 26.

les Perses fugitifs, sous le commandement de Léotychide Roi de Lacédémone, & de Xantipe l'Athénien, il leur arriva des Ambassadeurs de la part des Ioniens, pour les inviter de venir en Asie délivrer les Villes Grecques de la servitude des Barbares. Egésistrate l'un d'eux portant la parole, assûra qu'aussi-tôt que les Ioniens les appercevroient, ils léveroient l'étendard de la révolte contre les Perses. Que ceux-ci intimidez & vaincus n'oseroient jamais se montrer en bataille. Qu'ainsi il ne pouvoit pas se présenter une plus belle occasion de délivrer leurs freres d'un joug également odieux à toute la Nation. Leotychide voïant qu'il lui parloit à cœur ouvert, lui dit : » Je vous crois, & je ne « veux point d'autre otage que vôtre « nom & vôtre personne. « Après cela on fit voile vers l'Asie, Egésistrate demeurant dans le vaisseau de Leotychide. An. 479.

Quand ils furent arrivez à Samos, (*b*) ils moüillerent l'ancre, & se disposerent à un combat naval. Mais les Perses qui avoient pris leur quartier

(*b*) HEROD. Lib. IX. c. 95.

VII. Etat du P. de D. d'hyver à Cumes assez près de là, se retirerent à Mycale Promontoire du continent d'Asie, où campoit leur armée de terre, forte encore de cent mille hommes. Là ils tirerent leurs vaisseaux à terre, les environnerent d'une espece d'enceinte bâtie de pierres & de branches d'arbres entassées, & même de leurs boucliers. Ensuite se doutant que les Ioniens qui étoient dans leur armée étoient d'intelligence avec les Grecs, ils leur ôterent leurs armes, pour les empêcher de les tourner contre eux, en cas de trahison.

Bataille de Mycale. Les Grecs, qui ne respiroient que vengeance, ne furent pas plutôt arrivez au havre de Mycale, (c) qu'ils donnerent la bataille, & forcerent l'ennemi jusques dans ses retranchemens. L'enceinte donna du secours pour quelque tems; mais enfin elle fut rompuë, & ne servit plus qu'a enfermer les Barbares, dont les Grecs, les Samiens, les Miléfiens & les Ioniens, qui s'étoient déja déclarez, firent un horrible carnage. Quarante mille hommes (d) resterent

(c) *Ibid* c. 102.
(d) DIOD. L. XI. p. 28.

ſur le champ de bataille, & les autres prirent la fuite. An. 479.

La bataille de Platée ſe donna le matin ; (*e*) & celle de Mycale l'après midi du même jour. Cependant Diodore & Juſtin, ſur la foi d'Herodote, qu'ils ſuivent pié à pié, rapportent qu'on apprit à Mycale la victoire de Platée avant le commencement du combat, quoiqu'il y eût entre eux toute la mer Egée, qu'on ne pouvoit traverſer qu'en pluſieurs jours de navigation. Mais l'un d'eux (*f*) nous explique ce miſtere. Il dit que Leotychide remarquant que ſes ſoldats étoient fort en peine pour leurs compatriotes qui avoient à faire contre Mardonius à Platée, craignoit qu'ils ne ſuccombaſſent. Il imagina avant que de donner le premier aſſaut, de faire courir le bruit parmi ſes troupes que les Perſes avoient été défaits, quoiqu'il n'en eût aucune connoiſſance. Heureux ſtratagême qui produiſit ce double effet, d'animer leur courage, & de paſſer dans la ſuite pour un vrai miracle.

Le Ciel qui puniſſoit l'injuſtice &

(*e*) PRIDEAUX.
(*f*) DIOD. p. 27.

VII. Etat du P. de D.

l'ambition de Xercès en Gréce, frappoit également les Carthaginois, ses alliés dans la même cause. Amilcar (*g*) aïant assemblé une armée de terre de plus de trois cens mille hommes, & une flotte composée de deux mille vaisseaux, sans comter plus de trois mille petits bâtimens de charge, fit vòile vers la Sicile. Il débarqua à Panorme, un des ports de cette île, & mit le siége devant Himere, ville maritime du voisinage.

Pour tenir ses troupes à couvert, il établit deux grands camps fortifiez; dans l'un il plaça son armée de terre, & dans l'autre ses vaisseaux, qu'il fit tirer sur le rivage. Au tour, il mit tout ce qu'il avoit de gens de mer pour leur deffense. Dans ce tems-là Gelon, Prince aussi sage que courageux, étoit Roi de Sicile. A la nouvelle de cette invasion il leva une armée de cinquante mille hommes de pié, & de cinq cens chevaux, & marcha au devant de l'ennemi.

En arrivant à Himere, il surprend un Courrier qui portoit à Amilcar des lettres des Salinuntins alliez des Car-

(*g*) HEROD. L. VII. *fere per totum.* DIOD. L. XI. p. 16. *& seq.*

thaginois. Il y apprend que ce Général doit le lendemain matin offrir un ſacrifice à Neptune dans le camp de la Marine, & qu'il donne ordre à la Cavalerie de Salinunte de s'y rendre. Gélon profite de cette nouvelle, il envoïe à l'heure du ſacrifice un gros de ſa cavalerie dans le camp ennemi; elle y entre ſans oppoſition, ſous le nom Salinuntin, tue Amilcar, & met le feu à ſa flotte. An. 479.

Au premier ſignal que les ſentinelles donnent à Gélon, il ſe préſente avec ſon armée devant l'autre camp des ennemis, & leur livre la bataille; la flamme qui s'éleve du camp de la marine inſtruit les Carthaginois du déſaſtre de leur flotte. Ils apprennent en même tems la mort de leur Général, & ils en ſont tellement conſternez, que n'aïant plus le courage de ſe deffendre, ils ſont bientôt mis en déroute. Il en demeura cent cinquante mille ſur le champ de bataille, le reſte fut fait priſonnier & vendu comme eſclaves; toute la Sicile en fut remplie. Leur défaite fut ſi générale, que de cette prodigieuſe armée de terre & de mer, la plus grande qui eût jamais été miſe en campagne dans

VII. Etat du P. de D.

ces païs occidentaux, il n'en échappa que quelques-uns, qui se sauverent dans un esquif, & porterent à Carthage la triste nouvelle du malheur de leurs freres.

Herodote (*h*) dit que cette bataille fut donnée le même jour que celle de Salamine. Mais Diodore (*i*) assûre qu'elle arriva dans le tems que Léonidas fut tué aux Thermopyles; ce qui paroît plus vrai-semblable. Car les Grecs instruits du succès de Gélon, le prierent de venir à leur secours contre Xercès, ce qu'ils n'auroient pas fait après la bataille de Salamine, qui leur enfla tellement le courage, que désormais ils se crurent assez forts pour résister à leurs ennemis, & finir cette guerre à leur avantage, sans le secours de personne.

Fuite de Xercès en Perse.

Quand Xercès eut appris l'entiere défaite de ses troupes, tant à Platée qu'à Mycale, il abandonna Sardes avec la même précipitation qu'il avoit fait Athènes, (*l*) après la bataille de Salamine. Il se retira en Perse, pour se mettre hors de la portée de ses en-

(*h*) HEROD. L. VII. c. 166.
(*i*) DIOD. L. XI. p. 19. A.
(*l*) HEROD. L. IX. c. 106. DIOD. L. XI. p. 28.

nemis victorieux. Mais avant que de partir il donna ordre de brûler & de démolir tous les Temples des Villes Grecques, ce qui fut exécuté partout où on le pouvoit encore. Il n'y eut d'épargné que celui de Diane à Ephese. An. 47?.

Ce ne fut point par haine pour les Grecs Asiatiques qu'il en vint à cette extremité. (*m*) Il en usa de même pendant le cours de cette expédition, détruisant tous les édifices sacrez qu'il rencontroit dans son chemin. Ce qui le porta à cet excès d'impiété fut le zéle qu'il avoit pour la Religion des Mages, dont le fameux Zoroastre l'avoit instruit & rendu un ardent Prosélite. Il détruit les Temples.

Pour attacher d'avantage ce Prince à leur parti, non-seulement plusieurs de ces principaux Docteurs le suivirént, Ostane lui-même qui en étoit le Chef, l'accompagna en qualité de premier Sacrificateur, & ce fut à son instigation qu'il commit tous ces ravages.

Il ne fit pas plus de grace à ceux de Babilone, en haine de la Religion Celui de Babilone dépoüillé & demoli.

(*m*) PRIDEAUX *ad an.* 479.

VII. Etat du P. de D.

des Sabéens, qui adoroient les ſimboles mêmes de la Divinité. Les Babiloniens étoient tous de cette ſecte, dont ils avoient donné les premiers principes, en introduiſant l'adoration des Planetes, & enſuite celle des Images, d'où elle étoit paſſée chez les autres Nations.

Le deſſein de s'enrichir de leurs dépoüilles, pour ſe rembourſer des grands frais que la guerre de Gréce lui avoient coutez, étoit peut-être un ſecond motif auſſi puiſſant que celui du zéle & de la Religion; car les richeſſes de ces Temples étoient immenſes. On ſe le perſuade aiſément, quand on ſe rappelle que c'étoit l'amas de tous les dons, ſacrifices & vœux qui avoient été faits depuis pluſieurs ſiécles, dans un païs où les mines d'or & d'argent étoient très-communes & très-abondantes. Les richeſſes du ſeul Temple de Belus à Babilone, montoient à des ſommes qu'on auroit peine à nombrer.

Le pillage & la deſtruction des Temples de cette derniere Ville, accomplirent pleinement ce que les Profétes Iſaïe & Jérémie en avoient prédits long-tems auparavant. » *Toutes les*

les images de ses Dieux (n) *ont été bri-* « An. 479.
sées contre terre. Je punirai Bel (o) *à* «
Babilone, & je tirerai hors de sa bouche «
ce qu'il avoit englouti. Je ferai justice «
(p) *des images taillées de Babilone.* «
Bel sera couvert de honte (q), *Merodac* «
froissé; leurs Idoles seront deshonorées, «
& leurs images mises en piéces. «

Fermeté d'une Dame Persienne.

Pendant le séjour que Xercès fit à Sardes, il y conçut une violente passion (r) pour la femme de Mariste son frere, Prince d'un rare mérite, & qui lui avoit donné toutes les marques possibles de zéle & d'attachement dans les guerres de la Gréce. Présens, amitiés, flatteuses espérances, tout avoit été mis en œuvre de la part de Xercès pour séduire cette vertueuse Princesse. Mais se confiant dans son rang & sa qualité, elle se crut à l'abri de la violence, & rendit toutes les sollicitations inutiles. Le Roi espérant de vaincre sa fermeté par les devoirs de la reconnoissance, fit épouser à Darius son fils aîné, que la loi appelloit sur le trône, Artaïnte fille de cette

(n) ISA. XXI. ℣. 9.
(o) JEREM. LI. ℣ 47. 52.
(p) *Ibid.* ℣. 44.
(q) *Ibid.* C. L. ℣. 2.
(r) HEROD. L. IX. c. 107.

VII. Etat du P. de D. Princesse, & les cérémonies de ce mariage furent célébrées à Sardes avec une pompe & une magnificence extraordinaires. Ces démarches ne firent que confirmer la vertu. Enfin il se rebuta ; changeant d'objet, il transporta à la fille cette amitié qui n'avoit rien produit sur la mere, & l'une se montra bientôt plus sensible que l'autre.

Foiblesse de sa fille. Sur ces entrefaites, Amestris femme de Xercès lui fit présent d'une riche & magnifique robe qu'elle avoit brodée de sa main. Xercès pour marquer l'estime qu'il en faisoit, la mit dès le lendemain, & alla voir Artaïnte. Cette jeune Princesse se prévalant de l'empire qu'elle avoit malheureusement acquis sur l'esprit du Roi, lui dit qu'elle avoit une grace insigne à lui demander. » Parlez, ré» pondit Xercès ; vous m'offenseriez » de croire que je puisse vous refuser » quelque chose. Mais promettez» moi que vous me l'accorderez, dit » Artaïnte. Je vous le promets, re» prit le Roi, & je vous le jure. Alors elle lui dit : » Je meurs d'envie » d'avoir vôtre robe ? Xercès sensiblement affligé de la demande, & prévoïant la peine qu'en ressentiroit

Ameſtris, fit tout ce qu'il put pour s'en deffendre. Il offrit en échange à Artaïnte de lui donner autant d'argent qu'elle voudroit, des villes en ſa diſpoſition, & des Gardes qui l'accompagneroient par tout. Rien ne fléchit l'entêtement d'une jeune perſonne gâtée par la complaiſance. Il fallut que Xercès ôtât ſa robe & manifeſtât ſa foibleſſe. Artaïnte n'eut pas plutôt reçu la robe qu'elle s'en fit un trophée, & la porta publiquement. An. 479.

Ameſtris confirmée dans des ſoupçons qui l'intriguoient depuis longtems, entra dans une fureur dont une femme jalouſe eſt ſeule capable. Mais au lieu de ſe déchaîner contre la fille, elle réſolut de faire porter le poids de ſa vengeance à la mere, qu'elle accuſoit de tout, malgré ſon innocence. Elle attendit le tems de la grande fête qui ſe célébroit tous les ans pour l'avenement à la couronne, & qui n'étoit pas loin. Jalouſie d'Ameſtris.

En ce jour le Roi lui devoit accorder tout ce qu'elle demanderoit. Ameſtris dit à Xercès qu'elle le ſupplioit de lui donner pour préſent la femme de Mariſte. Le Roi enviſageant les ſuites funeſtes de cette dé-

VII. Etat du P. de D. marche, fit tout son possible pour en déprendre Amestris. Mais se croïant forcé par la circonstance, il fut contraint d'accorder malgré lui ce qu'il n'osa refuser.

Sa cruauté. La Princesse innocente & infortunée fut mise entre les mains d'Amestris, qui lui fit couper les mamelles, la langue, le nez, les oreilles & les lévres en sa présence, les jetta aux chiens, & la renvoïa ainsi défigurée en la maison de son mari. Mariste la voyant dant cet affreux état s'emporte de colere. Il assemble toute sa famille, avec ses domestiques, & se hâte de gagner la Bactriane dont il étoit Gouverneur, résolu d'y lever une armée, & de faire la guerre au Roi, pour se venger de ce traitement barbare. Mais Xercès instruit de ce départ précipité, & soupçonnant par là ce qu'il avoit dessein de faire, envoïa après lui un détachement de cavalerie, qui le mit en piéces avec ses enfans & tous ceux qui le suivoient. Voilà qu'elle fut l'issuë de cette sanglante histoire; qui n'arriva que par le fol amour d'une jeune femme pour les ajustemens.

Amestris s'étoit déja fait connoî-

tre (s) par le sacrifice impie & cruel de quatorze jeunes enfans des meilleures maisons de Perse, qu'elle fit brûler vifs en l'honneur des Dieux infernaux. An. 479.

Vie molle & oisive de Xercès.

Le reste du regne de Xercès ne fut plus qu'une vie d'indolence, de luxe, & de molesse. Indifférent pour tout ce qui regardoit son roïaume, il apprenoit avec tranquillité les differens échecs qu'il recevoit de la part des Grecs. Tantôt on lui venoit dire qu'ils lui avoient enlevé la Thrace & la Chersonnese, tantôt les provinces de l'Asie mineure & les îles adjacentes. Il écoutoit ces pertes comme des nouvelles étrangeres, uniquement occupé à se dédommager dans le sein du plaisir & du repos des peines & du désagrément que lui avoit donné son expédition en Gréce. De-là vint que celui qui avoit fait autrefois la terreur des nations, devint un objet de mépris pour ses propres sujets. (t)

An. 474.

Sa mort funeste.

Artabane, Hircanien de naissance, Capitaine de ses Gardes, & depuis long-tems un de ses premiers favoris,

(s) HEROD. Lib. VII. c. 114.
(t) JUSTIN. Lib. III. c. I.

VII. Etat du P. de D.

aïant pris goût pour la ſouveraine puiſſance par celle que lui avoit déja donnée la trop grande confiance de ſon maître, conſpira contre lui, & chercha le moïen de s'en défaire. (*u*) Il mit dans ſa confidence Mithridate, l'un des Eunuques du Palais, & grand Chambellan. Par ſon moïen il entra de nuit dans la chambre du Prince, & le tua pendant qu'il dormoit. De-là il alla trouver Artaxercès le plus jeune des trois fils du Roi, & lui dit que Darius ſon frere aîné venoit de tremper ſes mains parricides dans le ſang de ſon pere ; déterminé à ce noir forfait par l'impatience de monter ſur le trône. Il acheva par ſes diſcours perfides d'envenimer le cœur de ce jeune Prince; lui perſuada de venger ſur ce meurtrier prétendu le ſang qu'il venoit de répandre ; & de ne pas ſouffrir qu'une puiſſance acquiſe par des voïes auſſi iniques ait jamais aucun empire ſur lui.

Artaxercès encore jeune eſt ſéduit par ce diſcours impoſteur. Il va dans l'appartement de ſon frere accompagné d'Artabane & de quelques gens

(*u*) *Ibid.* CTESIAS *in Perſ.* c. 29. DIOD. L. XI. Pag. 52.

de sa sorte, il le trouve endormi, & l'égorge incontinent. Hytaspe second fils de Xercès étoit celui à qui la couronne appartenoit après Darius. Mais comme il étoit pour lors dans la Bactriane, dont son pere l'avoit fait Gouverneur après la mort de Masiste, Artabane mit Artaxercès en possession du trône, bien résolu de ne l'y laisser que jusqu'à ce qu'il eût formé un parti assez fort, ou qu'il l'eût fait périr pour y monter lui-même. Car telles étoient ses vûës dans le soin qu'il prenoit d'élever ses sept fils aux premieres places de l'Empire, & de se former des créatures de toutes parts.

An. 474.

Mais il fut dénoncé par un de ceux qu'il avoit mis dans son secret, c'étoit Mégabyse. Ce fidele sujet avertit son Prince de la conspiration qui se tramoit contre sa vie, & lui découvrit en même tems la main cruelle qui l'avoit déja ôtée au Roi son pere. Artaxercès indigné, prévint le traître, & le fit mourir avant qu'il eût pû exécuter sa trahison. Et sachant que les enfans étoient aussi dangereux que le pere, il les réunit dans le même sort.

Son portrait.

Tel fut l'avénement d'Artaxercès à la couronne après la mort de son

VII. Etat du P. de D.

pere qui n'avoit regné que douze ans, dont on en pourroit presque retrancher les six dernieres, pendant lesquelles débarrassé du soin de son roïaume, & livré absolument à tous les attraits de la volupté, il renouvella les jours des anciens Rois d'Assyrie. Toutes les actions de sa vie sont si frapantes, qu'elles en tracent d'elles-mêmes le portrait. On voit un Prince plein de lui-même, enyvré de sa puissance, absolu dans ses volontez, insensible à tous les bons conseils de sagesse & de modération, injuste jusqu'à vouloir s'emparer de tout ce qui flatoit son ambition; assez vain pour apostropher les élémens, amateur du merveilleux jusqu'à couper des montagnes sans nécessité; assez lâche pour n'avoir jamais osé mettre l'épée à la main dans les plus grandes batailles; content de regarder le combat de dessus une éminence; fuïant devant l'ennemi comme un homme sans cœur; trop foible pour résister à une femme qui va le deshonorer en public; trop mou pour s'opposer à une autre qu'il sçait devoir persécuter la vertu; enfin plongé dans la débauche jusqu'à se faire mé-

prifer des Perfes, eux qui jufqu'alors ofoient à peine envifager leurs Rois. An. 479.

Je fais que M. Prideaux (fous l'an 471.) fur le témoignage de plufieurs Anciens, lui donne vingt-un ans de regne. Mais ce fiftême qui lui eft prefque particulier, jette dans un embarras dont il n'eft pas paffible de fe tirer, & qui influë même en quelque forte fur la Religion, détruifant le fentiment ordinaire des Théologiens, qui commencent à compter les 70. femaines de Daniel à la vingtiéme année d'Artaxercès, ce qui ne s'accorderoit plus avec la mort du Sauveur, fi l'on prolongeoit encore de neuf ans le regne de Xercès. Je me tiens donc au fentiment d'Ufferius, appuïé fur l'autorité de Thucydide, Auteur prefque contemporain, regardé généralement comme exact, & qui affûre n'écrire que ce qu'il a vû, ou entendu raconter par des témoins oculaires. La mort de ce Prince aïant fait un affez grand bruit dans la Gréce pour que l'on y en fût informé au jufte.





HISTOIRE
DES PERSES.

LIVRE TROISIE'ME.

An. avant J. C. 474.

VII. Etat du P. de D.

Artaxercès Roi.

QUOIQU'ARTAXERCE'S se fût défait d'un dangéreux ennemi dans la personne d'Artabane & de plusieurs de ses fils, il lui en restoit encore d'autres (x) qui avoient formé un parti considerable pour venger la mort de leur pere. Déja ils se réunissoient pour en venir à l'exécution ; Artaxercès alla les attaquer, & les fit périr, sans accorder grace à personne. Il tira surtout une punition exemplaire de My-

(x) CTESIAS *in Perf.* c. 30. Cet Auteur commence à devenir croïable, puisqu'il vivoit dans ce siécle même, & qu'il avoit été Précepteur des enfans d'Artaxercès Mnémon.

thridate (y) s'il est le même que l'Asparnitre de Ctesias, le faisant mourir du supplice des auges. An. 472.

Le Roi délivré des complices de la conjuration, avoit encore un autre ennemi à vaincre plus puissant & mieux fondé. C'étoit Hystaspe son frere aîné, Gouverneur (z) de la Bactriane. Il leva une armée assez considerable, & alla l'attaquer dans sa province. Hystaspe avoit aussi fait tous ses préparatifs, & se défendit dans un premier combat avec tant d'ardeur que la victoire demeura indécise. L'on en vint à une seconde action, où Artaxercès demeura maître du champ de

Comment il s'établit sur le trône.

(y) M. Prideaux, & sur sa parole un autre Moderne, veulent que ce Mythridate soit celui dont il est parlé dans la vie d'Artaxercès par Plutarque, mais il ne faut que jetter les ïeux sur le texte pour reconnoître la méprise, il s'agit là d'un autre Mythridate sous Artaxercès Mnémon que ce Prince fit effectivement mourir entre les auges. Voici ce que c'étoit que ce genre de supplice. On mettoit le criminel dans une auge *scapha*. Et après l'avoir fortement attaché par les piés & par les mains, on le couvroit d'une autre auge platte, à la reserve de la tête & de toutes les extrémitez qui sortoient par une ouverture faite exprès. Dans cette posture incommode on lui donnoit la nourriture nécessaire, où on le forçoit d'en prendre en lui picquant les ïeux, jusqu'à ce que les vers qui s'engendroient de ses excrémens lui eussent ôté la vie en lui rongeant la peau & les entrailles. Ce Mythridate y fut sept jours.

(z) Diod. L. XI. p. 53.

VII. Etat du P. de D.

bataille & devint paisible possesseur de l'empire.

Pour s'y affermir, il déposa tous les Satrapes qu'il soupçonnoit lui être contraires (a) & donna leurs places à d'autres dont il étoit assuré. Cherchant ensuite à effacer la tache & le reproche d'usurpation, il adoucit le joug de son gouvernement, diminua les levées excessives que son pere avoit imposées pour soutenir la guerre, se montrant plus attentif, moins fier & plus humain. Sage politique qui lui acquit une réputation semblable à son autorité, & lui attira l'amour de ses sujets, l'unique appui du trône des plus grands Monarques.

An. 472.

Il reçoit Thémistocle.

Il reçut avec bonté l'infortuné Thémistocle que les Athéniens avoient banni par l'ostracisme, (b) puis chargé de fausses accusations, & en dernier lieu forcé de sortir de la Gréce. (c) Les rares talens de cet illustre exilé plurent tellement aux ïeux du Roi, qu'il l'honora de sa confidence, & le mit dans toutes ses parties de chasse & de divertissemens. Connoissant l'étenduë

(a) *Ibid.* p. 54.

(b) PLUT. *in Themist.*

(c) Voïez l'histoire d'Athènes sous l'an 474.

& la pénétration de ſon eſprit, il l'engagea à s'appliquer à la ſcience des Mages, où l'Athénien fit de grands progrès, probablement ſous la diſcipline du fameux Zoroaſtre (*d*) qui fleuriſſoit alors. La Reine demanda à le voir. Elle en fut ſi charmée qu'elle l'honora de ſon affection, & lui donna les grandes entrées chez elle. Le Roi lui aſſigna trois grandes villes pour ſon entretien, (*e*) Magneſie, dont il le fit Gouverneur, Lampſaque & Myunte; & lui dit en riant, que la premiere qui valoit cinquante mille écus de rente, étoit pour ſon pain; la ſeconde, qui étoit le plus grand & le meilleur vignoble du roïaume, ſeroit pour ſon vin, & la troiſiéme pour les frais de ſa table. An. 472.

Quelque ſenſible que fût ce Prince à la perte de pluſieurs provinces de l'Aſie Mineure & des villes Grecques que ſes prédéceſſeurs avoient acquiſes, il ne lui fut pas poſſible de les conſerver parmi les fréquentes & redoutables incurſions que la vengeance ou l'amour de la liberté inſpiroient aux An. 470. & ſuiv. Provinces enlevées aux Perſes.

(*d*) PRIDEAUX.
(*e*) PLUT. *in Themiſt.* CORN. N. *ibid.* c. 10. DIOD. Lib. XI. p. 44.

VII. Etat du P. de D.

Athéniens. La nature n'avoit formé dans son roïaume aucun guerrier qui approchât des Aristides & des Cimons ; les troupes étoient épuisées ou péries dans les guerres de Gréce. Il eût donc été contre toutes les loix de la prudence & de la sagesse de vouloir s'obstiner à deffendre quelques Provinces éloignées, aux dépens & à la ruine de tout le roïaume. (*f*)

An. 468.

Faveurs accordées aux Juifs.

Le triste état dans lequel gémissoit un petit nombre de vrais Israëlites dispersés parmi les Nations Idolâtres, leur inspira de faire de nouvelles tentatives sous le regne de ce Prince, pour retourner dans leur patrie. Esdras (*g*) aussi zelé qu'il étoit instruit dans la loi du Seigneur, sollicita cette grace & l'obtint la sixiéme année du regne d'Artaxercès. Dieu qui conduisoit ses démarches toucha le cœur du Roi, & fit accorder aux Juifs plus qu'ils n'auroient osé en attendre. Artaxercès en donna les ordres dans une Lettre en forme d'Edit, adressée au Docteur de la loi, descendant de Levi.

(*f*) Comme ces événemens regardent plus directement l'Histoire Grecque, je les ai mis dans celle d'Athènes suivant ma méthode. *Voïez* les pages 356. & suiv.

(*g*) ESDRAS, C. VIII.

Artaxercès Roi des Rois, à Esdras « Prêtre & Docteur très-savant dans « la loi du Dieu du ciel, salut. Nous « avons ordonné que quiconque se « trouvera dans mon roïaume du peu- « ple d'Israël, de ses Prêtres & de ses « Lévites, qui voudra aller à Jerusa- « lem, y aille avec vous. C'est le Roi « & ses sept Conseillers qui vous y « envoïent pour visiter la Judée & Je- « rusalem selon la loi de vôtre Dieu, « dont vous êtes parfaitement instruit, « & pour porter l'or & l'argent que « le Roi & ses Conseillers offrent vo- « lontairement au Dieu d'Israël, qui « a établi son tabernacle à Jerusalem. « Recueillez tout l'or & l'argent que « vous donneront les Juifs répandus « dans la province de Babilone, & « que les Prêtres offriront d'eux-mê- « mes au Temple de leur Dieu. Aïez « soin d'acheter de cet argent des « veaux, des béliers, des agneaux, « des hosties, des libations que vous « offrirez sur l'autel qui est à Jerusa- « lem. Si vous jugez à propos, de « concert avec vos freres, de disposer « en quelqu'autre maniere du reste de « l'argent & de l'or qui vous aura été « donné, usez-en selon la volonté de « vôtre Dieu. «

An. 468.

VII. Etat du P. de D.

» Portez aussi à Jerusalem, & exposez devant lui les vases qui vous » ont été donnez pour servir au ministere de son Temple. S'il est nécessaire de faire quelqu'autre dépense pour sa maison, quelque » grande qu'elle puisse être, on vous en » fournira les moïens du trésor & de » l'épargne du Roi, & de ce que je vous » donnerai en particulier. J'ordonne » & je commande à tous les trésoriers » de mon épargne qui sont au-delà du » fleuve, de donner sans aucune difficulté à Esdras Prêtre, & Docteur » de la loi du Dieu du ciel tout ce qu'il » leur demandera, jusqu'à cent talens » (*h*) d'argent, cent muids de froment, cent tonneaux de vin, cent » barils d'huile, & du sel sans mesure. » Qu'on ait grand soin de fournir au » Temple du Dieu du ciel tout ce » qui sert à son culte, de peur que sa » colere ne s'allume contre le roïaume du Roi & de ses enfans.

» Mais nous vous déclarons que » vous n'aurez point le pouvoir d'imposer ni taille, ni tribut, ni autre » charge sur aucun des Prêtres, des

(*h*) Quatre cens soixante-deux mille sept cens seize livres de nôtre monnoïe ou environ.

Lévites, des Chantres, des Portiers, « des Nathinéens & des Miniſtres du « Temple du Dieu d'Iſraël. Je vous « permets néanmoins d'établir des « Juges & des Magiſtrats ſelon la ſa- « geſſe que le Seigneur vous a don- « née, afin qu'ils jugent & gouvernent « tout le peuple qui eſt au-delà du « fleuve ; c'eſt-à-dire, tous ceux qui « connoiſſent la loi de vôtreDieu. En- « ſeignez avec liberté ceux qui auront « beſoin d'être inſtruits. Quiconque « n'obſervera pas la loi de vôtre Dieu « & cette ordonnance du Roi, ſera « condamné ou à la mort, ou à l'exil, « ou à la priſon, ou à une amende ſur « ſon bien. «

An. 468.

Eſdras bénit le Seigneur de ce qu'il avoit ſi favorablement diſpoſé le cœur du Prince. Il fit ſçavoir à ſes freres diſ-perſez en differentes provinces la fa-veur qu'il en avoit reçuë, & les invi-ta d'en profiter, ou du moins de con-tribuer par leurs offrandes au réta-bliſſement du culte ſaint. Il n'y eut de toute la nation que trente familles, (*i*) montant à mille quatre cens qua-torze perſonnes compris les chefs,

Eſdras aſ-ſemble le Peuple.

(*i*) *Ibidem.* C. VIII.

VII. Etat du P. de D. qui voulussent profiter de la permission qu'Artaxercès leur accordoit. Tous les autres préférerent de demeurer dans la terre de leur exil, au centre de l'idolâtrie, où ils avoient pris des établissemens. Encore, parmi ceux qui s'étoient joints à Esdras, il ne se trouva point de simples Lévites; ou ministres du Temple. Il fallut envoïer leur faire des instances particulieres pour les engager à ne point abandonner le service du Seigneur, & à reprendre l'exercice de leurs fonctions naturelles. Ils y vinrent au nombre de dix-huit personnes, & deux cens vingt Nathinéens, de ceux que David & les Princes de Juda avoient institués pour servir les Lévites.

Le chef de ces fideles Israëlites les assembla sur le bord du fleuve (l) Ahava, il y indiqua des prieres publiques & un jeûne extraordinaire pour implorer le secours du ciel pendant le voïage qu'ils alloient entreprendre. Il pesa devant eux l'argent, l'or & le reste des vases consacrez,

(l) On place ce fleuve près de Babilone, où le Roi devoit être pour lors, parce qu'il y faisoit sa résidence en hyver, & que ceci se passa dans cette saison. On le voit même dans Esdras, C. VII. ℣. 9.

An. 468.

que Nabucodonosor avoit enlevez de la Maison du Seigneur, & que le Roi, les Princes, les Conseillers lui rendirent, avec d'autres que les Juifs du païs lui donnerent pour le Temple. Il se trouva six cens cinquante talens d'argent, cent vases d'argent, cent talens d'or, vingt coupes d'or du poids de mille dragmes, & deux vases d'airain aussi brillans que l'or. » Vous êtes les Saints du Seigneur, « leur dit-il, & ces vases sont saints, « comme tout cet or & cet argent of- « ferts au Dieu de nos peres. Gardez donc ce dépôt avec grand soin jus- « qu'à ce que vous le remettiez en- « tre les mains des Princes des Prêtres, « des Lévites & des Chefs des famil- « les pour être conservé au trésor de « la Maison du Seigneur. « Il alla prendre congé du Roi sans lui demander aucune escorte. Il auroit crû par cette démarche manquer de confiance dans la protection du Ciel qui avoit jusqu'alors conduit l'œuvre si favorablement.

An. 467.

Il part & arrive à Jerusalem.

Ils partirent le douziéme jour du premier mois, & arriverent heureusement à Jerusalem le premier jour du cinquiéme, malgré les insultes &

VII. Etat du P. de D.

la contradiction de leurs ennemis, qui leur dresserent souvent des embuches. Ils donnerent l'Edit du Roi aux Satrapes & aux Gouverneurs du païs, qui commencerent desormais à favoriser le Peuple & la Maison du Seigneur.

Sa douleur & la réformation du Peuple.

Mais la joïe que ressentit Esdras en revoïant l'un & l'autre, fut bientôt troublée quand il apprit les désordres où étoit tombé laNation depuis son retour sous Cyrus. On lui dit que les Prêtres, les Levites, les Magistrats & toutle Peuple, avoient contracté de nouvelles alliances avec les Chananéens & toutes les autres Nations, qu'il leur étoit ordonné d'avoir en horreur ; & qu'ils avoient mêlé le sang de la race sainte avec celui des Idolâtres. A ce récit il abandonue son cœur à la douleur, il déchire ses habits, s'arrache les cheveux, & tombe d'abattement & de désespoir. Le peuple s'assemble pour le sacrifice du soir ; Esdras sent ranimer son zéle ; il lui reproche ses prévarications ; il léve les mains vers le ciel, il fond en larmes en présence du Seigneur, le conjure de détourner les ïeux de dessus l'iniquité de ses freres, de l'oublier, & de n'en pas tirer la ven-

geance qu'elle mérite. Le peuple eſt attendri de ſa déſolation ; il reconnoît ſa faute, il ſe détermine à renvoïer les femmes étrangeres, & renouvelle l'ancienne alliance que ſes peres avoient contractée par la médiation de Moïſe.

An. 460.

Révolte de l'Egipte.

Cependant l'Empire ſouffroit tous les jours de nouvelles pertes par la révolte des Provinces éloignées, que les Grecs aidoient à recouvrer l'indépendance. Il faut ſavoir perdre à propos. Artaxercès ne négligea pas totalement de deffendre ce que ſes prédéceſſeurs avoient conquis ; mais il ne crut pas devoir lever comme eux des armées formidables pour aller au ſecours. La terreur qu'avoit inſpiré le nom Grec, l'épuiſement où Xercès avoit mis le roïaume, ne lui permettoient pas de recommencer une pareille expédition. Il prit néanmoins des meſures différentes quand on lui eut annoncé la révolte des Egiptiens.

Ces peuples (*m*) ne pouvant plus ſoutenir le joug accablant ſous lequel Cambyſe & Xercès les avoient réduits, réſolurent de le ſecoüer. Ils chaſſerent le Gouverneur & la garniſon ; décla-

(*m*) THUCYD. Lib. I. CTES. *in Perſ.* c. 32. DIOD. Lib. XI. p. 54.

VII. Etat du P. de D. rerent qu'ils ne vouloient deſormais païer aucun tribut aux Perſes ni leur obéir.

Pour ſoûtenir leur rébellion ils ſe choiſiſſent un Roi nommé Amyrthée, & appellent Inare Roi de Lybie & fils de Pſammetique à leur ſecours. Non contens des troupes qu'on léve dans ces deux roïaumes, on en tire encore autant que l'on peut des Provinces voiſines; & Inare invite Cimon, qui commençoit le ſiége de Cypre, à venir ſe joindre à eux, avec promeſſe & ſerment que ſi l'entrepriſe réuſſit, l'Egipte n'aura de reconnoiſſance, de forces & de richeſſes que pour eux. Cimon, trouvant la propoſition avantageuſe, ne balance pas un moment, & fait voile vers l'Egipte pour y attendre l'ennemi.

Artaxercès de ſon côté enrôle de toutes parts, & donne ordre qu'on équipe inceſſamment une flotte. Il veut marcher lui-même à la tête de ſes troupes; mais ſes amis l'en détournent, & il nomme Commandant général ſon fils Achémene. (*n*)

An. 459. Défaite des Egiptiens. Lorſque tout fut prêt, il partit avec trois ou quatre cens mille hommes

(*n*) HEROD. L. VII. c. 7. DIOD. L. XI. p. 56.

& quatre-vingt navires ; il aborda aux embouchures du Nil & se prépara pour donner la bataille. Elle fut des plus sanglantes. La valeur des Egiptiens & des Grecs les dédommageoit de leur petit nombre;ils soutinrent long-tems le choc des Perses. Mais enfin la victoire favorisa leur bravoure. Achéméne fut tué avec plus de cent mille hommes des siens ; une partie des autres troupes se sauva par la mer, & le reste se réfugia à Memphis dans le dernier quartier de la ville, appellé *la Muraille blanche*, (*o*) le plus fort des trois, & dans lequel s'étoient aussi retirez quelques Egiptiens demeurez neutres. Là ils se deffendirent avec vigueur, & soutinrent le siége pendant trois ans, sans qu'on pût les forcer de se rendre. An. 459.

Le Roi aïant appris la déroute de son armée & la mort d'Achéméne, pensa aux moïens de réparer ce malheur. Il envoïa des Ambassadeurs aux Lacédémoniens, (*p*) qu'il savoit être devenus les ennemis d'Athènes, avec An. 458.

Lacédémone refuse l'alliance des Perses.

(*o*) Il y avoit à Memphis comme trois villes l'une dans l'autre, distinguées par autant de murailles, dont deux étoient de briques, & la troisiéme de pierres, nommée Blanche pour cette raison.

(*p*) Diod. *ibid.* p. 50.

VII. Etat du P. de D.

de grandes ſommes, pour les engager à prendre les armes en ſa faveur. L'argent fut diſtribué entre les mains des principaux citoïens qu'on ſe flattoit de ſéduire, & la République refuſa toutes propoſitions d'alliance.

Themiſtocle ne veut point marcher contre les Grecs.

N'aïant de reſſource à eſperer que de ſon propre roïaume, Artaxercès ſe reſſouvint de Thémiſtocle; (q) lui rapella les promeſſes qu'il lui avoit faites de ſe venger des Athéniens à la premiere occaſion, & les bienfaits qu'il avoit reçus de ſa main; il le chargea de réparer tout le mal de cette guerre. Ni le reſſentiment que Thémiſtocle conſervoit contre ſa patrie, ni la gloire où l'éléveroit le commandement des armées Perſannes, ne purent le réſoudre à prendre cette commiſſion. Peut-être prévoïoit-il la difficulté ou l'impoſſibilité de réuſſir contre les Grecs, devenus ſi habiles guerriers, & ſous la conduite du vaillant Cimon, dont la victoire prenoit plaiſir à manier les armes. Ce qui lui en inſpira plus d'éloignement fut la honte de déshonorer ſes anciens trophées par cette lâche diverſion.

(q) PLUT. *in Themiſt.*

Pour

Pour se mettre à couvert du malheur qui le menaçoit de part & d'autre, il prit la résolution de terminer lui-même sa vie, plutôt que de la prolonger au risque de son honneur. Il fit un sacrifice solennel auquel il appella tous ses amis. Après les avoir embrassez & saluez par les derniers adieux, il fit égorger le taureau qui servoit de victime, en reçut le sang dans une coupe, le but incontinent, & en mourut bientôt après dans la soixante-cinquiéme année de son âge. (r) Le Roi aïant été informé de sa mort & des circonstances qui l'avoient accompagnée, l'estima & l'admira encore davantage, continuant ses faveurs envers ses amis & ses domestiques.

An. 458.

Il se donne la mort.

Il falut donc avoir recours à d'autres. Artabaze & Mégabyse lui parurent les deux plus propres pour conduire cette expédition. Le premier, qui étoit Gouverneur de Cilicie, fut nommé Amiral de la flotte, & le second, Satrape de Syrie, eut le commandement de l'armée de terre. Tous deux se rendirent en Phénicie, tant pour y faire construire des vaisseaux

An. 457.

Artabaze & Mégabyse, chefs de l'armée.

(r) CORN. NEPOS, *in Themist.* c. 10.

VII. Etat du P. de D.

que pour attendre les troupes, qu'on formoit tous les jours aux exercices militaires.

An. 456.

Continuation de la guerre.

L'année suivante Artabaze se mit en mer avec trois cens navires, en même tems que Mégabyse s'avançoit à la tête de deux cens mille hommes de pié. Ils vinrent au secours de ceux qui étoient assiégez dans la Muraille blanche, & attaquerent l'ennemi avec tant d'ardeur qu'ils le firent plier, (s) & le mirent en fuite jusqu'à Biblos, ville située dans l'île de Prosopitis, qui est formée de deux bras du Nil, tous deux navigables. Mais le gros des Egiptiens étoit péri dans le combat, ou s'étoit rendu à Mégabyse. Il n'y avoit dans l'île que les Athéniens, & un reste d'Egiptiens, que leur Roi Amyrtée s'efforçoit de soutenir; ils se deffendirent courageusement l'espace d'un an & demi.

An. 454.

Défaite des Egiptiens.

Les Perses voïant qu'ils ne pouvoient les forcer par la méthode ordinaire, (t) saignerent en differens endroits le bras du Nil où étoit la flotte Athénienne, & la mirent à sec. Inare se trouva par ce moïen à la merci des

(s) CTESIAS. C. 34.
(t) DIOD. L. XI. p. 58.

Perses ; capitula avec eux pour lui, pour tous ses Egiptiens, & pour environ cinquante Athéniens, après quoi, il se rendit, à condition qu'ils auroient la vie sauve. Le reste des assiégez & principalement les Athéniens ne purent consentir à une pareille lâcheté. Déterminez à vaincre ou à mourir, ils s'animerent les uns les autres ; & pour s'ôter jusqu'à la pensée & au moïen de fuir, ils mirent le feu à leurs vaisseaux, se proposant pour modeles ces braves Spartiates qui s'immortaliserent aux Thermopyles. Artabaze & Mégabyse les voïant résolus à tout événement eurent peur d'un reste d'armée qui ne craignoit pas même la mort, & qui leur avoit déja causé de si grands dommages. Ils leur proposerent la paix à condition qu'ils sortiroient de l'Egipte. Les Athéniens l'accepterent, & s'en retournerent par l'Affrique. Ainsi fut terminée cette guerre que l'amour de la liberté avoit soutenuë de concert avec l'ambition durant six années, avec un courage intrépide. Artabaze & Mégabyse revinrent en Perse (*u*) après avoir laissé An. 454.

(*u*) CTESIAS. c. 35.

VII. Etat du P. de D.

quelques troupes en garnison, & nommé Sarsame Gouverneur de l'Egipte, emmenant avec eux Inare & quelqu'autres prisonniers de guerre.

Edit pour rétablir les murs de Jerusalem.

Cette année qui est la vingtiéme du regne d'Artaxercès, fut rendu le célébre Edit qui avoit été annoncé par le Proféte Daniel, pour relever les murs de Jerusalem. Néhémie aïant vû à Suse quelques-uns de ses freres que la persécution des Samaritains avoit déterminez à quitter la ville de Sion, (*x*) leur demanda en quel état elle se trouvoit. Ils lui répondirent que ceux qui étoient retournez depuis la captivité gémissoient amerement dans l'opprobre & l'affliction; que les murailles de la ville étoient toujours détruites, & rappelloient sans cesse le souvenir du feu qui en avoit consumé les portes. A ces paroles le saint homme tomba dans l'accablement, répandit un torrent de larmes, commença un jeûne rigoureux, redoubla ses prieres, & demeura dans la tristesse pendant plusieurs jours.

Il étoit un des Echansons du Roi; place très-considerable à la Cour de

(*x*) ESDRÆ C. I. ℣. 1-4.

Perse, (*y*) à cause du privilege qu'elle donnoit d'approcher de si près la personne du Prince, & de pouvoir lui parler dans ces momens favorables où le vin & la joïe font oublier le sérieux de la Majesté. Lorsqu'il se trouva de quartier pour servir à table, Artaxercès le voïant affligé (*z*) lui demanda quel étoit le sujet de sa mélancolie, Néhémie lui répondit: » O Roi, que vôtre vie soit éter- « nelle! Comment pourrois-je n'être « pas triste, sachant que la Ville où « sont les tombeaux de mes peres de- « vient tous les jours déserte, par la « persécution de ses ennemis, & que « la cendre de ses portes rappelle en- « core aux ïeux le moment de son « incendie? Eh bien, reprit le Roi, « que peux-je faire pour vous conso- « ler? Seigneur, répondit Néhémie, « si ma demande ne vous déplaît pas, « & que j'aïe le bonheur de vous « être agréable, envoïez-moi, je vous « prie, en Judée pour faire rebâtir la « ville de mes ancêtres. « Attaxercès y consentit, & lui accorda douze ans

An. 454.

(*y*) *Vide* BRISSON. *de Regno Pers.* L. I. c. 93.
(*z*(II. ESDR. C. II.

VII. Etat du P. de D.

(*a*) pour exécuter son entreprise. Il fit expédier des Lettres aux Gouverneurs qui étoient sur sa route pour le laisser passer, & un autre ordre au Grand-maître de la forêt du Roi, afin qu'il lui permît d'y prendre les bois dont il auroit besoin. Il arriva à Jerusalem, & fit mettre la main à l'ouvrage, qui fut achevé malgré les oppositions & les insultes continuelles des Samaritains, qui obligeoient les ouvriers d'avoir sans cesse leurs armes auprès d'eux.

A cette époque mémorable commencent les 70. semaines d'années prédites par le proféte Daniel, (*b*) vers la fin desquelles « les prévarications devoient être abolies, le péché trouver sa fin; la Justice éternelle venir sur la terre, les visions & les ProféProphétes avoir leur accomplissement, le Saint des Saints recevoir l'onction de l'huile sacrée, le Christ mis à mort, & le peuple qui le rejetta cesser d'être son peuple; où le Messie devoit enfin confirmer son alliance avec plusieurs, & abreger les sacrifices de la loi figurative.

(*a*) *Ibid.* C. V. ℣. 14. SACY.
(*b*) DAN. C. IX. ℣. 23. 26.

Ici le Proféte atteint d'une extrémité à l'autre. D'une main il touche le rétablissement de Jerusalem, & de l'autre, il marque le moment fatal de son sac & de son entiere destruction. Depuis l'ordre qui sera donné pour « rebâtir Jerusalem jusqu'au Christ, « il y aura sept semaines & soixante & « deux semaines, & les places aussi « bien que les murailles de la Ville « seront bâties de nouveau, parmi des « tems fâcheux & difficiles. Et après « ce terme, un Peuple viendra avec « son Chef; qui détruira la Ville & « le Sanctuaire. Elle finira par une « ruine entiere, & la désolation qui « lui a été prédite arrivera après la fin « de la guerre. Alors l'abomination de « la désolation sera dans le Temple, « & cette désolation durera jusqu'à la « fin. « On sait que Tite & Vespasien furent ici les exécuteurs de la vengeance du Ciel.

An. 451.

Cependant on se ressouvenoit à Athènes de la malheureuse expédition d'Egipte; & l'on n'attendoit pour en tirer vengeance, que la fin de quelques guerres civiles, & la réparation des pertes qu'on avoit faites. Cimon reprit pour lors son ancien projet sur

An. 450.

Guerre de Cypre.

VII. Etat du P. de D.

l'île de Cypre, dont les Perses s'étoient remis en possession depuis la conquête de Pausanias, vingt ans auparavant. Il équipa une flotte de deux cens navires, (c) que l'on munit de toutes les provisions nécessaires pour un long siége, & mit à la voile du côté de l'île.

Défaite des Perses.

Artabaze & Mégabyse étoient en garnison sur les côtes voisines; le premier en Phénicie avec trois cens vaisseaux, & le second en Cilicie avec trois cens mille hommes. Cimon entre dans l'île presqu'à leur insçu, il assiége Cilie & Malon, deux Places importantes, s'en rend bien-tôt le maître, & traite les vaincus avec toutes sortes d'humanité. Il apprend que les deux Généraux Persans viennent au secours des insulaires; il va au-devant d'eux, les attaque, submerge quantité de leurs vaisseaux, & en fait cent prisonniers avec toutes les troupes qui y étoient; le reste fut poursuivi jusqu'en Phénicie. Cimon invité par ce premier succès, va fondre dans le camp des réfugiez; il y porte l'épouvante & la mort; & ne cesse de combattre qu'a-

(c) THUCYD. Lib. I. DIOD. L. XII. pag. 73. PLUT. *in Cim.*

près avoir mis en fuite ceux que le fer avoit épargnez.

An. 450.

Paix entre les Perses & les Athéniens.

De retour en Cypre, il applique ses troupes victorieuses au siége de Salamine, l'une des plus fortes places de l'île, & d'où dépendoit le sort des autres. Mais pendant qu'on en est occupé, arrivent deux événemens qui changent toute la face des affaires. La mort de Cimon, & la paix concluë avec les Perses. Artaxercès le redoutoit infiniment & avec raison; car personne n'avoit encore pénétré si loin dans l'Asie. Fatigué d'ailleurs d'une guerre qui duroit depuis tant d'années, qui épuisoit le Roïaume & rebutoit les Peuples, il crut qu'il étoit tems d'y mettre fin. Il envoïa l'ordre à ses Généraux de conclure la paix avec les Athéniens, & d'en tirer le meilleur parti qu'ils pourroient. Mégabyse & Artabaze députerent des Plénipotentiaires à Athènes, (*d*) pour en faire les propositions; & la République chargea Callias d'aller rendre les siennes. On conclut à ces conditions: 1°. Que toutes les Villes Grecques d'Asie auroient la liberté & le choix des loix

(*d*) Diod. Lib. XII. pag. 74.

VII. Etat du P. de D. qui leur conviendroient le mieux. 2°. Qu'aucun vaisseau Persan ne s'avanceroit du côté de la Gréce plus loin qu'à trois journées de chemin. 3°. Que les Athéniens n'attaqueroient aucune Ville appartenante aux Perses. Ainsi finit cette guerre causée par l'incendie de Sardes, qui avoit duré cinquante-un ans entiers, & coûté la vie à plusieurs millions d'hommes.

An. 448. Cependant Artaxercès avoit une autre espece de guerre à soutenir d'autant plus triste, qu'il falloit résister aux fréquentes sollicitations d'une mere, ou consentir à se deshonorer. Mégabyse avoit amené d'Egipte grand nombre de prisonniers (c), entr'autres Inare le Lybien. Quand le Roi eut vû ce chef des révoltés, il voulut le faire punir de mort, comme l'auteur du meurtre de son frere Achéméne. Mégabyse prit la liberté de s'y opposer avec force, représentant qu'Inare ne s'étoit rendu qu'à condition d'avoir la vie sauve, & qu'il lui avoit là-dessus engagé sa parole d'honneur pour lui & les siens. Artaxercès se rendit, & promit qu'il ne leur seroit fait aucun mal.

(c) CTESIAS. c. 35.

Mais Ameſtris (*f*) mere d'Achéméne & d'Artaxercès, ne pouvant pardonner la mort de ſon fils, ne ceſſoit d'en pourſuivre la vengeance, tant ſur l'auteur que ſur le reſte des complices. Elle fut cinq ans à perſécuter le Roi de toutes manieres pour obtenir qu'il lui livrât Inare & les Athéniens qui avoient été pris avec lui en Egipte, voulant les ſacrifier aux mânes d'Achéméne. Il céda enfin à la longueur de ſes importunitez, & l'exécution ne tarda pas. Ameſtris fit expirer en croix le malheureux Inare, & couper la tête à cinquante Athéniens qu'on avoit amenez avec lui. An. 448.

Mégabyſe au deſeſpoir (*g*) ſe retire dans ſon Gouvernement de Syrie avec quelques Grecs qui étoient échapez à la fureur, amaſſe ſourdement cent cinquante mille hommes de troupes, les indiſpoſe contre le Roi, & léve l'étendart de la rébellion. Artaxercès envoïa contre lui une armée de deux cens mille hommes ſous la conduite d'Oſiris, l'un des premiers Seigneurs An. 447.

(*f*) Le Scholiaſte de Cteſias & Uſſerius, veulent que ce ſoit Ameſtris, mere du Roi ; ce qui ſe raporte aſſez bien avec la cruauté de cette Reine ; quoique Cteſias la nomme Amytis.

(*g*) CTESIAS. c. 36.

VII. Etat du P. de D. de sa Cour. Mégabyse lui livra bataille avec une ardeur incroïable; l'attaqua personnellement, en fut blessé; mais il lui porta deux coups dangereux qui le firent tomber de cheval, & le mirent hors de combat. Après avoir donné ordre qu'on eût soin de lui, il courut à la mêlée, où ses fils se signaloient, & acheva de mettre en piéces toute l'armée des ennemis.

An. 446. Artaxercès aïant appris la défaite de ses troupes & la blessure d'Osiris, le fit redemander; (g) Mégabyse le rendit généreusement dès qu'il fut guéri. Ce trait de générosité n'appaisa pas la colere du Prince: Il renvoïa une autre armée dont il donna le commandement à Ménostane, fils d'Artarius frere du Roi, & Gouverneur de Babilone. Ce Général eut le même sort que son prédécesseur. Mégabyse le mit en fuite lui & les siens, après l'avoir dangereusement blessé à la tête, & demeura maître du champ de bataille.

Après tant de victoires Artaxercès n'eut plus d'envie d'y exposer d'autres troupes. Il le fit solliciter de finir cette

(g) *Ibid. c.* 37.

guerre qui ne lui faisoit point d'honneur. Mégabyse répondit qu'il y consentoit, mais qu'il ne vouloit point quitter son Gouvernement. Artaxercès lui envoïa son frere Artarius & sa sœur Amytis, qui étoit femme de Mégabyse, avec plusieurs autres personnes de la premiere qualité, pour l'inviter de revenir à Suse, & l'assurer au nom du Roi qu'il y seroit en paix. Il y consentit, & rentra à la Cour sur le même pié qu'il y étoit auparavant, avec les bonnes graces & la faveur du Prince.

Un jour qu'on étoit à la chasse, un lion transporté de fureur se retourna contre le Roi, (*h*) & s'avançoit pour le dévorer; Mégabyse qui vit le danger où étoit son Maître, lança son dard, & tua le lion. Artaxercès, prenant ce trait d'affection pour un manque de respect, ordonna qu'on lui tranchât la tête. Mais sa mere Amestris aïant avec grande peine obtenu grace pour sa vie, il fut exilé à Cyrta sur les bords de la mer rouge, & condamné à y finir ses jours. Néanmoins, cinq ans après, il se sauva à Suse dé-

(*h*) *Ibid. c.* 39.

VII. Etat du P. de D.

guisé en lépreux, parce qu'il étoit deffendu à toutes sortes de personnes d'approcher de cette espece de malades. Là, par le moïen de sa femme & de sa belle-mere, il rentra encore en grace & y demeura jusqu'à sa mort, qui arriva quelques années après, dans la soixante & seiziéme année de son âge.

Paix dans le roïaume.

L'alliance qu'Artaxercès venoit de conclure avec les Athéniens fit absolument cesser le bruit des armes, & rappella dans tout son Empire le regne de la paix qui y avoit disparu depuis la mort de Cyrus. L'Etat reprit son ancienne splendeur, & donna lieu au libre exercice des Loix du Roïaume que des guerres continuelles & l'absence des Rois n'avoient pas permis de pratiquer exactement. (*i*)

An. 431.

La peste s'y éleve.

Mais cette douce tranquillité fut cruellement interrompuë par un autre fléau, qui y causa peut-être des ravages encore plus grands que n'auroit fait une sanglante guerre, dans le peu de tems qu'il s'y fit sentir. Il s'éleva une horrible peste (*l*) en Ethiopie;

(*i*) *Leg.* BRISSONIUM *de Regno Persar.*
(*l*) THUCYD. L. II. pag. 130. edit. 1588.

dont l'Egipte, fut bien-tôt attaquée, & qui se communiqua jusqu'en Perse. Le mal étoit si violent que personne n'y pouvoit résister ; & son caractere absolument particulier enlevoit aux Médecins toutes les ressources de l'art.

An. 431.

Hipocrate refuse de venir en Perse.

Artaxercès craignant autant pour ses sujets que pour lui-même, n'épargnoit rien pour en arrêter le cours. On lui dit qu'il y avoit dans la Ville de Cos un célébre Médecin nommé Hypocrate, que l'on disoit descendu d'Esculape, & pour qui il n'y avoit point de maladie incurable. Il en écrivit en ces termes à Hystane Satrape de l'Hellespont: » J'ai appris qu'il y « avoit à Cos un nommé Hypocrate « extrêmement habile dans la mede- « cine ; envoïez-lui telle somme qu'il « voudra pour l'engager de venir à la « Cour ; je lui ferai rendre tous les « honneurs des Princes. Quand vous « aurez connoissance de quelque Sa- « vant de l'Europe, n'épargnez rien « pour acquerir leur amitié ; car on « ne sauroit trop acheter les personnes « de mérite. « Ce fut l'usage & la ma- « xime d'Auguste ; aussi n'y eut-il jamais de regne plus brillant, ni de Prince plus glorieusement connu de la posté-

VII. Etat du P. de D. rité. Car si le Roi peut rendre les Savans heureux, aussi la durée de sa gloire dépend-elle de la plume des savans.

Néanmoins les offres d'Artaxercès ne firent aucun effet sur l'esprit d'Hypocrate. L'amour de sa Patrie le toûcha plus que les trésors & la faveur du grand Roi. Il apprit en même tems qu'Athènes étoit affligée de la même contagion, & il courut aussi-tôt se consacrer au service de ses freres, qu'il n'abandonna point qu'après que l'air eut perdu sa malignité. Le Roi fut si outré de son refus, qu'il envoïa sommer la Ville de Cos de lui livrer Hypocrate, & ménacer les habitans de détruire leur île, s'ils y manquoient. Mais ils lui firent sentir dans leur réponse, qu'il n'y avoit point de ménaces qui pussent les engager à trahir un citoïen d'un aussi grand mérite.

An. 425.

Les Lacédémoniens demandent du secours aux Perses.

Dès que la fameuse guerre du Péloponèse fut déclarée, les Lacédémoniens députerent en Perse pour y faire alliance, & demander du secours contre les Athéniens. Ils n'en reçurent aucune réponse. Ils y renvoïerent une seconde fois avec aussi peu de succès. Enfin il y eut une troisiéme Ambassa-

de. (*m*) Alors Artaxercès leur dépêcha un Seigneur de sa Cour nommé Artapherne, chargé d'une lettre de sa part où il leur marquoit qu'il n'avoit pas pû démêler ce que leurs Ambassadeurs étoient venus lui proposer, aïant tous fait des propositions differentes les uns des autres ; & qu'ainsi il les prioit de lui députer un homme de confiance pour lui expliquer nettement quelle étoit leur intention. Artapherne fût arrêté à Eïone en Hellespont par des Commissaires Athéniens qui alloient lever les impôts annuels. Ils l'amenerent à Athènes, où l'on en usa à son égard avec toutes sortes de politesses & de genérosités, dans l'espérance de regagner par là les bonnes graces du Grand Roi. Quelques mois après on nomma des principaux de la Ville pour le reconduire en Perse. Mais en débarquant à Ephese ces Députez apprirent la mort d'Artaxercès, & ne crurent pas devoir aller plus loin.

An. 425.

Ce Prince avoit regné près de quarante-neuf ans. Le hazard l'avoit mis sur le trône, il s'y affermit par l'in-

Mort & caractere d'Artaxercès.

(*m*) THUCYD. Lib. IV. pag. 285.

VII. Etat du P. de D. justice & le meurtre de son frere ; & la violence ou l'emportement furent souvent les regles de sa conduite. Malgré ces défauts Dieu s'en servit pour en faire le Restaurateur de Jerusalem. Les murailles n'en furent relevées que par sa permission & ses largesses. En vertu de son autorité le pieux Esdras rétablit l'observation de la Loi selon la pratique ancienne, & rassembla en un corps d'ouvrage tous les Livres sacrez dont il donna une édition correcte. Enfin ce fut par sa protection que Néhémie soûtint cette nouvelle réforme, & qu'il enferma Jérusalem malgré la jalousie & les contradictions des ennemis du Peuple de Dieu. Ainsi c'est à son regne qu'il faut rapporter tout ce qui est écrit dans les Livres d'Esdras & de Nehémie. On le distingue des autres par le surnom de *Longue main*, soit à cause que ses mains étoient si longues, que quand il étoit droit, il en pouvoit toûcher ses genoux, (*n*) ou qu'il avoit effectivement la main droite beaucoup plus grande que l'autre. (*o*)

(*n*) STRABO. L. XV. pag. 735.
(*o*) PLUT. *in Artax.*

Il eut pour ſucceſſeur Xercès l'unique fils légitime qui lui reſtât. Des dix-ſept autres qu'il avoit eu de ſes concubines, Sogdien (*p*) ou Secondien (*q*) fut le plus entreprenant. Jaloux de voir la couronne ſur la tête de Xercès, il réſolut de la lui enlever, ſe flattant qu'il n'y auroit perſonne qui osât réclamer en faveur du défunt. Il mit dans ſa confidence Pharnacias, l'un des Eunuques du Palais; & un jour de Fête où le Roi s'étoit enyvré dans le grand feſtin qu'il y donna, ils prirent le moment qu'il étoit paſſé dans une autre chambre, ils y entrerent ſecretement, & l'égorgerent le quarante-cinquiéme jour de ſon regne.

An. 425. Xercès ſon ſucceſſeur égorgé.

Sogdien ſe fit proclamer Roi, & s'empara du Trône: Mais en voulant s'y affermir par la mort de ceux qu'il redoutoit comme vengeurs ou rivaux, il ne fit que hâter la punition de ſon crime. Bagoraze fidele Eunuque d'Artaxercès, étoit un de ceux qu'il appréhendoit davantage, & il fut le premier dont il crut qu'il falloit ſe défaire. Il avoit été chargé de faire tranſporter en Perſe dans la ſépulture

An. 424. Sogdien s'empare du trône.

(*p*) DIOD. L. XII. pag. 120.
(*q*) CTESIAS, *in Perſ.* c. 43.

VII. Etat du P. de D.

ordinaire des Rois le corps de son Maître, celui de la Reine morte le même jour, & celui de Xercès. A son retour Sogdien l'accusa d'avoir manqué à quelques cérémonies dans les funérailles, sur quoi il le fit lapider.

Conjuration contre lui.

Ce nouveau trait de cruauté acheva de le rendre odieux, surtout à son armée, qu'il s'efforçoit de gagner à force de présens & de gratifications. Il s'aperçut des murmures, & craignant que son frere Ochus ne se mît à la tête des mécontens pour le détrôner, il le manda à la Cour par differentes reprises. Mais Ochus se doutant de ce qu'on lui préparoit, n'y vint que fort tard, & avec une escorte considérable, dont il déclara ouvertement qu'il se serviroit pour venger la mort de Xercès & de Bagoraze son ami. Cette ouverture lui attira plusieurs personnes de qualité, & nommément le Commandant général de la Cavalerie, le Satrape d'Egipte, & celui d'Arménie. Ils s'assemblerent dans la place, & lui mirent la Thiarre sur la tête, signe de la roïauté.

Il meurt par le supplice des cendres.

Sogdien abandonné de tout le monde, fit voir aussi peu de courage à deffendre sa couronne qu'il avoit montré

d'injustice & de cruauté en l'usurpant. Contre les remontrances de ses meilleurs amis, il entra en composition avec son frere, qui le fit périr cruellement six mois & vingt jours depuis qu'il se fut emparé du trône. An. 424.

Le genre de supplice qui termina ses jours fut inventé exprès pour lui, & devint particulier aux Perses. Ochus avoit juré de ne le faire périr ni par le poison, ni par le fer, ni par la faim; mais voïant qu'il cherchoit à cabaler, il imagina une nouvelle espece de cruauté (r) pour dire qu'il n'avoit pas violé son serment; c'est ce qu'on nomma depuis le supplice des cendres. On mettoit une certaine quantité de cendres dans une Tour haute de cinquante coudées, où l'on précipitoit le criminel après l'avoir bien régalé. Ensuite on agitoit beaucoup cette cendre par le moïen d'une grande rouë, jusqu'à ce que le patient en fût suffoqué. La même cruauté se continua parmi les Rois de Syrie (s).

Darius Nothus Roi.

Ochus en possession du trône changea son nom, & se fit appeller Da-

(r) VALER. MAX. L. IX. *Externa*. n. 6.
(s) 2. MACHAB. C. XIII. ℣. 5.

VII. Etat du P. de D.

rius. Pour le diſtinguer du fils d'Hyſtaſpe quelques HiſtoriensGrecs lui ont ajoûté l'épithéte de *Nothus*, qui veut dire, Bâtard. Il ne fut pas long-tems ſans être troublé dans la joüiſſance de ſon ſceptre. Arſite ſon propre frere voïant de quelle maniere il avoit ſupplanté Sogdien, entreprit d'en faire autant à ſon égard. (*t*) Il entraîna pluſieurs perſonnes dans ſa révolte, & entr'autres Artyphius fils de Mégabyſe. Darius envoïa ſon armée ſous la conduite d'Artaſyras, pour détruire ces conjurés. Deux fois ſes troupes furent battuës & miſes en fuite. Mais en aïant reçu de nouvelles, Artaſyras regagna tout ce qu'il avoit perdu dans les précédens combats. Les révoltez furent taillez en piéces, Artyphius fils de Mégabyſe reſta lui troiſiéme ſur le champ de bataille, & il prêta ſerment de fidelité au Roi entre les mains de ſon Général; car Arſite s'étoit ſauvé, & n'oſa plus reparoître.

Sa cruauté & celle de Paryſatis.

Ce traité n'empêcha pas qu'on n'amenât Artyphius devant le Roi. Lorſqu'il l'eut vû il entra dans une ſi grande colere contre lui, qu'il donna or-

(*t*) CTESIAS. c. 49.

dre sur le champ de le faire mourir. An. 424.
Mais Parysatis sa femme & son Conseil l'en détournerent, l'assurant que cette marque de clémence ne manqueroit pas d'engager Arsite à se montrer, & qu'alors il les punitoit tous deux ainsi qu'ils le méritoient. Ils revinrent à la Cour comme on se l'étoit promis, & ils trouverent la colere de Darius appaisée. Parysatis la ralluma, & lui fit entendre que s'il pardonnoit cette conspiration, sa personne ne seroit plus en sûreté. Le Roi les fit précipiter tous deux dans la Tour des cendres. L'Eunuque Pharnacias coupable du sang de Xercès fut aussi lapidé ; & Ménastène son complice n'hésita pas de se donner la mort, pour en éviter une autre aussi certaine & plus cruelle.

An. 414.

Révolte de Pisuthne.

Ces rigoureux exemples de punition n'empêcherent pas qu'il ne s'élevât quelques années après d'autres troubles semblables aux premiers. Pisuthne Gouverneur de Lydie, (*u*) résolut de se soustraire à l'obéissance de son Maître, & de se rendre souverain de sa Province. Il leva pour cet effet un corps

(*u*) *Ibid. c.* 51.

VII. Etat du P. de D.

de troupes considérable, dont il donna le commandement à un homme de sa trempe, nommé Lycon d'Athènes. Darius informé de la sédition, y envoïa Tisapherne, qui l'appaisa plutôt par la bourse que par l'épée. Il gagna Lycon & les Grecs qu'il avoit enrôlez, & amena Pisuthne en Perse, où il eut le même sort que les autres conjurez ses prédécesseurs.

Conjuration d'Artoxare.

Artoxare, favori du Roi, en grand crédit à la Cour & par tout le Roïaume, se persuade que ces trames n'ont manqué que parce qu'on les a mal conduites, ou confiées à trop de monde. Il forme le dessein d'attenter à la vie de son Maître pour s'emparer du trône. Sa femme est la seule personne à qui il communique son secret, & la croïant capable de l'aider dans l'exécution, il lui fait prendre une barbe & tous les dehors d'un homme ; mais il lui en manquoit la discrétion. Elle ne put s'empêcher d'en faire la confidence à une amie ; celle-ci le rapporte à une autre, en la priant de n'en rien dire ; & de confidence en confidence la chose vint jusqu'aux oreilles de la Reine. Darius informé de la trahison, fit punir de mort Artoxare & sa femme.

Aucuns

Aucuns de ces coups ne toucherent la personne du Roi. Mais celui qu'on porta à sa couronne la même année ne lui fut que trop funeste. Amyrtée le Saïte sortit enfin des marais, où il s'étoit tenu caché depuis la défaite d'Inare, & soûleva toute l'Egipte, qui attendoit avec impatience le moment de secoüer le joug des Perses. Le dessein s'exéçuta presqu'aussitôt qu'il fut formé. Tous les Egiptiens prirent les armes & firent main basse sur la Garnison Persanne, dont il ne se sauva qu'une très-petite partie. Ainsi Darius perdit cette Province qui ne fut recouvrée que sous Artaxercès Ochus 54 ans après. Amyrtée fut déclaré Roi, & desormais l'Egipte eut ses Monarques particuliers.

An. 424.

L'Egipte secoüe le joug des Perses.

Tisapherne, qui avoit si bien servi le Roi dans la révolte de Pisuthne, eut pour prix de son zéle le Gouvernement de ce Satrape infidéle, & il s'y trouva dans une circonstance favorable pour donner de nouvelles preuves de son attachement. Les Athéniens venoient de perdre leur armée en Sicile, (*x*) &

An. 412.

Ligue contre Athénes.

(*x*) THUCYD. L. VIII. *init.* JUSTIN. L. V. c. 2. DIOD. L. XIII. p. 160. PLUT. *&* CORN. NEP. *in Alcibiade.*

VII. Etat du P. de D.

ce malheur fut un signal à toute la Gréce de se liguer contre eux pour avancer leur ruine. Plusieurs îles alliées, profitant de son affliction, secoüerent son joug, & insulterent à sa foiblesse. Tisapherne & Pharnabaze Gouverneur de l'Hellespont députerent à Lacédémone pour être reçus dans l'alliance, promettant d'entretenir l'armée, parce qu'ils se flattoient de recouvrer l'Ionie & les autres Places que les Perses avoient été obligez de céder aux Athéniens lors du traité fait avec Cimon.

Sur ces promesses avantageuses les Lacédémoniens envoïerent une armée dans l'Ionie sous le commandement d'Alcibiade & de Calcidée, & l'on fit un traité avec Tisapherne, dont les articles étoient : » Que tout le » Païs qui avoit appartenu au Roi & » à ses Prédécesseurs, lui demeure» roit ; qu'ils empêcheroient conjoin» tement que les Athéniens n'en pus» sent tirer de contributions ; qu'ils » leur feroient la guerre en commun, » sans pouvoir traiter avec eux sépa» rément, & que si quelqu'Allié de » part ou d'autre se révoltoit, cha» cun prendroit les armes contre lui.

Licias nommé Général des Lacédémoniens pour l'année suivante, trouva que le premier de ces articles accordoit trop aux Perses, & qu'il dépoüilloit Sparte de ses plus flatteuses espérances. Il ne le dissimula point à Tisapherne, & le Satrape s'en fâcha hautement, comme d'un trait d'inconstance & d'infidelité; peu s'en falut qu'il ne rompît tout-à-fait. An. 411. Dispute entre les Généraux.

Un nouvel incident qui paroissoit devoir le déterminer fut néanmoins ce qui l'en empêcha. La conspiration formée contre la vie d'Alcibiade, l'obligea de se jetter entre les bras de Tisaperne; dont il eut bientôt gagné le cœur & les bonnes graces par la souplesse de son esprit. Il lui révéla tout le sistême des Lacédémoniens, & lui fit entendre qu'il n'étoit pas à propos de se déclarer ouvertement pour ou contre; mais qu'en tenant la balance égale il rabattroit la puissance des uns par le crédit des autres, & les verroit se consumer tous deux, en prolongeant ainsi la guerre. Tisapherne goûta le sistême d'Alcibiade; il differa de faire venir une flotte de trois cens vaisseaux qu'il avoit fait équipper en Phénicie, & ne païa plus que la moitié

VII. Etat du P. de D.

de ce qu'il falloit pour l'entretien des troupes.

An. 410.

Elles en murmurerent hautement, & dirent que si on ne les faisoit pas mieux subsister, elles étoient résoluës de mettre bas les armes. Mindare qui les commandoit appréhenda une sédition. Pressé par Pharnabaze, qui montroit plus de sincerité dans ses promesses, il mit sécrettement à la voile, & se rendit en Hellespont avec soixante & treize Galeres. Tisapherne fut picqué de ce départ imprévu, qui laissoit son Gouvernement à la merci des Athéniens; (y) il les suivit de près pour leur en faire des reproches, & justifier sa conduite; mais il n'en imposa à personne.

An. 408.

Le jeune Cyrus Commandant de l'armée.

Ses ruses & son sistême ne plurent point à Darius. Ennuïé par tant de délais qui lui coûtoient des sommes immenses en pure perte, il révoqua Tisapherne, & envoïa Cyrus son fils prendre sa place, avec ordre de terminer incessamment cette guerre, & de ne rien épargner pour détruire les Athéniens, resolu qu'il étoit d'y fondre jusqu'à l'or de son trône. (z) Ce

(y) XENOPH. Lib. I.

(z) XENOPH. L. I. p. 440. DIOD. L. XIII. p. 192. PLUT. *in Lysand.*

jeune Prince fit une étroite alliance avec Lysandre Amiral des Lacédémoniens, lui donna tout l'argent qu'il voulut, & même augmenta la païe des troupes, ce qui grossit bientôt son armée par la désertion des Athéniens qui passerent dans son parti. Enfin il donna tous les ordres nécessaires pour réparer les pertes de l'Hellespont, où Alcibiade avoit presque tout enlevé. Néanmoins il n'avança gueres plus que Tisapherne. An. 407.

On sçait que les Médes se révolterent cette année contre Darius, & qu'ils furent ramenez de force à leur devoir; mais on ignore absolument le détail de cette révolution. (a)

Cyrus annonçoit déja par son orgueïl & ses cruautez les troubles dont il devoit bien-tôt être l'auteur. Il avoit auprès de lui deux de ses cousins germains de qui il exigeoit, comme des autres, les mêmes honneurs que l'on rendoit à la personne du Roi. Un jour qu'ils se présenterent devant lui, les mains à découvert, il s'emporta contr'eux d'une telle fureur qu'il les fit égorger. C'est qu'il étoit d'usage chez An. 406. Son ambition.

(a) Herod. Lib. I. c. 130. Xenoph. L. I. p. 435.

VII. Etat du P. de D. les Perses, qu'en paroissant devant le Roi il falloit laisser tomber sa manche pour se couvrir les mains, & montrer par cette cérémonie qu'on étoit hors d'état d'attaquer & de se deffendre.

An. 405. Darius aïant appris ce trait d'ambition & d'inhumanité, feignit d'être malade, & lui envoïa dire de se rendre incessamment à la Cour, où il le reprit avec force de sa vanité, & de l'action indigne qu'elle lui avoit fait commettre. Tant il est vrai qu'on ne peut être trop attentif à réprimer dans les jeunes gens de qualité ces premiers boüillonnemens de hauteur & de fierté dès qu'ils commencent à paroître. Ils voudroient déja qu'on eût pour eux les mêmes égards & toutes les déférences qu'ils voïent rendre à leurs peres ; & l'orguëil, qui croît avec le corps, porte bientôt ses prétentions au-delà des justes bornes. Le veritable honneur vient moins du rang que du mérite ; & le moïen d'affoiblir ses droits, c'est de les exiger trop rigoureusement.

Il est exclu du trône. Darius s'apperçut bientôt que l'Empire ne seroit pas heureux entre les mains de Cyrus ; sentant approcher son dernier jour, il voulut prévenir les

malheurs qui auroient pû suivre sa mort. Il avoit de sa femme Parysatis quatre enfans, (*b*) Arsace, Cyrus, Ostanes & Oxatres. La Reine, qui aimoit passionnément le jeune Cyrus, non contente de lui avoir déja fait pardonner toutes les fautes qu'il avoit commises dans l'Asie Mineure, sollicitoit vivement Darius pour le déclarer son successeur, préférablement à Arsace. Elle avoit même le prétexte spécieux dont Xercès s'étoit autrefois servi en pareil cas par l'avis de Démarat, pour engager Darius Histaspe à lui donner la couronne, puisque Cyrus étoit né depuis l'avénement au trône, & non Arsace. Mais ses désirs ne furent point accomplis. Le Roi nomma dans son testament Arsace pour son successeur, & ne laissa à Cyrus que le Gouvernement des Provinces qu'il avoit déja. An. 405.

Peu de tems après, le Roi fut attaqué de la maladie dont il mourut, la 19e. année de son régne. Comme il étoit près de rendre les derniers soupirs, Arsace lui demanda quelle régle il avoit suivie pour gouverner si sage- An. 404. Mort de Darius Nothus.

(*b*) PLUT. *in Artax.*

VII. Etat du P. de D.

ment l'Etat, afin de marcher sur ses traces, & d'y maintenir la paix. (c) *En faisant toujours*, répondit Darius, *ce que la Justice & la Religion demandoient*. Paroles mémorables, qui mériteroient d'être gravées en lettres d'or dans les Palais des Princes.

An. 404.

Artaxercès Mnemon Roi.

Arsace, en montant sur le trône, prit le nom d'Artaxercès, & fut depuis distingué par le titre de *Mnémon*, pour exprimer sa grande mémoire. Il alla aussi-tôt à Pasargade (f) pour s'y faire sacrer par les Prêtres de la Nation. La cérémonie s'en faisoit dans un lieu dédié à Pallas, Déesse de la guerre, & elle semble avoir eu quelque chose de mistérieux. Le Prince commençoit par quitter sa robe, & se revêtoit de celle du grand Cyrus, que l'on gardoit avec beaucoup de vénération. Ensuite il mangeoit une figue séche, mâchoit quelques feüilles de térébentine, & avaloit un breuvage composé de vinaigre & de lait. Les autres usages qui se pratiquoient, n'étoient connus que des Prêtres & de celui qui étoit sacré.

(c) ATHEN. L. XII.
(f) PLUT. *in Artax.* XENOPH. *de Expedit. Cyr.* JUSTIN. L. V. c. II.

An. 404.

Conspiration de Cyrus découverte.

Comme on étoit sur le point de proceder à la cérémonie, Tisapherne s'approcha du Roi avec un des Prêtres qui avoit présidé à l'éducation du jeune Cyrus, & qui avoit témoigné plus de regret que tous les Perses de ce que son Eleve étoit frustré de ses espérances. Malgré cette prévention favorable, il vint avertir le Roi des noirs desseins de Cyrus, qui devoit se jetter sur lui & le tuer lorsqu'il ôteroit sa robe. Artaxercès fit arrêter le Prince perfide, & prononça son arrêt de mort. Mais lorsqu'il fut sur le point d'être exécuté, Parysatis le prit entre ses bras, le lia avec les tresses de ses cheveux, attacha son cou au sien, & fit tant par ses larmes & par ses cris, qu'elle obtint sa grace & son retour dans les Provinces maritimes de l'Asie Mineure. Il y porta, au lieu de la reconnoissance, toute la haine & les plus noirs projets dont un cœur est capable. On n'en attendit l'exécution que par un enchaînement d'autres malheurs, qui lui servirent de préludes. C'est une suite des plus tragiques scênes que fournisse l'Histoire, & une complication monstrueuse d'adulteres, de meurtres & d'incestes,

VII. Etat du P. de D. qui, après avoir causé de grands desordres dans la famille roïale, envelopèrent enfin tous ceux qui y avoient eu part.

Histoire tragique. Hidarne noble Persan, (g) & Gouverneur d'une des principales Provinces, avoit une fille nommée Statira, dont l'extrême beauté charma le cœur d'Artaxercès lorsqu'il n'étoit encore que le Prince Arsace, & qu'il épousa. Teriteuchme frere de Statira, se maria en même tems avec Amestris sœur d'Arsace; & en vertu de cette alliance il succeda au Gouvernement de son pere.

Il y avoit encore dans la même famille d'Hidarne une autre sœur nommée Roxane, aussi belle que Statira, qui excelloit à tirer de l'arc & à lancer un dard. Son propre frere Teriteuchme en devint amoureux, & pour la posseder en toute liberté, il résolut de rompre ses premiers liens en tuant Amestris. Darius en aïant été averti, engagea à force de présens & de promesses Udiaste, ami intime de Teriteuchme & son confident, à l'assassiner, pour prévenir l'un & l'autre.

(g) CTESIAS, *in Pers.*

Udiaste se prêta au crime, & eut pour récompense le Gouvernement de celui qu'il avoit fait mourir. An. 404.

Parmi les Gardes de Teriteuchme mort, il y avoit un fils d'Udiaste nommé Mithridate, fort attaché à son maître. Ce jeune Cavalier instruit du crime de son pere, fit contre lui toutes sortes d'imprécations. Plein d'horreur pour cette lâche & indigne perfidie, il s'empara de la ville de Zaris; & ne dissimulant plus sa révolte il entreprit de rétablir le fils de Teriteuchme. Mais ni l'un ni l'autre ne purent tenir longtems contre Darius, & leurs projets furent bientôt évanoüis. Les troupes du Roi enfermerent les conjurez dans la place, toute la famille d'Hidasne fut mise dans les fers, & livrée entre les mains de Parisatis, pour en disposer comme il plairoit à cette mere irritée du traitement qu'on avoit fait ou voulu faire à sa fille Amestris. La cruelle Princesse commença par faire scier en deux Roxane, la cause de tout le mal; & ordonna qu'on mît les autres à mort, excepté Statira, qu'elle accorda aux larmes & aux sollicitations les plus tendres & les plus fortes d'Arsace, à qui l'amour fit tout mettre

VII. Etat du P. de D. en œuvre pour la ſauver. Darius s'étoit trouvé ſur le ſujet de Statira d'une autre opinion qu'elle ; & lui avoit prédit ce qui lui arriva en effet, qu'elle ſe repentiroit un jour de lui avoir laiſſé la vie. C'eſt l'état où étoient les choſes à la mort de Darius.

Auſſi-tôt qu'Artaxercès fut monté ſur le trône, Statira lui demanda Udiaſte. Elle lui fit arracher la langue par le cou, & le laiſſa périr dans les plus cruels tourmens qu'elle put inventer, pour venger par ſa mort celle de toute ſa famille ; & elle donna à Mithridate ſon Gouvernement, en récompenſe de l'attachement qu'il avoit eu pour Teriteuchme. Pariſatis de ſon côté fit mourir par le poiſon le jeune Seigneur qu'Udiaſte avoit voulu mettre en place. L'on verra bientôt venir le tour de Statira. Quels barbares effets de l'eſprit de vengeance, & de la fauſſe idée que l'on ſe forme du point d'honneur ! On ne doit ſouffrir aucun affront. Donc il faut s'égorger mutuellement, déſoler les familles, éterniſer la haine, & ſouvent troubler l'Etat. Tandis qu'on ne craint pas de ſe deshonorer ſoi-même, & de ſe flétrir publiquement par ſa mauvaiſe

conduite & des actions vraiment basses. An. 404.

Cyrus prépare les voïes de sa révolte.

Cyrus revenu dans son Gouvernement de Lydie, qui comprenoit une grande partie de l'Asie mineure, n'avoit rien de plus présent que le dessein de se venger & de détrôner son frere. (*h*) Le plus habile politique n'auroit pas mieux réussi dans le choix de ses moïens, ni dans la maniere dont il se conduisit. Presque tous les jours il écrivoit à Artaxercès en homme soumis, reconnoissant & affectionné; il lui envoïoit exactement le tribut de sa Province; quelquefois il lui demandoit de nouvelles graces, que Parysatis obtenoit toujours. Mais, ne pouvant pardonner à Tissapherne son accusateur, & qui avoit recouvré son Gouvernement par cette dénonciation, il ne cessoit de le décrier en Cour, & de lui nuire dans la Province, comme à celui qui seul pouvoit découvrir & traverser ses desseins.

Il s'attache les Lacédémoniens.

Ce que Cyrus se ménagea avec plus d'attention fut l'amitié des Lacédémoniens. La fameuse guerre du Pélopo-

(*h*) XENOPH. *De Exped. Cyri.* Lib. I. PLUT. *in Artax.*

VII. Etat du P. de D.

nese, qui avoit duré vingt-sept ans, venoit de se terminer à leur avantage. Athènes leur rivale étoit dans la plus triste de toutes les humiliations, depuis la journée d'*Egos potamos*: le carnage de ses troupes avoit fait horreur; ses forces étoient épuisées, ses murs renversez, sa liberté réduite en servitude; & il n'y avoit plus d'espérance pour elle de se relever de dessous ses ruines.

Il gagne Lysandre.

Lysandre avoit eu plus de part que tout autre à cette révolution; on le regardoit comme le premier homme de la Gréce, & Cyrus chercha à se l'attacher, soit dans la vuë de le mettre à la tête de ses troupes, soit pour engager par son moïen les forces de Sparte dans son alliance. Il lui envoïa une galére de deux coudées de large, toute d'ivoire & d'or, (*i*) pour le féliciter de la victoire navale qu'il avoit remportée; & l'invita de le venir voir à Sardes, lieu de sa résidence. Lysandre n'y manqua pas; il y parut avec un nombreux cortége, & chargé de riches présens au nom de tous les alliez.

(*i*) PLUT. *in Lysandro.*

An. 404.

Leur entretien.

Cyrus le reçut avec toutes les démonstrations possibles d'estime & d'amitié ; il n'étoit occupé qu'à lui faire honneur, à le réjoüir & à lui étaler ses magnificences. Ce fut dans cette occasion qu'il eut avec lui ce célébre entretien dont les anciens (*l*) ont fait tant de cas pour relever le prix de l'agriculture, & de l'exercice du corps. Il se faisoit un plaisir de conduire lui-même un hôte si illustre dans ses jardins, & de lui en faire remarquer les beautez. Lysandre frappé d'un coup d'œil si charmant en admiroit avec plaisir toutes les parties & leurs distribution. La hauteur des arbres, la propreté & la disposition des allées, dont plusieurs étoient plantées en quincunx, la richesse des vergers où l'on avoit sû joindre l'agréable à l'utile ; l'agrément des parterres, l'éclatante variété des fleurs, dont l'odeur les suivoit par tout. Chaque objet étoit pour lui un nouveau sujet de ravissement. « Tout me charme & « m'enchante ici, dit-il en s'adressant à « Cyrus: Mais ce qui m'occupe le plus, « c'est le goût exquis & l'ingénieuse «

(*l*) SOCRATES *apud Xenoph.* Lib. V. *Memor.* CICERO *de Senect.* n. 59.

VII. Etat du P. de D.

» induſtrie de celui qui a tracé ce plan ;
» & qui y a mis un ſi bel ordre, ce
» merveilleux arrangement, & cette
» heureuſe ſymetrie que je ne me
» laſſe point d'admirer. C'eſt moi-
» même, répondit Cyrus charmé de
» ce diſcours flatteur, qui ai donné
» le deſſein & qui en ai pris tous les
» alignemens ; il y a même pluſieurs
» de ces arbres que j'ai plantez de ma
» main. Quoi, reprit Lyſandre tout
» étonné, eſt-il poſſible qu'avec cet-
» te pourpre, ces précieux habille-
» mens, ces colliers & ces braſſelets
» d'or, ces brodequins relevez d'une
» ſi riche broderie, ces eſſences & ces
» parfums exquis, devenu jardinier
» vous aïez emploïé vos mains à plan-
» ter des arbres ! Cela vous ſurprend,
» répliqua Cyrus. Je jure par le dieu
» Mithra, que quand la ſanté me le
» permet, je ne me mets jamais à ta-
» ble ſans avoir pris de la fatigue juſ-
» qu'a ſuer, ſoit dans les exercices
» militaires, ſoit dans les travaux ruſ-
» tiques, ſoit dans quelqu'autre occu-
» pation pénible, à la quelle je me li-
» vre avec plaiſir & ſans ménagement.
» Lyſandre hors de lui-même & lui
» ſerrant la main, lui dit : Cyrus, je

ne connois personne si digne du rang « que vous occupez ; un tel bonheur « ne peut-être que le prix d'un méri- « te comme le vôtre. »

An. 404.

Il léve des troupes.

Néanmoins Lysandre partit de Sardes, sans que Cyrus se fût ouvert à lui du dessein qu'il méditoit contre son frere. Il se contenta d'avoir gagné son cœur pour le trouver dans le besoin. Il crut n'en devoir venir à cette confidence qu'aprèsavoir préparé toutes ses batteries ; & son adresse ne lui en fit perdre aucune occasion. On ne pouvoit être plus affable envers ceux qui venoient de la Cour d'Artaxercès. (*m*) Par ses caresses il se les rendoit plus affectionnez qu'au Roi même. Jamais les peuples de son département n'avoient été conduits avec plus de douceur & de ménagement ; tous le combloient de loüanges & de bénédictions. Il les instruisoit aux armes afin de les avoir tout préparez. Lorsqu'il falloit faire des recruës pour remplir ses garnisons, il recommandoit à ses officiers de choisir préférablement les soldats du Peloponése, disant qu'il auroit bien-

(*m*) Xenoph. *de Exp. Cyri.* L. I. *initio.*

VII. Etat du P. de D. tôt une guerre ouverte à soûtenir contre Tisapherne.

An. 403.

On fait périr Alcibiade.

Alcibiade démêla sans peine le sécret de ces levées. Il alla dans la Province de Pharnabaze, (n) pour se rendre de-là en Perse, & donner avis à Artaxercès de ce qui se trâmoit contre lui. Mais les alliez de Lacédémone craignirent les intrigues d'un génie supérieur comme le sien; ils soutinrent que si l'on vouloit sauver l'Etat, il falloit faire perir Alcibiade. Sur ces avis, les Lacédémoniens engagerent Pharnabaze à mettre le feu autour de sa maison. Il échappa aux flammes; mais il périt sous une grêle de traits que des troupes apostées lui lancerent dans sa fuite. Ainsi les Athéniens perdirent avec lui leur derniere ressource, & virent évanoüir toutes les espérances qu'ils pouvoient avoir de se relever par le moïen d'un si grand homme. Car s'il eût pû se rendre à la Cour de Perse, les lumieres qu'il y auroit portées sur la conduite de Cyrus, lui auroient indubitablement procuré la faveur d'Artaxercès, & l'assistance dont il avoit besoin pour

(n) DIOD. L. XIV. p. 242. PLUT. & CORN. NEPOS, *in Alcib.*

le rétablissement de sa patrie. Bientôt on eût vû les Lacédémoniens réduits à un état pour le moins aussi triste qu'étoit alors celui d'Athènes.

An. 403.

Alliance avec Cléarque.

Tout s'arrangeoit heureusement dans les préparatifs de Cyrus, lorsqu'il vit arriver à sa Cour un Capitaine célébre, plus capable que tout autre de consommer l'ouvrage. C'étoit Cléarque, (o) que les Lacédémoniens avoient envoïé à Byzance pour deffendre la ville contre l'incursion des ennemis. Mais bien loin d'y apporter la paix & la sûreté, il y exerca des cruautez si inouïes, que ceux qui l'avoient mis en place furent contraints de prendre les armes pour l'en chasser. Ne sachant à qui avoir recours, il se réfugie auprès de Cyrus : & ce jeune Prince, qui avoit besoin d'un homme déterminé à tout, croit l'avoir trouvé dans Cléarque. Il lui ouvre son cœur, lui expose ses projets, & lui donne dix-mille Dariques ou écus d'or, pour faire quelques expéditions en Thrace, & lever des troupes par tout où il pourroit. Cléarque lui fait une armée considérable en Thrace,

(o) Diod. Lib. XIV. pag. 243. Xenoph. de Exped. Cyri.

VII. Etat du P. de D.

sur les bords de l'Hellespont & du Pont Euxin, & lui attire quelques partis mécontents de Thessalie, de Béotie ou autres lieux.

An. 402.

Desseins de Cyrus découverts.

Cyrus n'osant plus dire que c'étoit uniquement contre Tisapherne qu'il levoit des troupes si nombreuses, feignit de les vouloir mener contre les Pisidiens qui faisoient, disoit-il, de fréquentes courses dans son Gouvernement. (p) Le bruit s'en répandit jusqu'en Perse, où plusieurs personnes soupçonnerent quelque dessein caché, & des vuës sur la couronne. Artaxercès, trompé par des Lettres polies & soûmises en apparence, ne pouvoit se le persuader. Son esprit pacifique & son cœur naturellement droit & bon, l'empêchoient de penser le mal. Mais enfin Tisapherne étant venu en grande diligence l'avertir de ce qui se passoit, il se mit sur ses gardes, & commanda que toutes son armée se tînt prête pour marcher au premier ordre.

Le départ de Tisapherne ne pouvoit être ignoré. Alors Cyrus comprenant qu'il n'avoit plus de tems à perdre,

(p) PLUT. *in Artax.* DIOD. L. XIV. p. 249. JUSTIN. L. V. c. *ult.*

écrivit aux Chefs des Lacédémoniens pour les prier de le secourir & de lui envoïer des hommes. Il promettoit des chevaux à ceux qui viendroient à pié, des chars attelez à ceux qui seroient à cheval, des villages à ceux qui n'auroient que des terres, & des villes à ceux qui ne possédoient que des villages. Il ajoûta que pour la solde des troupes elle ne seroit pas païée par comte, mais par mésure & par monceaux. Puis après avoir donné pour son portrait celui d'un Prince noble, généreux, magnifique, il se disoit plus habile Philosophe que son frere, mieux instruit de la magie, & plus propre à suporter le vin; au-lieu qu'Artaxercès étoit une ame lâche & craintive, nourrie entre les bras de la molesse, en sorte qu'à la chasse il n'osoit se tenir à cheval, ni à la guerre sur un char. Les Lacédémoniens le crurent. Ils écrivirent à Cléarque d'obéir à Cyrus, & d'exécuter ses ordres avec le même zéle que ce Prince avoit servi la République contre les Athéniens. An. 402.

Il partit de Sardes (q) pour se ren- An. 401.

(q) Xenoph. *de Exped. Cyri.* L. I.

VII. Etat du P. de D.

Départ de son armée pour la Perse.

dre en Perse avec une armée de treize mille Grecs, & cent-mille hommes d'autres troupes, sans que personne, excepté Cléarque, sût où on les conduisoit. Il traversa la Lydie, passa le Méandre sur un pont de batteaux & se rendit à Colosses, où il fit une revuë générale. De la Mysie il entra dans la haute Phrygie, séjourna cinq jours dans les plaines de Caïstre qui sont au centre de cette province.

Déja les troupes commençoient à murmurer de ce qu'on ne les païoit pas, lorsqu'heureusement la Reine de Cilicie soupçonnée d'intrigues avec Cyrus, vint au devant de lui avec des sommes considérables, dont il se servit pour les appaiser. Elle suivit la marche pendant quelques jours; & aïant témoigné avoir envie de voir une armée si nombreuse rangée en bataille, Cyrus lui donna ce plaisir. Il fit faire l'exercice comme pour un combat réel, mettant les Grecs contre les étrangers. Mais lorsqu'il eut donné le signal d'abaisser les piques & de commencer le choc, les barbares effraïez pousserent des cris affreux, & la Reine, qui étoit sur son char se sauva du camp à toute bride. Peu de jours après

elle prit congé de Cyrus, & l'on continua la route. An. 401.

Siennensis son mari voulut les arrêter à l'entrée de la Cilicie; mais aïant appris que la flotte des Lacédémoniens doubloit les côtes de son roïaume, il cessa ses résistances, & Cyrus arriva à Tharse qui en est la capitale. Cette ville fut pillée & saccagée par les Grecs. Aussi-tôt que Cyrus y fut arrivé, il manda Siennensis qui répondit, que ce n'étoit pas sa maxime de se trouver en lieu où il ne seroit pas le plus fort. Toutefois, il y vint à la sollicitation de la Reine son épouse, qui l'assûra de la foi du Prince, & il lui apporta quelques sommes. Cyrus par retour, lui fit les présens qui étoient en usage chez les Rois de Perse, comme une veste à la persienne avec une chaine d'or, des brasselets, un cimeterre & un cheval enharnaché, dont le frein étoit d'or. On lui permit aussi de reprendre ses sujets prisonniers par tout où il les trouveroit, avec promesse de ne plus faire aucun dégât dans son roïaume.

Il force Siennensis en Cilicie.

L'Armée sejourna vingt jours à Tarse, parceque les Grecs refusoient de passer outre, se doutant bien qu'on les

Fourberie de Clearque.

VII. Etat du P. de D.

menoit contre le Roi, & protestoient qu'ils ne s'étoient point enrolez dans cette intention. Cléarque voulant y contraindre ses soldats, courut risque d'être lapidé. Il eut recours à l'artifice. Après avoir pleuré long-tems en leur présence, il leur dit : « Ne vous » étonnez pas si je m'afflige. Cyrus » m'a reçu lorsque j'étois disgracié de » ma patrie, & je me suis attaché à » lui pour païer ses faveurs de quel- » ques services. Mais puisque vous le » quittez, il faut ou que je vous quitte, » ou que je l'abandonne. En cette ex- » trémité, je ne sais quel parti pren- » dre. Mais j'ai résolu de vous suivre; » & il ne me sera point reproché d'a- » voir laissé les Grecs dans un païs » étranger où je les avois conduits, ni » préféré l'amitié d'un barbare à la vô- » tre. Vous êtes mes amis, mes pa- » rents, & ma patrie; avec vous je se- » rai en honneur par-tout où j'irai, & » sans vous je deviens inutile & mé- » prisable. » Les soldats furent bien aise de l'entendre dire qu'il ne marcheroit point contre le Roi; & plus de deux mille prirent leurs armes & leur bagage & vinrent camper auprès de lui.

Cyrus

Cyrus étonné de cette avanture le mande; mais il dit tout haut qu'il n'y ira point, & sous main lui fait répondre qu'il ne se mette point en peine, qu'il sortira de ce pas avec honneur; & qu'il le mande une seconde fois pour être refusé de nouveau. Cependant les Officiers Grecs s'étant assemblez, résolurent d'envoïer demander à Cyrus où & contre qui il prétendoit les mener; que si c'étoit contre le Roi ils ne le suivroient pas. Le Prince fourbe leur dit qu'il vouloit aller venger une injure qu'il avoit reçuë d'Abrocomas son ennemi qui étoit à douze journées de-là sur l'Eufrate; & que s'ils reculoient il verroit ce qu'il auroit à faire. Sur cette réponse, les soldats consentirent à marcher, quoiqu'ils se doutassent bien où on les menoit. Mais personne n'entendit dire publiquement que ce fût contre Artaxercès. Au lieu d'un Darique par mois, il leur en promit un & demi. An. 401.

Il se remit en route; & quand il fut arrivé au grand mur qui étoit à l'entrée de la Syrie, (*r*) il fit débarquer vingt-cinq de ses galéres & trente- Il passe le mur de Syrie.

(*r*) Il tenoit d'un bout à 400. pas de la mer, & de l'autre à des rochers inaccessibles.

VII. Etat du P. de D.

cinq de celles du Péloponese qui venoient à son secours. Abrocomas n'aïant pû, malgré tous les efforts, l'empêcher de passer la frontiere, prit les devans, & vint brûler tous les batteaux qui étoient sur l'Eufrate. Cyrus ne s'y trouva pas peu embarassé, aussi bien que des nouveaux murmures qui s'éleverent dans le camp des Grecs, ausquels il ne put céler plus longtems la vérité de son dessein. Mais comment auroient-ils pû le quitter à cinq cens lieuës de leur païs? Néanmoins pour arrêter leurs clameurs, il leur promit à chacun cinq mines (s) lorsqu'ils seroient arrivez à Babilone, avec leur paie entiere jusqu'à leur retour en Ionie.

Passage de l'Eufrate.

Appaisez par ces belles espérances ils passerent l'Eufrate près de Thapsaque, où il avoit quelque cinq cens pas de large & environ quatre piés d'eau. C'étoit la premiere fois qu'on l'avoit passé à pié. Le Prince en tira un bon augure; comme si le fleuve se fût rendu traitable exprès pour lui, n'y aïant ni ponts ni batteaux. De-là, ils firent encore quatre-vingts dix-lieuës dans la

(s) Environ 50 écus.

Mésopotamie, aïant toûjours l'Eufrate à leur droite. Alors ils apperçurent les traces de l'Infanterie & de la Cavalerie d'Artaxercès. Cyrus en fut surpris ; s'étant toûjours flatté de le prendre au dépourvû. Il fit aussi-tôt la revuë de ses troupes pour les ranger en bataille. Mais quelques transfuges lui rapporterent que l'ennemi étoit encore à trois journées. Il remit son armée en marche, & avanca encore à douze lieuës, & à cent de Babilone. (*t*)

Approche des deux armées.

Se croïant assez près de l'ennemi, il rangea son armée en bataille, donnant l'aîle droite à Cléarque & la gauche à Menon. Puis il assembla les Colonnels & les Capitaines Grecs, & leur dit: »Ce n'est pas pour grossir mes trou- » pes que je vous ai prié de m'accom- « pagner ; mais parce que j'ai cru que « vous seuls valliez mieux que toute «

(*t*) C'est ce qui fait voir manifestement la fausseté de toutes les Cartes Géografiques faites exprès pour la Retraite des dix mille. Toutes sans en excepter aucune mettent Cunaxa, près de laquelle se donna la bataille, à 20. ou 30. lieuës de Babilone ; quoique Xenophon, qui étoit du voïage, dise formellement qu'il y avoit encore 100. lieuës de là. *Liv. 2. p. 276.* Et puisqu'il avoit compté dans le premier Livre 100. lieuës depuis le passage de l'Eufrate, il falloit donc mettre Cunaxa à une égale distance de l'un & de l'autre. L'autorité de Xenophon l'emporte sur Plutarque.

VII. Etat du P. de D.

» une armée. Ne trompez pas mon espérance, & montrez vous dignes de » la liberté qui vous est acquise & que » je vous envie. Vos ennemis n'ont » d'effroïable que leurs cris ; tout le » reste ne méritera que vôtre indignation. Si quelqu'un après la victoire » veut retourner en son païs, je ferai » qu'on y sera jaloux de sa gloire. » Mais j'espére le récompenser si magnifiquement, qu'il aimera mieux » demeurer avec moi pour joüir de » mon triomphe. » Cléarque lui demanda s'il croïoit qu'Artaxercès dût s'engager dans la bataille. « Oui, dit » Cyrus, mon frere ne souffrira pas » que je posséde son empire sans met» tre l'épée à la main. » Cependant l'ennemi ne parut pas encore ce jour-là.

Trois jours après, lorsque Cyrus s'avançoit à petit pas suivi de son armée en desordre, un de ses Officiers accourut à toute bride, criant que l'ennemi approchoit en bataille. Cyrus à l'instant saute en bas de son char, s'arme en diligence, monte à cheval avec ses javelots a la main, & crie à chacun qu'il reprenne ses armes & son rang, ce qui fut aussi-tôt exécuté,

Clearque se mit à la droite du côté de l'Eufrate ; Proxéne & les autres Colonels jusqu'à Menon, avoient la pointe de l'aîle gauche des bataillons Grecs. Cyrus plaça mille chevaux Paphlagoniens à l'aîle droite, avec l'Infanterie légére des Grecs, le reste des étrangers s'étendit sur la gauche, sous le commandement d'Ariée son Lieutenant général. Le Prince marchoit parmi les rangs, suivi de six-cens cavaliers armez de toutes piéces. An. 401.

Sur les trois heures, on apperçut une grande poussiére, comme une nuée blanche, suivie quelque tems après d'une obscurité qui couvrit tout le champ de bataille ; après quoi on vit briller les armes & les étendards. C'étoit l'armée d'Artaxercès, composée d'environ douze-cens mille hommes, (*u*) sous quatre Généraux, Tisapherne, Gobrias, Arbacès & Abrocomas. Elle étoit suivie de cent cinquante chariots armez de faulx ; & il y avoit outre cela six-mille chevaux d'élite qui combattoient devant le Roi. Ses troupes avoient toutes des cottes d'armes

(*u*) PLUT. dit neuf cens mille. CTESIAS & DIOD. quatre cens mille. Je suis Xenophon.

VII. Etat du P. de D.

blanches, & celles de Cyrus les avoient rouges.

Cléarque (x) conseilla à Cyrus de ne point s'engager dans la mêlée, & de mettre sa personne en sûreté derriere les bataillons Grecs ! « Que me » dis tu là, répondit le Prince. Quoi, » tu veux que dans le tems même où » je cherche à me faire Roi, je me » montre indigne de l'être ? » Il marcha entre les deux armées accompagné de sa garde, animant & exhortant les siens à montrer leur courage & leur bravoure. L'ennemi n'étant plus qu'à quatre ou cinq cens pas, les Grecs entonnerent l'himne du combat, & pousserent de grands cris, comme on faisoit dans les solennitez de Mars ; puis ils s'ébranlerent tous ensemble, frapant des piques contre leurs boucliers pour étonner les chevaux.

Bataille à Sitace.

Quand on fut à la portée du javelot, Cléarque fondit avec son aîle droite sur la gauche des Perses, enfonca les bataillons, & les obligea de prendre la fuite. Cyrus voïant les Crecs victorieux, ne se laissa pas transporter à une joie prématurée, quoi

(x) PLUT. *in Artax.* XENOPH. *de Exped. Cyri* Lib. I.

qu'il fût déja proclamé Roi par ceux qui étoient autour de lui. Tenant ses six-cens chevaux ramassez près de sa personne, il examinoit la contenance de son frere, qui étoit au milieu du corps de bataille. Le frond en étoit si étendu, que la seule aîle gauche couvroit toute l'armée des Grecs. Cyrus s'étant apperçu qu'elle faisoit un mouvement pour prendre les siens en flanc & en queuë, court à lui pour l'empêcher de donner les ordres, se jette au travers des six mille qui l'entouroient, reçoit d'Artagersès Capitaine des Gardes, un rude coup de dard sur sa cuirasse, qui l'ébranle sans l'étonner. Il en lance un autre sur son agresseur qui le jette par terre. Découvrant son frere, il s'écrie plein d'ardeur, & les ieux étincelans de feu; *Je le vois*, & pique vers lui, accompagné seulement de ses principaux officiers. An. 401.

Cyrus aïant écarté ceux qui étoient en bataille devant Artaxercès, l'attaqua personnellement; & l'on vit ces deux freres, transportez de fureur, & acharnez l'un contre l'autre, chercher comme autrefois (y) Etéocle & Poly- Mort de Cyrus.

(y) DIOD, L. XIV. p. 254. & PLUT. *in Artax.*

VII. Etat du P. de D. nice, à enfoncer chacun le fer dans le sein de son rival, & par sa mort s'assûrer de l'Empire. Cyrus s'approche d'Artaxercès, tuë son cheval sous lui, & le fait tomber par terre. Un Officier se jette à bas, & lui donne le sien. Cyrus ne lui accorde point de relâche. Il le blesse d'un second coup de javelot au défaut de la cuirasse, & cherche à lui en porter un troisiéme qu'il espere être le dernier. Le Roi, comme un lion blessé par les chasseurs qui n'en devient que plus fort & plus furieux, dit tout haut: « Il vaut mieux mourir que de » souffrir tant d'insultes. » En même tems il s'élance avec impétuosité contre Cyrus, qui, tête baissée & sans aucun ménagement, se jettoit au travers d'une grêle de traits qu'on lui lançoit de toutes parts, il le charge avec une ardeur incroïable, & un instant après, de quelque main que partît le coup, Cyrus eut la temple percée, & tomba roide mort. Le Roi s'en attribua tout l'honneur; il lui fit couper la tête & la main droite, que l'on porta sur une picque pour lui servir de triomphe & de trophée. (z)

(z) CTES. *in Persic.*

La mort du Chef (*a*) jointe à celle de huit principaux Officiers qui étoient tombez à ses côtez, & la honteuse fuite d'Ariée avec les troupes qu'il commandoit, flattoient déja Artaxercès d'une victoire complete & assûrée. Il perce jusqu'au camp de Cyrus, enléve ses femmes, ses dépoüilles & les Perses qui s'étoient donnez aux Grecs devant ou pendant la bataille. Les Grecs de leur côté après avoir débandé & mis en fuite l'armée des barbares, se regardent comme victorieux; mais bien-tôt on ne sait plus à qui appartient la victoire. Le Roi apprend par Tisapherne que son armée est vaincuë; & les Grecs trouvent à leur retour le Roi qui pilloit le camp de Cyrus. Artaxercès & Tisapherne voulurent les attaquer; mais il reconnurent manifestement qu'ils n'étoient pas assez forts, & la nuit sépara les combattans.

An. 401.

Jugement qu'on doit porter sur lui.

Tous les Historiens (*b*) s'arretent ici pour se répandre en loüanges sur le mérite & les vertus de Cyrus. Le long & magnifique éloge qu'en fait Xeno-

(*a*) XENOPH. *ibid.*

(*b*) LANGLET, ROLLIN, & autres.

VII. Etat du P. de D.

phon les a charmez ; & ils l'ont transcrit sans en rabattre la moindre circonstance. Pour moi, j'avouë que bien-loin de lui donner mon admiration, quand je repasse sa vie & sa conduite depuis le premier voïage qu'il fit en Lydie, jusqu'au moment où ce trait vengeur termina sa destinée, ses prétenduës vertus me paroissent des vices, & le sujet de ses loüanges devient à mes yeux la matiere de véritables reproches. Xenophon, qu'il plaît à M. d'Ablancourt (c) d'appeller un chrétien qui a vêcu cinq cens ans avant le christianisme (il auroit dû dire quatre-cens) exalte son héros sur la fidélité à tenir sa parole quand son pere l'eut fait Satrape de Lydie ; mais nous avons vû comment il trompoit les Lacédémoniens & les Athéniens, qu'il promettoit de secourir chacun en particulier, & les fréquens murmures qui s'éleverent, parce qu'il ne païoit qu'en partie ou point du tout les sommes qu'il avoit promises. Quel accord entre les lettres qu'il écrivoit à Artaxercès depuis qu'il en eut obtenu sa grace & les préparatifs qu'il faisoit contre

(c) Préface sur la Retraite des dix mille.

lui? On trouve beau que les villes d'Ionie se soient soûmises à lui volontairement; mais c'est qu'il se comportoit en autre Absalon imposant par une douceur & des caresses simulées à ceux qui lui seroient bien-tôt nécessaires. Soit qu'on lui fît du mal ou du bien, dit-on, il le vouloit rendre au double, & ne souhaitoit de vivre que pour vaincre en bienfaits & en injures ses amis & ses ennemis. Qui d'entre les vivans consentiroit qu'on mît ce trait dans son Oraison funébre? On ajoûte que jamais Prince ne fut plus aimé parmi les Grecs ni parmi les Barbares; & la preuve qu'on en donne; c'est que personne ne quitta jamais son service pour passer dans celui du Roi. Comment Xenophon pouvoit-il parler de la sorte, après avoir dit quelque pages auparavant, que les Grecs avoient été sur le point de l'abandonner au Pas de Cilicie & de s'en retourner, quoiqu'ils fussent à deux ou trois cens lieuës de leur patrie? car ce ne fut que l'appas du gain qui les appaisa. Il est bien visible que ce n'est pas par les liens du cœur & de l'affection qu'ils tenoient à son armée. J'en dis autant de la valeur qu'ils témoigne-

An. 401.

VII. Etat du P. de D. rent dans le combat. Ce violent amour de la liberté qui passionnoit les Grecs ; & l'humeur belliqueuse qu'ils s'étoient formée par tant de guerres, leur permettoient-elle de se laisser mettre en piéces, ou de se livrer honteusement en servitude à des barbares, ennemis jurez de la Nation ? C'étoit pour eux qu'ils combattoient, & non pas pour Cyrus ; la suite le fera bien voir. Ce n'est que par flatterie qu'on peut lui en tirer un sujet de loüange. Je le répete donc, Cyrus ne fut grand que par ses vices, sur tout par sa cruauté, sa fourberie & son ambition. Laissons-le loüer à des païens, pour qui le plus grand orgueil faisoit la plus sublime vertu.

Triste situation des Grecs. Les Grecs avoient passé toute la nuit dans une extrême inquiétude, sur l'absence de Cyrus. (d) Déja les Généraux s'assembloient pour aller en armes le chercher dans le camp, lorsque Proclès & Glus Lacédémoniens vinrent dire qu'il étoit mort, & qu'Ariée chef des cent mille hommes qui accompagnoient les Grecs, s'étoit retiré avec ses troupes au lieu d'où ils

(d) XENOPH. *ibid.* L. II. DIOD. L. XIV. p. 254.

An. 401.

étoient partis la veille. Ces paroles furent un coup de foudre pour l'armée. Elle se trouvoit à six cens lieuës de la Gréce, sans vivres, sans argent & sans Chef, au milieu des Etats d'un Prince qu'elle avoit entrepris de détrôner ; exposée à toute sa vengeance, & qui avoit un million d'hommes prets à fondre sur elle. Mais tous ces périls, bien-loin de déconcerter les Grecs, ne firent que ranimer leur courage. Il montrerent en cette occasion une valeur & une intrépidité dont l'histoire de tous les siécles ne peut fournir aucun exemple.

Cléarque s'écria : « Faut-il que les dieux nous aïent enlevé Cyrus ! « mais puisqu'il n'est plus, dites à « Ariée que nous sommes vainqueurs, « car personne ne se présente pour « nous disputer la victoire ; & sans lui « nôtre dessein étoit de poursuivre « l'ennemi. Assûrez le que s'il veut « venir, nous lui donnerons la cou- « ronne des Perses. » Chirisophe & Ménon amis d'Ariée furent chargez de lui porter ces paroles. Après leur départ, l'armée égorgea des bêtes de somme pour servir de nourriture ; & l'on alla ramasser sur le champ de ba-

VII. Etat du P. de D.

taille les fléches, les javelots & les boucliers d'osier des Egiptiens pour les faire cuire. Tant étoit grande l'extrémité où ils se trouvoient réduits !

Ils refusent de donner leurs armes.

Sur les dix-heures arriverent des Héraults de la part du Roi, parmi lesquels Phalin portoit la parole, Ctesias l'historien dit avoir été de ce nombre. (*f*) Ils assemblerent les Généraux Grecs, & leur dirent qu'Artaxercès leur ordonnoit de rendre les armes, & de venir à sa porte demander grace, puisqu'il étoit vainqueur par la mort de son ennemi. Les Grecs regarderent Phalin d'un air fier & indigné; & Cléarque lui répondit: « Dis à ton » maître que ce n'est pas aux victo» rieux de rendre les armes. Je vais » finir un sacrifice que j'ai commen» cé; & sur le présage des entrailles, » je te dirai ma derniere résolution. » Pour vous, mes Compagnons, ré» pondez selon vôtre honneur & vô» tre liberté. Cléanor le plus ancien des Officiers, qui avoit blanchi dans le service, dit: qu'il ne rendroit les armes qu'avec la vie. Proxéne de Thébes ajoûta: « Je m'étonne de la

(*f*) *Apud* PLUT. *in Artax.*

proposition qu'on nous fait. Si le « Roi prétend avoir droit sur nos ar- « mes comme Vainqueur, que ne « vient-il lui-même nous les enlever? « ou s'il nous les demande à titre de « faveur, qu'il dise ce qu'il veut nous « donner en échange. Tu vois Pha- « lin, reprit Xenophon, qu'il ne nous « reste pour tout bien que nos lances, « le courage & la liberté; nous ne « pouvons quitter l'un sans l'autre; « mais avec ce qui nous reste, nous « esperons recouvrer ce que nous « avons perdu, & vous disputer l'Em- « pire. Jeune homme, répondit le « Persan, il y a plus d'esprit & de vi- « vacité dans ton discours que de sa- « gesse. » Quelques autres parlerent avec moins de hauteur.

An. 401.

Cléarque revint, & demanda ce qu'on avoit conclu. » Rien, dit Pha- « lin, personne n'est d'accord. Et toi « que dis-tu depuis ton sacrifice? Que « j'ai été bien aise de te voir, répartit « Cléarque, parce qu'étant Grec & de « l'île de Zacynthe tu nous conseilleras « ce que nous avons à faire, afin que « nous puissions le répéter lorsque « nous serons de retour en Gréce. » Il croïoit le faire changer de senti-

VII. Etat du P. de D.

ment. Mais Phalin répondit contre son attente : « Si de mille espérances il vous en reste une, de vous » sauver en faisant la guerre au Roi, » je vous conseille de prendre ce parti ; mais s'il n'y a point de salut » qu'en rendant les armes, il faut » s'accommoder à la nécessité présente. Cléarque répliqu'à : C'est là » ton avis, voici le mien ; & c'est la » réponse du brave & célébre Léonidas à Xercès. Dis au Roi, que s'il » veut-être nôtre ami, nous le servirons mieux avec ces armes que s'il » nous les ôtoit ; si non, que nous en » avons besoin pour nous deffendre. » Phalin répondit : je le dirai. Mais » je suis chargé de vous apprendre, » que si vous demeurez où vous êtes : » Le Roi vous accordera une suspension d'armes ; & que si vous avancez ou reculez, il vous traitera en » ennemis. « Que dites vous à cela ? » Tu peut l'assûrer que nous le laissons » le maître. » Vit-on jamais tant de courage !

Phalin se retira ; & Chirisophe revint avec la réponse d'Ariée : qu'il y avoit plusieurs autres Princes plus considérables que lui qui ne le souffri-

toient pas sur le trône qu'on lui offroit ; & qu'ainsi il partiroit le lendemain pour reprendre le chemin de la Gréce ; que s'ils vouloient se joindre à lui, ils devoient arriver avant le jour. Cléarque dit qu'il le falloit faire, si l'on avoit envie de retourner, sans déclarer si c'étoit sa résolution. An. 401.

Sur le soir il fit assembler les Officiers & leur dit : Comme je sacrifiois pour savoir si l'on devoit marcher contre le Roi, les sacrifices ont été contraires & avec raison ; car nous n'avons ni batteaux pour passer le fleuve, ni vivres pour demeurer ; il ne nous reste que le retour, & les dieux nous y convient. Que chacun se retire pour prendre sa réfection ; & au premier son de la trompête on préparera son équipage, afin de charger au second, & de partir au troisiéme. » Tout s'exécuta comme il l'avoit dit, & quand les troupes furent au camp d'Ariée, il les rangea en bataille, pour n'être point surprises, en cas que le Roi vînt à les poursuivre.

Retraite des Dix mille.

On y délibéra sur le retour ; & il fut arrêté qu'Ariée & lui conduiroient l'armée sans fraude ni mauvaises ma-

VII. Etat du P. de D. niéres. On le jura de part & d'autre ; & pour confirmation du Traité, on égorgea un loup, un belier, un Sanglier, & un taureau ; les Grecs trempant leurs épées dans le sang des victimes, & les barbares la pointe de leurs javelots. C'est ce qu'on appelle la Retraite des Dix-mille.

Après que l'on eut pris & donné la foi réciproquement, Cléarque dit à Ariée : « Puisque nous devons retour» ner ensemble ; dis-nous, au nom » des dieux par où tu nous conduiras ; » sera-ce par où nous sommes venus ? » Ariée répondit : Si nous reprenons » la même route, nous ne pouvons » manquer de périr de faim ; car nous » n'avons aucune provision, & vous » savez que nous ne trouvâmes déja » rien les dix-sept dernieres journées. » J'ai résolu de vous mener par un au» tre chemin, où nous trouverons des » vivres. Il faudra d'abord faire de » grandes traittes, pour s'éloigner des » Perses le plus qu'on pourra, & les » dévancer de deux ou trois journées ; » parce qu'ils n'oseroient nous suivre » avec peu de troupes, & qu'une » grande armée ne sauroit marcher » bien-vite ; peut-être manqueroit-

» elle de vivres. » Ils étoient alors à cinq cens trente lieuës d'Ephése ; trajet qu'ils avoient fait en quatre-vingts treize jours de marche. An. 401.

Artaxercès leur propose la paix.

Au second jour de la Retraite, l'on fut bien étonné de voir paroître avec le soleil les héraults du Roi ; & la surprise augmenta quand on sut que celui, qui deux jours auparavant avoit demandé les armes, envoïoit faire des propositions de paix. Lorsque ces Deputez furent arrivez à l'entrée du camp ils demanderent à parler aux Généraux. Cléarque leur fit dire d'attendre qu'il eût rangé l'armée en bataille ; puis il s'avança avec les Colonels & les plus beaux hommes de ses troupes. Les Héraults lui demanderent d'envoïer gens capables de traiter avec le Roi, de lui porter parole au nom de l'armée, & de recevoir la sienne. Allez lui dire, répondit Cléarque, « qu'il faut se battre auparavant, ou « avancer pour trouver des vivres, « car nous n'avons rien à manger. »

Ils partirent & revinrent aussi-tôt ; ce qui fit juger que le Roi n'étoit pas loin. Ils dirent au retour que la proposition étoit juste ; & qu'Artaxercès envoiroit des gens pour les conduire

VII. Etat du P. de D.

où il y avoit des vivres, si l'on traitoit, Cléarque demanda s'il y avoit sûreté pour tous, ou seulement pour ceux qui porteroient les paroles. Il répondirent qu'elle étoit générale jusqu'à ce que le Roi connût leurs demandes. Cléarque se retira, délibera avec les chefs, & conclut de se hâter, parce que l'armée mourroit de faim. Mais il ne voulut pas témoigner trop d'empressement, pour tenir toûjours l'ennemi dans l'incertitude.

Quelques momens après, il dit aux Héraults qu'on pouvoit partir. Il fit marcher son armé en ordre de bataille, & lui se tint à la queuë. Ils trouverent en chemin de grands fossez pleins d'eaux, qu'on ne put passer sans pont. Rien n'étoit plus beau que de le voir la lance à la main, donner les ordres de couper des palmiers sur le rivage pour faire une digue ou une espéce de pont; commander, exciter les soldats, reprendre & chasser les lâches, louër & encourager ceux qui travailloient avec action, mettre lui-même la main à l'œuvre, & entrer dans l'eau comme les autres. Son zéle affligeoit les foibles & les infirmes, qui ne pouvoient rien faire.

An. 401.

On arriva dans les villages où l'on devoit fournir des vivres ; & l'on y trouva quantité de pain, de vin de palmes & de dattes. Celles qu'on donna aux valets étoient si belles, qu'il ne s'en voit point de pareilles en Gréce ; mais celles des maîtres étoient de couleur d'ambre, & d'une grosseur étonnante. Il y en avoit même de séches pour le dessert.

Discours trompeur de Tisapherne.

L'armée y séjourna trois jours, pendant lesquels Tisapherne arriva de la part du Roi avec le Frere de la Reine, & trois autres Grands de Perse, suivis d'un nombreux cortége. Les Généraux s'avancerent pour le recevoir, il les salua, & leur dit par la bouche de son Truchement. « Comme je suis voisin de la Gréce, & que « je vous ai vû engagez dans des pé- « rils d'où vous ne pouviez vous ti- « rer, j'ai tâché d'apporter quelque « remede à vos maux, & d'obtenir « du Roi qu'il me permît de vous re- « mener en vôtre patrie, sur l'espoir « que ni vous ni elle, ne serez point « ingrats de cette faveur. J'ai repré- « senté à Artaxercès les services que « je lui avois rendus en cette guerre ; « que j'avois été le premier à l'avertir «

VII. Etat du P. de D.

» du péril, le plus zélé dans le combat, & le seul qui n'avoit pas tourné le dos. Il m'a promis de reconnoître mon attachement; mais il m'a commandé de vous venir trouver auparavant, pour sçavoir de vous, pourquoi vous avez pris les armes contre lui; & je vous conseille de lui répondre avec douceur, pour ne point mettre d'obstacle à la réconciliation. »

Cléarque prenant la parole au nom de tous, dit: « Les dieux nous sont témoins, Tisapherne, que nous ne nous sommes point enrollez pour faire la guerre au Roi, & que nous n'avons pas marché à ce dessein. Cyrus nous a toûjours entretenus de divers prétextes, comme vous le savez vous-même, pour nous amener ici, & vous surprendre. Lorsque nous l'avons vû engagé dans le péril nous n'avons pû nous résoudre à l'abandonner après les faveurs que nous en avions reçuës. Mais puisqu'il est mort nous sommes quittes de nôtre parole, & nous ne cherchons ni à contester la couronne d'Artaxercès, ni à ravager son païs, ni à lui causer aucun chagrin, pour-

vû qu'il ne s'oppose point à nôtre « retour. J'en rendrai comte au Roi, « reprit Tisapherne, & je vous appor- « terai sa réponse. En attendant, l'on « vous fournira des vivres jusqu'à ce « que le traitté soit conclu. »

Il ne revint pas le lendemain, ce qui mit les Grecs en inquiétude; mais il arriva le troisiéme jour, & dit qu'il avoit enfin obtenu leur grace avec beaucoup de contradictions; qu'on ne s'opposeroit point à leur retour; qu'on leur fourniroit des vivres, ou qu'on leur en laisseroit prendre en païant; pourvû qu'ils jurassent aussi de passer sans désordre, & de prendre seulement ce qu'il leur faudroit. Ces conditions furent jurées de part & d'autre. Tisapherne avec le frere de la Reine, donnerent la main aux Colonels & aux Capitaines. Ensuite il se retira pour aller terminer quelques affaires, avec promesse de revenir au plûtôt pour s'en retourner avec eux dans son Gouvernement d'Ionie.

Les Grecs l'attendirent plus de vingt jours, demeurant campez près d'Ariée, chef du reste des troupes qu'ils appelloient les barbares; & l'amitié se réfroidissoit insensiblement. Plu-

VII. Etat du P. de D.

sieurs même soupçonnant quelque mauvais dessein d'un si long délai, vouloient que l'on se mît en marche. Cléarque leur fit remarquer que ce seroit violer l'alliance, & s'exposer au courroux des Perses. « Après tout,
» disoit-il, pourquoi le Roi, qui avoit
» tant de moïens de nous perdre, nous
» auroit-il donné sa parole, pour se
» rendre exécrable devant les dieux &
» devant les hommes, s'il n'avoit en-
» vie de nous laisser retirer en paix ? »

Comment il trahit les Grecs.

Tisapherne arriva avec ses troupes pour retourner dans son Gouvernement. Il partit avec eux, & leur faisoit donner des vivres ; mais ils campoient toûjours à une lieuë les uns des autres. Cet éloignement fit naître des soupçons réciproques, & quelques disputes qui survinrent pour les fourages, aliénerent les esprits de plus en plus. Après trois jours de marche, ils arriverent au mur de la Médie haut de cent piés, sur vingt de large, & vingt lieuës de longueur, tout bâti de briques liées avec du bitume, pour deffendre l'entrée du roïaume. Ils le passerent sans difficultez par l'entremise de Tisapherne, & continuerent leur route en tirant vers le nord.

Après

Après douze ou quinze jours de marche, Cléarque ne pouvant plus vivre au milieu de ces ſoupçons mutuels qui préparoient à une rupture entiere, alla trouver Tiſapherne, & lui dit: » Quoique juſqu'à préſent, « je n'aïe aucun ſujet de me plaindre « de vous, cependant vos réſerves « nous font tenir ſur nos gardes; & « peut-être que vôtre méfiance n'a « d'autre fondement que la nôtre. On « a vû en pareil cas arriver de grands « maux ſur ces ſortes de ſoupçons, « enfantez par la calomnie. Je viens « vous dire pour prévenir ces mal- « heurs, que vous auriez tort de vous « défier de nous. N'y eût-il que les « ſermens que nous avons faits; ils « ſont pour les Grecs des barrieres ſa- « crées & inviolables; & je ne crois « pas qu'un homme puiſſe vivre en « paix, quand il ſe ſent coupable d'un « parjure. Comment évitera t'il la co- « lere des dieux qu'il a offenſez? Quel « lieu ſécret, ou quel rempart trou- « vera t'il contre leur vengeance, ſi « leur pouvoir s'étend par tout? Mais « vôtre amitié nous eſt plus chére que « toute choſe au monde. Avec vous, « tous chemins nous ſont ouverts, «

An. 401.

VII. Etat du P. de D.

» tous fleuves guéables, & tous païs
» fertiles. Au lieu que sans vous, nous
» marchons dans les ténébres, tout
» nous est suspect, jusqu'à la solitu-
» de. Nous ne pouvons attenter sur
» vôtre vie, qu'en nous rendant cou-
» pables de la plus noire ingratitude;
» ce seroit nous attirer toutes les for-
» ces de vôtre Maître, & nous ôter
» jusqu'à l'espérance du retour. Cessez
» donc de vous défier des Grecs, &
» regardez les comme vos plus solides
» amis. »

« Je suis charmé, répondit Tisa-
» pherne, d'apprendre par vôtre bou-
» che vos sentimens, & que vous ne
» croïez pas pouvoir devenir nôtre
» enemi sans l'être de vous mêmes.
» Vous ne sauriez en effet quitter nô-
» tre alliance sans vous perdre; & si
» le Roi avoit voulu se venger, il ne
» manquoit pas de moïens pour y
» réussir. Mais aujourd'hui, liez par
» la téligion d'un serment récipro-
» que, vous pouvez calmer vos in-
» quiétudes, & vous ne sauriez, sans
» nous offenser, avoir des pensées
» contraires. Rassûrez-vous donc sur
» moi, j'aime trop la Gréce pour lui
» faire du mal. Néanmoins si vous

voulez amener ici vos Officiers, je « vous ferai connoître ceux qui vous « calomnient. J'y consens, dit Cléar- « que, & je dirai aussi ceux qui vous « accusent. » Après cet entretien, Ti- « sapherne lui témoigna plus de confiance qu'auparavant, & le retint à souper. An. 401.

Meurtre des principaux.

Pour achever de remettre tout en bonne intelligence, par une derniere explication, Cléarque prit avec lui quatre Colonels, Menon, Proxène, Agias & Socrate d'Achaïe, avec vingt Capitaines, qu'on fit accompagner d'environ deux cens soldats, sous prétexte d'aller acheter des vivres dans le camp des Perses, où il y avoit un marché; car les troupes ne pouvoient encore ajoûter foi aux paroles d'un barbare. On fit entrer les Colonels; mais les Capitaines demeurérent à la porte. Tisapherne un instant après, donna le signal; ceux du dedans furent arrêtez; & les Perses s'étant jettez tout à coup sur les officiers & sur les soldats de leur escorte, en firent le plus cruel & le plus indigne de tous les carnages. Le seul Nicarque se sauva dans un état affreux, retenant ses entrailles dans ses mains, & raconta la trahison de Tisapherne.

VII. Etat du P. de D.

Aussi-tôt le desordre & l'effroi se répandent par toute l'armée, chacun court à ses armes, & l'on croit déja voir l'ennemi qui va fondre sur le camp. Il ne vint cependant qu'Ariée, Artabaze & Mithridate, suivis de trois cens Cavaliers, qui accuserent Cléarque de parjure, & dirent que le Roi leur commandoit de rendre les armes. « Ah perfides ! s'écria Cléanor entendant ces dernieres paroles. Vous » nous aviez donné la foi ; ne redoutez-vous point les dieux & les hommes de venir encore pour nous trahir, après avoir massacré nos officiers ? Vous n'aurez ces armes qu'au » péril de vôtre vie, & après que » nous aurons répandus la derniere » goute de nôtre sang. » Les Perses voïant que leurs ménaces étoient sans fruit, se retirerent pour en avertir Artaxercès. Ce Prince se vengea cruellement sur les Colonels que Tisapherne avoit retenus, & leur fit trancher la tête. Voilà peut-être la plus noire trahison qu'ait jamais produit l'infidelité. Preuve certaine de ce qu'avoit dit Solon, qu'il falloit toûjours se fier à la probité, & rarement à ceux qui étoient faciles à confirmer leur parole

par le jurement; l'expérience de tous les jours ne montre que trop le peu de fonds qu'il y faut faire.

An. 401.

Xenophon ranime les autres.

Dans cette triste situation, (*g*) les Grecs commençoient à perdre toute espérance de revoir ni patrie, ni femmes, ni enfans; lorsque Xénophon (*h*) jeune Athénien, & fidele disciple du Philosophe Socrate, alla trouver les Capitaines qui restoient, & leur parla avec une force & une générosité dignes d'un Général qui auroit honorablement blanchi sous les armes. Il leur peignit avec les plus vives couleurs ce déluge de maux qui les menaçoit, s'ils se laissoient aller à l'irrésolution & au découragement. Il leur fit voir qu'avec leurs armes & une bravoure telle que la leur, il n'y avoit pour eux ni difficultez ni périls.

Ils continuent leur marche.

A force de le dire avec cette action & cette vivacité qui font le propre de son éloquence, il le persuada non seulement aux Officiers, mais à l'armée entiere. Comme si son courage fût

(*g*) XENOPH. Lib. IV.

(*h*) C'est le même qui a écrit cette Histoire en tierce personne, pour se rendre moins suspect dans ce qu'il dit de soi. Il l'annonce au 3. Livre de son histoire de la Gréce sous le nom de Themistogene de Syracuse. *Voiez* USSER *ad an.* 401.

VII. Etat du P de D.

passé dans tous les cœurs, chacun leva la main pour consentir à ce qu'il proposeroit, & l'on vit renaître la valeur plus animée qu'elle n'avoit encore paruë. On élut par son avis Timasion à la place de Cléarque ; pour Socrate, Xantile ; au lieu d'Agias, Cléanor, Philesie pour Menon, Xenophon pour Proxene ; & il fut résolu que l'on continueroit la route, quelque chose qu'il en pût arriver.

Après avoir pris de la nouriture à la hate, l'armée passa la riviere de Zate, & marcha en bataille avec le bagage au milieu. On n'avoit pas fait beaucoup de chemin, lorsque Mithridate parut avec un détachement de deux cens chevaux & quatre cens hommes, tant Archers que Frondeurs. Il fit une violente décharge sur l'arriére garde des Grecs. Xenophon qui la commandoit, comme le poste le plus difficile, repoussa l'attaque généreusement ; & peut-être son ardeur l'emporta t'elle trop loin. Cet échec lui fit mettre à la queuë de l'armée deux cens Rhodiens habiles Frondeurs, qui jettoient une fois plus loin que les Perses, parce qu'au lieu de cailloux, ils se servoient de bâles de plomb.

An. 401.

Tiſapherne, Oronte & Mithridate les pourſuivirent juſqu'aux montagnes des Carduques, répétant tous les jours les mêmes attaques. Les Grecs delivrez de ces ennemis, ne ceſſerent d'en trouver d'autres à combattre, & des difficultez qui paroiſſoient inſurmontables. Toutes les provinces qu'ils traverſerent en fourniſſoient de différentes eſpéces. Il fallut franchir les montagnes eſcarpées des Carduques, vaincre les Medes, qui leur réfuſoient le paſſage & les vivres; paſſer le fleuve du Tigre; forcer les Taoques & les Calybes, peuples extrêmément belliqueux. Alors ils tirerent vers le Pont Euxin, vainquirent les Phariens, les Scythiniens, les Macrons, les habitans de la Colchide, & enfin ils arriverent à Trebiſonde, colonie grecque de Sinope.

Difficultez qui ſe rencontrent.

Alors oubliant tous les dangers qu'ils avoient courrus, les peines, les fatigues, les chagrins dont ils furent accablez depuis la mort de Cyrus, ils ne penſerent plus qu'à ſe réjoüir, & à ſe féliciter de leur heureuſe arrivée dans un lieu où l'on ſe faiſoit un plaiſir de leur fournir des vivres, ou de leur faciliter les moïen d'en trouver.

Ils arrivent à Trebiſonde.

VII. Etat du P. de D.

Leurs premiers soins furent de s'acquiter des sacrifices voüez à Jupiter & à Hercule. Ensuite ils ordonnerent des jeux publics, selon l'ancien usage des Grecs au retour des grandes expéditions. Dragonce de Sparte très-habile dans ces sortes d'exercices, en eut la sur-intendance. Lorsque les sacrifices furent accomplis, on lui porta les dépoüilles des victimes immolées, & on lui demanda où il vouloit qu'on célébrât les jeux. « Là même, dit-il » en montrant la montagne sur laquel» le on étoit campé. Mais comment » pourra-t'on lutter, lui répondit-on, » en des lieux si inégaux & si rabot» teux ? On s'en fera, répliquat-t'il, » d'autant plus de mal en tombant ; & » nous en aurons plus de plaisir. » Les enfans captifs coururent le stade, & plus de soixante Archers de Candie l'autre course qui est beaucoup plus longue. Le reste s'exerca à la lutte, au pugilat & au pancrace qui causerent autant d'émulation que de joïe pour toute l'armée. Il y eut des courses de chevaux qu'on poussoit à toute bride ; puis on remontoit avec la même vitesse, depuis la mer jusqu'à l'autel. Les chûtes qui étoient fréquentes, fai-

ſoient autant de nouveaux divertiſſemens & de cris de joie pour les ſpectateurs.

Le repos & l'oiſiveté produiſent communement l'inquiétude & la diſſention. Il s'éleva une diſpute dans l'armée ſur la maniére dont on finiroit le voïage. Pluſieurs dirent qu'ils ne pouvoient plus marcher, & qu'il falloit s'en retourner par mer. Cette voie, comme la plus commode eut beaucoup de partiſans ; mais il falloit trouver des vaiſſeaux. Chiriſophe dit qu'il étoit intime d'Anaxibie, Amiral de Sparte, & qu'il promettoit d'en obtenir de lui un nombre ſuffiſant pour toute l'armée. Sa propoſition fut très-bien reçuë, & on lui ordonna de partir ſur l'heure.

Puiſque cela eſt réſolu, dit Xe- « nophon. Il faut voir ce qu'on fera « en attendant. Je ſuis d'avis de tirer « nôtre ſubſiſtance des ennemis voiſins, « pour ne pas épuiſer ou être plus long- « tems à charge à nos généreux bien- « faicteurs ; & ſi Chiriſophe n'améne « pas aſſez de vaiſſeaux, il faut envoïer « ſur mer arrêter les paſſans ; on les « forcera de venir au port, où ils ſe- « ront nourris & défraïez de tout, en «

VII. Etat du P. de D.

» attendant la réponſe. » Polyſtrate Athénien, reçut pour cet effet une galére à trente rames, avec laquelle il ramena au camp pluſieurs vaiſſeaux, dont on ſerra les marchandiſes & l'on ſe ſervit des navires pour le retour.

Expedition contre les Drilliens.

Cependant ont fit diverſes entrepriſes plus ou moins avantageuſes; la principale fut contre les Drilliens. Xenophon s'en chargea, & prit la moitié de l'armée avec des guides de Trebiſonde. Mais dès que ces peuples eurent avis de ſa marche, ils brûlerent tous les lieux qu'ils ne pouvoient garder, & ſe renfermerent dans une place forte qui étoit comme leur capitale, dont les avenuës garnies d'un large foſſé, de pluſieurs tours & d'une enceinte de pieux étoient très difficiles. On ne ramena des premieres courſes, que le bétail qui s'étoit ſauvé du feu, & qui erroit dans la campagne. Dans une ſeconde attaque, la ville fut priſe d'aſſaut, pillée & ſacagée. Les Barbares qui s'étoient réfugiez dans leur fortereſſe, s'y deffendirent quelque tems. Sur le point d'être forcez, ils ſortirent avec leurs fléches & leurs dards, & ſe jettant en deſeſpérez au travers des Grecs, ils

combattirent avec une ardeur infatigable. Réduits à un petit nombre, ils monterent sur les toits de leurs maisons, en arrachoient la charpente pour en écraser l'ennemi. Enfin Xenophon aïant imaginé de faire mettre le feu en différens endroits, ils périrent tous ou dans les flammes ou par le glaive.

An. 400.

Départ de Trebisonde.

Comme l'on vit que Chirisophe ne revenoit point après un mois de départ & que les vivres commençoient à manquer, sans que l'on sût où en prendre, on résolut de s'en retourner par terre, parce qu'on n'avoit pas assez de vaisseaux pour embarquer toute l'armée. On chargea sur le peu que l'on avoit les femmes, les vieillards, les infirmes, avec tout le bagage inutile, sous la conduite des deux plus vieux Colonels, Sophéne & Cléanor. Après trois jours de marche, on arriva à Cerasonte, colonie grecque de Sinopiens sur le bord de la mer Colchide. Pendant les dix jours que l'armée y séjourna, on fit la revuë générale des troupes, qui se trouverent monter à huit-mille six-cens hommes, restez d'environ dix-mille; les autres étant morts dans la Retrai-

VII. Etat du P. de D.

te, de fatigue, de maladie, ou de leurs blessures. On partagea l'argent, provenu de la vente des esclaves, dont la dîme fut mise entre les mains des Colonels, pour la consacrer à Apollon & à Diane.

Les Grecs suivirent leur chemin, en côtoïant toûjours la mer, comme ils avoient commencé &, ils arriverent sur la frontiere des Mosynœciens, à qui ils envoïerent Timésitée de Trébisonde, qui avoit droit d'hospitalité avec eux, pour savoir s'ils vouloient qu'on les traitât d'amis ou d'ennemis. Il répondirent: Comme on voudroit; se fiant en la force de leurs places. On le renvoïa, vers leurs voisins avec qui ils étoient en guerre, pour leur demander s'ils vouloient faire alliance. Ils y consentirent & vinrent le lendemain avec trois cens nacelles & trois hommes sur chacune, dont deux mirent pied à terre, & le troisiéme s'en retourna avec son batteau.

Guerre contre les Mosynœciens.

L'air & les maniéres de ces barbares surprirent extrêmement les Grecs. Ils se rangerent en descendant, vis-à-vis l'un de l'autre, comme des chœurs de musique, & passerent ainsi à travers

les bataillons Grecs, chantant & dansant à leur mode. Ils portoient à la main gauche un bouclier d'osier en forme de feüille de lierre, couvert d'un cuir de bœuf blanc avec le poil, & en la droite un javelot de neuf piés, rond par un bout, & pointu par l'autre. Il avoient des cottes d'armes qui leur passoient les genoux, épaisses comme des courte-pointes picquées; avec des casques de cuir à la Paphlagonienne, où étoit un fer au milieu qui faisoit comme une Thiarre, & ils portoient à la ceinture une hache d'armes.

Dans cet équipage, ils marcherent vers une place des ennemis qui paroissoit très-facile à attaquer, & couvroit la Capitale pour laquelle étoit leur différent. C'étoit la ville principale des Mosynœciens; & celui qui la possédoit avoit autorité sur tous les autres. Ils furent suivis de plusieurs volontaires Grecs qui vouloient avoir part au butin. L'ennemi se tint caché jusqu'à ce qu'il les sentît à une certaine distance; faisant alors une sortie furieuse, il les mit en fuite & les poursuivit jusqu'au camp des Grecs, qui accoururent au secours. Il en pé-

VII. Etat du P. de D.

rit cependant un nombre considérable ; & les barbares leur aïant coupé la tête, la mettoient au haut d'une picque, chantant & dansant autour par bravade.

Xenophon qui tenoit le premier rang dans l'armée, eut bien de la peine à appaiser les murmures & le désordre que cette défaite avoit mis dans les troupes. Mais étant revenu le lendemain à la tête de l'armée, il chargea les ennemis si vivement & avec tant d'adresse qu'il les mit en fuite. Plusieurs se retirerent dans le château avec le Roi, & s'y firent tous brûler. La ville fut saccagée, & l'on y trouva grand amas de pain, de blé, des tonnes de Dauphins sallez & coupez par morceaux, beaucoup de chataignes qui faisoient leur principale nourriture, & du vin en abondance.

Embarquement de l'armée.

On continua la route dans le païs des nouveaux alliez, par une nouvelle contrée de Calybes, nation pauvre, qui ne vivoit que de son travail aux mines d'acier & de fer. On traversa la province des Tibaréniens, & l'on arriva à Cotyore où l'on s'embarqua, après un trajet de six-cens vingt lieuës, en cent vingt-deux jours de

marche, dans l'espace de huit mois. Après y avoir séjourné quarante cinq jours, toute l'armée se mit en mer, tant sur les vaisseaux des Cotyoréens, que sur ceux qu'on leur envoia d'Héraclée. Le lendemain on arriva à Sinope, Colonie des Milésiens dans la Paphlagonie, où l'on s'arrêta cinq jours, pendant lesquels Chirisophe arriva enfin avec des navires de Sparte; mais sans argent, ni provisions, contre l'attente de tout le monde. An. 400.

On veut élire Xenophon pour Général.

Sa présence fit naître aux soldats (i) la pensée de se donner un Général en chef, qui eût le commandement sur tous les autres. Jusques-là, tout s'étoit reglé à la pluralité des voix des Colonels. Lorsqu'on examina qui l'on nommeroit à cette dignité, chacun jetta les ïeux sur Xenophon. Les Capitaines le vinrent trouver pour lui apprendre la résolution des troupes, avec de grands témoignages d'affection, en le conjurant d'y consentir. Mais ce sage Athénien en jugea autrement. Sa conduite est digne d'un disciple de Socrate, & elle mérite d'être proposée comme un modéle.

(i) XENOPH. *de Exped. Cyri.* L. VI.

VII. Etat du P. de D. Les premieres idées qui se presentent alors à son esprit, la gloire, l'honneur, l'estime d'une armée aussi respectable qui l'exalteroit par toute la Gréce, le desir empressé de servir particulierement sa patrie, lui inspirent vivement d'accepter cette place. Mais revenant sur soi-même par la réflexion, il envisage dans l'avenir l'incertitude des évènemens humains, l'inconstance des hommes, les mauvais succès que peuvent avoir les plus prudentes démarches ; qu'une gloire la mieux établie peut se perdre en un clin d'œil & pour un rien, il demeure en suspens ; enfin il se détermine pour en remettre la décision, à la volonté des dieux. Il consulte le devin ou l'oracle de l'armée, il sacrifie à Jupiter sous le titre de Souverain, & croïant appercevoir dans les entrailles ou dans la fumée de sa victime des présages peu favorables, il renonce à tout ce que cette place lui avoit d'abord fait appercevoir de beau & de flatteur.

Il le refuse. Les troupes s'étant assemblées pour l'élection ; il voit que tous les vœux se réunissent pour le nommer Général. Alors il se leve & dit : « Je ne

ſerois pas homme, ſi je n'étois pé- « An. 400.
nétré de reconnoiſſance & de joïe «
pour l'honneur que vous me faites ; «
la premiere grace que je demande «
aux dieux, c'eſt de me fournir l'oc- «
caſion de vous en témoigner toute «
ma gratitude. Mais permettez-moi «
de vous le repréſenter. Dans la ſi- «
tuation où ſont aujourd'hui les af- «
faires de la Gréce, dont Sparte poſ- «
ſéde l'Empire, il n'eſt avantageux «
ni pour vous, ni pour moi, de m'é- «
lire vôtre Général ; tandis que vous «
avez des Lacédémoniens en grand «
nombre qui peuvent aſpirer à cet «
honneur. Quelle grace pourriez- «
vous attendre de leur République, «
ſi vous imploriez ſon bras, & que «
n'en aurois-je pas moi-même à ap- «
préhender ? Vous n'ignorez pas de «
combien de maux ils ont affligé ma «
patrie, juſqu'à ce qu'enfin ils l'euſ- «
ſent atterée, miſe ſous leurs piés, «
& réduite dans le triſte état où elle «
gémit depuis trois ans. Que ne fe- «
roient-ils donc pas s'ils me voïoient «
à la tête d'un corps auſſi glorieux «
que le vôtre ? Mais puiſque vous «
croïez qu'il y aura moins de divi- «
ſion ſous l'autorité d'un ſeul, je ſuis «

VII. Etat du P. de D.

» prêt de me soûmettre à celui que » vous élirez ; persuadé que c'est al- » ler contre son salut que de resister à » un Chef nommé par des personnes » aussi sages.»

Ses resistances ne firent qu'augmenter l'empressement des troupes ; elle le demanderent avec plus d'instances. Xenophon, se voiant contraint par-là de s'expliquer davantage, reprit ainsi : « Puis qu'il faut vous » déclarer ma derniere résolution & » le motif qui me l'a fait prendre ; je » vous jure par tous les Dieux & tou- » tes les Déesses, qu'aïant sû l'hon- » neur que vous me vouliez faire, je » les ai consultez pour savoir s'ils l'au- » roient agréable ; & ils m'ont té- » moigné manifestement que je ne » pouvois y consentir. Vous ne sau- » riez donc persévérer dans vôtre sen- » timent sans aller contre le ciel & en » courir sa disgrace »

Chirisophe l'est pour quelques jours.

Chirisophe fut élû en sa place, & l'on partit le lendemain par un vent favorable, rasant la côte de Paphlagonie. Ils arriverent à Héraclée, où de grandes dissentions diviserent l'armée en trois corps, qui côtoïerent la Bithynie ; ainsi le Généralat de Chirisophe

ne dura que six ou sept jours. Depuis le port de Calpé vers le Bosphore, l'armée voulut revenir par terre, s'écartant de côté d'autre dans la Bithynie, pour faire du butin; parce qu'ils avoient honte de rentrer dans la Gréce les mains vuides. Ils s'avancerent jusqu'à Byzance, (*l*) où l'on vit une si grande sédition, que les troupes mutinées furent sur le point de mettre le feu à la ville, si Xenophon ne les eût appaisées. An. 400.

Plus l'armée approchoit du domaine des Lacédémoniens, plus il s'y élevoit de contestations & de sujets de rupture; quelques-uns même repasserent aussi-tôt, de la Chersonnese en Asie. Xenophon qui ne cherchoit que les occasions d'enrichir son armée, arrêta ceux qui lui demeurerent fidéles & les engagea dans un nouveau Traité. Seuthe Prince de Thrace, au-dessus de la Chersonnése, aïant appris la marche des Grecs, les avoit envoïé solliciter par Medosade son premier Ministre, de venir l'aider à se rétablir dans le roïaume, dont son pere Mesade avoit déja été chassé par la vio-

Xenophon attache les Grecs à Seuthe.

(*l*) XENOPH. *de Exped. Cyri.* L. VII.

VII. Etat du P. de D.

lence de ses voisins. Les promesses qu'il faisoit tant aux Officiers qu'aux soldats, étoient des plus avantageuses. Xenophon tant de fois témoin de la valeur de ses troupes, ne douta pas un instant de leur future victoire sur les Thraces. Il leur en exposa néanmoins le projet, & elles y applaudirent en levant la main, signe ordinaire du consentement.

On se mit en marche, & l'on rencontra Seuthe qui s'étoit avancé à une lieuë, à la tête d'une poignée d'hommes, avec lesquels il faisoit des courses pour subsister. En l'abordant, Xenophon lui dit tout-haut : « Seu-» the, nous marchons dans l'espéran-» ce de trouver incessamment des vi-» vres; & je vous déclare que si vous » nous donnez à manger, vous nous » ferez un vrai festin, car le besoin » nous presse. Venez, répondit le » Prince, voici des villages où nous » trouverons tout ce qu'il nous faudra. Il y avoit lui-même une demeure; & il invita à diner chez lui les Colonels & les Capitaines. Tout se passa dans la plus grande joïe. Le repas est assez singulier pour être rapporté; il fera connoître les mœurs de ce siécle.

Lorsque tout le monde fut entré, Seuthe fit asseoir en rond les principaux Officiers de sa Cour, avec les Capitaine Grecs. On apporta vingt grands bassins pleins de viandes toute coupées, avec de grands pains picquez dessus, & l'on commença par servir les étrangers, selon la coûtume du païs. Le Prince tout occupé de faire les honneurs, ne mangeoit que fort peu. Un certain Ariste d'Arcadie, au lieu de s'amuser à servir comme les autres ceux qui étoient éloignez du bassin, prit un pain d'environ six livres & de la viande à proportion sur ses genoux, & satisfaisoit sa faim avec avidité. Cependant les santez couroient à la rondre, & personne n'en étoit exempt. Lorsque l'Echanson fut venu lui présenter la coupe, il lui dit: « portes-là à Xenophon qui ne mange plus; je n'ai « pas le tems, car je ne fais encore « que commencer. » Sa réponse fit « beaucoup rire; mais il ne s'en arrêta pas d'un instant.

An. 400.

Repas qu'il leur donne.

Comme la débauche commencoit à s'échauffer, un Thrace vint avec un cheval blanc qu'il menoit en main, & prenant une tasse pleine. Il dit à

VII. Etat du P. de D.

Seuthe : » Je bois à ta santé, & te fais » présent de ce cheval avec lequel tu » atteindras tes ennemis, & ne les » craindras point dans la retraite. « Un autre en fit de même & lui donna un esclave ; un autre des étoffes pour sa femme. Timasion lui présenta une coupe d'argent & un tapis de Perse, de la valeur de cent écus.

Ce cérémonial embarassoit fort Xenophon, qui n'avoit rien à donner. Quand son tour de boire fut venu, il auroit bien voulu refuser, n'en aïant plus besoin. Mais il se leva hardiment & prenant la coupe. « Pour moi, dit-il, » Seuthe, n'aïant rien de plus cher à » t'offrir que moi-même, je t'en fais » présent & de mes compagnons que » voici. Ils ne me dédiront pas, car » ils sont aussi affectionnez que moi à » ton service. Par leur moïen, tu re- » couvreras avec l'aide des dieux, le » roïaume de ton pere, & tu pourras » en conquerir un nouveau ; tu auras » de quoi faire des présens, sans qu'il » soit besoin d'en recevoir. » Seuthe se levant vuida la coupe comme les autres ; puis la fit remplir, & la donna à celui qui suivoit. Après cela entrerent des Cerasontins qui sonnerent la

charge sur des flûtes & des trompêtes de cuir de bœuf crû, avec autant de justesse que sur la Lyre. Aussi-tôt le Roi éleva un cri de bataille, & se mit à danser terre à terre, aussi légérement que s'il eût évité un dard. Il y entra aussi des bouffons.

Succès de Seuthe.

Le lendemain au lever du soleil, chacun prit ses armes; & Seuthe alla le premier avec sa troupe reconnoître les lieux & la disposition de l'ennemi. Il en trouva quelques détachemens qu'il mit en fuite. Il revint en avertir les Grecs, & ils allerent tous ensemble s'emparer des villages abandonnez. On y fit un butin considérable qui consistoit en dix mille moutons, deux-mille vaches, & quelque mille captifs, que Seuthe envoïa vendre le lendemain à Perinthe, pour païer une montre aux soldats. Ils passerent la nuit dans cet endroit, & ils y mirent le feu en partant. Les Vainqueurs continuerent leurs exploits; firent main basse sur tout ce qu'ils trouverent, s'emparerent de tout, & quelques jours après il virent les Thraces à leurs piés qui venoient demander grace.

La reconnoissance de Seuthe devoit

VII. Etat du P. de D.

Mauvaise foi de son Ministre.

être sans bornes, & il le jugeoit de même; mais l'infidélité & la mauvaise économie d'un Ministre son confident, pensa le broüiller avec ses bienfaiteurs. Heraclide chargé d'aller vendre le butin pour païer les soldats, revint avec des sommes considérables; mais il ne leur donna que vingt jours de païe, quoi qu'il leur en fût dû trente. Les Grecs murmurerent hautement de cette retenuë, & Xenophon premier auteur de l'alliance, voïant que leurs plaintes retomboient sur lui, alla trouver Seuthe, & lui dit que ceux qu'il chargeoit de ses ordres, les exécutoient mal. Le Prince se deffendit des accusation d'infidélitez personnelles. Il protesta qu'Heraclide avoit été contre ses intentions, & promit de remplir sa parole. L'Histoire des Gouvernemens est remplie de ces sortes d'exemples, où les Rois se sont trouvez dans des embarras & des guerres considérables, uniquement par l'avarice, l'infidélité, les propres intérêts & la témérité de leurs Ministres. Seuthe pacifia les esprits, mena les Grecs à travers le païs des Thraces Melinophages, & s'avança jusqu'à Salmidesse toûjours précédé de la victoi-

re,

re. Il y grossit ses troupes, y fit un grand butin, & revint joindre le corps de l'armée. An. 400.

Sur ces entrefaites, arriverent Chermine & Polynice Ambassadeurs Lacédémoniens, qui dirent que la République avoit déclaré la guerre à Tisapherne; que Thymbron s'étoit déja embarqué avec des troupes, & promettoit un Darique par mois à chaque soldat; deux aux Capitaines, & quatre aux Colonels, s'ils vouloient servir sous ses drapeaux. Heraclide, pour se décharger du païement & gagner la faveur des Lacédémoniens, persuada à Seuthe de congédier l'armée. Le Roi manda les Ambassadeurs, & leur dit qu'il consentoit de se joindre à eux.

Les Dix mille se joignent aux Lacédémoniens.

Les Grecs ne le souhaitoient pas avec moins d'ardeur; mais ils refuserent de partir, jusqu'à ce qu'on leur eût païé plus d'un mois qui leur étoit dû. Xenophon fut encore chargé de ce retardement. Voïant que Seuthe embouché par Heraclide se réfroidissoit à son égard, il se plaignit amérement de ses injustesprocédez. »C'est « ton Ministre, lui dit-il, qui est cau- « se de toutes nos dissentions. Il re- «

VII. Etat du P. de D.

» garde la probité, la justice, & la » bonne foi, comme des vertus frivo- » les; & il est persuadé que l'honneur » n'est qu'une chimere, pourvû que » l'on ait de l'argent. C'est néan- » moins la plus solide gloire du trô- » ne, & la source inépuisable de ses » richesses. Le Prince qui possede l'é- » quité, l'honneur, & la vertu ne » manque jamais d'avoir l'amour des » peuples, & dès-lors il voit venir » au-devant de soi tous les autres » biens. S'il est heureux, tout le mon- » de se réjoüira de son bonheur; & » dans les jours de son affliction, cha- » cun s'empressera de le soulager. »

A ce discours, Seuthe fit de grandes imprécations contre celui qui étoit cause que les troupes n'étoient pas païées, protestant que son intention n'avoit jamais été de leur manquer de parole. Il leur fit présent de six cens bœufs, de quatre mille moutons, de six-vingts esclaves, & d'un talent.

Valeur & générosité de Xenophon.

L'armée se rendit par mer à Lampsaque, avec les Ambassadeurs de Lacédémone. De-là elle passa à Troye, traversant le mont Ida, elle arriva à Antandre, & enfin à Pergame. L'hôtesse où logea Xenophon, lui dit qu'un

Seigneur Persan étoit parti pour s'en retourner, & qu'avec trois-cens soldats on pourroit le surprendre la nuit avec sa femme, ses enfans & tout son équipage, que l'on disoit renfermer de grandes richesses. Il sortit après le souper, prenant avec soi les Capitaines qui lui avoient été fidéles, afin de leur procurer ces dépoüilles, & environ six-cens hommes. Ils attaquent le château où le Persan étoit logé, l'obligent à fuir sous les murailles de la ville de Parthenie, où il fut pris avec sa femme, & toute sa suite. An. 400.

Lorsqu'on fut de retour à Pergame, Xenophon sacrifia aux dieux en actions de graces; & du consentement de toute l'armée, prit par préciput les chevaux, les bœufs & tout le reste du butin, dont il fit ses libéralitez, ne gardant presque rien pour lui. Dans le même tems, Thymbron arriva qui prit la conduite des troupes, & les aïant jointes aux siennes, il marcha contre Tisapherne & Pharnabaze.

Telle fut l'issuë de la fameuse expédition du jeune Cyrus, contre son frere. L'Ambition & la vengeance en avoient été les premiers mobiles; la prudence & la sagesse la conduisirent; Fin de la retraite des Dix mille.

VII. Etat du P. de D. & l'exécution s'en fit avec un courage & une audace ſans exemple. La mort du Chef, en faiſant échoüer l'entrepriſe, devoit tranſporter la victoire aux Perſes, & réduire les Grecs dans une honteuſe ſervitude. Mais bien-loin de les humilier, elle ne fit que les rendre plus glorieux, que s'ils avoient été Vainqueurs d'Artaxercès. Dix-mille Grecs abandonnez des cent mille hommes, qui faiſoient le gros de leur armée, ſeuls contre un million de ſoldats rangez ſous leurs ïeux, conſervent une intrépidité qu'on accuſeroit preſque de préſomtion téméraire. Ils refuſent juſqu'aux accommodemens, qui pourroient bleſſer l'indépendance. Un éloignement de cinq ou ſix cens lieuës de leur patrie, n'eſt pas capable de les effraïer. Ils prévoïent bien qu'ils n'auront de paſſages qu'au travers des ennemis, & des vivres qu'à force d'armes, rien ne les étonne. La trahiſon & le meutre de leurs conducteurs, ne leur font point perdre courage. Les obſtacles les rendent plus forts; lorſqu'ils devroient-être épuiſez, ils ſervent à regagner des couronnes. Tous ces triomphes ſont plus grands que celui qu'ils au-

toient remporté sur les Perſes. Mais encore un peu, & on les verra revenir à la charge avec la même vigueur, que quand ils partirent d'Epheſe pour la premiere fois; quoiqu'ils euſſent déja fait environ onze cens cinquante lieuës, en deux cens quinze jours de marche, dans l'eſpace de quinze mois.

Ce ne fut pas ſeulement parmi les Grecs, que la mort de Cyrus cauſa de grandes révolutions. Elle remplit de ſcénes les plus tragiques la Cour d'Artaxercès. Comme le coup qui décida de ſa vie, avoit été confondu avec une infinité d'autres qu'on lui portoit de tous côtés; (*m*) chacun ſe vanta d'en être l'auteur. Mais le Roi prétendoit avoir ſeul droit à cette gloire; il vouloit que tout le monde le crût ainſi; & c'étoit le bleſſer dans l'endroit le plus ſenſible, que de lui diſputer cet honneur. Il ſut néanmoins qu'un jeune Perſe, nommé Mithridate, & un ſoldat Carien, s'en glorifioient. Pour leur faire entendre qu'il ne vouloit point de partage, il leur envoïa des préſens conſidérables, fai-

An. 399.

Vanité d'Artaxercès.

(*m*) PLUT. *in Artax.*

VII. Etat du P. de D.

ſant dire à l'un, que c'étoit pour lui avoir apporté la couverture du cheval de Cyrus, & à l'autre qu'il lui ſavoit bon gré d'avoir été un des premiers qui eût annoncé ſa mort.

Vengeance de Paryſatis.

Le ſoldat Carien croïant que cette récompenſe étoit au-deſſous de ſon mérite; & aſpirant à quelque place conſidérable, proteſtoit & prenoit tout le monde à témoin, que nul autre que lui n'avoit tué Cyrus. Le Roi inſtruit de ſes diſcours, en fut ſi irrité, qu'il ordonna qu'on lui coupât la tête. Mais Paryſatis toûjours outrée de la mort de ſon fils, pria Artaxercès de lui laiſſer la vengeance de cet inſolent ſoldat. Le Prince y aïant conſenti, elle commanda aux Exécuteurs de l'appliquer à la torture pendant dix-jours, de lui arracher les ïeux, de lui verſer dans les oreilles de l'airain fondu, juſqu'à ce qu'il mourût dans ce cruel ſupplice.

Ce terrible exemple ne rendit pas Mithridate plus ſage. Un jour ſe trouvant dans un grand repas, paré du manteau & des autres ornemens que le Roi lui avoit envoïez, l'un des premiers Eunuques de la Reine, cherchant à le tenter pour le faire tomber

dans le piége, lui fit compliment sur sa magnificence. « Je ne suis point attaqué du vice de l'envie, répondit « Mithridate. Mais comme les Grecs « disent en proverbe, que la vérité est « dans le vin, je ne te dissimulerai « pas non plus ma pensée. Si je n'a- « voit fait que ramasser la couverture « du cheval de Cyrus, le Roi m'au- « roit-il fait de si grandes largesses ? « Mais il ne veut pas que je dise que « c'est moi qui ai tué Cyrus. Cepen- « dant je ne puis renoncer à cette « gloire : Voilà la main qui lui a per- « cé les temples ; & tout le monde « sait qu'il n'est mort que de ce seul « coup. » An. 399.

Avant la fin du répas, l'Eunuque alla tout rapporter à Parysatis. Elle le rendit au Roi qui en fut transporté de colere, & ordonna qu'on le fît mourir du supplice des auges.

De tous ceux qui avoient attenté sur la personne de Cyrus, il ne restoit plus que Mésobates, qui avoit inspiré au Roi de lui couper la tête & la main droite dès qu'il fut tombé de cheval. Mais comme il étoit un des premiers confidens, & qu'il ne donnoit aucune prise sur soi, voici com-

VII. Etat du P. de D.

ment Paryſatis imagina de l'envelo-per dans ſes vengeances. Elle propoſa au Roi de joüer mille Dariques, à un certain jeu de dez qu'elle entendoit parfaitement ; elle ſe laiſſa perdre & païa les mille Dariques. Feignant d'être picquée, elle le preſſa de lui donner ſa revanche ; & comme ſi elle n'eût eu plus d'argent, elle lui offrit de joüer un Eunuque. Artaxercès, trop bon pour ſoupçonner une ſi noire malice, y conſentit ; à condition que chacun en excepteroit cinq des plus fidéles. On commence la partie ; Paryſatis y apporte toute ſon application ; elle y emploïe tout ce qu'elle a de ſience & d'adreſſe ; favoriſée d'ailleurs par le dé, elle gagne, & choiſit Méſabates qu'on n'avoit point excepté. Dès qu'elle l'eut en ſa poſſeſſion, & avant que le Roi pût entrer dans aucun ſoupçon de la vengeance qu'elle méditoit, elle le livra aux Exécuteurs, & leur ordonna de l'écorcher vif, de le coucher en travers ſur trois croix dreſſées à deux piés de diſtance l'une de l'autre & d'étendre ſa peau ſur des pieux dreſſez tout auprès. Le Roi en fut outré d'indignation, & ne le diſſimula point à ſa

mere. Elle, sans s'émouvoir, lui dit d'un ton moqueur : « Je vous trouve admirable ! Vous vous fâchez « pour un vieux décrépit d'Eunuque ; « & moi qui ai perdu mille Dariques, « je n'en dis mot, & je suis contente. »

An. 399.

Comment elle empoisonne Statira.

Mais elle ne le fut pas long-tems. Sa haine lui inspiroit de venger la mort de Cyrus, sur toutes les personnes que le Roi favorisoit de sa bienveillance. Parysatis en vouloit à Statira sa belle-fille, épouse d'Artaxercès ; elle ne pouvoit plus la voir vivre. Cependant la politique faisoit observer toutes les bienséances ; les politesses & les démonstrations se rendoient de part & d'autre avec assiduité. Néanmoins comme elles étoient persuadées toutes deux de leur mauvaise volonté réciproque, elle se méfioient au point de ne vouloir manger que des mêmes viandes & des mêmes morceaux, quand elles se trouvoient ensemble. Ce fut cette précaution même qui servit à Parysatis pour faire son coup. Elle invite Statira à souper chez elle ; & au milieu du repas, elle lui sert la moitié d'un oiseau qu'elle venoit de couper avec un coûteau,

VII. Etat du P. de D.

dont un côté de la lame étoit empoisonné. Pour ôter toute méfiance, elle mange le morceau ſain ; Statira en fait de même de celui qu'on lui avoit ſervi ; mais le venin en étoit ſi ſubtil, qu'elle mourut quelques momens après dans des douleurs & des convulſions horribles.

Elle eut toutefois le tems de reconnoître d'où venoit ſon mal, d'en accuſer Paryſatis, & d'inſpirer au Roi de violens ſoupçons contre elle. Nouvelles preuves ajoutées à la connoiſſance qu'il avoit d'ailleurs de ſa cruauté & de ſon eſprit implacable & vindicatif. Il fit auſſi-tôt une exacte recherche du crime. Tous les domeſtique de ſa mere furent appliquez à la queſtion. Mais elle retint dans ſon appartement Gigis ſa femme de chambre, que le Roi n'eut pas le pouvoir d'en tirer. Cependant on lui vint dire quelques jours après, que Gigis étoit ſortie pendant la nuit ; il la fit enlever, & la condamna au cruel ſupplice des empoiſonneurs. C'étoit de faire mettre la tête du criminel ſur une large pierre & de frapper deſſus avec une autre, juſqu'à ce qu'elle fût totalement écraſée & miſe en piéces. Paraſytis,

fut réléguée à Babilone avec deffense d'en sortir, & le Roi lui dit que tant qu'elle y seroit, il n'y entreroit jamais. Néanmoins il la rappella quelque tems après. An. 399.





HISTOIRE DES PERSES.

LIVRE QUATRIEME.

An. avant J. C. 399.

Guerre des Lacédémoniens contre les Perses.

TANDIS que la Cour d'Artaxercès étoit teinte du sang de ses plus fidéles sujets, des ennemis étrangers se préparoient à lui susciter une nouvelle guerre, en venant l'attaquer dans ses propres Etats. Sparte, non contente de commander à toute la Gréce, (o) & d'avoir l'empire de la mer, osoit encore aspirer à la conquête de l'Asie. Elle fut charmée d'en trouver un prétexte, dans la conduite de Tisapherne. Ce Satrape revenu triomphant en Lydie, envoïa signifier aux villes grecques de l'Asie

(o) Justin. Liv. VI. c. 1.

mineure, de se rendre au Roi de Perse, (*p*) & de lui païer le tribut comme les autres nations de l'Asie. C'étoit vivement offenser les Grecs, que de vouloir entamer leur liberté, & prétendre qu'ils fussent soûmis à un Roi barbare. Craignant d'éprouver son ressentiment & sa vengeance, parce qu'elles avoient suivi le parti de Cyrus, elles députerent à Lacédémone pour demander du secours, & deffendre la nation de l'insulte qu'on leur faisoit. Les Lacédémoniens répondirent qu'elles ne pouvoient comter sur eux, & envoïerent aussi-tôt des Ambassadeurs à Tisapherne, pour lui dire de ne rien entreprendre, sans quoi ils seroient obligez de prendre les armes contre lui. Tisapherne méprisa leurs menaces. Il mit le siége devant Cumes, ravagea tous les environs, & fit un grand nombre de prisonniers. Mais traversé par les rigueurs de l'hyver, il fut contraint d'abandonner la place, & de se retirer, après avoir vendu bien cher les captifs qu'il avoit faits. An. 399.

Dèslors, les Lacédémoniens se crurent autorisez à lui déclarer la guerre.

(*p*) XENOPH. Lib. III. *Hist. initio.* DIOD. Lib. XIV. pag. 264.

VII. Etat du P. de D.

Exploits de Thimbron.

Ils nommerent Thimbron Commandant Général, lui donnerent mille Lacédémoniens, qui avoient nouvellement le droit de bourgeoiſie dans la ville, quatre mille ſoldats levez dans le Péloponéſe, & trois cens chevaux d'Athènes. Lui-même fit encore plus de deux mille hommes, quand il fut arrivé en Aſie. D'Ephéſe, il alla attaquer Magnéſie, qui n'en étoit qu'à ſept lieües, & qui dépendoit de Tiſapherne. Comme elle n'étoit point environnée de murailles, il l'emporta d'aſſaut. De-là il voulut paſſer à Tralles, où il comtoit réuſſir auſſi promtement; mais il fut trompé dans ſon eſpérance. La ville ſe trouva ſi bien fortifiée, qu'il ne put la prendre & qu'il fut obligé de revenir à Magneſie, pour deffendre ſa conquête. Tous les jours il faiſoit de nouvelles courſes ſur les terres de l'ennemi, il pilloit les bourgs & les villages, & ne païoit ſes troupes que du butin qu'il remportoit.

Il met les Dix mille dans ſon armée.

Tiſapherne ne crut pas devoir ſouffrir plus long-tems, ces hoſtilitez continuelles; il mit ſes troupes encampagne, & marcha contre l'ennemi. Thimbron effraïé de ſa nombreuſe ca-

An. 399.

valerie, n'osa demeurer dans la plaine pour y hazarder un combat, il quita la place & se retira à Ephèse. Là il apprend que les Grecs (*q*) qui avoient accompagné Cyrus, étoient de retour en Thrace. Il leur envoïe proposer de se joindre à lui, pour repousser la violence des Perses, ils l'acceptent, & viennent le trouver à Ephése, au nombre de cinq ou six mille, sous la conduite de Xenophon. Encouragé par des troupes que la renommée vantoit comme invincibles, il les méne devant Larisse, (*r*) appellée l'Egiptienne. Il l'attaque de toutes manieres, & cependant ne peut la forcer. La durée de ce siége fait sa disgrace auprès des Ephores. Persuadez que son peu d'habileté en étoit la cause, ils lui retirent sa commission, & envoient à sa place Dercillidas, habille guerrier, & fécond en expédiens.

Dercillidas Général des Lacédémoniens.

Ce nouveau Chef fit bien voir qu'on ne s'étoit pas trompé dans le choix. Sachant que Tisapherne & Pharnabase étoient broüillez ensemble, & qu'ils ne cherchoient qu'à se nuire

(*q*) XENOPH. *De Exped. Cyri.* L. VII. *in fine.*
(*r*) *Idem.* L. III. *Hist.* p. 483. *& seq.*

VII. Etat du P. de D.

mutuellement, il profita de leur désunion pour les attaquer en particulier, & n'avoit pas toute à la fois deux ennemis ſur les bras. Il fit un tréve avec Tiſapherne, & alla ſe jetter dans la province de ſon rival. Il y arriva avant que Pharnabaſe fût ſeulement informé de ſa marche. Tout plia devant lui, juſqu'aux villes que Thimbron n'avoit pû prendre, Amaxite, Lariſſe, & ſept autres places importantes vinrent ſe ſoûmettre d'elles mêmes; & preſque toute l'Eolie proteſtoit qu'elle abandonna le Roi de Perſe pour ſe ranger ſous la puiſſance & la protection de Lacédémone. Pharnabaſe craignant que des progrès ſi rapides ne devinſſent bien-tôt ſans reſſource, jugea à propos de ſuſpendre la guerre. Il fit une tréve avec Dercillidas; & celui-ci mena ſes troupes en Bithynie, où elles ſubſiſterent le reſte de l'année aux dépens de l'ennemi.

Conon ſe joint aux Perſes.

Cependant Pharnabaze ſe lia d'une étroite amitié avec Conon l'Athénien, réfugié chez Evagoras Roi de Cypre, (s) depuis la fameuſe journée

(s) CORN. NEP. *in Conone*. DIOD. Lib. XIV. pag. 267.

d'Egos Potamos où il commandoit. Ce généreux citoïen cherchoit moins un azile, que l'occasion de rendre à sa patrie l'empire qu'elle avoit perdu, & de relever ses ruines; semblable à un Pilote qui s'ennuïe dans le port, & qui n'attend qu'un vent favorable pour se mettre en mer. Persuadé qu'Athènes ne pourroit jamais se rétablir qu'à l'aide d'une puissance étrangére, il saisit cette circonstance de la guerre des Perses, avec les Lacédémoniens, entrant lui-même dans le parti des premiers, pour faire tourner leur victoire à l'avantage de sa patrie. Il alla trouver Pharnabaze, lui demanda son amitié, & lui fit offre de ses services. Le Satrape le reçut avec grand plaisir; charmé d'avoir acquis à ses troupes un si habile Capitaine.

An. 399.

Au Printems, (*t*) la trève aïant été continuée avec Dercillidas, Pharnabaze profita de cet intervalle, pour faire un voïage en Cour. Il étoit chargé de remettre une lettre de Conon au fameux Ctesias l'historien, qui devoit la présenter au Roi, dont il avoit la confiance, comme son premier mé-

An. 398.

Artaxercès le reçoit dans ses troupes.

(*t*) XENOPH. L. III. p. 487. PLUT. *in Artax.*

VII. Etat du P. de D. decin. Conon lui expliquoit le projet qu'il avoit conçu de perdre Lacédémone ; & il s'offroit de l'exécuter, pourvû qu'on lui en fournît les moïens. Pharnabaze l'appuïa fortement. Il fit entendre que personne n'étoit plus en état d'enlever l'empire de la mer à Sparte que les Athéniens ; (u) & que parmi ceux-ci, Conon tenoit le premier rang. Artaxercès y consentit ; & fit donner cinq cens talens, c'est-à-dire, un million cinq cens mille livres, pour équiper une flotte, dont Conon seroit Amiral. On y travailla avec force dans toutes les provinces maritimes.

An. 397. Les Lacédémoniens ennuiez de voir le repos où Dercillidas laissoit les Généraux Persans, lui firent sçavoir (x) que Tisapherne étant maître de rendre s'il le vouloit, la liberté aux villes grecques, il falloit lui proposer de le faire de bonnes graces, sans quoi on sauroit bien l'y contrainte ; & en cas de refus qu'on entreroit dans sa province avec la flotte & l'armée de terre. Tisapherne répondit que ce traité excédoit son pouvoir ; & Pharnabaze

(u) JUSTIN. Lib. VI. c. 1.
(x) XENOPH. Lib. III. p. 488. *& suiv.*

s'étant trouvé auprès de lui dans le tems de cette députation, ils convinrent de réunir leurs forces pour repousser la violence. Dercillidas se mit en campagne, & avertit l'Amiral Pharax de conduire la flotte en Carie, pour s'y jetter en même tems. An. 397.

Fraïeur des Perses cause de la tréve.

Il étoit déja dans les plaines du Méandre, & ses troupes marchoient en désordre, lorsqu'il apperçut tout à coup les ennemis qui l'attendoient au passage, dont on voioit briller les boucliers & les lances, & & qui étoient rangez comme pour donner la bataille. Aussi-tôt Dercillidas fit sonner l'ordre, mit ses troupes à huit de hauteur, avec des manches d'infanterie légére, de part & d'autre, & ce qu'il avoit de cavalerie sur châque aîle. Tandis qu'il sacrifioit à la tête de l'armée, les troupes du Péloponése demeuroient fermes, & se préparoient au combat. Mais celles de l'Asie, émuës de leur intrépidité, commençerent à craindre, ou à prendre la fuite, après avoir caché leurs armes dans les blés, qui étoient près de la moisson. Pharnabaze vouloit absolument engager la bataille avant que la fraïeur eût totale-

VII. Etat du P. de D.

ment affoibli le courage. Mais Tisapherne n'osa exposer des troupes intimidées, contre des hommes, dont il avoit déja éprouvé la valeur dans la Retraite des Dix mille. Il envoïa demander une entrevuë. Dercillidas voïant arriver les héraults, s'approcha avec les plus beaux hommes de son armée, & leur dit, qu'il étoit prêt de commencer le combat; mais puisqu'ils demandoient une conférence, qu'il ne la refusoit pas, à condition qu'on donneroit de part & d'autre des otages qui répondroient pour la sûreté de ceux qui traiteroient. Le lendemain l'on s'assembla, & l'on convint que les villes grecques joüiroient de leur liberté, & que les Lacédémoniens s'y retireroient, jusqu'à ce qu'on eût reçu de Sparte & de Perse, des ordres plus précis & des pouvoirs plus amples.

Dissention entre Pharnabaze & Tisapherne.

Pharnabaze fut indigné de cette lâche conduite qui dérangeoit tous ses projets. Déja il n'y avoit plus de liaisons entre Tisapherne & lui que celles de la bienséance & d'une politique forcée, depuis qu'il avoit refusé d'envoïer du secours en Eolie, pour repousser les incursions de Dercillidas.

Dans le voïage qu'il fit en Perse, (y) il n'avoit rien oublié pour le noircir & le perdre auprès du Roi; mais Artaxercès, qui avoit tant de preuves du zéle & de la fidélité de ce Satrape, regarda tous ces reproches plûtôt comme des suggestions de la jalousie, que comme des veritez, & le fruit d'un sincére attachement. Il est néanmoins vrai de dire, qu'ils pouvoient être l'un & l'autre. La politique du Prince, veut qu'il sache profiter de la haine & de la dissention des particuliers; souvent elles lui sont plus utiles que leur union & leur parfaite intelligence. An. 397.

Il revint à la charge une seconde fois; & de concert avec Conon il écrivit à Artaxercès, que Tisapherne le trahissoit; qu'il avoit laissé entrer les Lacédémoniens dans l'Asie sans faire aucune résistance; qu'il achetoit d'eux une tranquillité honteuse, au prix de l'honneur & des intérêts de la nation; enfin qu'une telle paix étoit mille fois plus coûteuse que la plus sanglante guerre. A cette fois, le Prince commenca de soupçonner son An. 396.

(y) JUSTIN. Lib. VI. c. 1.

VII. Etat du P. D.

Satrape ; mais il ne put encore se résoudre à le révoquer.

Agesilas en Asie.

Tisapherne informé des accusations qu'on formoit contre lui, ne cherchoit que l'occasion de s'en justifier, & il la trouva à l'arrivée d'Agesilas, Roi de Lacédémone. (z) Il lui envoïa demander quel étoit le sujet de son expédition. Le Prince répondit, que c'étoit pour affranchir les villes grecques. Le Satrape lui fit dire, que s'il vouloit attendre qu'il en eût averti le Roi, on pourroit trouver quelque voïe d'accommodement pour terminer la querelle sans répandre le sang. « J'y » consens, reprit Agesilas ; mais don» nez-moi des assûrances qui me ré» pondent de vôtre fidélité. » On jura de part & d'autre, qu'on surseoiroit à tout pendant trois mois, pour donner aux couriers le tems de revenir.

An. 395.

Mais tandis qu'Agesilas gardoit scrupuleusement sa parole, Tisapherne armoit de toutes parts, & se préparoit visiblement à la guerre. La tréve étant expirée, il reçut de Perse un corps de nouvelles troupes ; & se

(z) XENOPH. Lib. III. p. 496.

croïant désormais supérieur, il envoïa commander à Agesilas de sortir de l'Asie, ou qu'il alloit incessamment l'attaquer. Agesilas répondit qu'il étoit prêt à combattre. Comme il avoit peu de cavalerie, & qu'il n'en falloit point pour faire la guerre en Carie, Tisapherne crut qu'il viendroit l'y attaquer, quand ce ne seroit que pour se venger de lui, & de la tromperie qu'il lui avoit faite, en manquant à sa parole. Ainsi il y fit avancer toute son infanterie, & répandit le reste de ses troupes dans les plaines du Méandre, par où l'ennemi devoit passer. Mais Agésilas tourna d'un autre côté, & entra dans la Phrygie, où il fit des ravages étonnans. An. 395.

Lorsqu'il fut à Dascylie, il apperçut du haut d'une colline la cavalerie de Pharnabaze qui venoit à lui, à peu près en même nombre que la sienne. Aussi-tôt il fit ranger ses troupes en bataille, s'approcha à la portée du trait, & eut d'abord du dessous. Mais ayant fait avancer son infanterie pesamment armée, il enfonça l'ennemi, & l'obligea de prendre la fuite. Le lendemain voulant passer outre, il ne put avoir les auspices favorables,

VII. Etat du P. de D.

(a) & retourna vers la mer, n'aïant point aſſez de chevaux pour marcher contre les Perſes.

Tiſapherne voïoit avec douleur ces progrès ſans pouvoir en arrêter le cours. Pharax, Amiral des Lacédémoniens, (b) étoit parti de Rhodes dans le même tems, & s'étoit jetté dans la Carie, pour l'empêcher de marcher ailleurs. Il mit le ſiége devant Caune, où il le tint long-tems en haleine. Mais Conon étant venu au ſecours avec quatre-vingt navires, il fut contraint de ſe retirer, & perdit même peu de jours après, l'île de Rhodes, qui embraſſa le parti du vainqueur.

Ses victoires.

Ageſilas ne s'étoit retiré à Epheſe (c) que pour faire de la cavalerie. Lorſqu'il en eut une quantité ſuffiſante, il avertit publiquement ſes troupes de ſe tenir prêtes pour marcher en Lydie. Tiſapherne l'aïant appris, crut que c'étoit une feinte, pour l'engager à y conduire ſon armée pendant qu'il viendroit ſurprendre la Carie au dépourvu; il ſe contenta d'y envoïer ſa cavalerie comme la premiere fois.

(a) *Exta fibris carebant*, dit XENOPH.
(b) DIOD. Lib. XIV. p. 297.
(c) XENOPH. *ibid.* p. 500.

fois. Mais le Prince tira en effet du côté de Sardes, & trouva sur sa route des vivres en abondance. Au quatriéme jour de sa marche, il rencontra la cavalerie des Perses, l'attaqua avec toute son armée, & la repoussa si vivement, qu'une partie périt dans le fleuve Pactole. Le butin qu'il y fit montoit à plus de soixante & dix talens, ou deux cens dix mille livres. Preuve de la magnificence & du luxe des Perses jusques dans leurs armées. An. 395.

Conon à la Cour de Perse.

Cette déroute fit la ruine de Tisapherne. Chacun l'accusa d'entretenir avec Agesilas de secrettes intelligences qui l'empêchoient d'aller s'opposer à sa marche. Conon (*d*) rebuté d'en avoir si souvent écrit au Roi, sans avoir pû le persuader, résolut d'aller lui-même en porter ses plaintes à la Cour. Dès qu'il y est arrivé, il s'adresse à Titrauste Capitaine des Gardes, & lui dit de l'introduire auprès d'Artaxercès, à qui il veut communiquer des affaires de la derniere importance. » J'y consens, répondit Titrauste, « mais êtes-vous déterminé à la cérémonie ordinaire de vous prosterner «

(*d*) CORN. NEPOS *in Conone.* JUSTIN. Lib. VI. c. 2. DIOD. L. XIV. p. 300.

VII. Etat du P. de D.

» aux piés du Roi pour reconnoître » sa puissance souveraine ? Si cela est, » je vais vous présenter, sinon, donnez-» moi par écrit ce que vous voulez » dire, & j'irai le porter moi-même.

Il refuse d'adorer le Roi.

» Si j'étois maître, reprit Conon, » de suivre les sentimens de mon » cœur, & le profond respect que j'ai » pour la personne du Roi, je ne ba-» lancerois pas un instant d'aller me » jetter à ses piés pour faire hommage » à sa puissance. Mais comme mem-» bre d'une République, qui n'ab-» horre rien tant que la servitude, je » ne manquerois pas de la compro-» mettre & de l'offenser par ces té-» moignages d'une soumission ex-» traordinaire. Ainsi il est plus à pro-» pos de vous donner par écrit ce que » j'aurois voulu exposer de vive voix.

Il est cependant nommé Général.

Il fait voir dans un Mémoire que le Roi est manifestement trompé par un Ministre qui abuse de sa confiance, & que tous les jours les Lacédémoniens remportent de nouvelles victoires, quoiqu'inférieurs de beaucoup en nombre, en forces, en richesses & en ressources; enfin que si l'on ne retire Tisapherne, on les verra bientôt paroître dans le cœur de l'Asie. Artaxer-

cès prit tant de confiance en ses discours, qu'il envoïa Titrauste trancher la tête à Tisapherne, & nomma Conon Géneralissime de ses armées. Il lui donna plein pouvoir d'aller en Cypre, en Phénicie & dans toutes les Côtes maritimes, équiper autant de navires qu'il jugeroit à propos. L'Athénien aïant refusé le maniment des deniers roïaux, tant pour païer les troupes que pour fournir aux autres dépenses, fit donner cette commission à Pharnabaze son ami, qu'il disoit en être le plus digne. An. 395.

Nouveaux progrès d'Agésilas.

Titrauste aïant fait mourir Tisapherne (*e*) & pris possession de son Gouvernement, envoïa dire à Agesilas que l'auteur des disputes étant mort, il avoit ordre de lui proposer la paix aux conditions que les Villes Grecques auroient la liberté de se conduire selon leurs loix, & seroient exemtes des Satrapes ordinaires, pourvû qu'elles païassent au Roi de Perse un tribut convenable ; & que c'étoit là tout ce qu'avoient demandé les La-

(*e*) On dit qu'il envoïa sa tête en Perse, & que le Roi la donna à Parysatis, qui fut très-satisfaite de voir ainsi traité l'ancien ennemi de son fils Cyrus. POLYÆN. *Strat.* L. VII. DIOD. L. XIV. p. 299.

VII. Etat du P. de D.

cédémoniens en commençant la guerre. Mais Agésilas, dominé par l'esprit de conquête, rejetta ses offres (*f*) & le renvoïa au Conseil de Lacédémone, sans lequel, disoit-il, il n'osoit rien faire. Néanmoins, moïennant la somme de trente talens, que Titrauste lui donna, il voulut bien épargner sa Province. Il mena ses troupes du côté de la Phrygie & s'empara de tout jusqu'à Dascylie.

An. 394.

Son entrevuë avec Pharnabaze.

Pharnabaze, que ces progrès regardoient personnellement, comme autant de pertes pour sa Satrapie, engagea un de ses amis à lui procurer une entrevuë avec Agésilas, où il lui reprocha (*g*) amérement & en termes vifs l'injustice de ses procedez. Car les Lacédémoniens avoient impitoïablement ravagé ses jardins, ses parcs & ses maisons de plaisance; eux que Pharnabaze avoit sensiblement protegez dans les dernieres années de la guerre du Péloponése, & par qui ils étoient devenus les maîtres de la Gréce. Les Lacédémoniens confus, manquoient de réponse à des plaintes si bien fondées. Agésilas prit la parole

(*f*) XENOPH. Lib. III. p. 501.
(*g*) XEN. L. IV. *init.*

& se défendit par des raisons d'Etat, disant que sa Républiqueétant en guerre avec les Perses, il se trouvoit obligé de traiter comme ennemis tous ceux qui étoient dans le parti d'Artaxercès. Mais que, pour lui montrer que ce n'étoit pas à lui personnellement qu'on en vouloit, il lui engageoit sa parole, que s'il vouloit demeurer neutre, il n'auroit à l'avenir aucun sujet de se plaindre. » A Dieu ne plaise, « reprit Pharnabaze, que je viole jamais la fidelité que je dois au Roi, « mon Maître ! Tant qu'il m'honorera « de ses bontez, & que vous serez ses « ennemis, je déclare hautement que « je prendrai toujours les armes contre vous. Fasse le Ciel, répondit Agésilas, en lui serrant la main, que je « puisse un jour être ami d'un cœur « aussi droit ! Pour preuve de mon « estime, je vais faire sortir l'armée « de vos Etats, & je vous proteste que « nous n'y reviendrons jamais. «

An. 394.

Artaxercès souleve la Grece contre Sparte.

Mais quelque part qu'il allât, c'étoit toûjours dans le Roïaume & à la charge d'Artaxercès. C'est ce qui fit prendre à ce Prince la résolution de faire la guerre aux Grecs d'une autre maniere. Il envoïa en Gréce Hermo-

VII. Etat du P. de D.

crate de Rhodes (*h*) avec des ſommes conſiderables pour corrompre ceux qui avoient le plus de crédit & d'autorité dans les Villes principales, afin de ſoulever toute la nation contre Lacédémone. Ce projet eut tout le ſuccès qu'on en pouvoit attendre. Athènes, Thébes, Argos & Corinthe, formerent de concert une puiſſante ligue prête à fondre ſur Lacédémone. Tout le Péloponéſe ébranlé, força les Ephores à rapeller Agéſilas; & en s'embarquant il dit à ſes amis, que le Roi le chaſſoit d'Aſie avec trente mille Archers, parce que la monnoïe des Perſes en portoit l'empreinte.

Victoires de Conon.

A peine avoit-il paſſé le Boſphore, que Conon vint avec Pharnabaze (*i*) & près de cent vaiſſeaux ſe jetter ſur la flote des Lacédémoniens, qui étoit dans la rade de Gnide. Piſandre l'Amiral, quoiqu'inférieur en forces, ſoutint d'abord le premier aſſaut, & en ſortit avec avantage. Mais Conon l'aïant enveloppé du côté de la mer, lui prit cinquante navires, coula les

(*h*) *Idem* L. III. PLUT. *in Artax.*

(*i*) XENOPH. Lib. IV. DIOD. L. XIV. pag. 202. JUSTIN. L. VI. c. 3. CORN. NEP. *in Conone.* ISOCR. *in Orat. ad Philip. & in Evagora.*

autres à fond & tua ou fit prisonniers tous ses soldats, à la reserve de cinq cens qui se sauverent à la nage. An. 394.

Après cette victoire qui ruina pour jamais les affaires de Sparte en Asie, Conon & Pharnabaze parcoururent les Isles & les Côtes, & prirent toutes les Villes qui appartenoient aux Lacédémoniens. Ils firent savoir qu'on laisseroit aux Villes Grecques une liberté entiere pour la maniere de se gouverner, & qu'on ne bâtiroit sur leurs terres ni fortifications ni citadelles qui pût leur faire ombrage. Ces promesses gagnerent toute l'Ionie & une partie de la Chersonese. Il n'y eut que Seste & Abyde, où Dercillidas commandoit, qui firent résistance. Pharnabaze & Conon les assiégerent inutilement, tant par terre que par mer, & l'hiver les obligea de se retirer.

Conon profita de ce loisir pour augmenter sa flotte de plusieurs vaisseaux qu'il tira de l'Hellespont; (*l*) au Printems de l'année suivante il se remit en mer pour en soumettre les îles. Pharnabaze l'accompagna par toutes les An. 393.

(*l*) DIOD. Lib. XIV. p. 303.

VII. Etat du P. de D.

Cyclades & dans l'île de Cythére; qu'ils enleverent à la domination de Sparte; & après avoir ravagé les Côtes de la Laconie, il revint dans son Gouvernement chargé de riches dépoüilles.

Il rétablit les ruines d'Athènes.

Avant que de partir il laissa à Conon une flotte de quatre-vingt vaisseaux, & cinquante talens pour aller relever les murailles d'Athènes. Cet habile politique, lui aïant fait entendre que c'étoit la plus grande mortification qu'on pût donner à l'orgueil de Sparte, alla joindre les Grecs assemblez au port de Corinthe, les encouragea à disputer avec constance une domination dont ils étoient si jaloux, & leur promit toute la protection du grand Roi. De-là il fit voile vers Athènes, où il fut reçu avec des acclamations extraordinaires. Il assembla tout ce qu'il put trouver d'ouvriers, joignit aux habitans les troupes qui n'étoient pas absolument nécessaires à sa flotte, & fit rebâtir en très-peu de tems les murailles d'Athènes, celles du Port, avec la longue muraille qui communiquoit de l'une à l'autre. Ensuite il distribua aux Citoïens les cinquante talens qu'il avoit reçus

de Pharnabaze, rendit à la Ville son premier gouvernement; de sorte qu'il en fut regardé comme le second Fondateur.

An. 393.

Honteuses propositions des Lacédémoniens.

Les Lacédémoniens l'aprirent avec douleur. Ils dépêcherent promtement Antalcidas (*m*) un de leurs Citoïens, vers Tiribaze Gouverneur de Sarde, pour lui faire des ouvertures de paix. Les alliez en eurent avis, & lui envoïerent aussi des Ambassadeurs, parmi lesquels étoit Conon. Les Propositions d'Antalcidas portoient, que le Roi de Perse auroit toutes les villes Grecques d'Asie; & que tout le reste, soit dans les Iles, soit en Gréce, seroit remis en liberté, & choisiroit pour son Gouvernement particulier, telles loix qu'il jugeroit à propos. Il ne se trouvoit rien de plus avantageux pour le Roi, & de plus honteux pour la Gréce. Aussi aucun des Ambassadeurs alliez, ne voulut y donner son consentement.

Mort de Conon.

Quand ils furent retournez dans leur République, les Lacédémoniens outrez de ce que Conon avoit rétabli les murs d'Athènes, l'accuserent d'a-

(*m*) XENOPH. L. IV. p. 137. PLUT. *in Agesil.* DIOD. L. XIV. CORN. NEP. *in Conone.*

VII. Etat du P. de D.

voir volé au Roi l'argent qu'il avoit emploïé à cet ouvrage; & d'avoir formé le dessein d'enlever aux Perses l'Eolide & l'Ionie pour les assujettir de nouveau à la République d'Athénes. Sur ces dénonciations, Tiribaze le fit mettre aux fers; & comme on n'entendit plus parler de lui, le bruit commun fut qu'il l'avoit fait mourir. D'autres (*n*) disent qu'il fut conduit à Suse, & exécuté par ordre du Roi.

Le Roi se declare pour les Athéniens.

Tiribaze vint à la Cour rendre compte des nouvelles négociations; (*o*) & quoiqu'il fît son possible pour rejetter sur les Athéniens la continuation de la guerre, dont Sparte demandoit la fin, il ne put déprendre Artaxercès des impressions & de la haine qu'il avoit concuës contre les Lacédémoniens. Ce Prince le regarda même comme suspect, & envoïa Struthas à sa place. Le nouveau Satrape aïant

An. 392.

visité les côtes d'Asie, les trouva dans un état si déplorable par les dernieres guerres des Lacédémoniens, qu'il jura de s'en venger, & se déclara ouvertement en faveur des Athéniens.

Cette nouvelle porta l'effroi dans

(*n*) ISOCR. *in Panegyr.*
(*o*) XEN. *ibid.* & DIOD. L. XIV.

Sparte, & les Ephores envoïerent Thimbron en Asie, pour y recommencer la guerre. Mais n'aïant pû lui donner assez de troupes, il fut accablé par les Perses, ses troupes rompuës & dissipées, & lui-même assassiné dans sa tente, pour les ravages & les injustices qu'il commettoit chaque jour. An. 392.

Embarras des Lacédémoniens.

Diphridas vint recüeillir les débris de son armée & suivre ses projets. Il se borna comme lui à faire des courses dans le païs maritime, & enleva dans une embuscade la fille & le gendre de Struthas qui alloient à Sarde. Il prit tout leur équipage, & les renvoïa sans leur faire aucun mauvais traitement. Mais tous ses efforts aussi bien que ceux de Teleutias, qui lui succéda ne furent pas capables de porter aucun préjudice aux Perses. N'osant plus les attaquer, il tourna ses armes contre les Athéniens. An. 391.

Ce fut alors qu'Artaxercès, tranquille du côté des Grecs, déclara la guerre à Evagoras (p) Roi de Cypre, à la qu'elle il pensoit depuis long-tems,

Evagoras Roi de Cypre.

(p) Isocr. *in Conone*. Xenoph. L. IV. p. 540. Diod. L. XIV. p. 310. Theopompus *apud Photium*. Cod. 176.

VII. Etat du P. de D.

mais qu'il n'avoit pas eû le loisir de commencer. Le sujet doit s'en reprendre de plus haut. Evagoras originaire de Salamine capitale de l'île de Cypre, & l'un des descendans du fameux Teucer, (q) qui l'avoit bâtie après son retour du siége de Troye, regnoit paisiblement dans l'héritage de ses peres lorsqu'Abdémon Phénicien vint tout à coup s'en emparer & la soûmettre à la domination des Perses. Sous ce Tyran, il eut un fils du même nom, qu'il fit élever avec grand soin, & qui se distingua dès son enfance par des vertus aussi précieuses qu'elles sont rares. Un air de pudeur & de modestie qui relevoient l'éclat de son courage, de son adresse, de sa justice naturelle, & d'une prudence anticipée, que le plus grand âge ne donne pas toûjours, formoient son extérieur & son cœur.

Dès qu'il fut en état de porter les armes, il reprit sur le Tyran une partie des villes qu'il tenoit dans la servitude, & le chassa de Salamine. Artaxercès en fut indigné; (r) il en

(q) Il étoit de la petite île de Salamine près d'Athènes, & donna le même nom à la Ville dont il jetta les fondemens.

(r) CTESIAS. *in Persic.* c. 62.

auroit sur le champ tiré vengeance, si Conon, leur ami commun, ne se fût mis entr'eux & n'eut assoupi l'affaire avec le médecin Ctesias. A leur sollicitation, Evagoras vint en Perse, où il fut très bien reçu. Il traita avec le Roi ; & l'on convint qu'il garderoit les villes qu'il avoit reprises ; mais qu'il en païeroit chaque année un certain tribut en qualité de Feudataire. La paix fut ainsi concluë, & Evagoras se joignit aux Perses & à Conon pour faire la guerre aux Lacédémoniens. (s) An. 391.

Mais quoiqu'il affectât de vouloir entretenir une parfaite intelligence avec Artaxercès par les présens qu'il lui envoïoit, il ne laissoit pas d'attirer de tems en tems dans son parti quelques places de l'île ; tant par la douceur que par la force, il les regagna presque toutes. Les habitans d'Amathuse, (t) de Sole & de Citione, craignant la puissance des Perses, ou préférant leur domination, informerent le Roi de ce qui se passoit dans l'île. Ils lui mandérent qu'Evagoras violoit manifestement le traité de

(s) PAUSAN. Lib. III. c. 3.
(t) DIOD. Lib. XIV. p. 311.

VII. Etat du P. de D.

paix ; qu'il s'emparoit de tout à main armée ; & qu'il avoit fait mourir Agyris qui s'opposoit à ses progrès.

An. 390. & suiv.

Artaxercès lui déclare la guerre.

Artaxercès appréhendant de perdre une île qui lui étoit si nécessaire, pour deffendre les confins de son roïaume, écrivit à tous les Gouverneurs des provinces maritimes, d'aller ensemble attaquer Evagoras, & nomma Hécatomne Prince de Carie pour commander l'expédition. Mais celui ci lié secretement avec le Roi de Cypre, loin de chercher à le détruire ; lui faisoit tenir sous main les sommes qui lui étoient nécessaires pour lever & entretenir des troupes étrangéres, avec lesquelles il deffendit son roïaume contre les incursions de l'ennemi.

An. 387.

Paix d'Antalcidas.

Cette guerre avoit déja duré près de trois ans, lorsqu'Antalcidas vint à la Cour renouveller au nom des Lacédémoniens les anciennes propositions de paix. (*u*) Artaxercès devenu l'arbitre de toute la Gréce, dans un cause qui lui étoit personnelle, ne manqua pas d'en profiter, & il fit sa condition tel-

(*u*) XENOPH. Lib. V. PLUT. *in Artax. & Pelopida, ac Simposiac.* L. VII. q. 8. ATHEN. *Deipnosophist.* L. XI. ÆLIAN. *Var. hist.* L. XIV. c. 39. JUSTIN. L. VI. c. 6.

se qu'il voulut. Il chargea Tiribaze de ses Ordres ; & le Satrape de retour en Lydie, manda les principaux de Sparte, d'Athènes, de Thébes, d'Argos & de Corinthe ; & leur signifia les volontez du Roi, suivant lesquelles toutes les villes Grecques d'Asie lui appartiendroient; & les autres, soit grandes, soit petites, seroient libres & indépendantes ; excepté Lemnos, Imbros, & Scyros, qui demeureroient en la puissance des Athéniens, comme elles y étoient depuis long-tems. Mais que si quelque ville refusoit de se rendre à ce traité, il se déclareroit contr'elle, & ne cesseroit de lui faire la guerre jusqu'à ce qu'il l'eût détruite. Athènes & Thébes furent obligées de sacrifier leurs répugnances ; malgré l'horreur qu'elles avoient de recevoir le commandement d'un Roi étranger. C'est ce qu'on nomma la Paix d'Antalcidas, toute à l'avantage des Perses & à l'opprobre du nom Grec. An. 387.

Elle laissa à Artaxercès la liberté de tourner ses armes contre l'île de Cypre. Il fit assembler ses troupes en Cilicie au nombre de trois cens mille hommes, & donna ses ordres pour équiper trois cens vaisseaux de guer- An. 386.

Suite de la guerre contre Evagoras.

VII. Etat du P. de D.

re. (x) Il nomma Oronte Commandant Général des troupes de terre, & Tiribaze son gendre Grand Amiral.

Il ne faisoit de si grands préparatifs, que parce qu'on l'avoit assûré que ceux d'Evagoras alloient au de-là de ce qu'on pouvoit attendre. Ce Prince avoit fait alliance avec plusieurs souverains, dont il tira de puissans secours. C'étoient Achoris Roi des Egiptiens, dont la haine pour le nom Persan étoit héréditaire, & qui lui envoïa cinquante vaisseaux; le Roi d'Arabie, qui lui fournit grand nombre de troupes; Tyr & plusieurs autres villes de Phénicie, qui donnerent vingt galéres; & son ami Hécatomne, sans paroître, contribuoit à la dépense; ce qui grossit considérablement le nombre des troupes auxiliaires; car il n'avoit que seize cens Cypriots.

Tandis que les Perses se rassembloient au tour de l'île, & s'attendoient pour commencer l'attaque, Evagoras envoïa ses frégates de tous côtés pour arrêter les vaisseaux marchands qui leur apportoient des vivres. Elles brisoient les uns, ame-

(x) ISOCR. *in Evag.* DIOD. L. XV. p. 328.

noient les autres dans l'île, & n'en laissoient passer aucuns à l'ennemi. La famine se mit bien-tôt dans l'armée ; & la sédition fut si grande parmi les troupes, qu'elles se jetterent sur leurs chefs, tuerent plusieurs officiers, & alloient faire main basse sur les autres, si Gaos l'un des principaux n'avoit appaisé leur fureur, en leur promettant de faire venir sans délai des vivres de Cilicie par où les Cypriots n'avoient aucun accès. An. 386.

Pendant que les Perses étoient ainsi dans l'embarras & la dissention, Evagoras multiplioit tous les jours le nombre de ses vaisseaux qui montoient à deux cens ; & il ne cessoit de préparer ses troupes au combat par toutes sortes d'exercices militaires. Elles se trouverent dressées & remplies de courage, quand l'ennemi parut sur les côtes de Cition. Evagoras les fit promtement avancer, surprit les Perses avant qu'ils eussent le tems de se ranger en bataille, se jetta au milieu d'un détachement, brisa, coula à fond, & prit un grand nombre de vaisseaux. Quelques momens après, l'Amiral Tiribaze rallia ses troupes, revint à la charge, commença le

VII. Etat du P. de D.

combat avec une ardeur incroïable ; & cette nouvelle action eut le même sort que la premiére.

Il perd ses premieres victoires.

Mais la fortune changea en faveur de Gaos. Il rassemble les debris de son armée, les anime par ses reproches & ses vives remontrances. Ils reprennent courage, donnent l'attaque avec plus d'ordre & de vigueur qu'auparavant, font périr une partie de la flotte ennemie, mettent le reste en fuite, & lui enlevent la gloire du triomphe. Le Vainqueur fait passer ses troupes dans l'île, & assiége Salamine par terre & par mer. Evagoras vivement pressé, laisse son fils Pythagore pour deffendre la Place ; & s'échape de nuit avec une escorte de dix galéres. C'étoit pour aller demander du secours au Roi Achoris. Il en reçut quelques sommes, mais pas si grandes qu'il avoit espéré ; & après les avoir épuisées par une résistance de trois mois, il fut contraint d'en venir à une capitulation.

Quand Tiribase eut vû la victoire de Gaos, il partit aussi-tôt pour en aller annoncer la nouvelle au Roi, & prendre ses ordres pour l'avenir. Il étoit déja de retour, quand Evagoras

offrit de se rendre ; & ce fut avec lui que ce Prince traita. Tiribaze lui dit qu'il avoit pouvoir de faire cesser la guerre ; mais aux conditions, qu'on ne lui laisseroit que la seule ville de Salamine, où il pourroit regner ; que toutes les autres places de l'île appartiendroient à Artaxercès ; que tous les ans il lui païeroit un tribut ; & qu'il ne traiteroit avec lui que comme un vassal avec son maître. Evagoras répondit qu'il acceptoit tous les articles excepté le dernier ; mais qu'il ne traiteroit avec Artaxercès, que de Roi à Roi. L'un & l'autre persévérant dans sa résolution, l'affaire demeura indécise, & devint un sujet de disgrace pour Tiribaze. An. 385.

Oronte son rival, & jaloux de sa gloire, cherchoit à le supplanter. Il écrivit en Cour, qu'étant maître de prendre Salamine, il ne faisoit par ses délais que donner le tems à l'ennemi de recouvrer ses pertes & son courage, & dégouter les troupes qui murmuroient de la longueur du siége. Que depuis peu il avoit fait une ligue secrete avec les Lacédémoniens ; & que déja il avoit consulté l'oracle pour sçavoir qu'elle seroit l'issuë de la guer- An. 385. Tiribaze disgracié.

VII. Etat du P. de-D.

re qu'il méditoit. Enfin qu'on voïoit en lui une attention affectée pour s'attacher les Chefs de l'armée, cherchant à les gagner par argent, par promesses, & par des maniéres engageantes, qu'on savoit bien ne lui être pas naturelles.

Les mauvais rapports font toûjours plus d'impression sur nôtre esprit, que ceux qui nous sont favorables. Artaxercès ajoûta foi aux calomnies d'Oronte, & lui expédia un ordre d'arrêter Tiribaze, & de l'envoïer en Perse piés & mains liez. La chose aïant été exécutée sur le champ, le prisonnier demanda au Roi qu'on lui fit son procès dans les formes. Mais Artaxercès, occupé pour lors d'autres affaires, le laissa long-tems dans ses liens.

Oronte succéda à tous les honneurs de celui qu'il avoit faussement accusé. Mais il ne fut pas si aisé d'en imposer au public qu'à son Prince. Les troupes, affectionnées à Tiribaze, le regrettoient amérement, & ne pouvoient supporter la vuë de son injuste délateur. Déja elles commençoient à ne vouloir plus lui obéir, & à se rébuter de la longueur du siége. Oronte

craignant que leurs murmures ne vinssent à éclatter, & à retomber sur lui, fit parler sous main à Evagoras pour renoüer la négociation. Le Prince déclara qu'il n'accepteroit point d'autres conditions que celles qu'il avoit offertes à Tiribaze ; Oronte s'en contenta, le laissant Roi de Salamine & tributaire des Perses. Ainsi fut terminée cette guerre, dont les premieres étincelles avoient commencé dix ans auparavant, & qui ne se soûtint contre une puissance si redoutable que par la valeur & l'habileté d'un jeune Prince plein de mérite. An. 385.

Eloge d'Evagoras.

C'étoit, dit Isocrate, (z) un sujet né pour l'honneur du Trône, & qui devoit servir de modéle à ceux que le Ciel y destine. Venu au monde avec toutes les vertus roïales, il ne cessoit d'étudier ce qui pouvoit lui orner l'esprit, augmenter sa gloire & contribuer à la félicité de ses peuples. Persuadé que des Minstres intéressez ou adulateurs n'en imposent que trop souvent aux Princes, dès qu'il fut sur le trône, il voulut connoître de tout par lui-même ; c'étoit lui qui don-

(z) *In Evagora.*

VII. Etat du P. de D.

noit les récompenses à la vertu, & qui marquoit la punition méritée par le crime. Mais dans l'un & dans l'autre, il prenoit toûjours le conseil des Sages, & ne décidoit rien sans les avoir consultez. Son application particuliere étant de connoître les hommes, leurs talens, leur génie, leur caractére; il n'honoroit de sa confiance, que ceux dont-il avoit reconnu les lumiéres, la droiture & la probité; ainsi ses Jugemens étoient toûjours des décisions de l'équité.

Appliqué & sérieux dans la discussion des affaires importantes, il imposoit dans son Conseil, & prononçoit avec une gravité vraiment majestueuse. Affable & populaire, écoutant le petit comme le grand, le pauvre aussi attentivement que le riche, il faisoit les délices de son peuple. Fondé dans ses arrêts sur les Loix & la Justice, nul égard, nulles sollicitations ne les pouvoit faire révoquer. Sa parole étoit un serment inviolable; ses vuës & ses projets, une politique consommée. L'ordre de ses batailles, la perfection de l'art militaire; son regne, celui des siences, des arts & du commerce. Grand sans être

vain ou fastueux; familier, humain, sans bassesse; vif sans promtitude; prudent sans lenteur, Intrépide avec sagesse, se livrant à tout avec modération, il n'avoit que les vertus sans participer aux vices. Evagoras étoit le modéle des Rois accomplis.

An. 385.

On instruit le procès de Tiribaze.

Cependant Tiribaze étoit toûjours dans les fers; & son épouse, fille d'Artaxercès, certaine de son innocence, ne cessoit de demander qu'on instruisît son procès selon les régles de la Justice.

Le Roi y consentit, & lui donna pour Commissaires, trois des principaux Seigneurs de sa Cour. Il leur recommanda d'aporter dans cet examen toute la justice, la discussion & la maturité que demandoit une affaire aussi sérieuse. Et pour les y rendre encore plus attentifs, il les fit asseoir sur un banc couvert de la peau d'un Magistrat qu'il avoit fait écorcher vif, en punition d'un Jugement injuste & précipité.

Ces Juges firent sortir Tiribaze de sa prison, & lui lurent la Lettre qui contenoit les Chefs de son délit; mais sans produire aucun autre témoin ni accusateur, Tiribaze la réfuta dans

VII. Etat du P. de P.

toutes ſes parties, & fit voir qu'Oronte n'avoit terminé la guerre avec Evagoras qu'en ſe relâchant de la condition qui prolongeoit le ſiége, laquelle il avoit crû devoir ſoûtenir avec fermeté pour la gloire de ſon maître.

Son Apologie.

« Quelle apparence, ajoûta-t'il, que j'aïe pû former de mauvais deſ-
» ſeins contre le Roi, moi qui n'ai ja-
» mais fait conſiſter ma gloire que
» dans mon zéle & ma fidélité? Sa
» juſtice m'en a ſouvent rendu le té-
» moignage flatteur, en m'honorant
» de ſes bonnes graces, de ſes bien-
» faits, j'oſe dire de ſon amitié. Il ne
» peut ignorer que s'il m'étoit poſſible
» de prolonger ſa vie en retranchant
» de la mienne, je n'heſiterois pas à me
» déterminer. Un jour que j'avois
» l'honneur de l'accompagner à la
» chaſſe, deux lions furieux ſortirent
» de la forêt, & vinrent ſe jetter ſur
» les deux chevaux de ſa caléche; &
» après les avoir dévorez, ils alloient
» le mettre en piéces. Sans penſer au
» péril où je m'expoſois, de lutter ſeul
» contre deux adverſaires ſi terribles,
» je les attaquai avec courage, l'ar-
» deur de mon zele me donna des for-

» ces

ces inespérées, je leur porte des « coup mortels, & je les terrasse aux « piés du Roi. Voilà ce qui m'a valu « l'honneur d'être son gendre. Depuis « ce jour heureux, mon affection s'est- « elle ralentie à son service ? J'ai été « de toutes les guerres, & que l'on « demande aux troupes comment je « m'en suis acquitté. Persuadé de mon « fidéle attachement, le Roi a daigné « plusieurs fois me consulter, & je « défie mes ennemis de dire qu'il s'est « jamais répenti d'avoir suivis mes « conseils. »

An. 385.

Les Commissaires l'aïant entendu se justifier si solidement par des faits averrez le déclarerent innocent, & le mirent hors de toute poursuite. Le Roi les fit venir, & leur demanda à chacun en particulier, sur quel motif ils avoient fondé leur Jugement. L'un dit que les accusations étoient équivoques, mais que les services que Tiribaze avoit rendus à l'Etat étoient certains & signalez. L'autre, que quand même le délit seroit constaté, les obligations qu'on lui avoit, suffisoient pour mériter sa grace. Enfin le troisiéme répondit : « Si Tiribaze à « eu le bonheur de servir l'Etat & son «

Il est absous.

VII. Etat du P. de D.

» Prince, il en a reçu de glorieuses » récompenses; ainsi ce n'est pas sur » ce motif que je me fonde pour le » disculper. Je le crois innocent des » crimes qu'on lui reproche, parce » qu'ils n'ont d'autres preuves que la » lettre d'un accusateur ennemi. » Le Roi fut content des raisons qu'apportoient ses Commissaires; & fit publiquement l'éloge de leur justice & de leur sagesse. Il rendit toute sa bienveillance à Tiribaze, & fit retomber sur Oronte, le châtiment qu'auroit mérité le crime dont il avoit noirci celui qu'il vouloit perdre. Telle est la regle que prescrit l'équité naturelle, & qui fait le premier devoir de la Justice: Ecoûter à loisir l'accusateur & l'accusé. Nommer des personnes intégres & non prévenuës pour discuter les raisons de l'un & de l'autre; & punir suivant la rigueur des loix & l'importance de l'accusation celui qui seroit trouvé coupable.

An. 384.

Guerre contre les Cadusiens.

Après qu'Artaxercès eut terminé la guerre contre Evagoras, il en entreprit une autre, occasionnée peut-être par le même sujet, je veux dire, de deux Rois ses anciens tributaires, qui avoient tenté de se soustraire à sa puis-

ſance. C'étoient les Caduciens (*a*) espéce de Scythes qui habitoient une partie des montagnes ſituées entre la mer Caſpienne & le Pont-Euxin. Ces regions, quoique fort peuplées ſont extrêmement âpres & difficiles ; le terroir en eſt ſi ingrat, outre les broüillards continuels qui le couvrent, qu'on ne peut y faire croître du blé ; & qu'il ne noürit ſes habitans qu'avec des poires & des pommes ſauvages, ou quelques autres fruits de même nature. Cette vie dure & ſouffrante répugne à nos mœurs ; mais l'eſpérience à toûjours fait voir qu'elle étoit le berceau & l'école des peuples les plus belliqueux. An. 3624.

Diſette des Perſes.

Artaxercès neanmoins entreprit de les réduire. Il marcha contr'eux en perſonne avec une armée de trois cens mille hommes de pié, & de dix mille chevaux. Dès qu'il fut entré ſur leurs terres, il ſe vit tout d'un coup précipité dans une diſette affreuſe, & un danger évident de faire périr ſon armée. Les troupes ne trouverent point de nourriture ; & il étoit impoſſible d'en faire venir d'aucun côté,

(*a*) PLUT. *in Artax.* STRABO L. XI. p. 507.

VII. Etat du P. de D.

tant les chemins étoient difficiles & impraticables. Les ſoldats & les Officiers furent réduits à vivre des bêtes de ſomme que l'on tuoit, & bientôt elles devinrent ſi rares, que la tête d'un âne y valoit ſoixante dragmes; encore avoit-on bien de la peine d'en trouver. La table du Roi manqua comme les autres; & à peine reſta-t'il quelque chevaux pour les équipages.

Un ſtratagême de Tiribaze les en délivre.

Lorſque le Roi commençoit déja à ſe repentir de ſon expédition & les troupes à murmurer, Tiribaze s'aviſa d'un expédient qui les tira heureuſement d'affaires & leur procura un ſuccès dont ils n'oſoient plus ſe flatter. Après avoir communiqué ſon projet à Artaxercès, il envoïe ſon fils à l'un des Rois des Caduſiens, & il va en même tems trouver l'autre, qui étoit campé ſéparément. Ils leur font entendre, chacun de ſon côté, que l'autre Roi envoïoit ſécretement des Ambaſſadeurs à Artaxercès pour conclure une alliance avec les Perſes, au préjudice du reſte des Caduſiens, & ils leur diſent que s'ils ſont ſages, ils préviendront leur rival, & qu'ils promettent de les favoriſer en tout ce qui

dépendra d'eux. Ces deux Princes qui vivoient déja en mauvaise intelligence, donnent dans le piége. Ils viennent trouver Artaxercès, traittent avec lui, & signent la paix à des conditions qui lui étoient avantageuses, & ausquelles il ne pouvoit s'attendre. An. 384.

Générosité d'Artaxercès.

Si Artaxercès n'eut pas la meilleure part dans le succès de cette entreprise, il s'y acquit une autre gloire, qui ne lui fit pas moins d'honneur. Il fit voir par son exemple que la molesse (*b*) & la lâcheté ne sont pas toûjours les fruits necessaires de la pompe, du luxe & de la magnificence; mais quelles ont uniquement leur principe dans un cœur corrompu par d'autres vices & des passions sécretes. Ni l'or dont il étoit couvert, ni la pourpre, ni les pierreries qui brilloient sur sa personne, & qui montoient à douze mille talens, ou trente-six millions, ne l'empêchoient point de travailler, & de fatiguer comme le moindre soldat. On le voïoit le carquois sur l'épaule, & le bras chargé de son bouclier, laisser son cheval & marcher le premier

(*b*) PLUT. *ibid.*

VII. Etat du P. de D.

dans ces chemins difficiles & raboteux. Les soldats admirant sa force, sa patience & son courage, excitez par son exemple, devenoient si légers, qu'ils sembloient avoir des aîles, & faisoient à sa suite deux cens stades par jour, c'est-à-dire, environ dix lieuës.

Il arriva à une de ses maisons roïales, où il y avoit des jardins parfaitement bien tenus, & un parc d'une grande étenduë, d'autant plus admirable que tous les environs étoient nuds & sans aucun arbre. Comme on étoit pour lors au cœur de l'hyver, & qu'il faisoit un froid extrême, il permit à ses soldats de couper du bois dans son parc, sans épargner ses pins, ni ses ciprès. Mais personne ne pouvant se résoudre à commettre ce désordre, le Roi prit lui même la coignée, & abbatit de sa main celui qui se faisoit le plus remarquer par la droiture de sa tige & la beauté de sa chevelure qui s'élevoit au-dessus des autres. Cette générosité enhardit les soldats; & ils ne firent plus difficulté de couper tout le bois qui leur étoit nécessaire.

Quoique Darius eût abregé l'ancien

usage, qui n'assignoit d'autre revenus pour défraïer la maison du Prince, que ce qui provenoit de la générosité des peuples, néanmoins, on conserva toûjours la coûtume de ne se jamais présenter devant le Roi, sans avoir quelque chose à lui offrir, chacun selon ses facultez, (bb) principalement lorsqu'il étoit en voïage. Mais ces présens ne devoient être ni trop vils, ni trop précieux. Les Ouvriers lui apportoient quelques piéces de leur travail; ceux qui cultivoient la terre, lui apportoient des fruits; les Pasteurs lui amenoient ce qu'ils avoient de plus gras dans leurs troupeaux; les gens de la campagne, lui offroient des dattes, des palmes, du lait, ou du fromage; & il recevoit tout obligeamment à titre de dons. Ce fut pour se conformer à cette maxime, qui eut encore lieu sous l'empire des Parthes, que les Mages apporterent des présens au Sauveur, qu'ils regardoient comme le Roi des Juifs. An. 384.

Un Perse nommé Sinétès aïant par hazard rencontré le Roi dans sa route, sans pouvoir se détourner, fut

(bb) ÆLIAN. *Var. Hist.* Lib. I. c 31. *& seq.*

VII. Etat du P. de D.

extrêmement embarrassé de n'avoir rien à lui offrir. Il courut aussi-tôt au fleuve Cyrus, puisa de l'eau dans ses deux mains, vint la présenter au Prince & lui dit : « Puissiez-vous, Seigneur regner éternellement. Vôtre » présence m'aïant surpris au dépourvû, je n'ai trouvé d'autre ressource » que d'aller prendre un peu d'eau » dans le creux de ma main, pour » vous en faire hommage. Ne me » jugez point par cette foible marque » de mon zéle & de mon respect, » regardez seulement le grand Cyrus, » dont ce fleuve à l'honneur de porter » le nom. » Artaxercès sensible à l'affection de Sinétès, lui fit de grandes amitiés & lui donna une coupe d'or.

Traits de sa sagesse.

Surpris de la grosseur d'une orange qu'on lui apportoit, il demanda à celui qui lui en faisoit présent, où il avoit ceüilli un si beau fruit. « Dans » mon jardin, Seigneur, répondit le » Perse. Je jure par le Soleil, reprit » le Roi, que celui qui sait ainsi faire » fructifier la terre, est digne de gouverner un ville ; il trouveroit le » moïen de l'enrichir & de l'augmenter. » Il lui fit en le renvoïant des présens magnifiques, pour lui témoigner son estime.

C'est par de telles marques, dont un autre moins attentif, ne se seroit pas apperçu que ce Prince jugeoit du merite, & rarement il se trompoit dans ses conséquences. Un particulier nommé Rhacocès du païs des Mardes, avoit sept enfans, dont le dernier lui donnoit de grands sujets d'affliction par sa mauvaise conduite. Voïant que les voies de douceur & de sévérité ne produisoient aucun changement dans ce fils insensible & débauché, il le fit conduire devant les Juges, les mains liées derriere le dos, & les pria de le condamner au supplice, que méritoit sa mauvaise conduite. Les Magistrats étonnez d'une pareille accusation, n'oserent prononcer leur jugement; ils citerent le pere & le fils devant Artaxercès. Là Rhacocès répeta tous ses griefs, & insista à demander la punition du coupable. » Quoi, lui dit le Prince, aurez vous « la force d'entendre condamner vôtre « fils à la mort; de le voir mettre en- « tre les mains de l'Exécuteur, & de « sçavoir que c'est sur vôtre seule dé- « position qu'il souffre les derniers « supplices? Oüi, Seigneur, répon- « dit Rhacocès, j'y suis tout détermi- « An. 384.

VII. Etat du P. de D.

» né, & je n'apperçois rien dans l'é-
» xécution de l'arrêt que je demande,
» qui doive offenser la nature ; il me
» semble au contraire que je plaide sa
» cause & ses droits. Si je vois dans
» mon jardin qu'un arbre pousse une
» branche au milieu de la tige, qu'el-
» le tire toute la séve qui devroit se
» porter ailleurs, que sa force fasse
» dessécher les branches principales,
» que son ombre en couvre le fruit,
» qu'elle lui cache les raïons du soleil,
» je n'hésiterai pas de la retrancher
» aussi-tôt, & de la jetter au feu, puis-
» qu'elle seule portoit préjudice à tout
» l'arbre. Ce fils dénaturé, dès-ho-
» nore son sang ; il corrompt ses fre-
» res par le mauvais exemple, il les
» entraînera dans l'abime où il veut
» se précipiter lui-même ; le ciel ne
» me l'a donné dans sa colere que pour
» un tems ; il ne craint point les
» dieux, c'est les servir que d'abréger
» ses jours, & je les appaiserai en
» leur immolant la victime qui les of-
» fense. » Le Roi ne put blamer les
raisons de ce pere en courroux. Et
pour lui témoigner combien il esti-
moit sa sagesse & son bon sens, il le
mit au nombre de ses Conseillers d'E-

tat, & dit à tous ceux qui étoient présens. » Je ne crains pas que celui « qui demandoit à sacrifier son pro- « pre fils aux interêts de la Justice, « veüille jamais l'enfreindre quand il « s'agira des étrangers. » Mais il renvoïa le jeune homme absous, après l'avoir averti que s'il retomboit dans ses premiers désordres, il ne devoit point attendre de grace. An. 384.

Il est des vertus qu'on pourroit appeller fantasques, & celle d'Artaxercès étoit de ce nombre. Tantôt doux & humain, tantôt soupçonneux & cruel, il se portoit également aux deux extrémitez. Comme il avoit perdu dans la derniere expédition, grand nombre de soldats & de braves officiers avec tout ses chevaux, il s'imagina à son retour, qu'on ne le regardoit plus dans Suse qu'avec des ïeux de mépris; & que ces pertes alloient donner occasion à des séditieux de se rébeller contre lui pour s'emparer du trône. La timidité prend dans son esprit la place de ce courage, qui venoit de lui faire tant d'honneur. Il se représente comme suspects les plus Grands de sa Cour; il en fait mourir plusieurs par colére, & un plus grand

Son caractere.

VII. Etat du P. de D.

nombre encore par méfiance. Car la crainte devient une passion aussi meurtriére & aussi sanguinaire que le véritable courage est doux, humain, & éloigné de tout soupçon.

Il rapelle Parysatis.

Une passion violente ne marche point seule. On a vû Artaxercès justement indigné des crimes de Parysatis sa mere, la réléguer dans Babilone, & lui deffendre de jamais paroître à la Cour. Trois ans après, séduit par ses flatteries & ses caresses, il la regarda comme innocente de tant de meurtres, dès que ses mains ne portoient plus la tache du sang qu'elle avoit répandu. Il la rappella à Suze; il prit ses artifices & la méchanceté de son cœur pour les marques d'un grand sens & d'un grand courage; il lui donna part au gouvernement de l'Etat; & il ne fit mourir Tisapherne qu'à ses instigations, cette Princesse n'aïant jamais pû lui pardonner l'opposition qu'il avoit montrée au couronnement de son cher Cyrus.

C'est de quoi Artaxercès ne s'appercevoit pas. Il suffisoit de le flatter dans ses desirs pour le rendre tel qu'on vouloit, & ce fut la voïe que prit Parysatis. Elle s'étudia à lui plaire en tout,

& à loüer tout ce qu'il faisoit. C'est un piége assûré pour les ames foibles & voluptueuses. Par cette complaisance aveugle elle acquit un si grand crédit sur l'esprit du Roi, que désormais il ne lui put rien refuser. An. 384.

Elle lui inspire d'épouser ses propres filles.

Le Prince osa porter ses regards sur Atossa l'une de ses propres filles; & tandis qu'il cherchoit à nourrir dans son cœur une flame qui s'éleve contre la nature, toute son occupation étoit de la déguiser & de la cacher aux hommes. Mais Parysatis ne fut pas long-tems à s'en appercevoir. Dès-lors il n'y eut point de caresses qu'elle ne témoignât à sa petite-fille. Sans cesse elle loüoit devant Artaxercès sa beauté, sa sagesse, ses mœurs, la délicatesse de son esprit; elle savoit peindre ses vices en vertus, pour en faire une Princesse accomplie, seule digne d'être la Reine des Perses. On est toûjours sûr d'être écouté quand on parle aux passions. Cette mere infâme persuada à son fils d'épouser Atossa, au mépris des loix naturelles, qu'elle lui représentoit comme une opinion des Grecs. « Car, lui dit-elle, c'est vous que Dieu a « donné aux Perses comme la seule « loi & la seule regle de tout ce qui «

VII. Etat du P. de D.

» eſt permis ou deffendu, honnête ou » vicieux. » Artaxercès paſſa donc par deſſus tous ſes remords & les bienſéances ; & il épouſa non ſeulement Atoſſa, mais encore ſon autre fille, Ameſtris.

Son amour pour la premier étoit ſi ardent, que quoiqu'il fût ſurvenu à cette Princeſſe une dartre farineuſe qui lui couvroit tout le corps, & l'enlaidiſſoit horriblement, il n'en fut pas moins paſſionné pour elle. Il ſe tenoit ſans ceſſe en priéres dans le Temple de Junon, n'adorant que cette Déeſſe, ſe proſternant devant ſa ſtatuë, embraſſant la terre, & lui envoïant par ſes Satrapes & les Grands de ſon roïaume une ſi grande quantité de préſens & d'offrandes, que tout le chemin depuis ſon Palais juſqu'au Temple, pendant ſeize grandes ſtades, étoit plein d'or, d'argent, d'étoffes de pourpre, & des chevaux ſuperbement enharnachez, que l'on y conduiſoit. Voilà juſqu'où ſe porte une paſſion que la flatterie & la puiſſance autoriſent.

Révolte de Gaos & de Tachos.

Il eſt rare qu'un Prince de ce caractére ſoit un grand guerrier, & qu'il mette ordre par lui-même aux révo-

lutions qui pourroient arriver dans les provinces éloignées de son roïaume. Ses attaches & l'amour du plaisir forment des chaînes qu'il n'a plus la force de rompre. Il s'éleva dans l'Asie mineure, une sédition qu'il auroit pû facilement étouffer dès sa naissance, mais qui lui causa de grands embarras pour le reste de sa vie. Gaos voïant emmener Tiribaze son gendre, comme un prisonnier d'Etat, craignit qu'une faction puissante n'oprimât son innocence, & qu'aïant toûjours agi de concert avec lui, il ne se trouvât enveloppé dans ses malheurs. (*c*) Il se forma un parti dans l'armée, leva publiquement l'étendard de la révolte, s'associa avec Achoris Roi d'Egipte, & fit alliance avec les Lacédémoniens, à qui il promit de rendre l'empire de la mer. Mais lorsqu'il se préparoit avec ses liguez à faire une invasion dans les provinces maritimes de l'Asie, il fut assassiné par quelques mécontens, qui se souleverent contre lui. Tachos son ami prit sa place, (*d*) & confirma les projets que son prédécesseur avoit formez. La mort l'aïant An. 383.

(*c*) Diod. Lib. XV. pag. 334.
(*d*) *Ibid.* pag. 34c.

VII. Etat du P. de D. encore enlevé peu de tems aprés, il en laissa l'exécution à ses alliez.

An. 377. Cependant les Lacédémoniens aïant rompû avec Achoris, pour ne se point attirer sur les bras les forces redoutables de l'Empire des Perses, ce Prince osa seul soûtenir l'entreprise, & tenter de secoüer un joug que sa nation ne pouvoit plus supporter. Il leva à grands frais (e) une armée considérable tant de la Gréce que des îles voisines. Mais n'aïant personne dans son roïaume pour mettre à la tête de ses troupes, il fit proposer à Chabrias l'Athénien, d'en venir prendre le commandement, avec promesses de le récompenser au-delà de ce qu'il pouvoit attendre.

An. 375. Pharnabase Général des Perses, qui connoissoit sa valeur & son habileté dans les armes, craignit d'avoir en tête un guerrier si rédoutable Il fit écrire aux Athéniens par Artaxercès, pour se plaindre de l'infraction de la paix; & de ce qu'ils violoient l'alliance, en se joignant contre lui avec le Roi d'Egipte. Les Athéniens répondirent, que Chabrias servoit Achoris en qua-

(e) *Ibid.* pag. 348.

lité de volontaire, & nullement au nom de la République; que néanmoins, ne voulant pas se broüiller avec les Perses, ils alloient lui mander de revenir incessamment, sous peine d'être condamné à mort. Chabrias (*f*) revint & les Athéniens envoïerent Iphicrate pour commander les Perses en second, comme Pharnabase l'avoit demandé.

Artaxercès arbitre des Grecs.

Artaxercès voïant que les Athéniens l'avoient satisfait si promtement, jugea que son autorité étoit grande dans la Gréce. Il résolut d'en faire usage pour l'attirer à son service. Une cruelle guerre consumoit depuis dix-ans les grandes Républiques. (*g*) Acharnées les unes contre les autres, ou picquées par un faux point d'honneur, nulle ne vouloit faire les avances d'une proposition de paix. Il y envoïa ses Ambassadeurs, qui assemblerent les chefs de l'armée, & les déterminerent, plus par leurs remontrances que par menaces, à terminer des troubles qui n'avoient aucun objet

(*f*) CORN. NEP. *in Chabria.* c. 2. *& in Iphicrate.* cap. 2.

(*g*) XENOPH. Lib. VI. p. 584. DIOD. L. XV. p. 355. *& seq.* JUSTIN. L. VI. c. 6.

VII. Etat du P. de D.

important, & qui sembloient ne devoir finir qu'à la mort de leur dernier citoïen. Toute la Gréce y consentit. Il n'y eut que Thébes, qui refusa de signer l'accord, devenuë ambitieuse par la valeur de Pelopidas & d'Epaminondas.

Cette alliance tourna entiérement à l'avantage des Perses. Le Roi tira vingt mille hommes de différens endroits de la Gréce, qu'il mit sous la conduite d'Iphicrate, avec trois cens mille que commandoit Pharnabase & donna ordre qu'on poussât vivement la guerre contre les Egiptiens.

An. 374.

Guerre d'Egipte.

Au printems de l'année suivante, les Généraux se mirent en mer avec trois cens galéres à trente rames, sans comter les autres bâtimens qui portoient les vivres, & dont le nombre étoit pour le moins égal. En arrivant sur les côtes de l'Egipte, ils trouverent l'ennemi prêt à les recevoir, les ports extrêmement bien fortifiez & inaccessibles. Nectanébe, qui regnoit alors, avoit mis ordre à tout ; il avoit relevé la muraille qui fermoit l'entrée du coté de Péluse, creusé de nouveau les fossez qui la deffendoient, bâti des tours & des forteresses à chaque bou-

che du Nil, & armé tous ses sujets. An. 374.

Pharnabase croïant entrer par terre, envoïa ses espions pour reconnoître les confins du roïaume; & ils vinrent lui répondreque la chose n'étoit pas possible par la multitude & la largeur des lacs & des canaux. Il se remit en mer; & après avoir côtoïé tout le rivage, il ne trouva que Mendès où l'on pût donner l'attaque. Il entra dans ce port avec Iphicrate & trois mille hommes, & alla droit à la citadelle. Les Egiptiens s'étant trouvé à peu-près en nombre égal, le choc des deux armées fut rude & sanglant. Mais les Assiegez, manquant d'un Chef habile, dont la sience militaire secondât leur courage, furent tous partagez entre la mort & la servitude.

Elle réussit mal par la faute de Pharnabaze.

Iphicrate apprit que malgré l'attention qu'on avoit à garder les prisonniers, tous les jours il s'en échapoit quelques-uns qui passoient à Memphis, où ils rendoient comte de l'armée ennemie, il vouloit qu'on y fît incessamment marcher les troupes; parce que les Egiptiens commençoient à se réunir dans cette capitale du roïaume. Pharnabase s'y opposa, disant que pour

VII. Etat du P. de D. plus grande sûreté, il falloit attendre que le reste des Perses fût venu. « Tant » de monde, répondit Iphicrate, est » inutile pour forcer une seule place. » Laissez-moi partir avec mes vingt » mille hommes, & je suis sûr de les » ramener victorieux. « La crainte où étoit le Satrape de se voir enlever toute la gloire de cette expédition ne fit que le rendre plus opiniâtre dans sa résistance. « Je vous déclare donc » hautement, lui dit alors Iphicrate, » que si la victoire nous échape, je » ne m'en prendrai qu'à vos délais, » puisque vous donnez à l'ennemi » tout le tems de se précautionner con- » tre nous. »

L'événement justifia sa conduite. Nectanebe, informé du projet des Perses, avoit rassemblé toutes ses forces dans Memphis & aux environs. Il les attendit de pié ferme ; & à mésure qu'ils approchoient, il faisoit sur eux des sorties toûjours heureuses, qui remplissoient ses troupes de joïe, de courage & d'espérance. Deux mois s'étoient ainsi écoulez tant en préparatifs, qu'en escarmouche, & dans l'attaque de la Forteresse, lorsqu'on vit arriver le débordement du Nil qui

inonda tellement le plat païs, que les Perſes furent contraints de ſe retirer, & de prendre le chemin de l'Aſie. An. 374.

Toute la honte en retomba ſur Pharnabaze. Ne pouvant plus ſupporter la préférence qu'on donnoit ſur lui au Général Athénien, il eut recours à la calomnie, & le chargea de différens crimes, pour le perdre de réputation dans le public & dans l'eſprit du Roi. Iphicrate fit réfléxion que la perte de Conon ſon ami, étoit arrivée par une ſemblable avanture. Il craignit d'en retracer l'infortune; & pour éviter les embûches de ſon rival, il monta ſur un vaiſſeau marchand & ſe ſauva à Athènes. Pharnabaze au déſeſpoir de ce qu'il lui étoit échappé, envoïa le réclamer par des Héraults, & l'accuſer des mauvais ſuccès qu'on avoit eu en Egipte. Les Athéniens répondirent que s'il étoit coupable, il falloit conſtater ſon crime, & qu'alors on en feroit une promte juſtice, mais qu'on ne pouvoit le condamner ſur des accuſations ſans preuves.

An. 373.

Artaxercès termine les guerres de la Gréce.

Le Théatre de la guerre fut tranſporté dans la Gréce; où les Thébains, jaloux de la gloire de Lacédémone, entreprirent de la lui enlever

VII. Etat du P. de D. par le courage de Pélopidas & d'Epaminondas. Artaxercès envoïa par différentes fois ses Ambassadeurs pour

An. 372. réconcilier les Républiques, (h) avant

An. 368. qu'elles ne se fussent mises hors d'état de le secourir contre l'Egipte ; & le succès des négociations avoit toûjours été le même. Toute les grandes villes acceptoient la paix, à l'exception de Thébes qui ne craignoit pas de se voir seule contre toutes.

An. 366. Néanmoins lorsqu'elle eut appris qu'Athènes & Lacédémone avoient envoïé leurs Ambassadeurs en Perse, proposer une ligue, (i) elle fit partir Pelopidas & Ismenias pour deffendre sa cause. Déja Timagoras l'Athénien avoit prévenu le Roi en faveur de sa République. Il lui avoit fait tenir sous main une lettre pour l'instruire de quelques secrets particuliers ; & par reconnoissance, Artaxercès lui envoïa dix mille Dariques, & quatre-vingt vaches qui lui fournissoient du lait, qu'on lui avoit ordonné pour une maladie de langueur. Il lui entretenoit aussi une table somptueuse. Sur

(h) XENOPH. L. VII. DIOD. L. XV.
(i) XENOPH. L. VII. p. 620. PLUT. *in Pelip. & Artax.*

quoi Oſtane frere du Roi, lui dit un jour. « Timagoras, ſouviens toi bien » de cette table, elle n'eſt pas ſi ma- » gnifique pour rien. » Reproche piquant, qui l'avertiſſoit plus de ſa trahiſon, que de la réconnoiſſance qu'il en devoit avoir. An. 366.

Pélopidas Ambaſſadeur en Perſe.

Mais lorſque Pélopidas fut arrivé, la faveur changea de parti. Le bruit de ſes belles actions, principalement à la journée de Leuctre l'avoit précédé dans toute l'Aſie; il n'y avoit perſonne qui ne connût ſon grand cœur & ſa capacité dans les armes, les Princes & les Satrapes, le regardoient avec des ïeux d'admiration; Artaxercès en parloit comme du Héros de ſon ſiécle; & par un privilége qui n'avoit point d'exemple, on le diſpenſa du cérémonial ordinaire d'adorer le Roi ſur ſon trône. On l'exigea néanmoins d'Iſménias ſon compagnon; mais cet habile Thébain, ſans témoigner ſa répugnance, laiſſa tomber l'anneau de ſon doigt, & fit croire en le ramaſſant qu'il s'étoit proſterné devant le Prince. (*l*)

Dès la prémiere audiance qu'Arta-

(*l*) ÆLIAN. *Var. hiſt.* Lib. I. c. 21. PLUT. *in Artax.*

VII. Etat du P. de D.

xercès eut donné à Pélopidas, il ne chercha qu'à augmenter sa réputation, & relever sa gloire par tous les honneurs qu'il put imaginer. (m) Toutefois, c'étoit moins par distinction pour l'Ambassadeur, que pour se flatter lui-même, & faire entendre à ses sujets que les plus grands Hommes venoient lui faire la Cour, & lui rendre hommage comme au premier des Souverains. Il ne dissimula point aux autres Ambassadeurs l'extrême considération qu'il avoit pour lui, la préférence qu'il lui donnoit, ni l'inclination qui le portoit à lui accorder plus de graces.

Il obtient tout ce qu'il demande.

Pélopidas en effet obtint ce qu'il venoit demander. Que tous les Grecs, nommément les Messéniens, seroient indépendans de Lacédémone; qu'Athènes retireroit la flotte qu'elle avoit sur mer; que si quelque République s'y opposoit, toutes les autres se ligueroient contr'elle; enfin que les Thébains seroient pour jamais réputez amis du Roi. Outre ces faveurs, Artaxercès voulut encore le combler de présens; mais il le remercia, & ne

(m) Plut. in Pelop.

reçut

reçut que ce qui lui étoit nécessaire pour donner des marques de la bienveillance dont on l'avoit honoré. An. 366.

Timagoras d'Athènes ne se montra pas si desintéressé. Il n'accepta pas seulement de l'or & de l'argent ; mais il prit encore un lit magnifique & des esclaves pour le faire, les Grecs n'étant point assez habiles dans cet art. Il se fit même porter en chaise jusqu'à la mer aux dépens du Roi, qui donna quatre talens à ses porteurs. Toute sa conduite parut criminelle aux Athéniens. Ils l'accuserent d'avoir deshonoré la République (*n*) en se prosternant devant le Roi ; de s'être laissé corompre par les dons qu'il avoit reçus ; de n'avoir point agi de concert avec Léonte son Collégue, & d'avoir eû de secrettes intelligences avec Pélopidas leur ennemi. Sur tous ces chefs il fut condamné par le Sénat à perdre la tête.

Molesse de Timagoras.

Artaxercès tout occupé de son plaisir, ou de la pacification des affaires étrangeres, négligeoit celles de son roïaume. Les Satrapes des provinces éloignées, s'y arrogeoient une autori-

Bagose persécute les Juifs.

(*n*) VALER. MAX. Lib. VI. c. 3. *Externa.*

VII. Etat du P. de D.

té despotique, & se comportoient plûtôt en Souverains, qu'en Gouverneurs-Commissaires. Jerusalem se sentit de leur oppression. (o) Bagose Commandant de Syrie, se lia d'une amitié particuliere avec Jesus, frere de Jean, Grand Sacrificateur; & promit de lui faire avoir cette place, dont son frere joüissoit déja depuis plusieurs années. Sur sa parole, Jesus vint dans le Temple pour se mettre en possession, & déposer son frére. Il s'éléve aussi-tôt un tumulte séditieux; les deux prétendans en viennent aux mains, & l'usurpateur est mis à mort dans la Cour intérieure du Temple. Action criminelle par elle-même, & scandaleuse par la profanation du lieu sacré.

Bagose irrité du meurtre de sa créature & du mépris que l'on faisoit de son autorité, accourt à Jerusalem pour en faire justice. Il veut entrer dans le Temple pour reconnoître le lieu où s'est commis le crime, & les Juifs l'arrêtent comme un homme impur par sa réligion, suivant la Loi de Moyse. « Comment! s'écria t'il,

(o) Jos. *Antiq.* Lib. XI. cap. 7.

Suis-je plus impur que le corps de »
celui que vous y avez massacré ? »
En même tems il entre de force, prend connoissance du fait, condamne le Temple à une amende qu'il se fait païer par les Prêtres, de l'argent du Trésor. La peine étoit de cinquante dragmes pour chaque agneau du sacrifice continuel. Si l'on ne païoit cette amende que pour les deux agneaux du matin & du soir, la somme ne montoit qu'à 36500 Dragmes par an; c'est-à-dire, dix-huit ou vingt mille livres de nôtre monnoïe. Mais s'il falloit donner les cinquante talens pour tous les agneaux que l'on offroit d'obligation aux grandes solennitez, elle pouvoit bien doubler. (*p*) Ce qui paroit plus vrai-semblable, par les plaintes qu'en fait Joseph, regardant ce tribut comme une calamité publique, dont la Nation fut affligée pendant sept ans.

An. 363.

Soulévement des Provinces.

Les Juifs n'étoient pas les seuls qui eussent sujet de se plaindre des exactions de leur Satrape. Le soulévement que l'on vit dans l'Asie mineure, donne tout lieu de croire que les

(*p*) PRIDEAUX, *ad an.* 366.

VII. Etat du P. de D.

autres provinces étoient aussi maltraitées. L'Ionie, (q) la Lycie, la Pisidie, la Pamphylie, la Cilicie; les Syriens & les Phéniciens se révolterent, & prirent pour Chefs de leur rébellion Mausole, Prince de Carie, avec Oronte & Autophradate, l'un Gouverneur de Mysie, & l'autre de la Lidie. Ils leverent en même tems vingt mille hommes de troupes, que l'on mit sous la conduite d'Oronte, pour se deffendre contre celles qu'Artaxercès envoïeroit d'ailleurs. Lui-même, plus que nonagenaire, n'étoit pas en état de venir en personne réduire les rébelles; il fit dire secrettement à Oronte que si il le servoit en cette occasion, il le récompenseroit au-delà de ses espérances, & lui donneroit le Gouvernement général de toutes les provinces maritimes de l'Asie. Flatté par ses promesses, Oronte trahit le parti des liguez; il arrête les Officiers qui lui apportent l'argent nécessaire pour l'entretien des troupes; il les fait conduire en Perse, & donne avis au Roi des villes les plus mutinées.

(q) DIOD. Lib. XV. p. 398.

An. 363.

Datame fait Thyus prisonnier.

Le Roi y envoïa son armée sous le commandement de Datame (*r*) le plus vaillant de tous ses Capitaines. Ce Général secondé par les intelligences secrettes d'Oronte, vainquit les révoltez, & en tua un grand nombre. Après cette défaite, il fit solliciter Thyus Prince de Paphlagonie son parent, de rentrer dans le parti d'Artaxercès. Comme il ne gagnoit rien par ses négociations, il résolut de venir le trouver, afin de l'exhorter plus vivement. Thyus aïant appris son arrivée, lui fit dresser des embûches pour le prendre; car il étoit parti sans aucune escorte. Datame en fut informé par sa mere, & retourna joindre ses troupes. Outré de cette noire perfidie, il marche à la tête de son armée contre Thyus; il l'attaque à force ouverte, & le fait prisonnier avec sa femme & ses enfans.

Cette conquête le flatta plus que s'il eût gagné toute l'Asie; & il crut qu'Artaxercès n'y seroit pas moins sensible. Pour lui en donner plus de

(*r*) CORN. NEP. *in Datame.* c. 2. Il y a des erreurs grossiéres sur ce point dans Corn. Nepos, & dans Diodore, qu'on ne peut réformer que par la suite de l'histoire.

VII. Etat du P. de D.

joïe par le plaisir de la surprise, il tint la chose cachée jusqu'à son arrivée à la Cour. Lorsqu'il vint rendre comte au Roi de son expédition, il lui amena le fier Thyus revêtu d'un habit superbe, avec tous les ornemens d'un Prince, une massuë dans sa main droite, & une chaîne dans la gauche par laquelle il le conduisoit. Appareil humiliant, qui devenoit encore plus remarquable par la figure du captif d'une taille extraordinaire, avec de grands cheveux noirs qui lui couvroient une partie du visage & une longue barbe forr touffuë. Le Roi fut agréablement étonné de ce spectacle, qui le délivroit d'un ennemi redoutable; il le fit garder avec grand soin dans ses prisons.

An. 362.

Guerre d'Egipte.

Datame en fut récompensé magnifiquement, & nommé Général de la nouvelle milice qu'on se préparoit de mettre en campagne. Le grand âge d'Artaxercès, ni les mauvais succès qu'il avoit eû précédemment en Egipte, ne lui avoient point fait abandonner l'espérance de remettre ce roïaume sous sa domination, comme il y avoit été sous les Rois ses prédécesseurs. Il fit pour cet effet lever des

troupes, & ordonna tous les préparatifs d'une nombreuse flotte. Tachos Roi d'Egipte ne négligea rien pour se mettre en sûreté. (s) Il attira dans son parti les révoltes de l'Asie mineure; il gagna les Lacédémoniens, mécontens d'Artaxercès, qui les avoit obligez de regarder les Messéniens comme leurs égaux; & leur Roi Agésilas partit avec un corps de troupes, se flattant d'en rapporter après la victoire, l'argent dont il avoit besoin pour réparer les pertes de Sparte. An. 362.

Tachos se voïant plus de cent mille hommes sur pié, voulut aller au-devant de l'ennemi, contre le conseil d'Agesilas. Mais pendant qu'il étoit avec sa flotte en Phénicie, Nectanébe son fils (ou son neveu,) se forma un puissant parti en Egipte qui le mit sur le trône. Désespérant de pouvoir regagner sa couronne, Tachos alla se jetter aux piés d'Artaxercès, & il en obtint la grace & le pardon qu'il demandoit. Il ne paroit pas que l'armée des Perses ait donné aucune attaque importante. Peut-être qu'elle n'osa pas en venir aux mains avec un en-

(s) Diod. Lib. XV. p. 399. Plut. Xen. & Corn. in *Agesil.* Polyæn. *Strateg.* L. VII.

VII. Etat du P. de D.

nemi si nombreux, ou que les Généraux manquoient des secours nécessaires extrêmement diminuez depuis la révolte de l'Asie mineure; ou enfin que les troubles dont la Cour étoit agitez, empêcherent le Roi de poursuivre cette entreprise.

An. 361.

Darius nommé successeur de la Couronne.

Ce Prince sentoit approcher sa fin de jour en jour, (t) & voïoit les brigues & les cabales que ses deux fils ainez, Darius & Ochus, faisoient à la Cour pour gagner les esprits. La crainte d'occasionner les mêmes dissentions qui avoient été autre fois entre Cyrus & lui, le porta à prévenir les malheurs d'une guerre civile. Il déclara héritier du sceptre Darius son aîné, agé de cinquante ans; & lui permit de porter la pointe de son bonnet droite, signe de la roïauté, & l'objet des fureurs d'Ochus.

Il est des personnes qui savent créer leur malheur dans le sein de la prospérité. Le premier usage que Darius fit de sa nomination fut de la tourner contre lui-même. C'étoit l'usage parmi les Perses que celui qui étoit déclaré héritier du roïaume, demandoit au

(t) PLUT. *in Artax.*

Roi vivant une grace qu'on ne pouvoit lui refuser. Darius pria son pere de lui accorder Aspasie (*u*) une de ses concubines, qui avoit été originairement à Cyrus. (*x*) C'étoit prendre Artaxercès par l'endroit le plus sensible, car il avoit pour elle tous les sentimens d'un amour tendre & d'une parfaite estime. Les Rois de Perses étoient d'ailleurs si excessivement jaloux dans leurs amours, que non-seulement celui qui osoit parler ou toûcher à quelqu'une de leurs femmes, mais passer devant leurs chars, étoit puni de mort. Et il semble qu'Artaxercès étoit plus passionné que tous les autres, puisqu'avec Atossa, qu'il épousa contre tout le respect dû au sang, il avoit encore trois cens soixante concubines. (*y*) An. 361.

Cependant, lorsque Darius lui eut demandé celle-là, il répondit qu'elle étoit libre, & qu'il pouvoit la prendre, si elle consentoit d'aller avec lui, mais qu'il ne vouloit pas qu'on lui fît la moindre violence. On appella Aspasie, & contre l'attente du Roi, elle

(*u*) PLUT. *ibid.* JUSTIN. Lib. X. cap. 2.
(*x*) Elle devoit donc avoir au moins 55. ans.
(*y*) JUSTIN. dit 125. Lib. X. c. 1.

VII. Etat du P. de D.

choisit Darius. Artaxercès fut contraint par la loi de l'accorder à son fils ; mais bientôt après il la lui enleva, & la fit enfermer à Ecbatane dans le Temple de Diane, pour y passer le reste de ses jours à servir la Déesse, dans une perpétuelle chasteté.

Il conspire contre son pere.

Ce retour piqua vivement Darius, & il ne dissimula point la peine qu'il en ressentoit. Tiribaze offensé d'ailleurs contre le Roi, qui avoit manqué à sa parole, en lui refusant sa fille, profita de cette occasion pour venger son injure personnelle, dans celle de Darius. Il n'oublia rien de ce qui pouvoit aigrir le jeune Prince. » Que vous » sert, lui disoit-il, de porter la poin» te de vôtre bonnet droite & relevée, » si vous laissez tomber vos droits & » vos privileges ? Vous voïez qu'O» chus se fait un parti considérable, & » que l'esprit du Roi baisse sensible» ment. Bien-tôt on lui fera changer de » résolution à vôtre égard, & vous avez » tout lieu de craindre que celui qui » a violé pour sa concubine une loi res» pectable, changera bien-tôt la dis» position qu'il vient de faire en vô» tre faveur. Il est bien different pour » Ochus de ne point avoir la Couron-

ne, ou pour vous de la perdre. « Rien ne peut l'empêcher de vivre « heureux en qualité de Prince du « sang; mais depuis que vous avez « été déclaré Roi, c'est pour vous « une nécessité absoluë de regner, ou « de ne plus vivre. »

Ce qui flatte est toûjours ce que l'on croit d'avantage. Darius se livre aveuglément à l'iniquité de Tiribaze, & conspire contre son pere. Déja les mesures de la conjuration étoient prises, & l'heure marquée, pour terminer les jours d'Artaxercès, lorsqu'un Eunuque vint lui découvrir toute la trame, & l'assûra que les conjurez devoient entrer la nuit dans son appartement, pour le faire passer du sommeil à la mort.

Il est surpris & mis à mort.

L'accusation parut trop noire pour être cruë sans précautions, & trop importante pour être négligée. Pour s'en assûrer, Artaxercès commanda au dénonciateur de se joindre aux conjurez & de les suivre; en même tems il fit ouvrir un fausse porte, derriere la tapisserie, à côté de son lit. L'Heure que l'Eunuque lui avoit marquée étant venuë, il apperçoit les perfi-

VII. Etat du P. de D.

des ; (z) & après les avoir tous reconnus, quand il les voit tirer leurs poignards, il ſe jette promtement en bas, ſe ſauve par le chemin qu'il s'étoit préparé, & appelle au ſecours. Les meurtriers ſe voïant découvers & leur coup manqué, prennent la fuite. Tiribaze fut enveloppé par les Gardes, & percé d'un coup de javeline qu'on lui lança de loin ; car il ſe deffendoit avec tant d'ardeur, que perſonne n'oſoit l'approcher. Il ſe ſaiſirent auſſi de Darius, & le menerent dans les priſons avec ſes enfans.

Le Roi lui donna des Juges de ſon Conſeil pour lui faire ſon procès, ordonnant aux Greffiers d'écrire les avis & de les lui apporter ; mais il ne voulut ni aſſiſter à ce jugement, ni ſe porter pour accuſateur. Les opinions ſe trouvant uniformes & Darius condamné à la mort tout d'une voix, on appella l'Exécuteur. Dès qu'il eut apperçu le Prince ſur lequel il devoit exercer ſon office, il tourna la tête, & recula juſqu'à la porte, frémiſſant d'horreur, & n'aïant ni la force, ni l'audace de mettre la main ſur la per-

(z) Selon *Juſtin*, c'étoient cinquante fils d'Artaxercès ; mais cela n'eſt gueres probable, L. X. c. 1.

sonne du Roi. Les Juges qui étoient à la porte de la chambre en dehors, le menacerent de le faire mourir lui même, s'il n'exécutoit la sentence sans différer. Il retourna sur ses pas, prit Darius par les cheveux, & il lui coupa la gorge. An. 361.

D'autres racontoient la chose différemment. Ils disoient que Darius fut jugé en présence du Roi; que lorsqu'il se vit convaincu par des preuves sans réplique, il se prosterna à ses piés & demanda grace avec les plus ardentes priéres; qu'Artaxercès transporté de colére se leva, tira son cimeterre, lui en donna tant de coups, qu'il le tua sur la place; & qu'après cette cruelle exécution, il s'en retourna dans son appartement, adora le soleil, & dit à ceux qui l'avoient accompagné: « Seigneurs, allez-vous réjoüir, & annoncez par toute la ville cette heureuse nouvelle: que le grand Oromaze a puni ceux qui avoient conjuré contre moi, & commis le plus grand & le plus noir de tous les crimes. »

Ochus lui succede par le crime.

Ce jour mit Ochus au comble de ses espérances, sur tout par la faveur de la Reine Atossa sa sœur. Mais il

VII. État du P. de D. craignoit encore son frere Ariaspe, le seul qui restât des fils légitimes d'Artaxercès ; & de ses freres bâtards, il redoutoit particuliérement Arsame. Le premier n'étoit pas tant à craindre par un esprit d'ambition, ou parcequ'il étoit l'aîné d'Ochus, que par l'amitié des Perses qui désiroient de l'avoir pour Roi, à cause de sa douceur & de ses excellentes qualitez. Arsame avoit de l'esprit ; & Ochus voïoit que son pere l'aimoit tendrement. Toute son occupation fut de chercher à perdre l'un & l'autre.

Aussi dissimulé que violent, il emploïa sa cruauté contre Arsame, & ses finesses contre le crédule Ariaspe. Il envoïoit secrettement à celui-ci des Eunuques affidez & des amis particuliers du Roi qui lui rapportoient de prétenduës menaces & des discours terribles qu'il avoient oüis de la bouche du Roi, qui lui faisoient entendre que son pere avoit résolu de le faire mourir d'un supplice cruel & ignominieux, qu'il touchoit de près au moment fatal qui devoit trancher honteusement le fil de ses jours. Ils le lui répéterent tant de fois & d'une maniére si décisive, que le simple

Ariaspe ne trouvant en lui-même aucune ressource, se prépara un poison funeste qui le délivra de la vie. An. 361.

Artaxercès informé de sa mort le pleura amérement, & en soupçonna la cause. Mais sa grande vieillesse l'empêchant d'en faire la recherche, il s'attacha davantage à Arsame, en qui il mit toute son amitié & sa confiance. Ochus n'en devint que plus jaloux. Résolu de ne se laisser aucun compétiteur, il fit encore assassiner ce Prince par les mains d'Harpates, fils de Tiribaze. Ce dernier coup acheva de conduire Artaxercès au tombeau. Déja trop affoibli pour résister à l'affliction que lui causa cette mort, le regret & la douleur l'éteignirent en peu de jours. Il étoit âgé de quatre vingt-quatorze ans, & en avoit regné près de (*b*) quarante-quatre. On l'a regardé comme un Prince doux, humain, & qui aimoit ses peuples. Mais cette violente passion qu'il avoit pour la volupté, jusqu'à épouser sa propre fille, est un vice si criant, qu'il effaceroit les plus grandes vertus. Ce qui

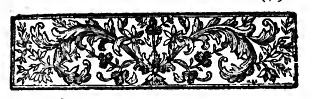
Mort d'Artaxercès Mnemon.

(*b*) DIOD. Lib. XV. pag. 400. Plutarque se trompe en disant 62.

VII. Etat de du P. D.

contribua le plus à lui donner une si belle réputation, ce fut le parallele de son fils Ochus, qui surpassa en cruauté tous les hommes du monde.





HISTOIRE DES PERSES.

LIVRE CINQUIE'ME.



APRE'S tous les meurtres dont Ochus venoit d'ensanglanter la Cour, il se douta bien que les Perses ne le reconnoîtroient pas pour leur Roi sans de grandes contradictions. Pour les prévenir, il sçut tellement gagner les Eunuques qui approchoient seuls la personne du Roi, (*c*) qu'il tint sa mort cachée près de dix mois, pendant lesquels il se disoit chargé par son ordre du maniement des affaires. Il expédioit les dépêches, recevoit les Gouverneurs des Provinces, rendoit

An. 360. avant J. C.

Ochus tient cachée la mort de son pere.

(*c*) POLYÆN. *Strateg.* Lib. VII.

VII. Etat du P. de D.

des arrêts ſcellez du ſceau roïal ; & donna enfin un décret ſolennel, par lequel Artaxercès le nommoit ſon ſucceſſeur. Se croïant deſormais bien établi, il déclara la mort de ſon pere, & monta ſur le trône, prenant le nom d'Artaxercès, comme le Prince défunt l'avoit ordonné pour tous ceux qui viendroient après lui. (*d*) Néanmoins pour le diſtinguer, on le nomme ſimplement *Ochus*.

Sa cruauté inoüie.

Les ames ſanguinaires pour qui le crime a perdu ſes horreurs, ſe perſuadent que les autres ſont auſſi faciles à le commettre. Ochus croïoit devoir autant appréhender de ſes parens que ceux-ci avoient lieu de le craindre. Pour ôter aux Perſes le moïen de mettre ſur le trône quelqu'autre de la famille roïale, & ſe débarraſſer des inquiétudes que les Princes ou les Princeſſes du ſang pourroient lui cauſer, il les fit tous mourir, (*e*) ſans aucun égard pour le ſexe, l'âge ou la proximité. Il fit enterrer vive ſa propre ſœur Ocha, dont il avoit épouſé la fille, & aïant renfermé un de ſes oncles avec cent de ſes fils ou petits-fils

(*d*) DIOD. *ubi ſupra.*
(*e*) JUSTIN. Liv. X. c. 3.

dans une cour, il les fit tous percer à coups de fléches, sans qu'ils lui eussent donné le moindre sujet de mécontentement; par cette seule raison qu'ils étoient universellement estimez pour leur courage & leur probité. (*f*) Cet oncle étoit apparemment le pere de Sysigambis, mere de Darius Codoman; puisque Quinte-Curce dit qu'Ochus avoit fait massacrer quatre-vingt freres de cette Reine & leur pere en un même jour. (*g*) Enfin il traita avec la même barbarie tous ceux qui lui donnoient quelqu'ombrage, & n'épargna aucuns des Seigneurs qu'il soupçonnoit de murmurer contre sa conduite.

Il ne restoit plus qu'un Capitaine illustre, plein de zéle pour l'Etat, & qui servoit d'une ressource assurée dans le besoin; c'étoit Datame. Le courage qu'il avoit montré dans la défaite de Thyus, porta Artaxercès à lui donner le commandement de ses troupes dans la derniere expédition d'Egipte. (*h*) Mais comme il étoit sur le point de s'embarquer, il reçut un

An. 359. & suiv.

Belles actions de Datame.

(*f*) VALER MAX. Lib. IX. c. 2. n. 7.
(*g*) QUINT-CURT. Lib. X. c. 8.
(*h*) CORN. NEP. *in Datame.* c. 4. & *suiv.*

VII. Etat du P. de D.

contr'ordre pour aller faire la guerre à un certain Aſpis, eſpece de brigand qui s'étoit fortifié quelques Places dans la Cataonie, (i) déſoloit les environs, & arrêtoit toutes les proviſions qu'on portoit à la Cour. Datame va l'attaquer ſans aucun délai avec une poignée d'hommes, il le rencontre au-delà du Mont Taurus, accompagné de quelques Piſidiens; il le ſurprend ſans deffenſe, & l'oblige de ſe rendre comme vaincu. Cependant Artaxercès fit réfléxion que la guerre d'Egipte demandoit un Chef tel que Datame. Il lui envoïa dire par un Courrier de remettre la pourſuite d'Aſpis à un autre tems; mais on fut fort étonné de le trouver en chemin qui amenoit déja en Perſe celui qu'on ne croïoit pas encore attaqué. Cette nouvelle fit tant d'honneur à Datame, que toute la Cour retentit de ſes loüanges, & que le public le regarda comme le premier Capitaine des armées du Roi.

Elles cauſent de la jalouſie.

Plus on exaltoit ſon mérite, plus la jalouſie des Seigneurs s'en trouvoit offenſée; comme ſi on ne lui avoit

(i) Province ſituée entre la Cilicie & la Cappadoce.

donné de loüanges que celles qu'on leur déroboit. Ils résolurent de le perdre. Pandata, Garde du Trésor roïal, lui en écrivit en ces termes : » J'ai « appris que le Roi vous a ordonné « de prendre soin de la guerre d'Egipte ; c'est un honneur qu'il vous fait ; « mais la part que l'amitié me donne « dans vos interêts m'oblige à vous « représenter les suites fâcheuses ausquelles il vous expose. C'est la coutume des Rois de ne vouloir jamais « partager ni la gloire ni la honte. Si « vos armes sont heureuses, ils en recueilleront tout l'honneur, comme « un présent de leur sagesse & de leur « fortune ; si vous êtes malheureux, « c'est sur vous qu'en retomberont & « l'opprobre & la peine. Tâchez donc « s'il est possible, en vous dispensant « de cette commission, de vous conserver les lauriers que l'on ne peut « vous disputer. Ils sont d'autant plus « exposez, que vous avez ici autant « d'ennemis qu'il y a de courtisans. « Datame profita du conseil. Il s'établit une sorte d'indépendance dansla Capadoce &la Paphlagonie, sans toutefois porter les peuples à la révolte contre leur Prince, & fit alliance

An 359.

VII. Etat du P. de D. avec Ariobarzane, Satrape de la Lydie & de l'Ionie.

Il se forme un parti. Les Pisidiens voïant qu'il faisoit un parti séparé, se préparerent à marcher contre lui, pour venger la captivité de leur Roi Aspis. Datame le sçut; & envoïa à leur rencontre son fils Arsidée, qui fut défait & tué dans le combat. Sa mort l'affligea vivement, mais il prit sur soi de la dissimuler, de peur d'abattre le courage des soldats. Il leva incontinent une nouvelle milice, s'avança vers l'ennemi, & s'arrêta à quelque distance dans un poste avantageux. Les Pisidiens parurent, & Mithrobarzane beau-pere de Datame & Lieutenant Général de la Cavalerie, effraïé de leur grand nombre, se sauva avec un détachement, & se jetta dans leur parti.

Heureux stratagême. Ce coup devoit être la ruine de Datame; mais bien-loin de se déconcerter, il en tira un nouvel avantage. Il fit courir le bruit que Mithrobarzane étoit passé de concert dans le camp ennemi, qu'il devoit s'y donner pour un transfuge, mais qu'aussi-tôt qu'il les verroit paroître, il se rejoindroit à eux, & metteroit le trouble au dedans, tandis qu'ils attaqueroient au-dehors. Ces

discours passerent jusqu'aux Pisidiens ; ils ne douterent plus que Mithrobarzane ne fût un traître, ils se jetterent sur lui & sur les siens, & le combat se donna avec chaleur. En même tems, Datame vint fondre avec son armée sur les uns & les autres, il profita de leur desordre, les tailla en piéces, & s'enrichit de leurs dépoüilles.

An. 359.

Sur ces entrefaites Artaxercès mourut, & Datame devint un objet de jalousie pour Ochus. Ce Prince cruel, à qui tout étoit suspect, résolut sa perte ; & il eut pour coopérateur de son iniquité, celui en qui il ne devoit trouver qu'une resistance invincible. Scismas fils aîné de Datame, sachant que la tête de son pere étoit à prix, vint offrir ses services à Ochus, & lui dit, qu'il étoit tellement fortifié dans sa révolte, qu'on ne pourroit le vaincre qu'avec une armée nombreuse. Ochus n'épargnoit rien pour se défaire de ceux qu'il imaginoit être ses rivaux. Il leva plus de cent mille hommes de troupes, & les envoïa en Capadoce, sous le commandement d'Autophradate. Datame vint l'attendre aux Portes de Cilicie, & s'empara d'une éminence avantageuse, où les ennemis

Il défait les troupes d'Ochus.

VII. Etat du P. de D.

ne pouvoient l'envelopper & dont ils ne leur étoit pas possible d'approcher qu'avec des risques évidens. Néanmoins Autophradate aima mieux tenter la fortune du combat, que de reculer honteusement devant un homme qui n'avoit pas la vingtiéme partie de ses forces. Il fait avancer ses soldats, les anime, les presse, les excite ; il en voit tomber des milliers qui embarassent les autres ; & désesperant de pouvoir vaincre l'ennemi, il fait sonner la retraite. Datame, qui avoit à peine perdu mille hommes, dressa le lendemain le trophée de sa victoire, & demeura campé au même lieu pour examiner la contenance des Perses. Mais leur Général n'osant pas en revenir aux mains, lui envoïa proposer de faire la paix & de se réconcilier avec le Roi. Datame répondit qu'il le vouloit bien, & qu'il lui envoïeroit des Ambassadeurs. Ainsi les deux armées se retirerent.

Ochus cherche à le perdre.

Les pensées d'Ochus n'étoient pas si pacifiques. Il entreprit de perdre par la trahison celui qu'il n'avoit pû vaincre par les armes. Après plusieurs tentatives toûjours évantées, on vint dire à Datame qu'il y avoit hors la ville des Ambassadeurs

Ambassadeurs du Roi de Perse, qui venoient traiter d'une alliance avec lui. La mauvaise foi du Prince le fit mettre sur ses gardes. Il changea ses habits & son équipage avec un Officier qui lui ressembloit assez ; puis il se mit en marche avec une escorte, comme un simple cavalier, avertissant les autres d'avoir les ïeux sur lui, & de faire la même chose. Dès qu'il fut au rendez-vous, les prétendus Députez accoururent sur celui qui tenoit sa place pour l'enlever. Datame aussi-tôt lance une fléche, ses Gardes en firent de même, & percerent de mille coups, cette troupe de perfides. An. 359.

Ce piége encore manqué, ne fit qu'irriter d'avantage la fureur d'Ochus. Mithridate, fils d'Ariobarzane Satrape de Lydie, cherchant à faire sa cour, dit au Roi que s'il lui vouloit permettre de prendre toutes les mesures qu'il jugeroit nécessaires, il engageoit sa parole d'amener Datame mort ou vif. Le Prince lui accorda volontiers tout pouvoir, après s'être fait expliquer le plan qu'il vouloit suivre. Mithridate quitte la Cour, se forme un parti de mécontens, assiége

Il est assassiné.

VII. Etat du P. de D.

des villes, forces les citadelles, ravage les campagnes, & parvient ainsi jusqu'au lieu où étoit Datame, à qui il fait part de son butin. Il demeure quelque tems avec lui, gagne son amitié; & quand il le voit bien persuadé que sa haine pour Ochus est sincere, il lui trace le plan d'une ligue; & dit, qu'il connoit une place dans la campagne si propre pour s'y retrancher, que tous les efforts du Roi ne pourront jamais les y forcer; & qu'à la faveur de cet azile, ils étenderont leur domaine aussi loin qu'ils jugeront à propos. L'on convient d'aller la reconnoître; & Mithridate s'y transporte dès la veille avec plusieurs poignards qu'il répand en différens endroits. Le lendemain il y retourne avec Datame, lui étale les avantages du lieu, & de quelle maniére il faudroit se camper. Quand il se voit près d'un poignard, il le ramasse habilement, le cache sous son manteau; & pendant que Datame est tourné, il le lui enfonce par derriere, & le perce de part en part. Ainsi périt malheureusement, par la cruauté d'un Prince ambitieux & les piéges d'une fausse amitié, celui qui n'avoit jamais haï,

ni trompé personne ; dit Cornelius, Nepos. Mais l'envie a mille sortes de poisons & d'artifices, que les gens de bien ne connoissent pas.

An. 356.

Révolte d'Artabaze.

Après la mort de cet ennemi, les cruautez d'Ochus lui en susciterent un autre non moins dangereux. Artabaze cherchant à se deffendre de l'oppression ou d'une basse servitude, se mit à la tête de quelques mécontens, & se cantonna du côté de la Lydie, résolu à tout événement. Le Roi connoissoit son courage, & savoit qu'il ne seroit pas facile de le vaincre. Il fit lever des troupes dans toute l'Asie, & donna ordre à soixante & dix Satrapes, de se joindre pour lui déclarer la guerre. (*l*) Artabaze voïant tout l'Empire ligué contre lui, eut recours à l'étranger. Il pria les Athéniens de lui donner du secours, promettant de partager avec eux les fruits de la victoire. Il lui envoïerent Charès leur Amiral, avec les troupes qu'ils avoient sur pié ; & par leur moïen, Artabaze tailla en piéces l'armée formidable qu'on avoit préparée pour le perdre. Fidéle à sa parole, il donna aux trou-

(*l*) DIOD. Lib. XVI. p. 424.

VII. Etat du P. de D. pes d'Athènes presque tout le butin qui se trouva dans le camp, & qui devoit être immense, eu égard au luxe que trainoient après soi les Perses de ce siécle. Des avantages si considérables, remplirent d'espérance les troupes victorieuses; & selon toute apparence, elles n'en seroient pas demeuré là, si Ochus n'avoit envoïé faire

An. 355. des plaintes à Athènes, & dire, que si on ne les retiroit incessamment, il alloit équiper trois cens galéres pour se joindre aux îles, (*m*) qui faisoient la guerre à leur République. Le Senat intimidé par ses menaces, rappella Charès & son armée.

An. 354. Quoique Artabaze se vît abandonné, il se soûtint toutefois contre les différentes attaques du Roi de Perse. Il eut recours aux Thébains (*mm*) par d'instantes priéres & des promesses flatteuses; & ils lui envoïerent cinq mille hommes, sous le commandement de Pamménes leur Général. Les roïalistes revinrent à la charge par deux reprises différentes; mais à la derniere ils furent absolument vaincus & taillez en piéces.

(*m*) Chios, Rhodes, Cos. & Byzance.
(*mm*) DIOD. *ibid.* pag. 434.

Cette année (*n*) mourut le célébre Mausole Roi de Carie. Il avoit succédé à son pere Hécatomne, (*o*) comme aîné de la famille. Il conçut pour sa sœur Artemise, une passion si violente, qu'il ne voulut point prendre d'autre femme; où peut-être parce que c'étoit la Loi depuis Semiramis, (*p*) que les Princes de ce petit roïaume épousoient leurs sœurs. An. 353.

Mort de Mausole.

L'Amour se trouva parfaitement réciproque. Ce Prince avoit formé de grands projets pour signaler son nom & sa puissance. Tantôt allié des Perses, tantôt des Grecs, quelquefois ennemis des uns & des autres, selon que ses intérêts le demandoient, (*q*) il amassa des sommes considérables, & les emploïa à l'embellissement d'Halicarnasse, la ville roïale. Pour la rendre la plus florissante de l'Asie, il y en joignit six autres con-

(*n*) PLINE, Lib. XXXVI. c. 5. dit que c'étoit la seconde année de la C. Olympiade; mais sa Chronologie pour l'Histoire Grecque n'est point juste. Je suis Diodore, la régle commune, Lib. XVI. p. 435.

(*o*) STRABO Lib. XIV. p. 656.

(*p*) ARIAN. *de Exped. Alex.* Lib. I.

(*q*) POLYÆN. *Stratag.* L. VII. c. 23. ARIST. *Oecon.* Lib. XII.

VII. Etat du P. de D.

ſidérables, (r) faiſant remplir d'édifices les eſpaces qui les ſéparoient.

Son Oraiſon funebre.

Après qu'il eut glorieuſement terminé ces travaux, il païa le tribut de la mortalité, & l'on vit dans Artémiſe juſqu'où peut aller l'amour fraternel & conjugal. Ses premiers ſoins, après avoir donné quelque relâche à ſa déſolation, furent de propoſer un prix par toute la Gréce pour celui qui feroit la plus belle Oraiſon funébre. (s) L'Appas d'une brillante récompenſe, joint à l'envie de ſe ſignaler, amenerent dans Halicarnaſſe les plus grands Orateurs du ſiécle; Iſocrate lui-même, ou l'un de ſes diſciples qui portoit ce nom, Théopompe de Chio, Théodocte de Phaſéle en Lycie, renommé pour le tragique diſputerent le prix. On ne ſait cependant qui remporta la victoire.

An. 352.

Joſephe (t) rapporte une choſe ſinguliere de deux de ces Orateurs. Il dit que quand Ptolomée Philadelphe eut fait traduire en grec les Livres

(r) BALLISTENES *apud Strab.* Lib. XIII. p. 610.

(s) AULU-GELL. Lib. X. c. 18. SUIDAS *in* Θεοδέκτης Ισοκράτης *&* Μαύσωλος.

(t) *Antiq.* Lib. XII, c. 2, & EUSEBE. *Præp. Evang.* c. 3, & 5.

Saints, il ordonna qu'on lui en fît la lecture. Il en fut tellement charmé, qu'il ne pouvoit se lasser d'admirer la prudence & la sagesse de celui qui avoit établi de si belles Loix. Il demanda à Démétrius Phaléréen comment il se pouvoit faire que nul Historien & nul Poëte n'en eussent parlé ? Ce savant lui répondit que comme elles étoient toutes divines, personne n'avoit osé l'entreprendre, & que ceux qui avoient été assez hardis pour le faire, en avoient été sévérement punis de Dieu. Il lui en cita ces deux exemples. Théopompe aïant eu dessein d'en insérer quelque chose dans son Histoire, perdit l'esprit durant trente jours. Mais aïant reconnu dans de bons intervales & dans un songe, que ce malheur ne lui étoit arrivé que pour avoir voulu pénétrer les choses divines, & en donner la connoissance aux hommes profanes, il appaisa la colere du Ciel par ses priéres & rentra dans son bon sens. Le Poëte Théodecte aïant mêlé dans une Tragédie quelque chose qu'il avoit tiré des Livres Saints, perdit aussi-tôt la vuë, & ne la recouvra qu'après avoir An. 352.

VII. Etat du P. de D. reconnu sa faute, & prié Dieu de la lui pardonner.

Douleur d'Artemise. Artemise ne se contenta pas des éloges & des signes de douleur qu'avoient donnez ces bouches étrangeres, elle en voulut qui lui fussent personnels. Elle fit receüillir avec soin les cendres de son mari, & ne buvoit jamais qu'on n'en mît une certaine quantité dans sa coupe, (u) mêlée pourtant avec des odeurs & des parfums; ne voulant pas qu'il eût d'autre sépulcre que son propre corps.

An. 351. Tombeau qu'elle lui dresse. Pour laisser à la postérité un monument éternel de sa tendresse singuliere, elle fit venir les quatre plus fameux Sculpteurs de son siécle, & leur donna des sommes immenses pour bâtir à Mausole un Cenotaphe, tel qu'on n'en avoit pas encore vû. (x) Ces habiles maîtres s'y porterent avec zéle; & quoiqu'Artemise mourût de langueur dès la premiére année, ils n'interrompirent point leur entreprise qu'elle ne fût conduite à sa perfection. Ce Tombeau étoit un quarré long, qui avoit quatre cens

(u) AULU-GELL. Lib. X. c. 18. VAL. MAX. L. IV. c. 6. *& alii.*
(x) PLIN. Lib. XXXVI. c. 5.

onze piés de circonférence & trente-sept de haut, environné de trente-six colonnes superbes. L'Ouvrage en étoit si parfait, qu'il fut regardé comme l'une des sept Merveilles du monde. (*y*) Quand les Romains furent entrez dans l'Asie, ils en admirerent tellement la beauté, que dans la suite ils appellerent *Mausolées*, tous les Tombeaux dont ils vouloient faire l'éloge. (*z*) Ni les conquêtes, ni la bonne mine, ni la bravoure, ni les richesses de Mausole, ne l'ont immortalisé comme ce rare monument. (*a*) An. 352.

Les violences & la tyrannie avec lesquelles Ochus gouvernoit son roïaume, bien-loin de soûmettre & de réduire les peuples, ne firent que les aigrir davantage contre la domination des Perses. Les Phéniciens furent les premiers qui oserent lever l'étendart de la révolte. (*b*) Opprimez par les vexations des Satrapes qu'Ochus leur envoïoit, ils se soûleverent contr'eux, les chasserent de leur pro- Révolte de la Phénicie & de l'Egipte.

(*y*) CICERO *Tuscul. q.* Lib. III. STRABO L. XIV. p. 6,6.
(*z*) PAUSAN. L. VIII. c. 16.
(*a*) Voïez LUCIEN. *Dial. Mort. Diogen. & Mausoli.*
(*b*) DIOD. L. XVI. p. 439. *& seq.*

VII. Etat du P. de D.

vince, & se liguerent avec Nectanébe II. Roi d'Egipte.

Ce ne fut point assez pour eux de secoüer le joug qui les accabloit, ils poursuivirent leurs tyrans. Tous les particuliers prirenr part au soulévement; le riche fournit de l'argent & des soldats, le marchand donna ses vaisseaux, le laboureur envoïa des vivres, l'ouvrier apporta des armes. Nectanébe fit partir quatre mille hommes de troupes Grecques, sous la conduite de Mentor Rhodien, pour donner du secours; en peu de tems on vit une armée sur pié. Elle fit voile vers les provinces de l'Asie mineure, s'avança jusqu'en Lydie, ravagea les lieux de plaisances, & ces parcs magnifiques, qui faisoient les délices des Rois & des Gouverneurs, brûla les fourages qu'on avoit amassez en cas de guerre, enleva les provisions, fit prisonniers les Satrapes dont on avoit reçu de mauvais traitemens, & les punit par différens supplices. Les Gouverneurs de Syrie, & de Cilicie, voulurent empêcher ces désordres. Elle les repoussa vivement, & les chassa même de leurs provinces, aussi bien que tous les Perses qui étoient en Phénicie.

An. 351.

Rebellion des Cypriots.

Les Cypriots qui n'étoient pas mieux traitez que ceux de Tyr & de Sidon, voïant l'heureux succès qu'avoit eu cette révolte, suivirent leur exemple. L'île de Cypre étoit divisée en neuf Républiques, gouvernées par autant de Chefs qui relevoient du Roi de Perse, &qui déclarerent en même tems ne vouloir plus lui être soûmis. Ochus envoïa ordre à Idriée Roi de Carie, frere & successeur de Mausole, de marcher contr'eux & de les réduire. Idriée sous la protection des Perses, & par conséquent obligé de les servir dans l'occasion, fit partir quarante galéres, sous le commandement de Phocion l'Athénien & d'Evagoras, petit fils du Prince célébre de ce nom, avec un renfort de Syrie & de Cilicie; & l'on mit le siége devant Salamine, tant par mer que par terre. Mais les liguez réunis soûtinrent tous ces efforts avec courage.

Cette rebellion ranima les emportement d'Ochus. Il souffroit impatiemment de voir l'Egipte se maintenir dans l'indépendance. Déja il avoit fait diverses tentatives pour lui ravir sa liberté; mais les troupes qu'il y avoit envoïées à ce dessein, étoient

VII. Etat du P. de D.

toûjours revenuës couvertes de honte, par la mauvaise foi & l'incapacité de leurs Chefs. Outré de voir tant d'attaques se dissiper en pure perte, il résolut d'y aller en personne, quelque grand que fût pour lui le sacrifice de quitter le repos & les plaisirs d'une Cour voluptueuse, dont il n'avoit jamais pû se séparer.

Il fit équiper une flotte de trois cens vaisseaux de guerre, & de cinq cens galéres pour les convois & les provisions. Il écrivit en Gréce pour demander du secours; Athènes & Lacédémone s'en excuserent sur l'impossibilité où elles étoient de lui en donner, quelqu'envie qu'elles eussent de contribuer à ses entreprises. Les Thébains lui envoïerent mille hommes, pésamment armez sous la conduite de Lacrates, ceux d'Argos trois mille sous Nicostrate. Mais ils n'arriverent pas si-tôt.

Thessalion & Mentor se donnent à Ochus.

Cependant il part de Babilone, & se rend sur les frontiéres de Phénicie, où il trouve une armée de trois cens mille hommes de pié, & trente mille de cavalerie. Mentor le Rhodien, étoit à Sidon avec ses quatre mille Grecs. Effraïé par les approches d'une armée

si redoutable, il desespere d'y pouvoir resister; & ne pense qu'à pourvoir à son salut. Il envoïe Thessalion son confident vers Ochus, pour lui dire, que bien-loin de vouloir s'opposer à son passage, il offroit de lui livrer la Place, & de l'accompagner en Egipte, dont il lui feroit connoître tous les endroits foibles, pourvû qu'il s'engageât de lui laisser la vie sauve. Ochus en donna sa parole. Mais Thessalion, en demandant des assurances, pria le Roi de lui toucher dans la main, signe d'une inviolable fidelité parmi les Perses. Le Prince fut tellement irrité de la proposition, qu'il ordonna à ses Gardes de le livrer à l'Exécuteur, pour punir de mort l'outrage & la méfiance. Au moment qu'on lui alloit trancher la tête, il dit au Roi : » Seigneur, « ma vie est en vôtre disposition, mais « la conquête de Phénicie & d'Egipte « dépend de Mentor; lui seul peut vous « en ouvrir les portes. Si vous me « faites mourir pour avoir demandé « un gage de votre promesse, vous « trouverez en sa personne le plus « implacable de tous vos ennemis. « Ochus fit arrêter, & donna à Thessalion toutes les assurances qu'il exigeoit.

An. 351.

VII. Etat. du P. de D

Les Sidoniens ignorant la trahison de Mentor, prenoient toutes les mesures convenables pour se deffendre de l'ennemi. Leur Ville étoit un Arsenal complet, ils avoient des vivres pour long-tems, tous les jours on y exerçoit les troupes & la jeunesse aux fonctions militaires; leurs murs étoient environnez d'un triple & large fossé rempli d'eau, avec des galeres faites exprès, à quatre & cinq rangs (c) de rames. Mais que peut toute la sagesse humaine contre la perfidie ?

Tennès Roi de Sidon, trahit les siens.

Mentor va trouver secrettement Tennès Roi de Sidon, & lui fait entendre que c'est pure témérité de vouloir repousser des ennemis si nombreux; que tôt ou tard ils seront les premieres victimes de leur résistance, qu'il doit connoître Ochus, & lui conseille d'éviter son courroux en livrant la ville. Tennès se laisse corrompre. Il feint d'aller aux Etats de Phénicie qui s'assembloient, prend une escorte de cinq cens hommes, & cent des premiers citoïens pour assister au Conseil. Il les méne par un lieu où

(c) Je parle ici comme les Grecs, & suivant le langage ordinaire, quoique l'on démontre aujourd'hui l'impossibilité de tels navires.

Ochus étoit embusqué, & lui livre les cent Députez, qui sont incontinent mis à mort. Les troupes qui l'accompagnoient, épouventées de ce carnage, prennent des rameaux d'olivier, & accourent pour demander grace. Ochus méprise leurs supplications, & ordonne à ses troupes de les percer de traits; puis il jure à Tennès, que s'il ne lui livre la Place, il sentira tout le poids de ses vengeances. An. 351.

Incendie de Sidon.

Tennès rentre dans la Ville, comme étant seul échappé au meurtre ou aux chaînes de ses compagnons, il cherche à jetter l'effroi dans les esprits pour les engager à se rendre. Mais bien loin de les affoiblir, il ne fait que rallumer leur indignation, & les déterminer à périr plutôt mille fois que de se livrer entre les mains d'un Prince aussi cruel. Abandonnez au desespoir, ils brûlerent tous leurs vaisseaux, pour empêcher aucun citoïen de penser à la fuite, & les forcer de combattre jusqu'au dernier moment.

Cette généreuse révolution fait prendre un autre parti à Tennès. Il gagne les troupes auxiliaires d'Egipte, & leur persuade de ne point s'opposer à l'entrée des Perses. Elles y consen-

VII. Etat du P. de D. tent, & se deffendent foiblement aux approches d'Ochus. Le Prince se présente aux portes de la Ville, il les force aisément & y entre en vainqueur avec toute son armée. Les Sidoniens n'appercevant plus de ressource, se renferment dans leurs maisons, y mettent le feu d'un commun accord, & périssent ainsi miserablement au nombre de quarante mille (d) personnes. Il y avoit dans la Ville une si grande quantité d'or & d'argent fondus par cet incendie général, qu'Ochus en fit vendre les cendres, dont il tira des sommes considerables. Le sort de Tennès ne fut pas meilleur que celui des autres citoïens. Le Prince victorieux n'aïant plus besoin de ses services, & craignant d'en être trahi à son tour, le fit mourir cruellement. Juste punition d'un crime qui avoit causé la ruine de sa patrie. Delà le Roi de Perse alla mettre le siége devant Jericho ; peut-être parce que les Juifs s'étoient déclarez contre lui. On croit qu'il en força plusieurs de le suivre en Egipte. (e)

(d) M. PRIDEAUX contredit le texte, en exceptant les femmes & les enfans.

(e) *Vide* USSER. *hic.*

Le déplorable état dans lequel il avoit réduit Sidon intimida tellement les autres Villes de la Phénicie, qu'elles vinrent se jetter à ses piés, & le reconnoître pour leur Souverain. Il les reçut sous les mêmes conditions qu'elles avoient été auparavant. Les Rois de Cypre aïant suivi cet exemple, il ne leur ôta point les Villes où ils commandoient, de peur d'augmenter le nombre de ses ennemis, & de retarder la conquête de l'Egipte, son objet capital.

An. 350.

Ochus vient en Egipte.

Dans cet intervale arriverent les troupes auxiliaires tant de Gréce que de l'Asie Mineure au nombre de dix mille combattans. Aussi-tôt il s'avança du côté de l'Egipte. Màis ceux qui tenoient l'avant-garde ne connoissant pas le chemin, prirent pour un terrain solide les croûtes de bitume (*f*) qui étoient sur les bords du lac Serbonide, & y périrent en grand nombre. Cet endroit étoit si dangereux, qu'on le nommoit *Baratre*. De-là il vint camper à deux lieuës de Péluse.

Tous ces délais avoient donné le tems à Nectanébe de prendre les me-

(*f*) *Vide* STRAB. Lib. XVI. p. 763.

VII. Etat du P. de D. sures néceſſaires pour fermer l'entrée de ſon Roïaume par différens canaux qui barroient l'Iſtme, & par les troupes qu'il avoit répanduës de côté d'autre. Quoique l'accès en parût impraticable, l'envie de ſe ſignaler pardeſſus tous les autres, engagea les Thébains à le tenter, & ils y réuſſirent. Arrivez aux premiers retranchemens de l'ennemi, ils ne craignirent pas de l'attaquer; & bien qu'ils ne fuſſent que mille contre cinq mille Egiptiens, ils ſe battirent à force égale, jusqu'à ce que la nuit les ſéparât.

Le lendemain, Ochus fit la revûë de ſes troupes, & les partagea en quatre corps d'armée pour attaquer de toutes parts, donnant à chacun un Chef Grec & un Perſan de même valeur & de même autorité. Le premier étoit des Thébains qu'il fit reſter dans l'Iſtme, avec lui & la cavalerie; le ſecond étoit compoſé d'Argiens; le troiſiéme d'étrangers, ſous la conduite de Mentor & de Bagoas qu'il envoïa attaquer par mer; les Perſes faiſoient le quatriéme, ſous le commandement d'Ochus.

Nectanébe avoit de ſon côté près de deux cens mille hommes ſur pié

An. 350.

par le moïen desquels & de ses fortifications, il se flattoit toûjours de remporter la victoire. Mais parfait novice dans la sience des armes, il vouloit ordonner de tout, sans prendre conseil de personne; & son imprudence devint la cause de sa perte.

Il s'en rend maître.

Tandis qu'il deffendoit Péluse, les Argiens se jetterent dans une des bouches du Nil, attaquerent la garnison, tuerent quelques six cens hommes, avec Cline leur Commandant, & alloient entrer tout de suite dans les terres. Nectanébe en est averti par un courrier, il abandonne son poste, & passa promtement à Memphis pour empêcher l'ennemi d'entrer dans la capitale & le centre de son roïaume. Lacrate, chef des Thébains profite de sa retraite pour redoubler ses efforts contre Péluse. Il pénétre jusqu'aux piés de ses murs, en abbat une partie, & oblige les habitans à venir capituler. D'autre part, Mentor force le port de Bubaste, se rend maître de la ville, & se jette dans le plat païs. Alors l'infortuné Nectanébe investi de tout côté & déchû de toute espérance se sauva avec quelques sommes en Ethiopie; ou selon d'autres,

VII. Etat du P. de D.

il se rasa la barbe pour n'être pas reconnu, & passa dans le parti de Philippe Roi de Macédoine qui étoit pour lors à Pella. (g)

Ochus devenu maître de l'Egipte en prit possession par des ravages & des impiétez inouïes. Il commença par démanteler les villes principales dont il pouvoit craindre quelque mauvais retour; il dépoüilla les Temples de tous leurs ornemens; il entra dans les Archives sacrées, & enleva les livres qui concernoient la Réligion, avec les Annales du païs; ouvrages précieux composez & receüillis par les Prêtres depuis près de deux mille ans, & qui étoient remplis d'observations, de Généalogies, & d'Anecdotes curieuses, dont la perte a causé depuis cette confusion qui se trouve dans l'Histoire d'Egipte. Il en fit présent à Bagoas, de qui les Egiptiens en racheterent quelques-uns pour des sommes considérables. Contre l'usage de tous les païens, qui respectoient les Divinitez étrangeres, il insulta aux cérémonies & aux Dieux de l'Egipte, les traitant avec outrage, (h) sur tout

(g) *Vide* USSER. *hic.*
(h) SEVERE SULP. *Hist. sacra.* L. II.

leur dieu Apis. Il ſut que les peuples le chargeoient d'injures & de malédictions, l'appellant une bête furieuſe & inſenſée. Pour les punir, il fit enlever Apis, (*i*) & le ſacrifia à un Ane; puis il ordonna à ſes cuiſiniers de le faire cuire & de le ſervir ſur ſa table, & ſur celle de ſes Officiers. (*l*) An. 350.

Mais pour faire croire qu'il n'étoit cruel qu'envers ſes ennemis, il récompenſa magnifiquement les Grecs (*m*) qui avoient combattu ſous ſes étendars; & proportionna les prix ſelon le mérite, la valeur, le rang & les belles actions. Il nomma Phérendate noble Perſan pour demeurer dans le Roïaume en qualité de Gouverneur, & y ſoûtenir ſa conquête, enſuite il reprit le chemin de Babilone, traînant après ſoi une grande quantité de Captifs, parmi leſquels il y avoit beaucoup de Juifs qu'il diſtribua dans l'Hircanie. (*n*)

Il ſignala principalement ſa reconnoiſſance envers Mentor & Bagoas, An. 349.

(*i*) ÆLIAN. *Var. Hiſt.* L. IV. c. 8.
(*l*) SUIDAS *in* ὄνος.
(*m*) DIOD. Lib. XVI. p. 449.
(*n*) SYNCELL. *ex* AFFRICANO. PAUL. OROS. L. XXXI. c. 7.

VII. Etat du P. de D.

Autorité de Mentor & de Bagoas.

comme les premiers auteurs de sa victoire. Ces deux Capitaines, aussi fourbes l'un que l'autre, s'étoient trahis réciproquement au siége de Bubaste, (*o*) mais ils se reconcilierent ensuite, & Bagoas demeura attaché à Mentor, parce qu'il vit que son sort en dépendoit, personne n'étant mieux a la Cour. Ochus avoüoit lui être redevable de la conquête de Phénicie & d'Egipte. Outre cent talens qu'il lui donna en especes, il lui fit présent de plusieurs vases précieux, de tapis, de meubles riches, & d'une partie de ce qu'il y avoit de plus rare dans le butin. Et pour derniere preuve de sa confiance, il l'établit Gouverneur de toutes les Provinces maritimes de l'Asie mineure, & Commandant Général de ses Armées. A sa recommandation Bagoas eut les mêmes honneurs & les mêmes Privileges dans la haute Asie. Le Roi ne faisoit rien que par leur conseil, & ils décidoient des châtimens & des récompenses. Ils avoient toute l'autorité Roïale, & Ochus en portoit le nom.

An. 348.

Le premier usage que Mentor fit de son crédit & de l'ascendant qu'il avoit

(*o*) DIOD. *ubi supra.*

ſur l'eſprit du Roi, fut la réconciliation de ſon frere Memnon & d'Artabaze, qui avoit épouſé leur ſœur. L'un & l'autre s'étoient autrefois ſoulevez contre Ochus, & avoient remporté ſur ſes troupes de grandes victoires, mais dans la ſuite ils furent accablez, & contraints de ſe réfugier auprès de Philippe Roi de Macedoine. Mentor fit ſi bien par ſes ſollicitations & ſes prieres, qu'il obtint leur grace, & les rappella dans l'Aſie. Il prit en affection les onze fils qu'avoit Artabaze, leur donna à tous de grandes places dans les troupes du Roi, & eut lieu de s'en applaudir par leur zéle & les ſervices qu'ils rendirent à l'Etat.

An. 347.

Mentor termine la révolte d'Hermias.

Il ſe préſenta preſqu'auſſi-tôt une occaſion d'en donner des preuves. Hermias, Eunuque de baſſe extraction, s'étoit attribué une autorité deſpotique ſur pluſieurs Villes de la Troade, & avoit bâti (*p*) ſon Palais dans Atarne. Mentor entreprit la défaite de cet uſurpateur. Il s'avance avec ſes neveux ſur les confins de ſa Principauté, & lui fait dire, que s'il veut avoir une conférence avec lui,

(*p*) Diod. *ibid.* Strabo L. XIII. p. 614. Polyæn. *Strat.* L. VI.

VII. Etat du P. de D.

ils termineront à l'amiable le different qui le divise avec le Roi de Perse. Hermias donne dans le Piége, & dès qu'il paroît, Mentor le fait arrêter, lui prend l'anneau dont il se servoit pour sceller ses ordres ; il compose une Lettre circulaire au nom d'Hermias, pour exhorter & engager les Villes qu'il tenoit en sa puissance de se réünir à Ochus leur Souverain légitime ; il y appose le sceau du prisonnier, & les envoïe de sa part, comme aïant déja fait la paix. Les Gouverneurs particuliers trompez par cette apparence, & charmez d'éviter les suites d'une révolte, livrerent leurs Places & leurs Citadelles, & prêterent le serment de fidelité. Ainsi fut terminée sans effusion de sang un schisme qui auroit peut-être coûté la perte de plusieurs mille hommes, si l'on avoit suivi les voïes ordinaires. Mentor pacifia toute l'Asie mineure, tant par de semblables stratagémes, que par sa valeur & son habileté dans les armes.

Hermias fut relâché, aux conditions qu'il demeureroit maître d'Atarne, mais qu'il ne prétendroit rien sur les autres Villes. Lié d'amitié avec

Aristote

Ariſtote (*q*), pour avoir pris enſemble les leçons de Platon dans l'Académie d'Athènes, il l'appella auprès de lui, & le maria avec ſa niéce. Néanmoins comme il tramoit ſourdement les moyens de reprendre ce que la tromperie lui avoit enlevé, & qu'il avoit déja quelqu'autorité dans la ville d'Aſſe, un jour qu'il étoit venu rendre viſite à Memnon frere de Mentor, il y fut arrêté, & conduit en Perſe, où Ochus le fit mourir. Ses Partiſans lui érigerent une ſtatuë, au bas de laquelle Ariſtote mit une Epitaphe, (*r*) où il déclamoit contre les traîtres qui lui avoient enlevé la vie. S'il avoit plus écouté la juſtice que les mouvemens de l'amitié & de la reconnoiſſance, il auroit dit qu'un uſurpateur & un perturbateur du repos public n'étoit pas digne d'un meilleur ſort.

An. 345.

La vigilance des Satrapes laiſſoit Ochus joüir paiſiblement des plaiſirs d'une vie ſenſuelle, lorſqu'on lui vint dire que Philippe de Macédoine avoit déja ſoûmis preſque toute la Gréce, & qu'il formoit le ſiége de Périnthe,

An. 340.

Philippe tente de venir en Aſie.

(*q*) STRAB. L. XIII. p. 110.
(*r*) *Apud* LAERT.

VII. Etat du P. de D.

ville de la Propontide, pour entrer dans l'Asie avec trente mille hommes. Il écrivit aux Gouverneurs des Villes maritimes d'aller promtement s'oposer à ses progrès. Ils y envoïerent des troupes qui se joignirent à celles de Bisance, & empêcherent la prise de Périnthe. (s) Heureux ses peuples s'il n'avoit point pris de part à cette guerre. Ce fut un prétexte pour Alexandre de passer en Asie, & de s'en venger par la ruine de Darius. (t)

An. 338.

Ochus empoisonné par Bagoas.

La molesse d'Ochus n'étoit pas ce qui révoltoit le plus dans sa conduite; les cruautez journalieres qu'il exerçoit sur ses peuples, sans autre sujet que l'impression d'un caractere violent, soûlevoient encore davantage. Mais la crainte de manquer son coup retenoit la main des particuliers, & les empêchoit de trancher une vie qui mettoit sans cesse la leur en péril. Bagoas fut plus hardi. Cet Eunuque né en Egipte avoit toujours conservé de l'amour pour sa Patrie & du zéle pour sa Religion; & il ne voïoit qu'avec une extrême douleur les insultes qu'Ochus faisoit à l'une & à l'autre.

(s) DIOD. L. XVI. p. 467.
(t) ARRIAN. *de Exped. Alex.* L. I.

L'autorité qu'il s'étoit acquiſe dans l'Etat, avoit d'ailleurs ſi fort augmenté ſon ambition, qu'il n'aſpiroit pas moins qu'au gouvernement de tout l'Empire. Il gagna à force d'argent le premier Médecin, & lui perſuada de donner au Roi ce poiſon ſubtil, dont il mourut auſſi tôt après, la vingt-troiſiéme année de ſon Regne. (*u*) An. 338.

Bagoas n'en demeura pas à ce premier trait de vengeance. Il fit enterrer un autre corps au lieu de celui du Roi; & pour ſe déchaîner ſur ſon cadavre de ce qu'il avoit fait ſervir à ſes Officiers le dieu Apis, il le donna à manger à des chats, après l'avoir haché en petits morceaux; & de ſes os il en fit des manches de ſabres, pour lui rappeller continuellement la cruauté de celui dont ils avoient été les membres. (*x*)

Arsès Roi périt encore par ſes mains.

Son autorité étoit ſi grande dans l'Empire, que de ſon chef, & contre les Loix de l'Etat, il donna la couronne à Arsès le plus jeune des fils de Darius, & fit mourir tous ſes autres

(*u*) Diod. L. XVI. p. 490. Sev. Sulp. L. II. c. 21.
(*x*) Ælian. *Var. Hiſt.* L. VI. c. 8.

VII. Etat du P. de D.

freres, pour se rendre plus redoutable au nouveau Roi, destitué de tout appui. Arsès cependant ouvrit les yeux, & reconnut que sa vie n'étoit pas plus en sureté que celle des autres, tant qu'elle seroit entre ces mains meurtrieres; il résolut de se défaire d'un tel homme. Bagoas s'apperçut des desseins du Roi sur sa personne, & il le fit égorger lui-même avec toute sa famille, dans la troisiéme année de son regne.

An. 336.

Darius Codoman.

Par une suite de cette même autorité, il mit sur le trône Codoman son ami particulier, (y) qui prit le nom de Darius. C'étoit celui de tout l'Empire qui touchoit de plus près au Sang Roïal; car il n'y avoit personne qui fût immédiatement fils de Roi. Voici sa généalogie: Darius Nothus avoit eu un fils nommé (z) Ostane; celui-ci en eut un autre, qu'il appella (zz) Arsanes, qui épousa Sysigambis sa sœur, d'où naquit Codoman. Ostane fut massacré par le cruel Ochus, (a) quand il monta sur le trône, & avec

(y) DIOD. L. XVI. p. 490.
(z) PLUT. *in Artax.*
(zz) DIOD. *ibid.*
(a) CURT. L. X. c. 5.

lui plus de quatre-vingt de ses fils & petits-fils. On ne sait par quel bonheur Codoman échapa à la fureur de ce barbare. La vie privée devint son unique ressource. Il fut contraint de se mettre parmi les Courriers publics, où il parvint à la qualité d'Astande, qui le faisoit Sur-Intendant des Postes. (*b*) An. 336.

Un trait de valeur le tira de cette place, qui ne sieoit pas à un Prince du Sang. Il servoit en qualité d'Officier dans la guerre qu'eut Ochus contre les Cadusiens, (*c*) & que l'on ne connoît que par cette circonstance. Il y avoit dans l'armée ennemie un homme fier & hardi, d'une force & d'un courage extraordinaires, qui fit dire aux Perses que si quelqu'un vouloit se battre avec lui, l'issuë de leur duel décideroit pour la victoire de l'un ou de l'autre parti. Son air d'assurance effraïa toute l'armée ; il n'y eut que Codoman qui voulût accepter le défi. Il s'avance contre celui qui le provoquoit, le terrasse en presence des deux armées, lui porte le

(*b*) PLUT. *de Fortunâ Alex. or. I. & in ej. vitâ. & alii.*

(*c*) DIOD. *ibid.* JUSTIN. L. X. c. 3.

VII. Etat du P. de D.

coup de la mort, & donne la victoire aux Perses, au péril évident de sa propre vie. Une action de cet éclat eut pour récompense le Gouvernement d'Armenie; & c'est de-là qu'il fut tiré pour monter sur le trône de ses aïeux.

Le peuple le reçut avec toutes les démonstrations d'une véritable joïe, & les premiers ordres qu'il donna, firent concevoir d'heureuses espérances. Mais plus elles étoient avantageuses pour l'Etat, plus elles déplaisoient à Bagoas. Il s'étoit flatté qu'en donnant la couronne à Darius, il garderoit le sceptre pour lui même, & qu'il disposeroit de l'Empire selon sa volonté. Convaincu de son erreur, il prit le parti de se défaire du nouveau Roi. Il entra dans son appartement, & lui présenta une coupe remplie d'un poison qu'il lui commanda d'avaler. Darius la reçut, se saisit du traître, & lui fit prendre le venin qu'il lui avoit préparé.

Origine de la guerre contre les Macedoniens.

Il ne lui restoit plus d'ennemi dans son roïaume, & les anciennes révoltes étoient appaisées à son avantage; il étoit maître de joüir dans le repos & la tranquillité du sceptre que lui

avoient aquis ses aïeux. Mais on touchoit au terme que le ciel avoit marqué à la durée de l'Empire des Perses. Sa chûte devoit venir de lui-même & paroître naturelle. La Gréce étoit alors agitée d'une guerre aussi cruelle qu'elle en eût encore soûtenuë ; d'autant plus sensible pour elle qu'on en vouloit à sa liberté, & qu'un Prince ambitieux avoit entrepris d'y établir le despotisme de la Monarchie. C'étoit le plan de Philippe & de son fils Alexandre, Rois de Macédoine. Déja ils avoient soumis toutes les Républiques, & bien-tôt elles alloient sentir, comme les hautes provinces, le joug honteux de la servitude. Les Grecs alliez d'Ochus, réclamerent son bras comme ils l'avoient eux mêmes soûtenu dans differentes guerres, & ce Prince leur envoïa un puissant secours (*c*) contre les Macédoniens qui assiégeoient Perinthe. Philippe jura de s'en venger sur l'Asie, avec les forces de la Grece même. Ochus le craignoit ; & ce n'étoit pas sans fondement. Il fit tenir des sommes considérables aux Lacédémoniens pour lui resister ; & An. 336.

(*c*) ARRIANUS, *de Exped. Alex.* Lib. II. c. 14. Q. CURT. L. IV. c. 1.

VII. Etat du P. de D.

l'on accufoit Démofthene de ne déclamer avec tant de chaleur contre le Roi de Macédoine, que parce qu'il en étoit païé des Perfes. Philippe malgré tous leurs efforts affujettit la Gréce, s'en fit déclarer Général, & y leva une armée de deux cens mille hommes, avec lefquels il devoit paffer en Afie, lorfqu'il fut affaffiné. Darius fe vanta dans plufieurs lettres d'avoir engagé Paufanias & fes complices à délivrer l'univers d'un Prince qui vouloit l'envahir, & de les en avoir récompenfés. Il avertiffoit en même tems de prendre garde aux projets du jeune Alexandre, en qui des prétextes de vengeance ne manqueroient pas d'autorifer l'ambition la plus démefurée.

An. 335. & fuiv.

Premiers exploits d'Alexandre dans l'Afie.

On ne pouvoit mieux augurer. La valeur & les armes d'Alexandre effacerent bien-tôt celles de Philippe. Il étonna la Gréce par la promtitude avec la quelle il remit fous fon obéïffance, tout ce qui avoit tenté de fe fouftraire à la mort de fon pere. Il s'en fit déclarer le Chef (*d*) contre

(*d*) DIOD. Lib. XVII. *initio.* JUSTIN. L. XI. c. 2. ARRIAN. *De Exped. Alex.* L. I. c. 10. PLUT. *in Alex.*

l'Asie, & leva des troupes pour y entrer incessamment. Darius enjoignit aux siennes de se rendre au bord de l'Hellespont, & de l'arrêter au passage. Il voulut même le prendre avec hauteur, ordonnant à ses Généraux de se saisir de ce jeune présomptueux, (*e*) de le faire fraper de verges, comme son âge & son audace le méritoient, & de le lui amener revêtu d'un habit de pourpre, puisqu'il desiroit si passionnément les marques de la roïauté. Mais il se trompoit dans l'idée qu'il avoit prise sur le fils de Philippe. Ce Prince avec trente mille hommes de pié & cinq mille chevaux, ne craignit pas d'aller au-devant de cent mille Perses. Il les joignit près Zelie, au-delà du fleuve Granique qu'il traversa avec des difficultez incroiables; il en passa trente mille au fil de l'épée, remplit les autres de fraieur & les mit en fuite.

Cette victoire fut le prélude d'une infinité d'autres. Toute l'Asie mineure plia devant lui. Les villes venoient d'elles mêmes se soûmettre; & lorsque Memnon paroissoit pour arrêter le An. 333.

(*e*) FREINSHEMIUS, *in Suplem. Curt.* L. II. c. 4.

VII. Etat du P. de D.

vainqueur, il étoit sur qu'on le verroit retourner avec la honte & la défaite.

Faste de Darius.

Darius vit bien qu'à des progrès si rapides, il falloit opposer de plus fortes barrieres. Il leva une armée de six cens mille (*f*) hommes, & vint à leur tête jusqu'à l'entrée de la Syrie. Si le faste avec lequel on a vû marcher Xercès dans son expédition contre la Gréce, a révolté l'esprit en annonçant sa déroute, que penser de Darius, & qu'augurer de son sort ? Le luxe pompeux dans lequel il s'avançoit, n'a point d'exemple dans l'Histoire. Au lever du Soleil, (*g*) on donnoit le signal par le son des trompettes, de se rendre au camp du Roi ; & l'on élévoit en même tems sur sa tente l'image de cet astre, enchassée dans du cristal qui jettoit un éclat ébloüissant. L'Ordre de la marche étoit le même qui avoit été prescrit dans les anciens statuts de la nation. Après le feu sacré & éternel que l'on portoit sur des tables d'argent, suivoient les trois cens soixante cinq Mages vêtus de pourpre, qui chan-

(*f*) ARRIAN. Lib. II. c. 8.
(*g*) Q. CURT. Lib. III. c. 3.

toient differens cantiques ; ensuite le char de Jupiter, celui du soleil, les chevaux de main, leurs écuiers habillez de blanc, avec des baguettes d'or ; dix chariots incrustez en marqueterie d'or & d'argent ; douze nations differentes dans leurs mœurs & leurs armes ; les dix mille Perses immortels, ornez de coliers d'or, d'habits richement brodez & garnis de pierreries ; après cela les parens du Roi & quinze mille hommes de Gardes, habillez avec une magnificence que d'autres peuples n'imagineroient pas, plus semblables à des femmes parées, qu'à des guerriers qui vont au combat. Au tour du Prince étoient les Eunuques ou autres Officiers qui avoient soin de sa tente, de son lit, de sa table & de la Garde-robe. An. 333.

Darius étoit sur un char extrêmement élevé, qui avoit aux deux côtés les simulacres des dieux du païs en bas relief d'or & d'argent. Le joug étoit parsemé de pierreries, & au milieu s'élevoient deux statuës d'un coudée ; la premiere étoit de Belus, & la seconde de Ninus. Entre les deux étoit un aigle d'or, dont l'extremité des aîles étenduës touchoit à leurs têtes.

VII. Etat du P. de D. Placé sur cette superbe éminence ; Darius étoit encore plus remarquable par son luxe personnel, que par l'éclat & la pompe qui l'environnoient. Son premier vêtement étoit d'une étoffe de pourpre raïée de blanc ; & par-dessus, il avoit une longue robe d'un drap d'or, sur lequel on avoit brodé deux éperviers qui se battoient l'un contre l'autre & se tenoient par le bec. Son habit étoit fermé par une écharpe d'or, à la maniere des femmes, d'où pendoit son cimeterre qui avoit un fourreau tout d'une pierre précieuse.

Après son char, marchoient deux cens de ses plus proches parens ; ensuite dix mille piquiers tirez de la noblesse, dont les armes étoient plus brillantes que dangereuses ; enfin trente mille hommes de pié, & quatre cens chevaux des écuries du Roi. A deux cens pas de-là, suivoit le char de Sysigambis sa mere, ceux de sa femme, de ses enfans, trois cens soixante concubines ; six cens mulets & trois cens chameaux qui portoient ses trésors, avec une escorte d'archers. Tout ce cortege se terminoit par une foule d'esclaves & d'Eunuques.

An. 333.

Le spectacle de ce pompeux appareil flattoit infiniment Darius, & lui persuadoit que jamais Alexandre n'auroit la témérité de se présenter au combat, quand il verroit une armée aussi nombreuse qu'éclatante. Il crut qu'il suffiroit de se montrer pour le mettre en fuite. Amyntas Macédonien (*h*) qui s'étoit réfugié dans son parti, voïant qu'il se préparoit à passer les détroits de Cilicie pour marcher à l'ennemi, le conjura de l'attendre plûtôt dans les vastes plaines de Syrie où il pourroit avantageusement deploïer toutes ses forces. Darius lui répondit, que s'il attendoit plus long-tems, il craignoit que les Macédoniens ne se hâtassent de prendre la fuite & qu'Alexandre ne lui échapât. » Ah !Seigneur, lui répartit Amyntas, si vous n'avez d'autres « fraieurs, rassûrez-vous sur ma pa- « role ; il viendra bien-tôt à vôtre « rencontre ; & je suis certain qu'il « marche déja. »

Bataille d'Issus.

Ce conseil fut inutile. Darius s'avança dans les défilez de Cilicie, auprès d'Issus ; & apperçut incessam-

(*h*) PLUT. *in Alex.* Q. CURT. L. III. c. 8.

VII. Etat du P. de D.

ment Alexandre qui venoit lui présenter la bataille, dans le poste le plus heureux qu'il pouvoit espérer. Il ne trouve d'espace que ce qu'il lui en faut pour étendre ses troupes. Les Perses entassez dans un lieu trop étroit s'embarassent les uns les autres ; le plus grand nombre devient inutile. Le premier succès des Macédoniens seconde leur ardeur ; ils terrassent plus de cent mille hommes, & en font quarante mille prisonniers. Darius est des premiers à prendre la fuite ; les vainqueurs le poursuivent sans relâche ; ils le joignent, renouvellent le combat ; Oxathre son frere le deffend avec un zéle digne de tout éloge ; les chevaux de son char sont percez de fléches ; & la fortune ne lui laisse pour toutes ressources que les ténébres & le cheval de son Ecuïer sur lequel il se sauve par des chemins inconnus.

Tente de Darius.

Alexandre alla prendre possession de sa tente où l'étonnement lui fit oublier le plaisir de sa victoire. Quelqu'idée qu'il eût conçuë du luxe persan, il trouva que tout étoit au-dessous des expressions. Il n'en pouvoit croire au témoignage de ses sens (*i*)

(*i*) PLUT. *in Alex.*

An. 333.

ſur les odeurs, les tapis, les meubles, les ornemens, la richeſſe, la ſenſualité, les tables & ce nombre infini d'eſclaves deſtinez à ſervir le Roi des Perſes. Tant de luxe, de faſte & de délicateſſe, lui firent échaper ce mot qui ne reſſentoit pas ſes diſpoſitions préſentes. « Il me ſemble, dit-il, » que c'eſt-là véritablement regner. « Moins de ſurpriſe & plus de réflexion lui auroient fait dire au contraire, que c'étoit ainſi que l'on perdoit les couronnes. N'aïant pour lors d'autre paſſion que celle de vaincre, il traita (*l*) Syſigambis mere de Darius, ſa femme Statira & ſes filles avec tout le reſpect & les égards qui conviennent au plus grand des Heros. Il alla enſuite s'emparer des tréſors que Darius avoit laiſſez en dépôt à Damas, où il fit un butin prodigieux.

Lettres de Darius & d'Alexandre.

Peu de jours après, Darius retiré à Thapſaque, lui écrivit pour ſe plaindre de ſa conduite & de la violence injuſte qu'il venoit exercer dans ſon roïaume (*m*) ſans lui en avoir

(*l*) DIOD. Lib. XVII. p. 516. JUSTIN. L. XI. c. 9. ARRIAN. L. II. c. 12. Q. CURT. L. III. c. 12. PLUT. *in Alex.*

(*m*) ARRIAN. L. II. c. 14. Q. CURT. L. IV. c. 1.

VII. Etat du P. de D. donné sujet. Il lui redemandoit avec instances sa famille, & offroit pour rançon, d'enrichir la Macédoine. Comme il prenoit encore dans sa lettre le titre de Roi; Alexandre s'en offensa. Il lui répondit qu'après une défaite aussi honteuse que général, il ne devoit plus lui rester de la roïauté, que le regret de l'avoir perduë. Il reprit toutes les hostilitez des Rois de Perse contre la Gréce, depuis Darius Histaspe, jusqu'à son regne, & fit voir que son entrée dans l'Asie n'étoit que le retour d'une juste vengeance; enfin que les attentats de toute espéce commis contre son pere Philippe, suffisoient pour le justifier pleinement. Qu'au reste, s'il ne se croïoit pas vaincu, il pouvoit revenir disputer son sceptre.

An. 332. Il s'y prepara en effet, pendant que le Roi de Macédoine soûmettoit la Syrie, la Phénicie, la Palestine & l'Egipte. La rapidité de ces conquêtes, le remplit de nouvelles terreurs. Il lui écrivit une seconde lettre, où il lui donnoit la qualité de Roi, lui redemandoit sa mere, sa femme & ses filles pour dix mille talens, avec promesse de lui abandonner toutes les pro-

vinces qui ſont entre l'Ionie & l'Euphrate. Pour l'engager à accepter ſes propoſitions, il l'avertiſſoit des difficultez inſurmontables qu'il trouveroit à traverſer les fleuves,& à vaincre des nations belliqueuſes, dont il ne connoiſſoit pas encore les armes & la valeur, tels que les Sogdiens & les Bactriens. Alexandre lut cette lettre d'aſſez grand ſens froid, en préſence de ſes Officiers, & demanda à Parmenion ce qu'il lui conſeilloit de faire. Seigneur, lui dit cet Officier, ces « offres paroiſſent trop avantageuſes « pour les refuſer ; il me ſemble que « vous devez être content. » J'en di- « rois autant, répondis le Prince, ſi « j'étois Parmenion ; mais Alexandre « ne doit pas ſe contenter de ce qui « ſuffiroit à un autre. « Il fit réponſe à Darius qu'il ne riſquoit rien d'offrir ce qui ne lui appartenoit pas ; l'Aſie avec toutes ſes richeſſes n'étant plus l'Empire des Perſes ; & qu'il ne craignoit pas que l'eau, la terre, ni les hommes puſſent jamais l'empêcher d'entrer en joüiſſance. An. 332.

Après cette déclaration, il ne reſtoit à Darius d'autre parti que celui de la deffenſe. Il léve cent mille hom- An. 331.

VII. Etat du P. de D.

Bataille de Gaugamelle.

mes de troupes & vient attendre les Macédoniens (n) sur le bord du fleuve Lycus, dans les plaines de Gaugamelle. Au premier aspect de cette armée, l'ennemi est saisi de fraïeur ; & Alexandre, avec toute son intrépidité, en est ému comme les autres. Darius plein de confiance dans sa multitude donne l'attaque. Il enfonce par ses chariots armés & la cavalerie des Perses, l'aîle gauche des Macédoniens, pénétre jusqu'au camp de réserve, & fait rompre les chaînes de tous les captifs qu'Alexandre y retenoit. Le désordre que ces mêmes troupes causent en revenant, appelle Alexandre. Il vient au secours ; ranime les siens presque découragez, met les ennemis en fuite, & s'avance jusqu'au char de Darius, que l'on découvroit de tout le champ de bataille. Il s'y donne un affreux combat où le zéle dispute contre la valeur ; mais celle-ci l'emporte. Le Roi de Perse au moment de tomber entre les mains du Vainqueur, s'abandonne au désespoir, il est prêt à se percer lui-même, & il ne s'épargne que pour ne point déconcerter ses soldats. Il n'apperçoit d'autre ressource

(n) DIOD. Lib. XVII. p. 533. ARRIAN. L. III. c. 13. Q. CURT. L. IV. c. 15.

que la fuite, & se sauve à cheval, au travers d'un nuage de poussiere qui le dérobe à l'ennemi.

Ecbatane fut son azile. Il fit savoir à ses troupes dispersées de l'y venir joindre, & manda aux provinces non conquises de lui en envoïer de nouvelles. Cependant Alexandre triomphoit à Babilone, à Suze, à Persepolis & à Pasagarda ; & quand il eut dépoüillé ces villes opulentes, il prit sa route vers Ecbatane. Darius y avoit encore trente mille hommes ; (*o*) parmi lesquels étoient quatre mille Grecs, tant de Lacédémone que de l'Asie mineure, & de plus, autant de frondeurs & d'Archers, avec trois mille trois cens chevaux de la Bactriane. Il assembla ses Officiers pour les exhorter à ne point dégénerer de leur ancienne valeur, ni des sentimens de fidélité que les Perses avoient toûjours eu pour leurs Princes. » Si les destins, disoit-il, m'avoient donné pour compagnons des « lâches, ou des hommes qui préferassent la vie à une mort glorieuse, « je ne daignerois plus leur parler. «

An. 330.

Triste situation de Darius.

(*o*) ARRIAN. L. III. c. 20. Q. CURT. L. V. c. 8. & suiv. PLUT. in *Al.x.*

VII. Etat du P. de D.

» Mais le ciel ne m'aïant que trop fait
» éprouver vôtre bravoure & vôtre
» attachement, je vous offenserois
» si j'étois assez injuste pour les révo-
» quer en doute ; mon devoir est de
» m'efforcer à vous devenir sembla-
» ble, & à me rendre digne de vous.
» De tant de mille hommes en qui je
» croïois pouvoir mettre ma confian-
» ce, vous êtes les seuls qui ne m'aïez
» point abandonné chaque fois que la
» Fortune m'a poursuivi par les armes
» d'Alexandre ; sans vous, je me re-
» garderois comme une Prince dé-
» poüillé de sa pourpre.

» Il est vrai que ces perfides qui
» n'ont pas rougi de se donner à
» l'ennemi, triomphent à présent,
» & regnent dans nos plus gran-
» des villes ; mais ne pensez pas que
» cette prospérité soit le prix de la sa-
» gesse & de la vertu. L'ennemi des
» Perses ne les a élevé si haut, que
» pour vous séduire par cet appas,
» pour ébranler vôtre courage, pour
» corrompre vôtre fidélité, & vous
» attirer dans son parti. Il ne vous
» connoit pas ; & il ignore que c'est
» des dieux & des siécles futurs, que
» vous attendez la récompense de

cette inviolable fidelité, à vôtre « Souverain legitime. Si je ne puis la « reconnoître par moi-même, que « le ciel épuise ses largesses sur vous « & sur vos descendans ! Il est trop « juste pour y manquer. « An. 330.

Avec des hommes aussi braves « & aussi zélez, comment pourrois- « je me résoudre à fuir devant l'usur- « pateur qui voudroit m'enlever la « couronne ? Pourquoi consentir à « errer dans mes propres Etats com- « me un fugitif, tandis qu'il m'est ai- « sé de réparer mes anciens malheurs, « ou du moins de les finir par une « mort glorieuse ? Non, je ne me « rendrai jamais coupable de la lâ- « cheté dont Mazée & Mithrène se « sont flétris pour conserver leurs gou- « vernemens. J'aurois honte de pos- « séder mon roïaume à titre de feu- « dataire ; quand même je serois cer- « tain qu'Alexandre me laisseroit vivre « en paix pour flatter son orgueïl aux « dépens de sa cruauté. Que les dieux « me préservent de me voir jamais en- « lever le diadéme pour le recevoir « d'une main étrangere ! Je ne le per- « drai qu'avec la vie. Si vous avez « tous le même cœur & la même ré- «

VII. Etat du P. de D.

» solution, je répons de vôtre liberté,
» & que vous n'aurez point à souffrir
» le faste & les fiers regards des Ma-
» cédoniens. Vous avez dans vos
» mains de quoi venger ou finir tous
» vos maux.

» Bien-loin de nous décourager, je
» trouve dans nos malheurs mêmes le
» sujet de nôtre espoir & de nos res-
» sources. Vous connoissez les capri-
» ces de la Fortune, & comment elle
» se plaît à faire passer les hommes
» du comble de la gloire, dans les abi-
» mes de l'humiliation, des richesses
» à l'indigence, & du plaisir à l'af-
» fliction. Elle m'a choisi dans tout
» l'univers, pour en donner le plus
» éclatant de tous les exemples. Pen-
» sez-vous qu'elle voulût changer de
» caractere en faveur du seul Alexan-
» dre? Non: il ne la touche pas plus
» qu'un autre. Il ne sera point exempt
» de ses revers; & l'armertume quel-
» le lui réserve sera peut-être plus
» grande que les douceurs qu'il en a
» reçuës. C'est par moi qu'elle a com-
» mancé ses disgraces, c'est par lui
» qu'elle les finira. La justice de nos
» armes a rangé les dieux de nôtre
» parti, & ils la raménent toûjours

à executer leurs volontés. Je vous « conjure donc par la gloire de vos « Ancêtres qui ont rempli si digne- « ment le trône de l'Asie ; par les « cendres de ces grands Hommes, « dont la Macédoine fut autrefois « tributaire ; par tant d'armées nava- « les envoïées en Gréce, par les tro- « phées qu'elles y dresserent, & les « dépoüilles qui en furent raportées. « Je vous conjure de prendre un cou- « rage qui réponde à l'honneur de la « nation ; & quelque traitement que « la Fortune vous fasse, de le recevoir « avec la même constance que vous « avez souffert vos premieres disgra- « ces. Secondez-moi, je suis prêt de « retourner au combat, & de me si- « gnaler à jamais par la mort, ou par « la victoire. » An. 330.

Il se sauve dans la Parthienne.

Le serrement de cœur avec lequel il prononça ces paroles, toûcha toute l'assemblée. Plusieurs verserent des larmes ; & Artabaze, le plus ancien de ses confidens qui avoit été autrefois à la Cour de Philippe, lui dit : Seigneur, vous nous voïez revêtus « de nos plus riches habits & de nos « plus belles armes pour marcher au « premier signal ; nous espérons de «

VII. Etat du P. de D.

» vaincre, & nous ne craignons pas » de mourir. » Tous lui firent la même protestation. Néanmoins il changea d'avis, quand il sut qu'Alexandre avançoit à grands pas. N'aïant point encore reçû les milices du païs des Scythes & des Caduſiens, qu'il attendoit de jour en jour, & en qui il mettoit ſa plus grand confiance, il ne ſe crut pas en état d'attendre l'ennemi. Il ſe retira dans la Parthienne, reſolu de paſſer juſqu'à Bactre, dont la citadelle lui ſembloit imprenable. Mais inutilement cherchoit-il à trouver ſon ſalut en changeant de provinces, tandis qu'il menoit à ſa ſuite ſes plus mortels ennemis.

Conſpiration de Beſſus & de Nabarzane.

Beſſus chef des Bactriens & Nabarzane jaloux de ſon ſceptre, tramoient de concert les moïens de le lui enlever. Ils tenterent d'abort les voïes de la ſurpriſe, & Nabarzane en fit les premieres ouvertures. « Seigneur, » dit-il au Roi, pardonnez à mon » zéle, s'il oſe vous repréſenter ce » qui lui paroit à propos de faire dans » la circonſtance critique où nous » nous trouvons. Je ne doute point » que ce que je vais propoſer ne vous » révolte; mais aux maladies déſeſ-

» perées,

perées, on n'héſite pas d'apporter « des remedes extrêmes ; & le pilote « menacé du naufrage, ſacrifie pru- « demment une partie de ce qu'il a « pour ſauver le reſte. Ce n'eſt pas « qu'il y ait rien à perdre, ni à riſquer « pour vous, ſi vous ſuivez mon con- « ſeil ; il ne tend qu'à la conſerva- « tion de vôtre perſonne & de vôtre « Empire. Vous voïez avec quelle « conſtance les dieux combattent pour « nos ennemis, & comment la Fortu- « ne ne ſe laſſe point de perſécuter les « Perſes. Le ſeul remede eſt de re- « commencer la guerre ſous de nou- « veaux & de plus heureux auſpices. « Ne ſeroit-il point à propos de re- « mettre pour un tems les rênes du « Gouvernement, entre les mains d'un « autre qui portât le nom de Roi, « juſqu'à ce qu'il eût chaſſé les Grecs « hors de l'Aſie ? Alors le victorieux « vous rendroit ce ſacré dépôt, & « vous remonteriés ſur le trône. Per- « ſonne n'eſt plus en état de remplir « cette place que Beſſus. »

An. 330.

Darius la découvre.

Darius pénétra facilement dans les deſſeins d'un homme dont l'ambition s'étoit déja manifeſtée. « Malheureux ! lui dit-il avec paſſion, tu «

VII. Etat du P. de D.

» crois donc être arrivé au jour de pouvoir te déclarer impunément. » Et portant la main à son cimeterre, il alloit le fraper d'un coup mortel, si quelques-uns des complices, feignant d'être affligez, ne s'étoient jettez à ses piés pour lui demander grace. Une menace aussi éclatante ne l'effraïa pas. Il consulta avec Bessus quel autre moïen ils devoient prendre pour exécuter leur projet, & ils convinrent de s'emparer de la personne du Prince, & de resister d'eux-mêmes à Alexandre; résolus de le lui livrer pour faire leur paix, s'ils étoient vaincus, ou de regner à sa place s'ils remportoient la victoire.

Mais ils dissimulerent la perfidie de leurs pensées, & feignirent même pour un tems d'être affligez de ce que Nabarzane avoit dit au Roi. Artabaze y fut trompé & entreprit d'appaiser Darius sur l'indiscretion & la témérité de deux Officiers qui croïoient peut être lui proposer un avis salutaire; & que dans une circonstance aussi difficile, il valloit mieux leur pardonner que de les punir, en risquant d'aliener & de révolter les Bactriens & les Sogdiens qui leur étoient sou-

mis. Le Prince y consentit, sans être moins persuadé de leur trahison. Aïant sans cesse devant les ïeux l'image de tous les malheurs qui devoient fondre sur lui & de la plus tragique de toutes les fins, il se retira dans sa tente, & deffendit de laisser entrer personne. An. 330.

C'étoit l'état où ses conjurez souhaitoient de le voir. Ils profitent de son absence pour cabaler contre sa personne. Il remontrent aux Officiers principaux qu'Alexandre est prêt à paroître, & que Darius n'est point en état de les soûtenir. Ils en séduisent plusieurs. Leur audace fait la même démarche auprès des Perses ; mais ces peuples qui n'avoient rien de plus sacré que la majesté de leur Prince, se récrient sur la simple proposition d'une infidelité. Quelques mille Grecs inviolablement attachez à Darius, montrent la même resistance. Cette opposition de sentimens met le trouble dans l'armée ; rien ne s'y fait de concert ; on ne délibere plus en commun ; les troupes commencent à se diviser ; Bessus & Nabarzane se déguisent si habilement, qu'ils ne paroissent point être les auteurs du dé-

VII. Etat du P. de D. ſordre. Ils répandent que la retraite de Darius en eſt la ſeule cauſe.

Artabaze le conſole. Cependant Artabaze faiſoit toutes les fonctions de Général. Il viſitoit les tentes des Perſes ; il les exhortoit tantôt en général, tantôt en particulier ; & lorſqu'il ſe fut aſſûré de leur attachement ſincere, il vint en rendre comte au Roi. Il le trouve dans un abattement digne de compaſſion, livré au deſeſpoir, ennuïé de la vie, & déterminé à prevenir ſa derniere heure. Artabaze oſe le reprendre de ce découragement ; il lui en fait voir les ſuites funeſtes ; il l'aſſure de la fidélité des troupes ; il lui remontre qu'avec des hommes animez d'un zéle auſſi pur, il ne faut que concevoir d'heureuſes eſpérances ; & il l'oblige à prendre de la nourriture.

Darius ſe laiſſe vaincre & reparoît dans le camp. Les Perſes auſſi-tôt pouſſent de grands cris de joïe, s'empreſſent à l'envi d'adorer cette ombre qui lui reſtoit de la majeſté roïale. Beſſus & Nabarzane accourent des premiers, & ſe proſternent comme eux la face contre terre. Ils ſont aſſez fourbes pour oſer proteſter de leur innocence, pour répandre des lar-

mes, & jurer un attachement inaltérable. Darius en eſt attendri ; il mêle ſes pleurs avec les leurs ; il leur rend ſon amitié. Mais toutes les marques qu'il leur en donne, bien loin d'amollir leurs cœurs, ne font que les confirmer dans la malheureuſe réſolution & l'eſperance d'accomplir plûtôt leur noir deſſein. An. 330.

Le cœur droit eſt preſque toûjours la victime de l'iniquité. Darius ſe croit deſormais à l'abri de leur part ; & il ne penſe plus qu'à éviter les mains d'Alexandre, comme du ſeul ennemi qu'il eût à craindre. Il part pour ſe réfugier dans la Bactriane. Mais Patron, Chef des Grecs mieux informé, commande aux ſiens d'être ſur leurs gardes & de venir au premier ſignal qu'il leur feroit. Il ſuivoit le chariot du Prince, & cherchoit le moment favorable de lui parler en particulier. Il le trouva, & lui dit : « Seigneur, de cinquante mille Grecs que « nous étions, nous ne ſommes plus « qu'une très petit nombre. Mais ce « retranchement fatal n'a point affoibli « nôtre courage & nôtre affection. « Nous eſpérons que le ciel rendra vôtre « ſort meilleur. Si toutefois il per- «

VII. Etat du P. de D.

» mettoit aux Destins de continuer
» sur vous leurs rigueurs, en quel-
» qu'état qu'ils vous réduisent, vous
» nous trouverez toûjours ce que nous
» étions dans les plus beaux jours de
» vôtre regne. Quelque retraite que
» vous vouliez choisir, elle sera nô-
» tre patrie, là seront nos affaires &
» nos interêts; rien ne pourra nous
» détacher de vôtre service. La Gréce
» ne nous est plus rien; la force & les
» richesses de la Bactriane ne nous
» tentent point; vous êtes toute nô-
» tre espérance. Je vous supplie donc,
» & je vous conjure au nom de tous
» mes freres, par cette fidélité que
» vous avez éprouvée tant de fois,
» de faire dresser vôtre tente dans nô-
» tre quartier & de nous confier vô-
» tre personne. Je ne puis, Seigneur,
» m'expliquer d'avantage; mais il
» doit vous suffir qu'un Etranger & un
» Grec vous avertisse que vous n'êtes
» pas en fureté sous la garde de vos
» propres sujets. »

Le Prince feignit de ne point comprendre ce qu'il vouloit dire, & l'obligea de s'expliquer plus clairement. « Grand Roi, répondit Patron, puis-
» que vous m'ordonnez de vous par-

An. 330.

ler ſans déguiſement, je vais le fai- « re au peril de ma vie. Beſſus & Na- « barzane ont conſpiré contre vous. « Vôtre couronne & vôtre vie ne tien- « nent plus à rien ; peut-être que ce « jour ſera le dernier, ou de Darius, ou « des Parricides. Je n'ai jamais douté « de vôtre attachement, reprit le « Roi ; mais je ne peux me réſoudre « à me ſéparer de ceux que les dieux « m'ont donné pour ſujets. J'aime « mieux être trompé, que de ſoupçon- « ner trop légérement dans une ma- « tiere auſſi odieuſe. Je ſuis détermi- « né à ſouffrir de mes ſoldats tout ce « que le ſort me réſerve entre leurs « mains ; & je ne peux mourir que « trop tard, s'ils m'eſtiment indigne de « vivre. » Patron deſeſperant du ſalut du Roi, retourna vers ſes troupes pour les encourager à le deffendre.

Impoſture de Beſſus.

Beſſus avoit été témoin de toute la converſation. Quoiqu'il n'entendît pas la langue grecque, les reproches de ſa conſience, & la maniere dont Patron parloit au Roi, lui firent ſoupçonner qu'il faiſoit le ſujet de leurs entretiens. Il fut tenté de ſe jetter ſur l'un & l'autre. Mais la crainte d'encourir la haine d'Alexandre, s'il ne

VII. Etat du P. de D. lui livroit pas Darius vif, l'arrêta, & lui suggera de recourir à la calomnie contre son delateur, en l'accusant du même crime dont lui seul étoit coupable. « Seigneur, dit-il au Prince, » Nous ne cesserons de rendre graces » aux dieux de vous avoir fait démê» ler si adroitement les embuches de » ce traître ébloui par la fortune d'A» lexandre, dont il vouloit gagner » les faveurs en lui portant vôtre tê» te, il ne faut pas s'étonner qu'un » mercenaire qui expose sa vie pour » de l'argent, fasse un trafic de celle » d'autrui; ni qu'un homme sans aveu, » qui n'a rien à perdre, un banni de » toute la terre, un ennemi des Per» ses & des Grecs, se livre à qui lui » donnera davantage. » De la calomnie il passa à son apologie personnelle, & prit les dieux à témoins de son innocence.

Darius l'écoutoit avec tranquillité, comme s'il eût ajoûté fois à ses paroles, quoiqu'il ne doutât point que l'avis des Grecs ne fût veritable. Mais dans la situation où il se trouvoit, il lui étoit aussi dangereux de se defier des siens que d'en être trahi. Il avoit trente mille hommes dont la foi lui

étoit ſuſpecte & capable de toutes ſortes de crimes ; Patron n'en avoit que quatre mille, auſquels il ne pouvoit confier la garde de ſa perſonne ſans attaquer la fidélité des Perſes, & autoriſer le parricide. De quelque côté qu'il ſe tournât, la mort ou la captivité étoient certaines ; il ne vouloit éviter que le reproche d'avoir manqué aux regles de la prudence. Il répondit à Beſſus : « La juſtice d'Alexandre ne m'eſt pas moins connuë « que ſa valeur ; & ceux là ſe trompent « qui attendent de lui la récompenſe « de leur perfidie. Il hait le coupable « autant que le crime. Les traitres « n'auront pas de vengeur plus inexo- « rable de leur infidélité. « An. 330.

Déja la nuit approchoit quand les Perſes allerent chercher des vivres dans les villages voiſins ; tandis que les Bactriens par ordre de Beſſus, demeurerent ſous les armes. Le Roi fit appeller Artabaze, & lui dit ce qu'il avoit appris de Patron. Ce Capitaine ſage & fidéle, fit tous ſes efforts pour l'engager à paſſer dans le camp des Grecs, aſſûrant que les Perſes le ſuivroient dès qu'ils le ſauroient en danger. Mais le trouble où il étoit, l'avoit Déſeſpoir de Darius.

VII. Etat du P. de D.

mis hors d'état de connoitre & de suivre un bon conseil. Croïant déja voir la mort prête à le fraper, il dit le dernier adieu à son cher Artabaze, qui étoit toute sa consolation dans cette extremité ; il l'embrasse avec tendresse ; il verse un torrent de larmes ; & l'on est obligé de lui ouvrir les bras pour l'en retirer. Il se couvre le visage pour ne le point voir sortir de son pavillon ; il tombe d'abbattement, & demeure la face colée contre terre.

Les siens l'abandonnent.

Ses Gardes sont effraïez de le voir dans cet état de désolation. Quoiqu'obligez par serment de le deffendre au peril de leur vie, tous prennent la fuite ; il ne reste auprès de lui que quelques Eunuques, qui ne savent où se réfugier ; encore veut-il les obliger à suivre les autres. « Vas-t'en, » dit-il à l'un d'eux, sauve-toi avec tes » compagnons ; c'est assez de m'avoir » été fidéles jusqu'à la fin. Pour moi » j'attens ici l'arrêt de ma destinée. » Peut-être seras-tu surpris que je n'a» brége par le fer des momens aussi » cruelles ; mais j'aime mieux laisser » ce crime à une autre main que la » mienne. »

A ce discours l'Eunuque remplit la

tente de ses cris, & bien-tôt ils se communiquent par tout le camp. Quelque amis sinceres accourent auprès du Roi, ils déchirent leurs habits, & déplorent par des gémissemens amers le triste sort de leur Prince. Ces clameurs répanduës dans le quartier des Perses y portent l'alarme & le desordre. Ils n'osent prendre les armes, de peur de s'attirer les Bactriens sur les bras; & ne peuvent se résoudre à demeurer oisifs, & à mériter le sanglant reproche d'avoir lâchement abandonné leur maître. Les gens de Bessus & de Nabarzane, trompez par ce bruit confus, viennent leur dire que Darius s'est tué lui même. Les deux perfides accompagnez de leurs satellites volent au quartier du Roi. Aprenant qu'il n'est pas mort, ils commandent qu'on s'en saisisse, & qu'on le charge de chaînes.

An. 330.

Il est chargé de chaînes.

Le Monarque de l'Asie qu'on avoit vû peu de tems auparavant élevé sur un char superbe, servi & adoré de ses peuples comme un dieu; est oprimé par ses propres sujets; il devient l'esclave des esclaves; on le jette dans une charette; on le traine parmi le bagage; on le dépoüille de sa pour-

VII. Etat du P. de D.

pre & de toutes les marques de la roïauté, de peur qu'il ne soit reconnu ; il semble que c'est pour lui insulter qu'on le lie d'une chaine d'or ; mais on couvre sa voiture de quelques mauvaises peaux, & on le fait conduire par des gens qui ne le connoissent point, comme un prisonnier ordinaire qu'il n'importe pas de montrer.

Beaux sentimens de ce Prince.

Cependant Alexandre les poursuivoit avec une ardeur qui paroit incroïable. Il apprit par differens transfuges que la crainte avoit dispersez la route qu'on faisoit prendre à Darius. Dès qu'il parut, les Bactriens & les Perses prirent la fuite ; & Bessus courut à la charette du Prince infortuné. Il voulut le forcer de monter à cheval, pour faire une plus grande diligence ; mais Darius ne le voulut pas ; & de colere, ce Satrape aussi cruel que perfide le perça de fléches. Les chevaux qui le conduisoient, aussi maltraitez que le Prince, renverserent leur conducteur, s'écarterent du grand chemin & vinrent expirer près d'une fontaine écartée. Polystrate Macédonien y arriva par hazard pour prendre de l'eau, & reconnut Darius percé de plusieurs coups, prêt à ren-

dre les derniers soupirs. Il avoit un de ses prisonniers qui lui servoit de truchement. Le Prince l'aïant entendû parler la langue persanne, lui dit : Je remercie les dieux de pouvoir « m'expliquer à une personne capa- « ble de m'entendre & rapporter mes « dernieres paroles à Alexandre. Di- « tes-lui, je vous prie, que je meurs « plein de reconnoissance à son égard. « Je lui rends mille graces, des bon- « tez qu'il a euës pour ma mere, ma « femme & mes enfans, ne s'étant « pas contenté de leurs sauver la vie, « mais leur aïant laissé tout l'éclat de « leur premiere grandeur; tandis que « des parens & des amis à qui j'avois « sauvé la vie & donné des roïaumes « me ravissent l'un & l'autre. Que le « ciel rende ses armes victorieuses & « lui établisse un trône sur tout l'uni- « vers. Assûrez-le en mon nom qu'il « ne lui sera pas moins utile que glo- « rieux, de poursuivre la vengeance « du parricide Bessus. C'est une justi- « ce qu'il doit aux dieux, à lui-même « & à ses sujets. «

An. 330.

Sa mort.

Epuisé par la chaleur, la fatigue & la douleur de ses plaïes, il demanda un peu d'eau, & Polystrate lui en ap-

VII. Etat du P. de D.

porta dans son casque. Il fut vivement touché de la maniere obligeante avec laquelle le Macédonien lui donna ce foible secours. « Voilà, lui » dit-il, le comble de mes malheurs ; » vous m'obligez & je ne puis le re» connoître. Mais le ciel & Alexan» dre vous en rendront la récompen» se. » En lui serrant la main pour gage de son affection, il expira. Tragique fin d'un Prince aussi grand par ses qualitez personnelles, sa douceur, sa reconnoissance, ses sentimens, sa chûte, que par le trône qu'il avoit occupé.

Fin de l'Empire des Perses.

Mais l'Arbitre souverain qui dispose des couronnes, avoit mis fin à son Empire, & lui avoit donné pour ennemi, un Roi dont il conduisoit les armes, & qui accomplissoit sans le savoir, ce qui avoit été prédit deux siécles auparavant par le Prophete (p) Daniel. Le miracle en est si éclatant, qu'un Païen a été forcé de reconnoître une main invisible qui renversoit tous les projets de Darius, & le laissoit courir en aveugle dans le précipice même qu'il vouloit éviter. « Qu'on

(p) *Cap.* X. ℣. 20. & XI. ℣. 3.

me diſe après cela, dit Quinte-Cur- « An. 330.
ce, (*q*) que les choſes humaines «
roulent à l'avanture & au gré de la «
Fortune. Pour moi, je ſuis perſua- «
dé qu'il eſt une Providence éternel- «
le qui gouverne l'Univers; & que «
par de ſecretes liaiſons & un enchaî- «
nement de cauſes inconnuës; mais «
déterminées de tout tems, châque «
événement marche dans l'ordre «
preſcrit & acheve le cours de ſa deſ- «
tinée.» Tel fut le dernier Periode «
du célébre Empire des Perſes, qui
avoit duré deux cens ſix ans, depuis
la mort de Cyaxare qui le mit entie-
rement ſous la puiſſance de Cyrus; ou
deux cens trente huit ans, depuis la
priſe de Babilone. Darius Codoman
étoit le treiziéme de ſes Rois; & ſa
mort arriva l'an du monde 3674. 330
avant l'Ere chrétienne.

(*q*) *Eludant licet quibus fortè ac temerè humana negotia volvi agique perſuaſum eſt. Equidem æterna conſtitutione crediderim, nexuque cauſarum latentium, & multò ante deſtinatarum ſuum quemque ordinem immutabili lege percurrere.* Q. CURT. L. V. c. 11.

Fin de l'Hiſtoire des Perſes.

TABLE
DES MATIERES

Contenuës dans l'Histoire des Perses.

A

trement, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Roiaume, & non ailleurs; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Exposant, ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaire, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Ver-

failles le dix-neuviéme jour du mois de Mars, l'an de Grace mil sept cens trente-trois, & de notre Regne le dix-huitiéme. Par le Roi, en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°, 533. *fol.* 524. *conformément au Réglement de* 1723. *qui fait défenses, Art. IV. à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Réglement. A Paris, le* 27. *May* 1733.

G. MARTIN, Syndic.

J'ai cedé & transporté mon droit au present Privilege aux Sieurs Hippolyte-Loüis Guerin, Jean Villette Fils & Charles-Jean-Baptiste Delespine le fils, Libraires, pour en joüir en mon lieu & place, suivant l'accord fait entre nous. A Paris ce 31. Mars 1735.

Signé, GUYON.

Registré sur le Registre IX. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 70. *conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du* 13. *Août* 1703. *A Paris le* 31. *Mars* 1735.

G. MARTIN, Syndic.





